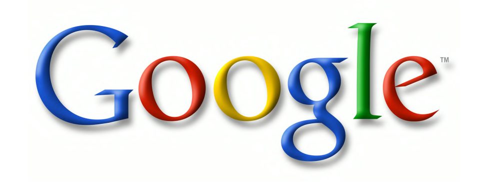
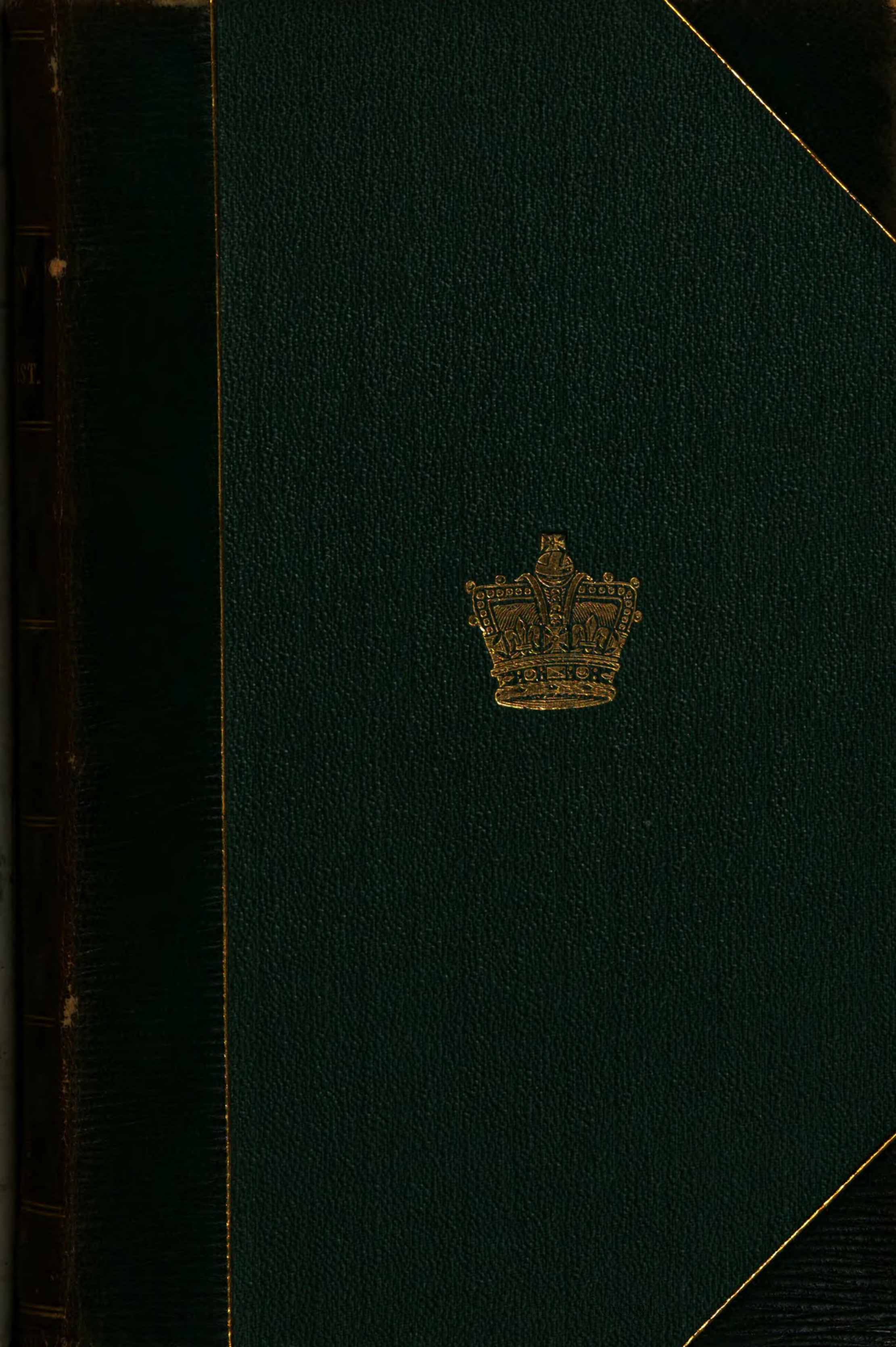
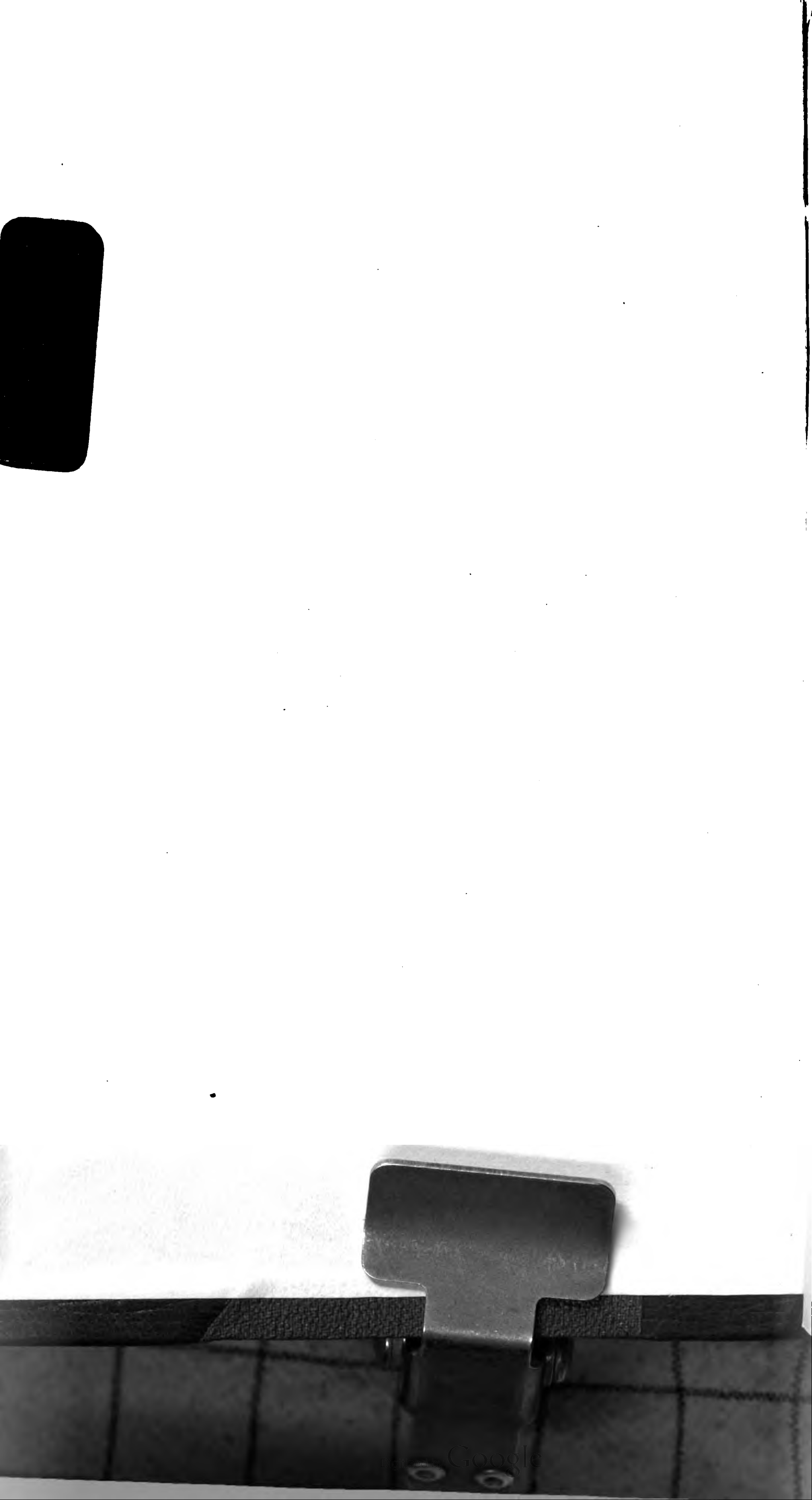






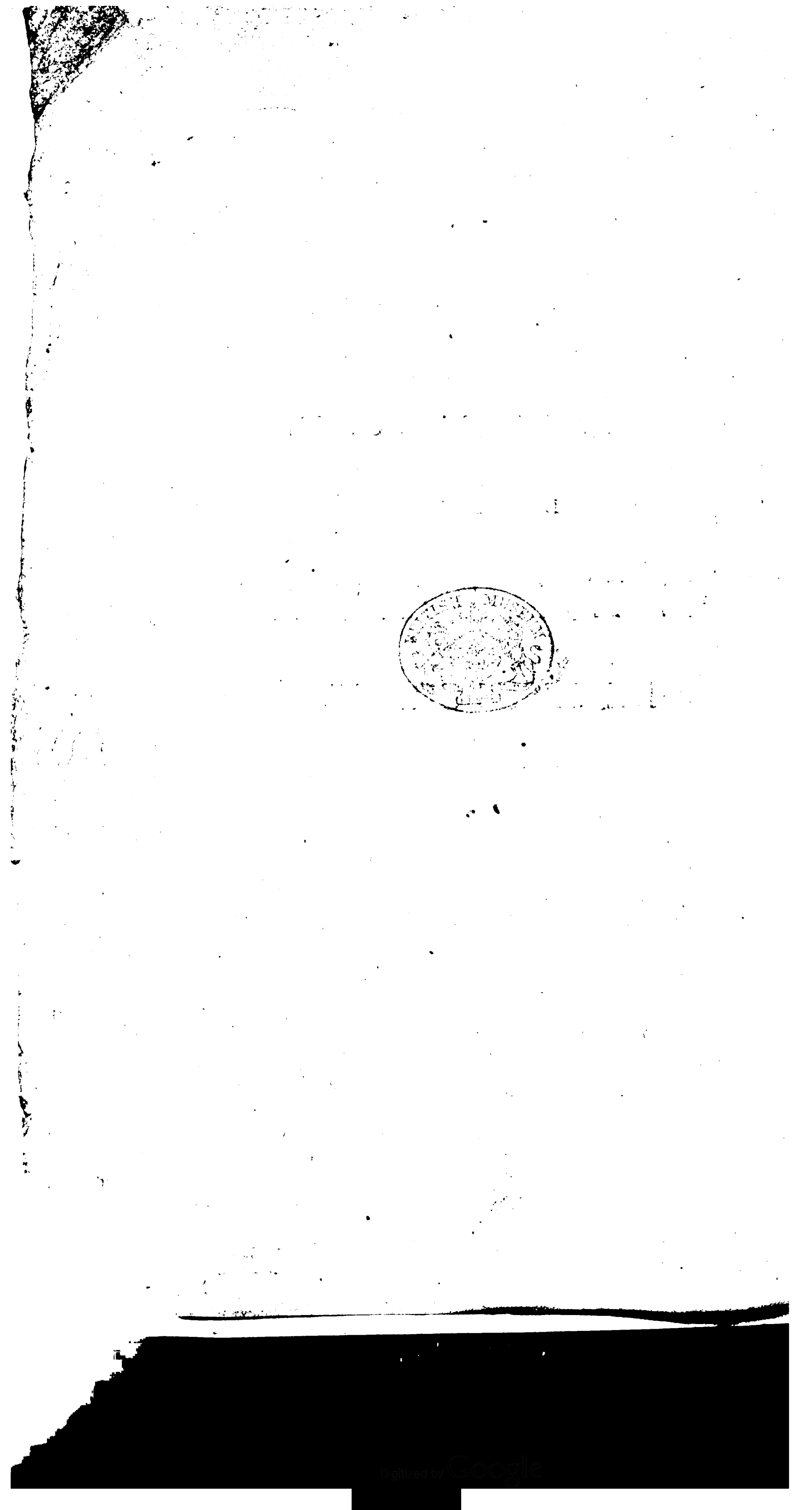


NOUVELLE TRADUCTION

DU LIVRE

DE L'IMITATION

DE JÉSUS-CHRIST.



NOUVELLE TRADUCTION

DU LIVRE

DE L'IMITATION

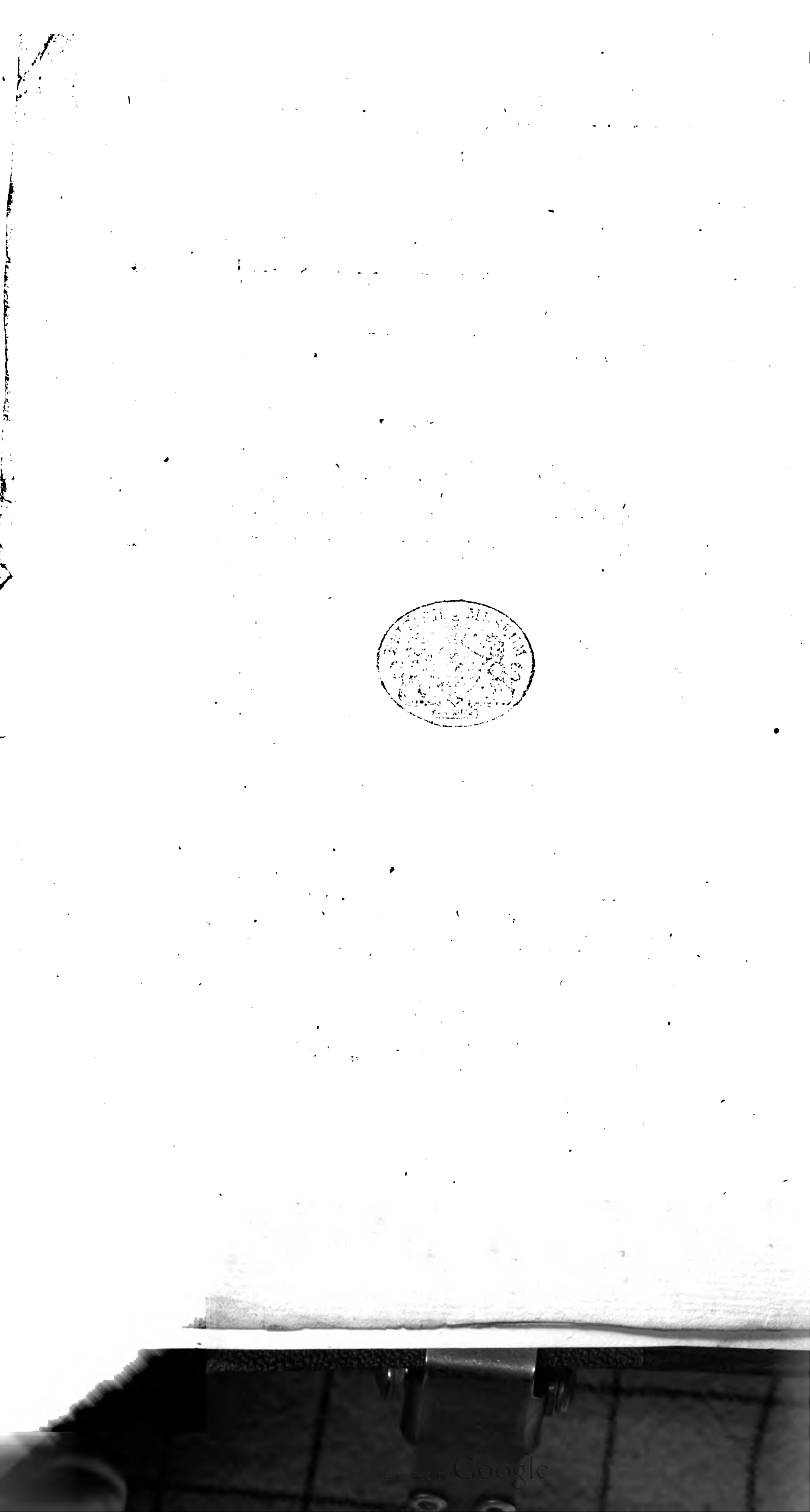
DE JÉSUS-CHRIST.

SECONDE ÉDITION,

Augmentée de la citation des textes de l'Écriture sainte, que l'Auteur a insérés dans son ouvrage, sans les citer ni les indiquer.

A DIJON,
CHEZ COQUET, LIBRAIRE,
PLACE SAINT-JEAN.

Janvier 1821.



AVANT-PROPOS.

Pour peu qu'on soit versé dans la connoissance de l'Écriture sainte, on est frappé en lisant le livre de l'Imitation de Jésus-Christ, de l'identité d'un grand nombre de passages de ce livre avec des textes des livres sacrés, que l'auteur a fait entrer dans presque tous les chapitres de son livre, comme si c'étoit sa propre parole, sans citer, sans même annoncer que ses expressions sont tirées de l'Écriture sainte; et c'est précisément de cette identité que dérive le charme que produit si généralement la lecture du livre de l'Imitation, qui a été traduit dans presque toutes les langues, même les plus barbares, et dont on dit qu'un roi de Maroc qui l'avoit fait traduire en langue musulmane, le lisoit avec complaisance (1).

Ce sera toujours l'effet que produira cette sublime parole de l'Écriture sainte, dont on ne peut se nourrir sans se sentir

---

(1) Voyez le Dictionnaire historique, art. *Kempis*.

porté vers le Dieu éternel qui en est l'auteur. C'est ce qui rend raison aussi de la préférence que l'on donne aux sermons de Saint Bernard, pour l'onction dont ils sont remplis, sur ceux de tous les autres pères de l'Église. Car d'où leur vient le mérite transcendant de cette onction qui remue l'ame des auditeurs, qui frappe au cœur des pécheurs? C'est toujours de ce que l'Écriture sainte y est tellement infusée, que ce n'est plus sa propre parole que prêchoit Saint Bernard; c'étoit presque toujours l'Écriture sainte, c'est-à-dire, la parole de Dieu.

Pour prouver que le mérite si éminent du livre de l'Imitation, si distingué entre tous les autres du même genre, provient de l'infusion des textes sacrés, que l'auteur s'est, à vrai dire, appropriés dans la composition de son œuvre admirable, nous comprenons dans cette seconde édition de la nouvelle traduction de l'Imitation imprimée en 1816, et nous rapportons dans des notes sur chaque passage de l'Imitation, les textes de l'Écriture sainte dont ces passages sont tirés, et qu'on lit dans ce livre comme si c'étoit l'expression de l'auteur, quoiqu'ils soient littéralement tous des textes



des divines Écritures ; et comme ces textes sont très nombreux dans le livre de l'Imitation, il s'ensuit que ce livre si préconisé depuis près de quatre siècles est presque divin, puisqu'il est réellement dans sa majeure partie la pure parole de Dieu.



AVERTISSEMENT

DE LA PREMIÈRE ÉDITION.

Le livre admirable de l'Imitation de Jésus-Christ, est au-dessus de tout éloge : il est généralement goûté, non-seulement par les personnes qui désirent s'entretenir dans la piété, mais par tous ceux qui, dans quelque situation de la vie que ce soit, veulent s'assurer des règles de conduite les plus sages ; ou qui ont besoin de trouver de véritables consolations dans les afflictions dont personne n'est exempt en ce bas monde (1). Il semble donc qu'on ne sauroit trop multiplier les traductions de cet excellent livre. On a tâché de rendre celle-ci aussi fidelle qu'elle peut l'être, pour lui faire perdre le moins possible des sublimes beautés de l'original, qui, néanmoins ne seront jamais rendues en notre langue, et qui par conséquent ne peuvent aussi être senties que par ceux qui ont l'avantage de pouvoir lire le texte latin. Dieu veuille qu'en m'occupant de cette traduction, j'aie rempli l'objet que je me suis proposé, à la satisfaction des personnes qui,

nière à soumettre les partisans de l'une ni de l'autre opinion, qui attribuent contradictoirement à Jean Gersen et à Thomas Akempis le livre de l'Imitation de Jésus-Christ, question qui a donné lieu aux vives contestations rapportées dans le Dictionnaire historique, sous les articles *Gersen* et *Kempis;* je ne sais si on ne pourroit pas tirer un argument assez fort en faveur de l'opinion qui donne aux chanoines réguliers l'honneur d'avoir eu parmi eux l'auteur de ce livre, dont un homme célèbre a dit : *le plus beau livre qui soit sorti de la main d'un homme, puisque l'Evangile n'en vient pas*(1). Cet argument se tire de ce qu'on lit au 1.er livre, chapitre 25 du livre de l'Imitation de Jésus, ℣. 8, que les religieux pour lesquels ce livre a été écrit, ne se relevoient pas la nuit pour chanter l'office : car si ce livre avoit été écrit comme le prétendent les Bénédictins, par Jean Gersen, abbé de Verceil, pour des religieux de l'ordre de Saint Benoît; il est certain que dans les monastères de cet ordre, surtout à l'époque où le livre de l'Imitation de Jésus-Christ a été écrit, et principalement dans une abbaye telle que celle de Verceil, les religieux Bénédictins vaquoient la nuit à l'office de matines à deux heures après minuit, suivant que le prescrit la règle de Saint-Benoît; en sorte que le reproche

(1) Vie de Pierre Corneille, par M. de Fontenelle, imprimée en tête du 1.er vol. des chefs-d'œuvre de P. Corneille, chez Didot aîné. Paris, 1814.

que l'auteur de l'Imitation de Jésus-Christ fait à ces religieux ne pouvoit pas regarder des religieux Bénédictins, et s'adresseroit beaucoup plus vraisemblablement à une congrégation de chanoines réguliers; à moins qu'on ne dise qu'à cette époque du 14.e siècle, dans lequel le livre dont il s'agit a été écrit, il s'étoit introduit un très grand relâchement dans la discipline des religieux de l'abbaye de Verceil.

L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST.

LIVRE I.

CHAPITRE I.

De l'imitation de Jésus-Christ, et du mépris des vanités du monde.

1. CELUI qui marchera à ma suite, dit le Seigneur, ne marchera pas dans les ténèbres (1).

Ces paroles de Jésus-Christ nous apprennent que sa vie, ainsi que ses mœurs doivent être notre modèle, si nous voulons être véritablement éclairés et délivrés des illusions dans lesquelles le cœur humain se complaît.

Appliquons-nous donc principalement à méditer la vie de Jésus-Christ.

2. Sa doctrine est infiniment supérieure

(1) Ego sum lux mundi; qui sequitur me, non ambulat in tenebris. (*Joan.* VIII, 12).

à celle des saints, et si on a l'esprit de Jésus-Christ, on y trouvera une manne cachée (1).

Mais il arrive souvent que ceux même qui relisent habituellement les préceptes de l'Évangile, ne les goûtent pas, parce qu'ils n'ont pas l'esprit de Jésus-Christ.

Celui donc qui se nourrira de sa parole, et qui voudra en avoir la pleine intelligence, doit nécessairement conformer sa vie à celle de Jésus-Christ.

3. A quoi vous serviroit-il de disserter savamment sur le très haut mystère de la Trinité, si vous n'avez pas en vous l'humilité, et si par là vous déplaisez à la Trinité.

Les belles paroles ne rendent pas l'homme saint et juste; mais une vie passée dans la pratique de la vertu, rend l'homme agréable à Dieu.

Je préfère d'avoir en moi la componction, plutôt que de savoir en donner la définition.

Eussiez-vous mis dans votre mémoire tout ce qui est contenu dans les livres de la Bible, et dans les écrits des philosophes de l'antiquité; quel profit en retireriez-vous, si vous n'avez ni la charité, ni la grâce de Dieu.

Vanité des vanités; tout n'est donc que

---

(1) Qui habet aurem audiat quid Spiritus dicat ecclesiis : vincenti dabo manna absconditum. (*Apoc.* 11, ℣. 17).

vanité (1), excepté d'aimer Dieu et de le servir.

La souveraine sagesse consiste à mépriser le monde pour pouvoir parvenir au royaume des Cieux (2).

4. C'est donc une vanité de rechercher des richesses périssables, et d'en faire l'objet de ses espérances (3).

C'est encore une vanité d'ambitionner les honneurs, et de vouloir s'élever à un haut rang dans le monde (4).

C'est une vanité de s'abandonner aux plaisirs charnels, et de désirer ce dont il faut s'attendre d'être puni un jour rigoureusement (5).

C'est une vanité de souhaiter une longue vie, et de ne pas s'appliquer à sanctifier cette vie (6).

C'est une vanité de ne songer qu'à la vie

---

(1) Vanitas vanitatum, dixit Ecclesiastes : Vanitas vanitatum et omnia vanitas. (*Eccles.* 1, 2).

(2) Nolite diligere mundum, neque ea quæ in mundo sunt. Si quis diligit mundum, non est charitas Patris in eo. (*1. Joan.* II, 15).

(3) Nolite concupiscere : Divitiæ si affluant, nolite cor apponere. (*Psal.* LXI, 11).

(4) Nec quisquam sumit sibi honorem, sed qui vocatur à Deo. (*Hebr.* V, 4).

(5) Semen Chanaan species decepit te, et concupiscentia subvertit cor tuum......, et interfecerunt eos. (*Dan.* XIII, 56-62).

(6) Qui enim vult vitam diligere et dies videre bonos, coerceat linguam suam à malo et labia ejus ne loquantur dolum. (*1 Petr.* III, 10).

présente, sans penser à ce qui arrivera ensuite (1).

C'est une vanité de s'attacher à ce qui passe très promptement, et de ne pas aspirer au séjour où l'on jouit d'un bonheur éternel (2).

5. Rappelez-vous souvent le proverbe qui dit que l'œil ne sera jamais rassasié de voir, ni l'oreille totalement remplie de sons (3).

Appliquez-vous donc à bannir de votre cœur l'amour des choses visibles, et élevez vos pensées vers les objets invisibles (4).

Car tous ceux qui s'abandonnent aux plaisirs des sens, souillent leur ame et perdent la grâce (5).

---

(1) Attendite vobis ne fortè aggraventur corda vestra in crapula et ebrietate et curis hujus vitæ, et superveniat in vos repentè dies illa. (*Luc.* XXI. 34).

(2) Nunc vero liberati à peccato, servi autem facti Deo, habetis fructum vestrum in sanctificatione, finem vero vitam æternam. (*Rom.* VI, 22).

(3) Non saturatur oculus visu, nec auris impletur auditu. (*Eccle.* I, 8).

(4) Fide intelligimus aptata esse sæcula verbo Dei, ut ex invisibilibus visibilia fierent. (*Heb.* XI, 3.)

(5) Mundemus nos ab omni inquinamento carnis et spiritûs, perficientes sanctificationem in timore Dei. (2 *Cor.* VII. 1).

CHAPITRE II.

Que l'homme doit bien se garder d'avoir bonne opinion de lui-même.

1. Il est naturel à l'homme de chercher à devenir savant; mais à quoi sert la science sans la crainte de Dieu (1).

L'humble villageois qui s'applique à servir Dieu, est sans contredit infiniment au-dessus du philosophe superbe qui passe sa vie à étudier le cours des astres.

Quiconque s'examinera bien, ne se trouvera digne que de mépris, et n'aura garde de se complaire dans la louange des hommes (2).

Quand je saurois tout ce qu'on peut savoir dans le monde; si je ne suis pas dans la charité, à quoi cela me serviroit-il devant Dieu qui me jugera sur mes œuvres (3)?

2. Défaites-vous de ce grand désir de savoir, parce que vous n'y trouverez qu'une occasion à de grandes distractions, et à être souvent induit en erreur.

(1) Quàm magnus qui invenit sapientiam et scientiam, sed non est super timentem Dominum. (*Eccli.* xxv, 12).

(2) Cujus laus non ex hominibus, sed ex Deo est. (Rom. II, 29).

(3) Scimus quia omnes scientiam habemus. Scientia inflat, charitas vero ædificat. (1. *Cor.* VIII, 1).

Les savans désirent volontiers jouir d'une grande réputation, et ambitionnent d'être comptés au rang des sages.

On peut savoir bien des choses; mais de toutes ces choses, il n'y en a guère, et peut-être aucune, qui profite à l'ame (1).

Aussi est-ce une grande folie à l'homme de s'appliquer à autre chose qu'à ce qui peut servir au salut de son ame.

Les grands mots ne rassasient pas l'ame; mais une sainte vie rafraîchit l'esprit, et une conscience pure donne une grande confiance devant Dieu (2).

3. Plus vous serez instruit et savant, plus vous serez jugé sévèrement, à moins que vous n'ayiez vécu aussi plus saintement.

Gardez-vous donc de vous élever, parce que vous excellez dans quelque science ou art; mais redoutez plutôt de ce qu'il vous a été donné des connoissances plus étendues qu'à d'autres.

S'il vous paroît que vous êtes instruit en beaucoup de choses, si vous vous croyez doué d'intelligence, sachez qu'il y a encore beaucoup plus de choses que vous ignorez (3).

N'allez pas croire que vous êtes un aigle, avouez plutôt votre ignorance. Pourquoi

---

(1) Si quis autem se existimat scire aliquid, nondùm cognovit quemadmodum oporteat eum scire. (1 *Cor.* VIII, 2).

(2) Veritatem dico in Christo, non mentior, testimonium mihi perhibente conscientia mea in Spiritu Sancto. (*Rom.* IX, 1).

(3) Noli altum sapere, sed time. (Rom. XI, 20).

vous mettriez-vous au-dessus d'un autre, tandis qu'il y en a tant qui sont plus doctes et plus habiles que vous dans la connoissance de la loi divine?

Si vous voulez savoir et apprendre quelque chose qui tourne à votre utilité, aimez à être ignoré et à n'être compté pour rien.

4 La meilleure leçon, et la plus haute science, est celle qui nous donne connoissance de nous-mêmes (1), et qui nous apprend que nous ne sommes dignes que de mépris.

Ne s'estimer en rien, et avoir toujours bonne opinion des autres, voilà la marque d'une grande sagesse et d'une haute perfection.

Eussiez-vous vu de vos yeux quelqu'un pécher, ou commettre une mauvaise action, vous ne devriez pas vous croire meilleur que lui; parce que vous ne savez pas pendant combien de temps vous pourrez vous maintenir sans manquer à vos devoirs (2).

Nous sommes tous fragiles; mais ne croyez pas qu'il y ait personne plus fragile que vous.

---

(1) Nosse enim te, consummata justitia est. (Sap. xv, 3).

(2) Quid est homo, et quæ est gratia illius; et quid est bonum aut quid nequam illius? (*Eccli.* xviii, 3).

CHAPITRE III.

De la doctrine de la vérité.

1. Heureux celui que la vérité veut bien se charger d'enseigner, non par des figures, non par des paroles qui passent, mais d'après ce que sait la vérité elle-même (1).

Notre sens, notre jugement nous trompent souvent, et nous éclairent foiblement.

A quoi nous servira l'étude la plus approfondie de plusieurs questions obscures et difficiles, dont il ne nous sera demandé aucun compte au jour du jugement, si nous les avons ignorées.

Quelle folie de négliger ce qui est utile et nécessaire (2), pour s'occuper d'objets de pure curiosité, d'objets même dange-

---

(1) Manifesto vobis veritatem, et non abscondam à vobis occultum sermonem. (*Tob.* XII, 11).

Dirige me in veritate tua et doce me, quia tu es Deus Salvator meus, et te sustinui totâ die. (*Psal.* XXIV, 5).

Quoniam misericordia tua ante oculos meos est, et complacui in veritate tua. (*Psal.* XXV, 3).

Emitte lucem tuam et veritatem tuam. (*Psal.* XLII, 3).

Et in his omnibus deprecare Altissimum, ut dirigat in veritate viam tuam. (*Eccli.* XXXVII, 19).

(2) Finem loquendi pariter audiamus, Deum time, mandata ejus observa, hoc est enim omnis homo. (*Eccle.* XII, 13).

reux ; n'est-ce pas avoir des yeux pour ne pas voir ?

2. Et que nous importe la connoissance des genres et des espèces.

Celui à qui le Verbe éternel parle, n'est point impliqué dans la diversité des opinions.

Toutes choses viennent du Verbe, et toutes sont comprises dans ce Verbe unique : voilà le principe qui doit nous régler tous (1).

Personne n'a l'intelligence que par le Verbe, et sans le Verbe, personne ne juge sainement.

Celui qui voit toutes choses dans une seule, celui qui rapporte tout à un seul objet, pourra éprouver que son cœur a une vraie stabilité, et il pourra jouir de la paix de Dieu (2).

O Dieu ! qui êtes la vérité, faites que je sois un avec vous dans une charité perpétuelle.

Je lis et j'entends souvent bien des choses qui me causent de l'ennui. En vous, mon Dieu, est tout ce que je désire et tout ce que je veux.

Que tous les docteurs se taisent, que toutes les créatures soient dans le silence en

---

(1) Dicebam ergo ei : tu quis es? Dixit eis Jesus : Principium qui et loquor vobis. (*Joan.* VIII, 25).

(2) Justificati ergo ex fide, pacem habeamus ad Deum per Dominum nostrum Jesum-Christum, per quem habemus accessum per fidem in gratiam istam in quâ stamus. (*Rom.* V, 1-2 .

votre présence; vous seul, Seigneur, parlez-moi (1).

3. Plus vous vous serez recueilli, plus votre intérieur se sera simplifié, et plus vous acquerrez d'intelligence en beaucoup de choses, même des plus relevées; parce que vous recevrez d'en haut la lumière qui donne l'intelligence.

Un esprit pur, simple, stable, ne s'adonne pas à toutes sortes de travaux, parce que toutes ses œuvres sont faites en vue de l'honneur de Dieu, et qu'il tâche de se dépouiller de toute affection propre et personnelle.

Ce qui vous est le plus à charge, ce qui vous cause le plus d'incommodités, ce sont les affections de votre cœur que vous ne réprimez pas.

Un homme sage, un homme pieux, commence par préparer ce qu'il a à faire, avant de vaquer au dehors aux fonctions de son ministère.

Et il ne se laisse pas entraîner aux désirs d'une inclination vicieuse; mais il soumet au contraire cette inclination à l'autorité de la droite raison.

Quel plus noble combat l'homme peut-il entreprendre, que celui de se vaincre lui-même (2)?

---

(1) Tacete qui habitatis in insula. (*Isaïe* XXIII, 2). Loquere, Domine, quia audit servus tuus. (1 *Reg.* III, 10).

(2) Noli vinci in malo, sed vince in bono malum. (*Rom.* XII, 21).

Et ce devroit être notre principale affaire, de nous vaincre nous-mêmes, de tâcher de devenir tous les jours plus forts contre nous-mêmes, et d'avancer davantage dans la perfection.

4. Toute espèce de perfection a aussi une imperfection qui lui est comme unie, et aucune contemplation n'est non plus sans quelque obscurité.

L'humble connoissance de soi-même est un moyen plus sûr d'aller à Dieu (1), que le désir ardent d'acquérir de la science.

Il ne faut pas néanmoins déprimer la science, ni même la simple connoissance de quelque chose que ce soit, qui est réellement bonne considérée en elle-même, puisqu'elle est ordonnée de Dieu : mais la bonne conscience, mais une conduite vertueuse est infiniment préférable (2).

Ainsi ceux-là sont souvent dans l'erreur, qui s'appliquent plus à l'étude des sciences, qu'à apprendre à bien vivre; aussi n'en retirent-ils presque aucun fruit, ou du moins bien peu.

Oh ! s'ils mettoient autant d'application à extirper les vices dont ils sont infectés,

---

(1) Nosse enim te, consummata justitia est, et scire justitiam et virtutem tuam, radix est immortalitatis. (*Sap*. xv, 3).

(2) De cætero fratres quæcumque sunt vera, quæcumque pudica, quæcumque justa, quæcumque sancta, quæcumque amabilia, quæcumque bonæ famæ, si qua virtus, si qua laus disciplinæ, hæc cogitate, ... et Deus pacis erit vobiscum. (*Philip*. iv, 8).

et à enraciner les vertus qu'ils doivent pratiquer (1), qu'à traiter des questions académiques, on ne verroit pas tant de maux et de scandales dans le monde, et il ne se passeroit pas tant de désordres dans les monastères.

Au jour du jugement, on ne nous demandera pas qu'est-ce que nous avons lu, mais si nous avons bien vécu; ni si nous avons parlé doctement, mais si nous avons conversé religieusement.

Dites-moi, je vous prie, où sont maintenant ces maîtres, ces docteurs que vous avez connus dans le temps qu'ils vivoient, et qui florissoient dans les écoles?

D'autres leur ont succédé; ceux-ci sont en possession de leurs chaires, et je ne sais s'ils pensent à ceux qui les ont précédés: ils ont été comptés pour quelque chose dans leur temps; et à présent, on n'en parle déjà plus.

Oh! que la gloire de ce monde passe vîte (2); plût à Dieu que leur vie eût été de pair avec leur science! alors ils auroient étudié et travaillé utilement.

---

(1) In abundanti justitia, virtus maxima est. (*Prov.* xv, 5).

Et si justitiam quis diligit, labores hujus magnas habent virtutes: sobrietatem enim et prudentiam docet, et justitiam et virtutem quibus nihil est utilius in vita hominis. (*Sap.* VIII, 7).

(2) Vox dicentis clama: et adhuc quid clamabo? Omnis caro fœnum, et omnis gloria ejus quasi flos agri. (*Isaïe* XL, 6).

Combien de ceux-là périssent, qui ont couru après de vaines sciences, sans s'occuper du service de Dieu !

Et parce qu'ils ont préféré la célébrité à l'humilité, ils disparoissent avec leurs fausses idées (1).

Celui-là est vraiment grand, qui a une ardente charité, et qui compte pour rien d'être élevé au comble des honneurs.

Celui-là est doué d'une grande prudence, qui regarde toutes les choses de la terre comme de la boue, afin de jouir un jour de Jésus-Christ (2).

Et celui-là est vraiment savant, qui sait faire la volonté de Dieu, et non la sienne propre (3).

CHAPITRE IV.

De la prudence qui doit être gardée dans les choses à faire.

1. Il ne faut pas croire tout ce qu'on dit, ni suivre son premier mouvement; il faut

---

(1) Quia cùm cognovissent Deum, non sicut Deum glorificaverunt, aut gratias egerunt; sed evanuerunt in cogitationibus suis, et obscuratum est insipiens cor eorum. (*Rom.* 1, 21).

(2) Verumtamen existimo omnia detrimentum esse, propter eminentem scientiam Jesu Christi Domini mei, propter quem omnia detrimentum feci, et arbitror ut stercora, ut Christum lucrifaciam. (*Philip.* III, 8).

(3) Propterea nolite fieri imprudentes, sed intelligentes quæ sit voluntas Dei. (*Eph.* V, 17).

prendre le temps d'examiner, et peser toutes choses dans une balance juste devant Dieu (1).

Malheureusement on croit plus facilement le mal que le bien, quand il s'agit du prochain; ce qui provient de la corruption de notre nature.

Les personnes pieuses agissent autrement; elles ne croient pas facilement ni indistinctement tous ceux qui leur parlent, parce qu'elles connoissent le penchant des hommes à dire du mal, et combien ils sont légers dans leurs discours.

2. C'est une grande preuve de sagesse, de ne jamais agir avec précipitation (2), et de ne pas être trop attaché à son propre sens (3).

En partant de ce principe, on s'abstiendra aussi de croire tout ce que l'on entend dire dans le monde, et on ne rapportera pas non plus aux autres tout ce qu'on a entendu dire, ni tout ce qu'on en croit.

Prenez toujours conseil d'un homme sage (4) et consciencieux, et allez vous instruire auprès de ceux qui sont plus avancés

---

(1) Audi fili, et accipe consilium intellectûs, et ne abjicias consilium meum. (*Eccli.* VI, 24.

(2) Totum spiritum suum profert stultus; sapiens differt et reservat in posterum. (*Prov.* XXIX, 11.)

(3) Via stulti recta in oculis ejus, qui autem sapiens est audit consilia. (*Prov.* XII, 15.)

(4) Consilium semper à sapiente require. (*Tob.* IV, 19.)

Fili, sine consilio nihil facias, et post factum non pœnitebit. (*Eccl.* XXXII, 24.)

que vous dans la vertu, au lieu de suivre vos propres opinions.

Une vie chrétienne rend l'homme sage selon Dieu, et capable de juger de beaucoup de choses.

Plus l'homme est humble et soumis à Dieu, plus il se montrera sage et calme en toute occasion.

CHAPITRE V.

De la lecture des saintes Ecritures.

1. Il faut chercher la vérité et non pas l'éloquence dans l'Ecriture sainte.

Toute Ecriture sacrée doit être lue dans l'esprit dans lequel elle a été faite (1).

Nous devons chercher bien plus notre propre instruction dans la lecture de l'Ecriture sainte, que la subtilité du discours.

Et nous devons lire avec autant d'empressement les livres écrits simplement pour entretenir la dévotion, que ceux qui ont pour objet d'approfondir les dogmes les plus relevés.

Ne vous prévenez pas sur le nom de l'auteur qui a écrit. Que vous importe qu'il ait été plus ou moins célèbre entre les gens de

(1) Omnis scriptura divinitus inspirata utilis est ad docendum, ad arguendum, ad corripiendum, ad erudiendum in justitia. (2, *Tim.* III, 16.)

lettres : l'amour de la vérité doit être le seul objet de vos lectures.

Ne vous informez donc pas qui est-ce qui a écrit tel ou tel livre; considérez uniquement les choses qui ont été écrites.

2. Les hommes passent, mais la vérité de Dieu subsistera éternellement (1).

Dieu nous parle de toutes sortes de manières (2), sans acception des personnes qu'il charge de ce ministère.

Notre curiosité nous nuit souvent dans la lecture des Ecritures, en nous portant à discuter, à vouloir approfondir ce qu'il faudroit recevoir simplement comme notre règle de conduite (3).

Si vous voulez tirer de l'utilité de vos lectures, lisez dans un esprit de foi, dans un esprit d'humilité, de simplicité, et ne cherchez pas à vous donner une réputation de savant (4).

Consultez et écoutez respectueusement les saints Pères, et ne méprisez pas les sentences des anciens, car elles n'ont pas été dites sans de bonnes raisons (5).

---

(1) Veritas Domini manet in æternum. (*Psal.* 116, ℣. 2.)

(2) Deus deorum Dominus locutus est, et vocavit terram à solis ortu usque ad occasum. (*Psal.* XLIX, 1.)

(3) Et alta profunditas quis inveniet eam. (*Eccle.* VII, 25.)

(4) Noli altum sapere, sed time. (*Rom.* XI, 20.)

(5) Sapientiam omnium antiquorum exquiret sapiens. (*Eccli.* XXXIX, 1.)

CHAPITRE VI.

Des affections déréglées.

1. TOUTES les fois que l'homme désire quelque chose ardemment, l'inquiétude s'empare de son esprit (1).

L'orgueilleux et l'avare n'ont jamais l'esprit en repos.

Le pauvre d'esprit, l'homme humble, jouissent d'une grande paix intérieure (2).

L'homme qui n'est pas entièrement mort à lui-même, est bientôt tenté et ensuite vaincu dans de très petites choses et du plus médiocre intérêt.

Celui qui est d'un esprit foible, et qui est en quelque chose esclave de sa chair; celui qui est entraîné par ses sens, difficilement se détachera-t-il entièrement des choses de la terre (3).

On en a la preuve, en ce que souvent, lorsqu'il a fait un effort pour se soustraire

(1) Audivimus enim inter vos quosdam ambulare inquietè, nihil operantes, sed curiosè agentes.

Iis autem qui ejusmodi sunt denuntiamus, et obsecramus in domino Jesu-Christo, ut cum silentio operantes, panem suum manducent. (2 *Thessal.* III, 11-12.)

(2) Mansueti hereditabunt terram et ambulabunt in multitudine pacis. (*Psalm.* XXXVI, 11.)

(3) Induamini dominum Jesum-Christum et carnis curam nec feceritis in desideriis. (*Rom.* XIII, 14.)

à ses penchans (1), la tristesse s'empare de lui (2). Il sent aussi de l'impatience si quelqu'un lui résiste.

2. Au contraire, s'il parvient à obtenir ce qui a fait l'objet de sa poursuite, il est aussitôt bourrelé par le remords de sa conscience, parce qu'il a obéi à sa passion qui ne lui procure point la paix qu'il avoit désirée (3).

Le seul moyen donc de jouir de la paix intérieure, c'est de résister à ses passions, et non pas de les satisfaire.

Aussi cette paix ne se trouve-t-elle point chez les hommes charnels, ni chez les hommes livrés au monde; au lieu que c'est le partage de l'homme qui vit dans la ferveur de l'esprit (4).

---

(1) Dico autem : Spiritu ambulate et desideria carnis non perficietis.

Caro enim concupiscit adversùs spiritum, spiritus autem adversùs carnem; hæc sibi invicem adversantur, ut non quæcumque vultis illa faciàtis. (*Gal.* v, 16-17).

(2) Quæ enim secundùm Deum tristitia est, pœnitentiam in salutem stabilem operatur; sæculi autem tristitia mortem operatur. (2. Cor. VII, 10).

(3) Novit Dominus pios de tentatione eripere, iniquos autem in die judicii reservare cruciandos.

Magis autem eos, qui post carnem in concupiscentia immunditiæ ambulant...... (2. *Petr.* II, 9 et seq.)

Cùm sit enim timida nequitia, dat testimonium condemnationis : semper enim præsumit sæva, perturbata conscientia. (*Sap.* XVII, 10).

(4) Contritio et infelicitas in viis eorum; viam pacis non cognoverunt. (*Psal.* XIII, 3).

Qui enim secundùm carnem sunt, quæ carnis sunt



CHAPITRE VII.

Il ne faut se livrer ni à de vaines espérances, ni à l'enflure du cœur.

1. C'EST une vanité de mettre son espérance dans les hommes (1), ou dans quelque chose créée que ce soit.

N'ayez pas honte d'être soumis à d'autres pour l'amour de Jésus-Christ, ni d'être pauvre en ce monde.

Ne comptez pas non plus sur vous-même, et mettez toute votre espérance en Dieu (2).

Si vous faites tout ce que vous pouvez faire, Dieu aura égard à votre bonne volonté.

Ne mettez pas votre confiance dans vos propres lumières (3), ni dans celles d'aucune personne vivante; mais confiez-vous dans

---

sapiunt; qui verò secundùm spiritum sunt, quæ sunt spiritûs sentiunt.

Nam prudentia carnis mors est; prudentia autem spiritûs vita et pax. (*Rom.* VIII, 5-6).

(1) Bonum est confidere in Domino, quàm confidere in homine. (*Psal.* CXVII, 8).

(2) Et factus Dominus refugium pauperis : adjutor in opportunitatibus, in tribulationibus.

Sperent in te qui noverunt nomen tuum, quoniam non dereliquisti quærentes te Domine. (*Psal.* IX, 10-11.).

(3) Qui confidit in cogitationibus suis impiè agit. (*Prov.* XII, 2).

la grâce de Dieu, qui vient toujours au secours des gens humbles, et qui humilie les présomptueux (1).

2. Ne vous glorifiez pas dans vos richesses, si vous en avez, ni dans vos amis, quelque puissans qu'ils soient; mais en Dieu de qui proviennent tous les secours, et qui désire principalement se donner lui-même à vous (2).

Ne tirez pas non plus vanité de votre figure, ni de vos autres avantages corporels (3), car tout cela peut disparoître bien vîte par l'effet d'une maladie.

Gardez-vous aussi de vous complaire dans votre habileté, dans vos rares talens, dans votre esprit, fût-il transcendant; de peur que vous ne déplaisiez à Dieu, de qui vient tout ce que vous pouvez avoir de bon (4).

3. Ne vous croyez pas meilleur que les autres, dans la crainte que vous ne paroissiez pire que tous aux yeux de Dieu, qui sait tout ce que chacun vaut.

---

(1) Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam. (*Jac.* IV, 6).

(2) Justi.... dicent : ecce homo qui non posuit Deum adjutorem suum, sed speravit in multitudine divitiarum suarum, et prævaluit in vanitate sua. (*Psal.* LI, 9).

Divitibus hujus sæculi præcipe non sublime sapere, neque sperare in incerto divitiarum, sed in Deo vivo, qui præstat nobis omnia abundè ad fruendum. (*Tim.* VI, 17).

(3) Fallax gratia, et vana est pulchritudo. (*Prov.* XXXI, 30).

(4) Cantabo Domino qui bona tribuit mihi. (*Psal.* XII, 6).

Ne vous estimez pas à cause de vos bonnes œuvres, parce que les jugemens de Dieu sont très différens de ceux des hommes, à qui bien des choses plaisent, qui déplaisent à Dieu.

S'il y a quelque chose de bon en vous, croyez cependant que les autres vous sont fort préférables, parce que alors vous conserverez l'humilité (1).

Vous ne vous ferez aucun tort si vous croyez tous les hommes meilleurs que vous; au lieu que vous vous nuisez extrêmement si vous vous préférez à un seul.

L'homme humble jouit d'une paix continuelle (2), au lieu que l'orgueilleux porte souvent dans son cœur la jalousie et le dépit (3).

---

(1) Ubi fuerit superbia, ibi erit contumelia; ubi autem est humilitas, ibi est sapientia. (*Prov.* XI, 2.)

Timor Domini disciplina sapientiæ, et gloriam præcedit humilitas. (*Prov.* XV, 33.)

(2) Mansueti delectabuntur in multitudine pacis. (*Psal.* XXXVI, 11.)

(3) Omnes enim insipientes et infelices supra modum animæ superbi, sunt inimici populi tui. (*Sap.* XV, 14.)

CHAPITRE VIII.

Qu'il faut éviter la familiarité.

1. N'ouvrez pas votre cœur à tout le monde (1); mais dans vos affaires prenez conseil d'un homme sage et craignant Dieu.

Ne faites votre société ni des jeunes gens, ni des étrangers (2).

Si vous voyez des gens riches, évitez de les flatter, et ne faites pas une cour assidue aux grands (3).

Cherchez à vous lier avec des personnes modestes, simples, pieuses, de bonnes mœurs, et entretenez-vous avec ceux-là de sujets édifians.

Ne vivez en familiarité avec aucune femme (4), mais recommandez à Dieu en général toutes les honnêtes femmes.

N'ayez d'autre intimité qu'avec Dieu et ses Anges, et craignez la société des hommes.

---

(1) Non omni homini cor tuum manifestes. (*Eccli.* VIII, 22.)

(2) Coram extraneo ne facias consilium, nescis enim quid pariet. (*Ibid.* ℣. 21.)

(3) Ditiori te ne socius fueris. (*Eccli.* XIII, 2.)
Advocatus à potentiore discede. (*Ibid.* ℣. 12.)
In medio magnatorum non præsumas. (*Eccli.* XXXIII, 13.)

(4) Non des mulieri potestatem animæ tuæ. (*Eccli.* XI, 2).

2. La charité envers tous est de précepte, mais la familiarité n'est pas à propos.

Il arrive quelquefois qu'une personne que nous ne connoissons pas, jouit dans l'éloignement d'une réputation qu'elle ne soutient pas, quand nous nous sommes rapprochés d'elle.

Nous croyons aussi quelquefois plaire à ceux avec qui nous avons contracté nouvellement des liaisons, et nous commençons plutôt à leur déplaire par la connoissance qu'ils ont prise de nos défauts habituels dans le commerce de la vie (1).

CHAPITRE IX.

De l'obéissance et de la soumission.

1. C'est certainement une très bonne chose de n'être pas le maître de ses actions, et de vivre dans la soumission et l'obéissance à un supérieur (2).

Car il y a beaucoup plus de sûreté à obéir qu'à commander.

On voit cependant bien des personnes qui, en gardant l'obéissance, montrent que c'est

(1) Est tacens qui invenitur sapiens, et est odibilis qui procax est ad loquendum. (*Eccli.* xx, 5.)

(2) Obedite præpositis vestris, et subjacete eis; ipsi enim pervigilant quasi rationem pro animabus vestris reddituri, ut cum gaudio hoc faciant, et non gementes: hoc enim non expedit vobis. (*Heb.* XIII, 17.)

par nécessité et par un principe de charité. Ceux-là vivent dans une gêne continuelle;

Ils murmurent intérieurement, et ils ne jouiront d'une vraie liberté d'esprit, que lorsqu'ils se seront enfin soumis de tout leur cœur, par amour pour Dieu.

Vous aurez beau changer de place, passer d'un lieu dans un autre; vous ne trouverez jamais le repos que dans l'humble soumission à votre supérieur.

Le désir de changer de lieu a égaré plusieurs de ceux qui se sont laissés aller à leur imagination.

2. Il est très vrai que chacun est disposé à agir suivant son propre sens (1), et qu'on s'attache aussi, volontiers, à ceux qui pensent comme nous.

Mais si Dieu est entre nous, il faut bien que nous abandonnions quelquefois notre propre opinion pour le bien de la paix (2).

Qui est-ce qui est assez rempli de sagesse pour n'ignorer de rien?

Ne vous confiez donc pas trop dans votre sentiment, et daignez écouter ce que les autres ont à y opposer (3).

Si c'est votre sentiment qui est le meilleur, et si vous vous en êtes départi pour vous

---

(1) Audi me, fili, disce disciplinam sensus. (*Prov.* XVII, 24.)

(2) Qui confidunt in Domino intelligent veritatem : et fideles in dilectione acquiescent illi : quoniam donum et pax est electis ejus. (*Sap.* III, 9.)

(3) Superbiam nunquam in tuo sensu aut in tuo verbo dominari permittas. (*Tob.* IV, 14.)

ranger à l'avis opposé en vue de plaire à Dieu, vous avez acquis un véritable avancement dans la perfection (1).

3. J'ai, en effet, ouï dire souvent qu'il y avoit plus de sûreté à recevoir un conseil, qu'à le donner (2).

Il peut arriver aussi que l'un et l'autre sentimens soient bons; mais en refusant d'acquiescer à celui des autres, lorsque la raison ou d'autres motifs l'exigent, c'est montrer de l'orgueil et de l'opiniâtreté (3).

CHAPITRE X.

Qu'il faut éviter la superfluité des discours.

1. Evitez le tumulte des assemblées du monde, autant que vous le pouvez. Il y a toujours beaucoup à perdre à s'occuper des

(1) Memoriam superborum perdidit Deus, et reliquit memoriam humilium sensu. (*Eccli.* x, 21.)

Melior est homo qui minuitur sapientia, et deficiens sensu in timore, quam qui abundat sensu et transgreditur legem Altissimi. (*Eccli.* xix, 21.)

(2) Esto mansuetus ad audiendum verbum, ut intelligas, et cum sapientia proferas responsum verum. (*Eccli.* v, 13.)

(3) Hoc igitur dico et testificor in Domino, ut jam non ambuletis sicut et gentes ambulant in vanitate sensus sui. (*Ephes.* iv, 17.)

affaires du siècle, quand même on n'y apporteroit que les meilleures intentions (1).

Car nous courons le risque d'être bientôt, même malgré nous, entachés de vanité, et captivés par les illusions mondaines.

Plus d'une fois j'eusse voulu être demeuré dans le silence, et n'avoir pas communiqué avec les gens du monde (2).

Mais pourquoi sommes-nous donc si portés à discourir, à converser les uns avec les autres ; quoique nous ne nous retirions presque jamais de ces entretiens sans lésion de notre conscience (3).

Voici ce qui nous donne un si grand penchant à ces conversations ; c'est que nous cherchons mutuellement des consolations ; nous cherchons à soulager notre cœur fatigué par toutes sortes de pensées qui l'agitent.

Et nous trouvons aussi une certaine satisfaction à parler des choses que nous aimons,

---

(1) Ne temerè quid loquaris, neque cor tuum sit velox ad proferendum sermonem coram Deo. Deus enim in cœlo, et tu super terram : idcirco sint pauci sermones tui. (*Eccle.* v, 1.)

Finem loquendi omnes audiamus. Deum time et mandata ejus observa : hoc est enim omnis homo. (*Ibid.* xii, 13.)

(2) Beatus qui non est lapsus verbo ex ore suo. (*Eccli.* v, 1.)

Quis est enim qui non deliquerit in lingua sua. (*Eccli.* xix, 17.)

(3) Qui multis utitur verbis lædet animam suam. (*Eccli.* xx, 8.)

des choses que nous désirons, ou des contrariétés que nous éprouvons.

2. Mais malheureusement c'est presque toujours en pure perte et inutilement; car la consolation extérieure après laquelle nous courons, est un grand empêchement à ce que nous recevions la consolation divine et intérieure (1).

Il faut donc veiller et prier pour que le temps ne se passe pas dans l'oisiveté (2).

S'il est à propos, s'il convient de parler, que ce soit de choses édifiantes.

Un mauvais usage et l'extrême négligence que nous apportons à travailler à notre avancement dans la perfection, contribuent beaucoup à ce que nous ne mettions pas une garde plus exacte à notre bouche (3).

Mais c'est cependant un moyen très efficace d'avancement spirituel de s'entretenir dévotement des choses du Ciel; sur-tout si c'est entre des personnes unies par les mêmes sentimens et dans un même esprit.

---

(1) Indisciplinatæ loquelæ non assuescat os tuum : est enim in illa verbum peccati. (*Eccli.* xxiii, 17.)

(2) Dico autem vobis quoniam omne verbum otiosum quod locuti fuerint homines, reddent rationem de eo in die judicii. (*Math.* xii, 36.)

(3) Linguam autem nullus hominum domare potest : inquietum malum, plena veneno mortifero. (*Jac.* iii, 8.)
Posui ori meo custodiam. (*Psal.* xxxviii, 2).

CHAPITRE XI.

Des moyens d'obtenir la paix et du désir d'avancer dans la vertu.

1. Nous jouirions souvent d'une grande paix, si nous nous abstenions de nous occuper de ce que font, de ce que disent les autres, car tout cela ne nous regarde point.

Comment celui-là peut-il être en paix, qui s'ingère dans les affaires d'autrui; qui cherche toujours les occasions de se produire au dehors, et qui ne rentre que rarement dans son intérieur?

Bienheureux les hommes simples, parce qu'ils jouiront d'une grande paix (1).

2. Pourquoi certains Saints sont-ils parvenus à une si grande perfection? pourquoi se sont-ils élevés à une si haute contemplation?

C'est parce qu'ils se sont appliqués à anéantir en eux tout désir des choses de la terre, et que par-là ils sont parvenus à s'attacher à Dieu de toutes les puissances de leur cœur, et à se rendre maîtres d'eux-mêmes.

Au lieu que nous sommes beaucoup trop captivés par nos affections, et nous mettons trop de prix à des choses qui passent.

(1) Cum simplicibus sermocinatio Domini. (*Prov.* III, 32).

Rarement travaillons-nous à extirper entièrement un seul de nos défauts ; rarement nous appliquons-nous avec zèle à avancer dans la perfection : c'est ce qui fait que nous restons dans la tiédeur et dans l'insensibilité.

3. Si nous étions entièrement morts à nous-mêmes, si nous étions entièrement débarrassés des choses extérieures; alors nous pourrions goûter les choses de Dieu (1), et nous élever tant soit peu à la contemplation des biens célestes.

Notre principal empêchement, notre grand empêchement provient de ce que nous ne sommes jamais délivrés totalement de nos passions et de la concupiscence ; et aussi de ce que nous ne faisons aucun effort pour entrer dans la voie de la perfection qu'ont suivie les Saints.

Et encore de ce que quand il nous arrive la moindre adversité, nous sommes aussitôt abattus (2), et que nous recourons aux consolations humaines.

4. Si nous nous préparions au combat en hommes courageux, nous recevrions le secours du Ciel dont nous avons besoin, que Dieu ne manqueroit pas de nous envoyer (3).

---

(1) Extollentiam oculorum meorum ne dederis mihi, et omne desiderium averte à me. (*Eccli.* XXIII, *5*).

(2) Non contristabit justum, quidquid ei acciderit. (*Prov.* XII, 21).

(3) Certa bonum certamen, apprehende vitam æternam in qua vocatus es. (1 *Tim.* VI, 12).

Nam et qui certat in agone non coronatur, nisi legitimè certaverit. (2 *Tim.* V, *5*).

Car comme c'est lui qui nous envoie les occasions de combattre, afin que nous remportions la victoire, il est aussi toujours prêt à venir au secours de ceux qui combattent pour lui et qui espèrent en sa grâce.

Si notre avancement dans la religion consiste en des pratiques extérieures, notre dévotion ne se soutiendra pas long-temps.

Portons la coignée à la racine de l'arbre, afin qu'étant délivrés de nos passions, nous possédions notre ame en paix (1).

5. Si chacun de nous venoit à bout d'extirper seulement en soi un vice chaque année, nous deviendrions bientôt parfaits.

Mais c'est tout le contraire, et nous voyons souvent que nous étions meilleurs et plus vertueux dans les premiers temps de notre conversion qu'après plusieurs années de profession.

La ferveur et l'avancement devroient toujours aller en augmentant; mais aujourd'hui c'est beaucoup faire que de conserver une partie de sa première ferveur.

Si nous nous faisions un peu de violence dans le commencement, nous pourrions faire par la suite de grandes choses très faci-

---

Levavi oculos meos in montes undè veniet auxilium mihi.

Auxilium meum à Domino, qui fecit cœlum et terram. (*Psal.* cxx, 1-2.

(1) Si dixeris : vires non suppetunt ; qui inspector est cordis, ipse intelligit, et servatorem animæ tuæ nihil fallit, reddetque homini juxta opera sua. (*Prov.* xxiv, 12).

lement (1), et même nous y prendrions du goût.

6. Il est pénible sans doute de se défaire de ses habitudes; mais il l'est encore davantage d'aller contre sa propre volonté.

Si vous ne savez pas vous vaincre dans les petites choses; comment parviendrez-vous à surmonter les plus difficiles.

Dès le principe résistez à vos inclinations, et quittez vos mauvaises habitudes, de peur que dans la suite vous n'y rencontriez de plus grandes difficultés (2).

Si vous considériez les avantages de la paix dont vous pourriez jouir, et la satisfaction que vous donneriez aux autres en vous portant au bien, je crois que vous travailleriez davantage à votre avancement spirituel.

CHAPITRE XII.

De l'utilité de l'adversité.

1. Il nous est grandement utile d'éprouver quelquefois des peines et des contrariétés, parce que c'est souvent pour l'homme une occasion de rentrer en lui-même, et de re-

(1) Vult et non vult piger : anima autem operantium impinguabitur. (*Prov.* XIII, 4).

(2) Noli vinci à malo, sed vince in bono malum. (*Rom.* XII, 21).

connoître que dans cette terre d'exil il ne doit mettre son espérance qu'en Dieu (1).

Il nous est également utile d'être exposé à des contradictions, et même d'apprendre qu'on a de nous une opinion désavantageuse, quoique nous n'y ayions donné lieu par aucune action blâmable : ces épreuves, si nous les mettons à profit, nous serviront à croître dans l'humilité (2), et à nous préserver de la vaine gloire.

C'est quand nous sommes exposés au blâme des hommes, c'est quand les hommes cessent de nous regarder comme dignes de leur estime, que nous recourons avec une vraie ferveur au témoignage de Dieu (3).

2. L'homme devroit donc s'attacher tellement à Dieu, qu'il ne lui fût jamais nécessaire de rechercher les consolations humaines.

Quand un homme de bonne volonté est affligé par la tribulation, par les tentations, par les mauvaises pensées, c'est alors qu'il sent combien Dieu lui est nécessaire; c'est

---

(1) In tribulatione mea invocavi Dominum, et ad Deum meum clamavi :

Et exaudivit de templo sancto suo vocem meam; et clamor meus in conspectu ejus, introivit in aures ejus. (*Psal.* XVII, 7.)

(2) Clamabit ad me, et ego exaudiam eum : cum ipso sum in tribulatione, eripiam eum, et glorificabo eum. (*Psalm.* XC, 15).

(3) Quare ostendisti mihi iniquitatem et laborem, videre prædam et injustitiam contrà me? et factum est judicium, et contradictio potentior. (*Habac.* I, 3).

alors qu'il comprend que sans l'assistance de Dieu il ne peut rien de bien par lui-même (1).

Alors il s'attriste, il gémit, il prie, pour être délivré de l'état misérable sous lequel il succombe (2).

Alors la vie lui devient à charge, et il désire voir arriver le terme de ses jours, afin d'être délivré de la servitude de son corps, et d'être réuni à Jésus-Christ (3).

Alors enfin, il voit clairement qu'en ce monde on ne peut espérer de jouir ni d'une pleine paix, ni d'une parfaite sécurité (4).

---

(1) Da nobis auxilium de tribulatione. (*Psal.* LIX, 13).

(2) Invocavi Dominum, patrem Domini mei, ut non derelinquat me in die tribulationis meæ, et in tempore superborum sine adjutorio. (*Eccli.* LI, 14).

(3) Sperat autem justus in morte sua. (*Prov.* XIV, 32).

Coarctor autem è duobus : desiderium habens dissolvi, et esse cum Christo, multò magis meliùs. (*Phil.* I, 23).

(4) Heu mihi ! quia incolatus meus prolongatus est : habitavi cum habitantibus Cedar ; multum incola fuit anima mea. (*Psal.* CXIX, 5).

Adhuc enim modicum aliquantulum, qui venturus est, veniet, et non tardabit. (*Hebr.* X, 37).

CHAPITRE XIII.

Qu'il faut combattre fortement les tentations.

1. Aussi long-temps que nous serons en ce monde, nous éprouverons des tribulations et des tentations.

C'est pourquoi il est écrit dans le livre de Job, que la vie de l'homme sur la terre n'est que tentation (1).

Nous devons donc être continuellement en garde contre les tentations, et vaquer jour et nuit à l'oraison, afin que le démon qui ne dort point, et qui cherche toujours quelque proie nouvelle à dévorer (2), ne trouve pas le moment de nous surprendre.

Personne, même parmi les plus parfaits, parmi les Saints, personne n'est entièrement exempt de tentations, et jamais nous n'en serons pleinement délivrés.

2. Elles sont même utiles à l'homme, quelque fâcheuses, quelque fatigantes qu'elles soient, parce que celui qui les éprouve y

---

(1) Militia est vita hominis super terram. (*Job.* VII, 1).

(2) Sobrii estote, vigilate et orate, quia adversarius vester diabolus tanquam leo rugiens circuit, quærens quem devoret :
Cui resistite fortes in fide. (1 *Petr.* V, 1-2).

trouve l'occasion de s'humilier et d'avancer dans la vertu (1).

Tous les Saints ont passé par la voie des tribulations et des tentations pour arriver à la perfection (2), et tous ceux qui n'ont pas pu soutenir l'épreuve des tentations, se sont dès-lors trouvés dans la voie de perdition, et ont fini par être réprouvés (3).

Il n'y a point d'ordre si saint, il n'y a point de solitude si éloignée du commerce des hommes, où l'on puisse se dire à l'abri des tentations et des tribulations (4).

3. Non, l'homme, tant qu'il vivra, ne sera jamais sans tentations, parce qu'étant nés avec la concupiscence, nous avons en nous le germe des tentations (5) et des tribulations.

---

(1) Et quia acceptus eras Deo, necesse fuit ut tentatio probaret te. (*Tob.* XII, 13).

(2) Beatus vir qui suffert tentationem, quoniam cùm probatus fuerit, accipiet coronam vitæ, quam Deus promisit diligentibus se. (*Jac.* I, 12).

(3) Illi autem qui tentationes non susceperunt cum timore Domini, et impatientiam suam et improperium murmurationis suæ contra Dominum protulerunt,

Exterminati sunt ab exterminatore. (*Judith.* VIII, 24-25).

(4) In quo exultabitis, modicum nunc si oportet contristari in variis tentationibus :

Ut probatio vestræ fidei multo pretiosior auro (quod per ignem probatur) inveniatur in laudem et gloriam et honorem, in revelatione Jesu-Christi. (1 *Petr.* I, 6-7.)

(5) Fili accedens ad servitutem Dei, sta in justitia et timore, et prepara animam tuám ad tentationem. (*Eccli.* II, 1.)

Si une tentation, si une tribulation cesse de nous troubler, il en arrivera aussitôt une autre, et toujours nous aurons des peines à endurer, parce que nous sommes déchus de notre félicité primordiale (1).

Plusieurs en cherchant à éviter les tentations, y tombent avec encore plus de danger pour eux.

Ce n'est pas uniquement par la fuite que nous pouvons y échapper, mais nous nous rendrons plus forts que tous nos ennemis par la patience et par une profonde humilité.

Celui qui ne s'occupe dans les tentations que de la défense extérieure, n'avancera pas beaucoup; les tentations reviendront même plutôt, et son état empirera.

Par la patience, peu à peu, avec le temps, et surtout avec l'aide de Dieu, vous surmonterez bien plus sûrement vos ennemis (2) que par une volonté obstinée de l'emporter de haute lutte.

Recourez souvent au conseil dans la tentation, et gardez de grands ménagemens avec

---

Unusquisque vero tentatur a concupiscentia sua abstractus et illectus. (*Jac.* I, 14.)

(1) Propterea sicut per unum hominem peccatum in hunc mundum intravit, et per peccatum mors, et ita in omnes homines mors pertransiit, in quo omnes peccaverunt. (*Rom.* V-I.)

(2) Timenti Dominum non occurrent mala, sed in tentatione Deus illum conservabit, et liberabit à malis. (*Eccli.* XXXIII, I.)

Novit Dominus pios de tentatione eripere (I *Petr.* II, 9.)



ceux qui vous confieront leurs peines dans le même cas. Usez de consolation envers eux, comme vous voudriez qu'on en usât envers vous.

4. Toutes les mauvaises tentations viennent de l'inconstance de notre esprit, et du défaut de confiance en Dieu.

Parce que de même qu'un vaisseau sans gouvernail est poussé par les vents, tantôt d'un côté, tantôt d'un autre ; de même aussi un homme qui n'est pas affermi dans les bonnes résolutions, et qui manque de courage pour les exécuter, sera battu de toutes sortes de tentations.

Le feu éprouve le fer, et la tentation éprouve l'homme juste (1).

Nous ne savons pas de quoi nous sommes capables, et c'est la tentation qui nous fait connoître ce que nous sommes.

Il faut sur-tout être sur ses gardes dans le commencement de la tentation, parce que l'ennemi est plus facilement repoussé quand on lui ferme la porte d'entrée dès qu'il s'y présente.

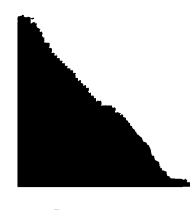
C'est ce qui a fait dire à un sage : parez au mal dès le commencement ; si vous attendez plus long-temps, le remède arrivera trop tard (2).

En effet, ce qui n'est d'abord qu'une simple pensée, se renforce ensuite par l'imagi-

---

(1) Vasa figuli probat fornax, et homines justos tentatio tribulationis. (*Eccli.* XXVII, 61.)

(2) Ovid. Remed. amor. 91.



nation, qui est elle-même bientôt séduite par l'attrait du plaisir, et de là l'ame entraînée à un sentiment déréglé, passe enfin à un plein consentement au mal (1).

C'est ainsi que peu à peu l'esprit malin se rend le maître, si on ne lui résiste pas dès le commencement.

Et plus on négligera de lui opposer de la résistance, plus la foiblesse dans la défense augmentera, tandis que l'ennemi au contraire deviendra plus fort pour attaquer.

5. Les uns sont plus fortement tentés dans le commencement de leur conversion, les autres à la fin, et plusieurs éprouvent de grandes tentations pendant toute leur vie.

Quelques-uns aussi n'éprouvent que de foibles tentations par un effet de la sagesse et de l'équité de la divine Providence, qui considère l'état et le mérite de chacun, et qui prédestine toutes choses pour le salut de ses élus.

6. C'est pour cela que nous ne devons pas désespérer du nôtre, quand nous éprouvons des tentations, mais seulement adresser à Dieu des prières plus ferventes, pour qu'il daigne venir à notre secours, lui qui, selon la parole de saint Paul, nous donnera toujours des secours proportionnés à la grièveté de la

(1) Unusquisque tentatur a concupiscentia sua abstractus et illectus.

Deinde concupiscentia cùm conceperit, parit peccatum: peccatum vero cùm consummatum fuerit generat mortem. (*Jac.* 1, 14-15.)



tentation, et tels que nous puissions la soutenir sans y succomber (1).

Humilions-nous donc devant Dieu dans la tentation et dans la tribulation; car il a promis de sauver, il a promis d'exalter ceux qui marcheront devant lui dans un véritable esprit d'humilité (2).

7. C'est dans la tentation, c'est dans la tribulation, que l'homme fait voir son avancement dans la perfection; et c'est aussi dans cette épreuve, que son mérite et sa vertu se font mieux connoître (3).

En effet, ce n'est pas une œuvre difficile, d'être rempli de piété, et même de ferveur, lorsqu'on n'éprouve rien de fâcheux; mais celui qui est assailli par la tribulation, et qui la supporte patiemment, donne l'espoir d'un grand avancement dans la pratique de la vertu (4).

Il y en a qui savent résister aux grandes

---

(1) Vigilate et orate, ut non entretis in tentationem; spiritus quidem promptus est, caro autem infirma. (*Math.* XXVI, 41).

Tentatio vos non apprehendat, nisi humana. Fidelis autem Deus est qui non patietur vos tentari suprà id quod potestis, sed faciet etiam cum tentatione proventum ut possitis sustinere. (1 Cor. X, 13).

(2) Juxtà est Dominus iis qui tribulato sunt corde; et humiles spiritu salvabit. (*Psal.* XXXIII, 19.

(3) In carne ejus stare fecit testamentum, et in tentatione inventus est fidelis. (*Eccli.* XLIV, 21).

(4) Gloriamur in tribulationibus, scientes quod tribulatio patientiam operatur;

Patientia autem probationem, probatio vero spem. (*Rom.* V, 3-4).

tentations, et qui succombent fréq ment dans des tentations moindres et jour res; et ceci arrive, afin qu'ils s'humilie afin qu'ils ne présument pas trop de leu ces, dans le temps des grandes tentations sque dans des circonstances bien moins ues, ils font voir combien ils sont foible

CHAPITRE XIV.

Qu'il faut éviter soigneusement de f e des jugemens téméraires.

1. N'EXERCEZ d'inspection que sur vous-même, et gardez-vous de juger les ctions des autres (1). En s'ingérant de juger l conduite du prochain, on ne fait rien d utile, souvent on se trompe et on pèche au noins légèrement; au lieu qu'en s'examinant, en se jugeant soi-même, on en retire toujours quelque fruit.

Nous jugeons souvent les choses suivant notre prévention, suivant un certain amour propre, qui influe plus sur nos jugemens, que ne le feroit une connoissance plus exacte (2).

(1) Nolite judicare, ut non judicemini. In quo enim judicio judicaveritis, judicabimini : in qua enim mensura mensi fueritis, remetietur vobis.(*Math.* VII, ℣. 1).

(2) Ne temerè quid loquaris, neque cor tuum sit velox ad proferendum sermonem coram Deo : Deus

Si Dieu guidoit toujours la pureté de notre intention dans nos désirs, nous ne serions pas si facilement troublés par la révolte de nos sens.

2. Mais il y a souvent au dedans de nous un intérêt caché, ou au dehors un objet étranger, qui concourt à nous entraîner.

Beaucoup de gens agissent par un intérêt propre et secret, qui ne s'en doutent pas.

Aussi sont-ils dans une grande tranquillité d'esprit, tant que les choses vont comme ils veulent et comme ils l'entendent; mais si le contraire arrive, on les voit tristes et agités.

La diversité des sentimens et des opinions engendre bien des dissentions entre les concitoyens, entre les amis, et même entre les personnes pieuses (1).

3. On quitte difficilement une ancienne habitude, et on a bien de la peine de renoncer à sa manière d'envisager les choses.

Si vous vous appuyez davantage sur votre propre jugement, ou sur vos connoissances personnelles, que sur la vertu de soumission que Jésus-Christ vous a enseignée, vous serez difficilement et rarement éclairé de la lumière du Saint-Esprit, parce que Dieu

exige que vous lui soyez entièrement soumis, et qu'il veut que l'amour que vous lui devez prévale toujours sur votre raison (1).

CHAPITRE XV.

Des actions qui ont pour motif la charité.

1. Pour rien au monde, ni pour aucune affection à quelque personne que ce soit, il n'est jamais permis de faire le mal (2); cependant pour une plus grande utilité reconnue, on peut omettre une bonne action, et lui substituer une autre qui mérite la préférence.

Par ce moyen une bonne œuvre n'est pas annullée; elle est seulement convertie en une meilleure.

Toute action extérieure qui n'est pas faite par un motif de charité, n'est d'aucun mérite devant Dieu, et ne nous profitera point (3); mais tout ce qui est fait dans un

(1) Melior est homo qui minuitur sapientia, et deficiens sensu in timore, quàm qui abundat sensu, et transgreditur legem Altissimi.

Et est qui se nimiùm submittit à multa humilitate. *Eccli.* XIX, 21-24.

(2) Et non (sicut blasphemamur, et sicut aïunt quidam nos dicere), faciamus mala ut veniant bona: quorum damnatio justa est. (*Rom.* III, 8).

(3) Et si distribuero in cibos pauperum omnes facultates meas, et si tradidero corpus meum ita ut ardeam,



esprit de charité, de quelque peu de valeur que ce soit, produit toujours du fruit pour le salut.

Car Dieu a bien plus d'égard au motif qu'à l'action même.

2. Celui-là fait beaucoup qui aime beaucoup (1).

Celui-là fait aussi beaucoup, qui fait bien ce qu'il fait.

C'est bien faire que travailler pour l'utilité commune, et non pour l'affection à sa propre volonté (2).

Une action paroît souvent faite par un motif de charité, qui n'est que l'effet d'un sentiment purement humain; car il arrive rarement que l'inclination naturelle, une bonne volonté personnelle, l'espoir d'être récompensé, ou différentes convenances, n'y entrent pour beaucoup.

3. Celui qui est rempli d'une véritable et parfaite charité, ne s'occupe point de lui-même, et désire uniquement la gloire de Dieu en toutes choses (3).

Il ne porte envie à personne, parce qu'il

---

charitatem autem non habuero, nihil mihi prodest. (1 *Cor.* XIII, 3).

(1) Remittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multùm. Cui autem minùs dimittitur, minùs diligit. (*Luc.* VII, 47).

(2) Et ego per omnia omnibus placeo, non quærens quod mihi utile est, sed quod multis, ut salvi fiant. (1 *Cor.* X, 33).

(3) Sive ergo manducatis, sive bibitis, sive aliud quid facitis: omnia in gloriam Dei facite. (1 *Cor.* X, 31).

ne cherche point la joie ni le bonheur pour lui; il n'aspire qu'à être heureux en Dieu.

Il n'attribue le bien qui se fait à personne, mais à Dieu seul, à qui il rapporte tout, de qui tout procède comme de la vraie source (1), et en qui les saints mettent toute leur jouissance, parce qu'il est la fin dans laquelle ils trouvent leur repos.

Oh ! que celui qui auroit une étincelle de la véritable charité, reconnoîtroit bientôt que toutes les choses de la vie ne sont que vanité.

CHAPITRE XVI.

Qu'il faut supporter les défauts des autres.

1. L'HOMME doit supporter patiemment en lui et chez les autres, ce qu'il ne peut pas réformer, jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu d'en ordonner autrement (2).

Croyez qu'il vous est avantageux d'être exercé dans les épreuves et dans la patience (3), et que sans cela vos mérites ne seroient pas d'une grande valeur.

---

(1) Domine dabis pacem nobis : omnia enim opera nostra operatus es nobis. (*Isai.* XXVI, 12.

(2) Usque in tempus sustinebit patiens, et posteà redditio jucunditatis. (*Eccli.* I, 29).

(3) Patientia autem probationem operatur. (*Rom.* V, 4).

Vous devez cependant demander à Dieu qu'il daigne venir à votre secours, afin que vous puissiez supporter des défauts qui tiennent à notre nature.

2. Si vous avez donné à quelqu'un un ou deux avertissemens, et s'il ne se rend pas à vos avis, n'entreprenez pas de revenir à la charge, ni de disputer avec lui (1); remettez tout entre les mains de Dieu, désirant que sa volonté s'accomplisse, et que ce que lui rendent ses serviteurs tourne à son honneur; car Dieu sait, quand il lui plaît, tirer le bien du mal.

Appliquez-vous à souffrir patiemment les défauts des autres et leurs imperfections quelles qu'elles soient, (2), puisque vous en avez aussi beaucoup qu'il faut que les autres supportent.

Si vous-même vous ne pouvez pas parvenir à vous rendre tel que vous voudriez, comment prétendez-vous amener les autres à ne se conduire que suivant votre désir.

Nous voudrions n'avoir de commerce qu'avec des gens parfaits, et nous-mêmes nous ne nous défaisons pas de nos défauts.

Nous voulons que les autres soient corrigés strictement, et nous ne voulons pas l'être.

---

(1) Hæreticum hominem, post unam et secundam correptionem, devita :

Sciens quia subversus est qui ejusmodi est, et delinquit, cùm sit proprio judicio condemnatus. (*Tit.* III, 10-11).

(2) Caritas patiens est, benigna est. (1. *Cor.* XIII, 4.)

Nous nous élevons contre ceux qui manquent à leur devoir, et nous ne voulons pas qu'on nous conteste la faculté d'être affranchis du nôtre.

3. Nous voulons que les autres soient assujettis rigoureusement à l'observation des règles, et nous ne souffrons pas qu'on veuille nous y astreindre.

Il n'y a donc rien de plus rare, que de voir des hommes qui se conduisent envers les autres, comme ils exigent qu'on le fasse avec eux.

Il n'y a donc rien de plus rare, que de voir des hommes qui gardent avec le prochain, les mêmes égards qu'ils exigent pour eux-mêmes.

Si tous ceux avec qui nous vivons étoient parfaits, nous n'aurions rien à souffrir d'eux, par où nous pussions plaire à Dieu.

4. Mais Dieu en a ordonné ainsi, afin que nous apprenions à nous supporter les uns les autres (1); parce qu'il n'y a personne sans défaut, parce qu'il n'y a personne qui n'ait son fardeau à porter, personne qui se suffise à lui-même, personne qui ait toute la sagesse nécessaire pour se bien conduire. Il faut donc que nous nous supportions les uns les autres; il faut que nous nous consolions mutuellement, que nous nous aidions, que nous nous instruisions, et que nous nous

(1) Alter alterius onera portate et sic adimplebitis legem Christi. (*Gal.* VI, 2.)

donnions réciproquement de charitables avis (1).

Au reste, c'est quand les hommes sont dans l'adversité, qu'on connoît mieux le degré de perfection de chacun (2).

Car ce ne sont pas les occasions qui rendent les hommes fragiles, mais ce sont les occasions qui dévoilent ce qu'ils sont.

CHAPITRE XVII.

De la vie monastique.

1. Il faut que vous appreniez à plier votre volonté en beaucoup de choses, si vous voulez vivre en paix et en bonne union avec les autres.

Ce n'est pas une petite affaire de vivre dans un monastère, ou dans une congrégation, sans avoir jamais de querelle avec personne; et ce n'est pas non plus une petite affaire, d'y persévérer fidellement dans sa vocation jusqu'à la mort.

Heureux celui qui y aura bien vécu, et qui y aura fait une sainte mort.

Si vous voulez y passer vos jours tran-

(1) Propter quod consolamini invicem.
Rogamus autem fratres, corripite inquietos, consolamini pusillanimes, suscipite infirmos, patientes estote ad omnes. (*Thessal.* v, 11, 14.)

(2) In tribulatione patientes. (*Rom.* xii, 12.)

quillement, et avancer dans la vertu, regardez-vous comme un voyageur étranger sur la terre.

Il faut que vous soyiez animé de la folie de Jésus-Christ, si vous voulez embrasser et mener la vie religieuse.

2. L'habit et la tonsure donnent peu de mérite; mais le changement de vie, et l'entière mortification des passions, font le véritable religieux.

Celui qui ne cherche pas uniquement Dieu et le salut de son ame, ne trouvera dans le cloître que tribulation et affliction.

Celui-là ne jouira pas non plus long-temps de la paix, qui n'ambitionne pas d'être mis au dernier rang, et soumis à tous.

Souvenez-vous que vous êtes venu pour servir et non pour commander. Sachez aussi que vous avez été appelé pour souffrir, pour travailler, et non pour passer votre vie dans le repos et dans les conversations oisives du monde.

Mais c'est là où les hommes sont éprouvés, comme l'or dans la fournaise (1).

Et c'est là aussi où personne ne demeurera ferme, s'il n'est résolu à s'humilier de tout son cœur par amour pour Dieu.

---

(1) Tamquàm aurum in fornace probavit illos (Deus), ... et in tempore erit respectus illorum. (*Sap.* III, 6.)

CHAPITRE XVIII.

Des exemples des Saints Pères.

1. Si vous considérez les fervens exemples des Saints Pères, en qui reluit la vraie perfection, la vraie religion; vous reconnoîtrez que tout ce que nous faisons est bien peu de chose, et à vrai dire rien.

Hélas? qu'est-ce que notre vie en comparaison de la leur.

Les Saints, les amis de Jésus-Christ ont servi Dieu en souffrant la faim et la soif, en souffrant le froid et la nudité. Ils ont servi Dieu dans les travaux et dans les fatigues (1), dans les veilles et dans les jeûnes, dans l'oraison continuelle, dans les méditations, et dans les persécutions et dans les opprobres de tout genre.

2. Oh! quelles tribulations dures et multipliées ont souffertes les Apôtres, les Martyrs, les Confesseurs, les Vierges et tous ceux qui ont voulu marcher à la suite de Jésus-Christ.

Car ils ont haï leur ame en ce monde, pour pouvoir la posséder en joie dans la vie éternelle (2).

(1) In labore et ærumna, in vigiliis multis, in fame et siti, in jejuniis multis, in frigore et nuditate. (2. *Cor.* XI, 27.)

(2) Qui amat animam suam perdet eam, et qui odit

Oh! quelle vie austère et mortifiée les Saints Pères ont passée dans le désert! Combien de longues et de fâcheuses tentations ils ont endurées. Combien de fois ils ont été attaqués par le malin esprit. Combien de fréquentes et de ferventes prières ils ont adressées à Dieu. Combien d'abstinences rigoureuses ils se sont imposées. Quel zèle, quelle ferveur ils ont mis à leur avancement dans la vie spirituelle. Quelle guerre vigoureuse ils ont faite à leurs passions pour les surmonter. Quelle pureté, quelle droiture d'intention dans leurs élévations à Dieu.

Ils travailloient tout le jour, et ils passoient un long temps de la nuit en oraison, quoiqu'ils n'eussent cessé de vaquer à l'oraison mentale, pendant le travail de la journée.

3. Tout leur temps étoit employé utilement. Les heures leur paroissoient trop courtes, lorsqu'ils les employoient à s'occuper de Dieu; et dans les extases de la contemplation, ils oublioient qu'il étoit nécessaire de pourvoir à la réparation des forces de leur corps.

Ils renonçoient aux richesses, aux dignités, aux honneurs; ils renonçoient à leurs amis, à leurs parens; ils ne désiroient rien de ce qui est en ce monde : à peine prenoient-ils ce qui étoit nécessaire pour satisfaire aux besoins de la vie, et ils regrettoient même

---

animam suam in hoc mundo, in vitam æternam custodit eam. (*Joan.* XII, 25.)

de penser à soutenir leur corps, quand la nécessité les y obligeoit.

Ils étoient pauvres des choses de la terre, mais riches en vertus et en grâces.

En ne considérant que les dehors, ils étoient dans l'indigence; mais ils étoient pourvus des grâces et des consolations divines.

4. S'ils étoient étrangers au monde, ils étoient très près de Dieu et ses amis intimes.

Ils ne s'estimoient point eux-mêmes, et le monde les méprisoit; mais ils accumuloient un trésor inestimable de vertus et de grâces.

Ils se maintenoient dans une grande humilité; ils vivoient dans la simplicité de l'obéissance; ils marchoient dans la voie de la charité, et ils avançoient tous les jours dans la vie spirituelle, favorisés des grâces de Dieu les plus abondantes.

On les propose pour modèles à tous les religieux, que ces grands exemples doivent exciter à avancer dans la perfection, au lieu de se laisser entraîner au relâchement par le mauvais exemple d'un trop grand nombre de tièdes.

5. Oh! quelle a été la ferveur de tous nos religieux dans le temps de leur sainte institution!

Oh! quelle dévotion dans l'oraison, quelle émulation pour avancer dans la vertu, quelle exacte discipline ils observoient. Quelle vénération, quelle obéissance, et quelle soumission à leur supérieur!

Les vestiges qui nous en restent encore

aujourd'hui, attestent que ce furent vraiment des hommes parfaits, des hommes vraiment saints, qui combattirent le monde courageusement, et qui le mirent sous leurs pieds.

On regarde à présent comme un excellent religieux, celui qui ne transgresse pas la règle, celui qui montre qu'il s'est armé de patience pour remplir les engagemens qu'il a contractés.

6. Ah! quelle négligence, quelle tiédeur s'est emparée des personnes de notre état qu'on voit déchoir si promptement de leur première ferveur, et à qui la vie devient ennuyeuse par la lassitude sous laquelle ils succombent.

Plût à Dieu que le désir d'avancer dans la vertu ne fût pas tout-à-fait éteint en vous, qui avez eu sous les yeux l'exemple de tant de bons religieux.

CHAPITRE XIX.

Des exercices d'un bon religieux.

1. La vie d'un bon religieux doit se manifester par la pratique de toutes les vertus, de manière qu'il soit tel dans son intérieur qu'il paroît à l'extérieur.

Il doit, comme de raison, être encore plus distingué par ses vertus intérieures, que par ce qu'il paroît au dehors; parce que Dieu nous voit, parce que Dieu que nous devons respecter par-dessus tout, connoît ce qui se

passe dans notre intérieur, quelque part que nous soyons; en sorte que nous devons tâcher de marcher en sa présence dans la même pureté que ses anges.

Nous devons renouveler tous les jours le vœu de notre profession, et nous exciter à la ferveur comme si c'étoit le premier jour de notre conversion, en disant à Dieu :

« Seigneur mon Dieu, soutenez-moi dans la sainte résolution que j'ai prise de me dévouer entièrement à votre service; donnez-moi de commencer aujourd'hui à entrer dans la voie de la perfection, car jusqu'ici ce que j'ai fait pour cela n'est rien. »

2. Le cours de notre avancement tient à notre bon propos, et celui qui veut avancer dans la vertu a besoin de veiller sur lui-même avec une grande attention.

Si celui qui forme de bonnes résolutions ne laisse pas de tomber souvent en faute, que doit-on penser de celui qui fait avec moins d'activité, ou rarement un bon propos?

On abandonne cependant ses bonnes résolutions de différentes manières, et la plus légère omission des exercices religieux ne se fait presque jamais sans nous porter quelque préjudice.

Le ferme propos des justes dépend bien plus de la grâce de Dieu que de la propre sagesse de l'homme; parce que c'est par leur grande confiance en Dieu que les hommes obtiennent de se faire violence à eux-mêmes (1).

(1) Et dixit mihi : Sufficit tibi gratia mea; nam virtus in infirmitate perficitur. (2. *Cor.* XII, 9.)

Car l'homme propose et Dieu dispose, et l'homme n'est pas le maître de la voie dans laquelle il s'engage (1).

3. Si c'est pour une cause pieuse, ou en vue de l'utilité fraternelle, qu'on omet quelquefois de s'acquitter de quelqu'un des exercices accoutumés, on peut facilement le récupérer.

Mais si c'est par lâcheté, par ennui, par négligence qu'on y a manqué, c'est toujours une assez grande faute, qui deviendra très nuisible à notre salut. Faisons tous nos efforts pour remplir nos obligations, nous ne laisserons pas malgré cela de pécher légèrement en beaucoup de choses.

Il faut cependant se proposer toujours quelque point de perfection à acquérir, principalement de vaincre les obstacles qui s'opposent le plus à notre avancement dans la bonne voie.

Notre extérieur et notre intérieur doivent faire pour nous le sujet d'un examen sérieux et nous devons les régler, parce que tous deux sont essentiels à notre avancement.

4. Si vous ne pouvez pas vous recueillir habituellement, faites-le de temps en temps, et au moins une fois par jour, le soir ou le matin.

Le matin, proposez-vous une règle de conduite pour la journée; et le soir, examinez-vous sur ce que vous avez fait dans

---

(1) Scio Domine quia non est hominis via ejus; nec viri est ut ambulet, et dirigat gressus suos. (*Jerem.* x, 23.)

cette journée. Examinez-vous sur vos paroles, sur vos actions, sur vos pensées, parce qu'en tous ces points peut-être avez-vous souvent offensé Dieu et le prochain.

Armez-vous de force contre la méchanceté du démon, et garantissez-vous de l'excès dans le boire et dans le manger, car par-là vous réprimerez beaucoup plus facilement les désirs déréglés de la chair (1).

Ne soyez jamais absolument oisif (2); occupez-vous toujours à lire ou à écrire, à prier ou à méditer, ou bien employez-vous à travailler à quelque chose qui tourne au bien ou à l'utilité de tous.

Il ne faut pas se livrer trop indiscrètement aux travaux du corps qui ne conviennent pas également à tout le monde.

5. On ne doit pas faire connoître au dehors ce qu'on pratique par-delà la règle commune; les œuvres de ce genre s'exerceront plus sûrement dans le secret.

Il faut aussi prendre garde d'être négligent à s'acquitter des exercices prescrits à tous, pour vaquer à des pratiques particulières; mais après avoir satisfait entièrement et fidellement aux obligations prescrites, s'il vous

---

(1) Hi vero velut irrationabilia pecora...... voluptatem existimantes diei delicias, coinquinationes et maculæ deliciis affluentes, in conviviis suis luxuriantes. (2. *Petr.* II, 12, 13.)

Non ergo regnet peccatum in vestro mortali corpore, ut obediatis concupiscentiis ejus. (*Rom.* VI, 12.)

(2) Multam enim malitiam docuit otiositas. (*Eccli.* XXXIII, 29.)

reste du loisir, disposez-en suivant que votre dévotion vous l'inspirera.

Tout le monde ne peut pas exercer les mêmes emplois (1); tel convient à celui-là, et tel à un autre.

Divers exercices plaisent aussi suivant la différence des temps. Il y en a auxquels on s'applique plus volontiers les jours de fêtes, et d'autres dans les jours ordinaires.

Il y en a aussi qui conviennent davantage dans les temps où l'ame est battue par les tentations, et d'autres dans les temps où l'ame est en paix.

D'autres auxquels nous nous appliquons plus volontiers, lorsque nous sommes dans l'affliction; et d'autres dans les temps où nous goûtons quelque joie dans le Seigneur.

6. Aux approches des grandes fêtes, il faut rappeler les grands exercices de dévotion; il faut implorer avec plus de ferveur les suffrages des Saints.

D'une fête solennelle à une autre, nous devons nous disposer comme si nous devions à ce terme sortir de ce monde, et arriver à la dernière fête.

C'est pourquoi nous devons nous préparer avec toute la sollicitude possible dans ces temps de dévotion; nous devons nous entretenir plus pieusement; nous devons nous appliquer à observer la règle plus strictement, comme si nous devions dans peu recevoir la récompense de notre fidélité.

---

(1) Non omnia omnibus expediunt, et non omni animæ omne genus placet. (*Eccli.* xxxvii, 31.)

7. Et si ce moment est différé, croyez que c'est parce que n'étant pas suffisamment préparés, nous étions encore indignes de jouir d'une si grande gloire, qui nous sera manifestée (1) dans le temps marqué, et occupons-nous à nous préparer avec plus de soin à ce grand jour de notre sortie de ce monde.

Heureux, dit l'évangéliste S. Luc, heureux le serviteur que le Seigneur trouvera veillant lorsqu'il viendra. Je vous le dis en vérité, il le préposera à l'administration de tous ses biens (2).

CHAPITRE XX.

De l'amour de la retraite et du silence.

1. TACHEZ de trouver le temps de penser à vous-même, et repassez souvent dans votre mémoire les bienfaits que vous avez reçus de Dieu.

---

(1) Existimo enim quod non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in vobis. (*Rom.* VIII, 18.)

(2) Et vos estote parati, quia qua hora non putatis Filius hominis veniet......
Beatus ille servus quem cùm venerit Dominus, invenerit vigilantem.
Verè dico vobis quoniam supra omnia quæ possidet, constituet eum. (*Luc.* XII, 40, 43, 44.)

Laissez tout ce qui n'est qu'objet de pure curiosité.

Lisez plutôt des livres qui vous portent à la componction, que ceux qui ne seroient pour vous qu'une simple occupation.

Si vous savez retrancher les paroles inutiles, les circonlocutions oiseuses, le désir d'entendre les nouvelles, et les bruits qui courent dans le monde, vous trouverez du temps suffisamment pour faire à propos d'utiles méditations.

Les Saints les plus éminens ont tous évité la société des hommes, du moins autant qu'ils l'ont pu, pour ne vivre qu'avec Dieu dans le secret de l'intimité.

2. Quelqu'un a dit : Je n'ai jamais fréquenté les hommes, sans être revenu d'avec eux moindre que je n'étois (1), et c'est ce que notre propre expérience ne nous apprend que trop, quand nous avons discouru long-temps avec eux.

Il est plus facile de garder le silence que d'être réservé dans ses paroles.

Il est plus facile de rester chez soi, que de prendre toujours garde de ne rien faire et de ne rien dire de répréhensible quand on est dans le monde (2).

Celui qui aspire à mener une vie spirituelle et intérieure, doit, à l'exemple de Jésus-

---

(1) Seneca. (*Ep.* XVII.)

(2) Profana autem et vaniloquia devita. Multùm enim proficiunt ad impietatem.

Et sermo eorum ut cancer serpit. (2. *Timot.* II, 16, 17.)

Christ, éviter de se trouver dans les grandes assemblées.

Personne ne peut se montrer en toute sécurité dans le monde, sinon celui qui s'en retire volontiers.

Personne ne peut parler sans crainte, sinon celui qui garde volontiers le silence (1).

Personne ne peut exercer sûrement l'autorité d'un supérieur, qu'autant qu'il aura appris à soumettre volontiers sa propre volonté.

Personne n'usera bien du droit de commander, s'il n'a appris auparavant à obéir de bon cœur.

3. Celui-là seulement pourra jouir d'une véritable joie qui porte en lui le témoignage d'une bonne conscience (2).

Cependant la parfaite sécurité des Saints est toujours accompagnée de la crainte de Dieu.

Et ils n'en ont pas été moins humbles, ni moins vigilans sur eux-mêmes, parce qu'ils étoient comblés des grâces de Dieu, et éminens en vertus.

La sécurité qu'affectent les méchans, prend sa source dans leur orgueil et dans leur pré-

---

(1) Qui custodit os suum, custodit animam suam : qui autem inconsideratus est ad loquendum sentiet mala. (*Prov.* XIII, 3.)

(2) Gloria nostra hæc est, testimonium conscientiæ nostræ, quod in simplicitate cordis et sinceritate Dei, et non in sapientia carnali, sed in gratia Dei, conversati sumus in hoc mundo. (2. *Cor.* I, 12.)

somption, qu'ils reconnoissent à la fin qui les ont abusés (1).

Ne vous flattez pas de jamais jouir en cette vie d'une pleine sécurité, quelque bon religieux ou dévot hermite que vous paroissiez.

4. Souvent ceux qui ont paru le plus dignes d'estime aux yeux des hommes, ont couru le plus grand danger pour leur salut par un trop grand fonds d'estime et de confiance en eux-mêmes.

C'est pourquoi il est très utile au plus grand nombre de ne pas être absolument sans tentations, et d'être au contraire souvent dans le cas de soutenir des combats, afin qu'ils ne se rassurent pas trop, afin qu'ils ne s'enflent pas de vaine gloire (2), et aussi pour qu'ils ne recourent pas habituellement aux consolations extérieures.

Oh! que si on ne couroit jamais après les joies du siècle qui passent si promptement, si l'on ne s'occupoit pas tant de ce qui se fait dans le monde, on conserveroit bien mieux la paix de la bonne conscience.

Oh! que celui qui retrancheroit toutes les vaines sollicitudes, qui n'auroit d'autre pensée que celle de Dieu et de son salut,

---

(1) Cùm enim dixerint pax et securitas : tunc repentinus eis superveniet interitus sicut dolor in utero habenti, et non effugient. (1. *Thessal.* v, 3.)

(2) Beatus vir qui suffert tentationem, quoniam cùm probatus fuerit, accipiet coronam vitæ quam repromisit Deus diligentibus se. (*Jac.* 1, 12.)

Itaque qui existimat se stare videat ne cadat. (1. *Cor.* x, 12.)

qui mettroit toute son espérance en Dieu; oh! qu'il jouiroit d'une grande paix et d'une grande tranquillité d'esprit!

5. Celui-là est digne des consolations célestes, qui s'exerce soigneusement à entretenir en lui la sainte componction.

Si vous voulez maintenir dans votre cœur la componction, entrez dans votre oratoire; séparez-vous du tumulte du monde (1), suivant qu'il est écrit: « en prenant votre repos, « reprochez-vous les choses que vous avez « conçues dans votre cœur (2); » vous retrouverez dans votre cellule ce que vous avez souvent perdu au dehors.

Il n'y a rien de plus doux que l'habitude de garder sa cellule, au lieu qu'elle est à charge à ceux qui en sortent souvent; et cependant l'ennui les suit toujours dans tous les lieux où ils vont. Si dans le commencement de votre conversion vous apprenez à y rester, et si vous en sentez le mérite, elle vous sera une douce amie et une consolatrice inappréciable.

6. Dans le silence et dans la paix intérieure, l'ame dévote se perfectionne et s'instruit de ce qu'il y a de plus relevé dans la science des Écritures.

C'est là qu'elle apprend à répandre ces torrens de larmes qui toutes les nuits la purifient et lavent ses souillures, pour pouvoir

(1) Ne oblecteris in turbis nec in modicis: assidua est enim commissio illorum. (*Eccli.* XVIII, 32.)

(2) Quæ dicitis in cordibus vestris, in cubilibus vestris compungimini. (*Psal.* IV, 5.)

l'approcher d'autant plus familièrement de son créateur, qu'elle se sera rendue plus étrangère au tumulte du monde.

Celui donc qui se sera séparé de ses connoissances, de ses amis, éprouvera que Dieu et ses anges se rapprocheront de lui.

Il vaut mieux se tenir caché pour s'occuper à devenir meilleur, que faire des miracles en négligeant le soin de son salut.

7. Un religieux est infiniment louable de ne sortir que rarement de son monastère, de craindre d'être vu et de ne vouloir point voir le monde.

Que voulez-vous voir? ce qu'il ne vous est pas permis d'avoir. Le monde passe, et sa concupiscence avec lui (1).

L'attrait de la sensualité vous entraîne à la promenade; mais quand l'heure vous rappelle, et que la promenade est finie, qu'en rapportez-vous, sinon un poids sur la conscience et l'égarement du cœur.

Celui qui est joyeux en sortant, est souvent triste en rentrant; et une veillée agréable a plus d'une fois donné lieu à une fort triste matinée le lendemain (2).

C'est ainsi que toutes les délices que l'on goûte en obéissant à ses sens, après avoir commencé à nous flatter, finissent par nous chagriner, par nous tuer (3).

---

(1) Mundus transit et concupiscentia ejus. (1. *Joan.* II, 17.)

(2) Risus dolore miscebitur, et extrema gaudii luctus occupat. (*Prov.* XIV, 13.

(3) Quem ergo fructum habuistis tunc in illis in quibus nunc erubescitis? Nam finis illorum mors est. (*Rom.* VI, 21.

Que pouvez-vous voir ailleurs que vous ne voyiez où vous êtes? n'avez-vous pas ici le ciel, la terre et tous les élémens dont tout ce qui existe est tiré?

8. Que pouvez-vous voir sous le soleil, en quelque lieu que ce soit, qui doive subsister longtemps?

Vous croyez peut-être que vous vous en rassasierez; mais vous n'y parviendrez pas.

Quand vous verriez rassemblé sous vos yeux tout ce qui existe présentement, que seroit-ce autre chose qu'une pure vision de choses vaines?

Levez les yeux au ciel vers Dieu, et priez pour obtenir le pardon de vos péchés et de vos négligences.

Abandonnez les vanités aux hommes vains (1), et appliquez-vous à garder les commandemens de Dieu.

Fermez votre porte sur vous, et appelez à vous Jésus votre bien-aimé.

Demeurez avec lui dans votre cellule, parce que vous ne trouverez pas ailleurs une paix semblable.

Si vous n'étiez pas sorti de votre monastère pour vous informer des bruits qui courent au dehors, vous vous seriez trouvé bien mieux; vous seriez demeuré dans la paix, dont il est si doux de jouir. Car dès que vous irez dans le monde pour vous enquérir des

---

(1) Verumtamen vani filii hominum, mendaces filii hominum in stateris; ut decipiant ipsi de vanitate in idipsum. (*Psal.* LXI, 10.)

nouveautés, vous ne manquerez pas d'éprouver du trouble au dedans de vous.

CHAPITRE XXI.

De la componction du cœur.

1. Si vous voulez avancer dans la vertu, conservez la crainte de Dieu (1), et ne soyez pas empressé de jouir d'une entière liberté. Soumettez au contraire tous vos sens à un exact assujettissement, et ne vous livrez pas à de folles joies.

Si la componction du cœur est en vous, vous goûterez bientôt les douceurs d'une piété fervente.

La componction enfante des biens sans nombre, que la vie mondaine fait perdre très promptement.

Comment l'homme peut-il se livrer à une véritable joie, s'il considère qu'il est ici bas en exil, et s'il envisage les périls de tous genres que court son ame?

2. La légèreté de notre esprit, et notre

---

(1) Quasi umbra transeant qui non timent faciem Domini. (*Eccli.* VIII, 13.)

Timor Domini scientiæ religiositas.

Radix sapientiæ est timere Dominum, et rami illius longævi.

Sapientia enim et disciplina timor Domini; et quod beneplacitum est illi. (*Eccli.* I, 17, 25, 34.)

aveuglement sur nos défauts, empêchent que nous ne sentions les maux de notre ame; en sorte qu'il nous arrive souvent de manifester une vaine joie, quand nous devrions bien plus justement répandre des larmes (1).

Il n'y a point d'honnête liberté, ni de vrai contentement, si ce n'est pour celui qui porte en lui-même la crainte de Dieu (2), et une bonne conscience.

Heureux celui qui peut se débarrasser de tous les empêchemens qui sont des occasions de distractions, et qui parvient à se recueillir dans la ferveur d'une sainte componction (3).

Heureux celui qui est parvenu à se décharger de tout ce qui peut faire un poids sur sa conscience et l'entacher (4)!

Combattez courageusement (5), et bientôt une mauvaise coutume sera remplacée par une bonne.

Si vous savez vous détacher du monde, le monde aussi vous laissera bientôt agir à votre volonté.

3. Ne vous ingérez point dans les affaires

---

(1) Stultitia gaudium stulto; et vir prudens dirigit gressus suos. (*Prov.* XV, 21.)

(2) Timor Domini delectabit cor, et dabit gaudium et lætitiam. (*Eccli.* I, 12.)

(3) Beatus homo qui audit me, et qui vigilat ad fores meas quotidie, et observat ad postes ostii mei. (*Prov.* VIII, 34.)

(4) Beatus vir cui non imputavit Dominus peccatum, nec est in spiritu ejus dolus. (*Psalm.* XXXI, 2.)

(5) Certa bonum certamen fidei et apprehende vitam æternam in qua vocatus es. (I. *Tim.* VI, 12.)

des autres (1), et surtout ne vous mêlez point de celles des grands (2).

Ayez principalement les yeux sur vous-même, et donnez-vous des avis à vous, par préférence à tous ceux qui vous sont le plus chers.

Si vous n'êtes pas en faveur auprès des hommes, gardez-vous de vous en attrister; mais affligez-vous de ne pas vous comporter avec la sagesse et la circonspection qui doivent diriger toutes les actions d'un serviteur de Dieu.

Il y a souvent plus de sûreté, et il est même plus utile de ne pas avoir beaucoup de consolations en cette vie (3), principalement de celles qui flattent les sens.

Et si nous ne goûtons pas les consolations qui viennent de Dieu, ou si elles nous sont données rarement, c'est toujours notre faute, parce que, ou nous ne cherchons pas à acquérir la componction, ou nous ne renonçons pas entièrement aux vaines consolations du siècle (4).

---

(1) De ea re quæ te non molestat ne certeris. (*Eccl.* XI, 9.)

(2) In medio magnatorum non præsumas. (*Eccli.* XXXII, 13.)

(3) Expectemus humiles consolationem ejus (Domini) et exquiret sanguinem nostrum de afflictionibus inimicorum nostrorum. (*Judith*, VIII, 20.)

(4) In conspectu tuo sunt omnes qui tribulant me; improperium expectavit cor meum et miseriam.

Et sustinui qui simul contristaretur et non fuit, et qui consolaretur et non inveni. (*Psal.* LXVIII, 21.)

Quantas ostendisti mihi tribulationes multas et ma-

4. Reconnoissez donc que vous n'êtes pas digne des consolations qui viennent d'en haut, et que vous méritez plutôt d'être assailli de toutes sortes de tribulations.

Quand un homme a vraiment l'esprit de componction, alors le monde lui est à charge.

L'homme de bien aura toujours assez de sujets de s'affliger et de répandre des larmes.

Soit qu'il s'examine lui-même, ou qu'il jette les yeux sur son prochain, il sait que personne ne vit en ce monde sans tribulations (1);

Et plus il rentrera en lui-même, plus il aura lieu de s'affliger.

Le sujet pour nous d'une juste douleur et d'une entière componction, ce sont nos péchés et nos défauts : nous en sommes tellement enveloppés ici bas, que nous ne pouvons que très difficilement nous élever à la contemplation des biens célestes.

5. Si vous pensiez plus souvent à la mort, qu'à la prolongation de votre vie, il est certain que vous apporteriez plus d'application à vous corriger de vos défauts (2).

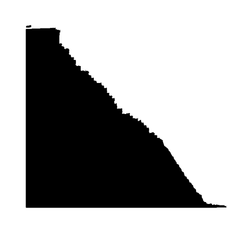
Si vous pesiez aussi dans la profondeur de votre cœur ce qu'a de terrible l'expectative des peines de l'enfer et du purgatoire, je crois que vous supporteriez sans vous plaindre les

---

las; et conversus vivificasti me; et de abyssis terræ iterum reduxisti me. (*Psal.* LXX, 20.)

(1) Multæ tribulationes justorum, et de omnibus his liberabit eos Dominus. (*Psal.* XXXIII, 20.)

(2) Justus autem si morte præoccupatus fuerit in refrigerio erit. (*Sap.* XV, 7.)



peines et les douleurs de cette vie, et que vous cesseriez de redouter ce qu'elles ont de rigoureux (1).

Mais parce que ces réflexions ne nous occupent point, et que nous aimons ce qui nous flatte, nous restons dans notre froideur et dans notre paresse.

6. C'est souvent la foiblesse de notre esprit qui fait que nous nous plaignons des légères souffrances qu'éprouve notre misérable corps (2).

Priez donc le Seigneur votre Dieu en toute humilité, qu'il vous donne l'esprit de componction; et dites-lui avec le Prophète : Faites-moi, Seigneur, manger mon pain dans les larmes, et donnez-moi aussi une boisson trempée de mes pleurs (3).

CHAPITRE XXII.

De la considération des misères de la vie humaine.

1. Quelque part que vous alliez, de quelque côté que vous vous tourniez, vous ne

---

(1) Terribilis autem quædam expectatio judicii, et ignis æmulatio quæ consumptura est adversarios. (*Heb.* x, 27.)

(2) Omne quod tibi applicitum fuerit accipe, et in dolore sustine; et in humilitate tua patentiam habe. (*Eccli.* II, 4).

(3) Cibabis nos pane lacrymarum : et potum dabis nobis in lacrymis in mensura ? (*Psal.* LXXIX, 6).



verrez que misère (1), si vous ne vous tournez du côté de Dieu.

Pourquoi êtes-vous troublé parce que les choses ne vont pas comme vous le désirez, comme vous le voulez ? Qui est-ce qui a jamais eu toutes choses à son désir ? Ce ne sera ni vous, ni moi, ni aucun homme vivant sur la terre.

Personne n'est en ce monde sans éprouver des tribulations (2) et des souffrances, fût-il Roi ou Pape.

Quel est l'homme dont la situation est préférable en ce bas monde ? C'est certainement celui qui sait souffrir quelque chose pour Dieu (3).

2. Bien des gens peu avisés et légers disent: Oh ! que cet homme mène une bonne vie, qu'il est riche, qu'il est grand, qu'il est puissant ; voyez comme il est élevé au-dessus des autres.

Mais s'ils faisoient attention à l'excellence des biens de l'autre vie, ils verroient que tous ces avantages temporels ne sont rien ; qu'ils n'ont qu'une existence incertaine,

---

(1) Homo natus de muliere, brevi vivens tempore, repletur multis miseriis. (*Job.* XIV, 1).

(2) Tribulatio et angustia invenerunt me. (*Psalm.* CXVIII, 143.

Gloriamur in tribulationibus, scientes quod tribulatio patientiam operatur. (*Rom.* V, 3).

(3) Beati estis cùm maledixerint vobis, et persecuti vos fuerint et dixerint omne malum adversùm vos mentientes propter me. Gaudete et exultate, quoniam merces vestra copiosa est in cœlis. (*Math.* V, 11-12).

onéreuse même, puisqu'on ne jouit jamais de ces biens qu'avec de grandes sollicitudes, et une crainte continuelle de les perdre.

Ce n'est pas un bonheur pour l'homme, d'avoir des biens temporels en abondance; la médiocrité suffit (1).

Plus l'homme s'appliquera à la vie spirituelle, plus la vie présente lui deviendra amère, parce qu'il sentira davantage et qu'il verra plus clairement le vice de la corruption humaine.

Vivre sur la terre, n'est-ce pas une vraie misère?

Car, boire et manger, veiller et dormir, se reposer et travailler, être sujet à toutes les nécessités du corps humain, tout cela n'est que misère et affliction pour un homme qui vit dans la piété, et qui ne désire que d'être absous et déchargé de ses péchés.

3. Il n'y a rien qui pèse autant à un homme adonné à la vie intérieure, que l'assujettissement aux besoins corporels.

Aussi le Prophète demande-t-il instamment à Dieu d'être délivré de cet assujettissement, lorsqu'il dit : *Seigneur, délivrez-moi de mes nécessités* (2).

Malheur à ceux qui ne connoissent pas

---

(1) Mendicitatem et divitias ne dederis mihi; tribue tantùm victui meo necessaria : ne fortè satiatus illiciar ad negandum, et dicam : quis est Dominus? aut egestate compulsus furer, et perjurem nomen Domini mei. (*Prov.* XXX, 8-9).

(2) Tribulationes cordis mei multiplicatæ sunt : de necessitatibus meis erue me. (*Psal.* XXIV, 17).

leur misère, et sur-tout malheur à ceux qui se plaisent dans cette vie toute de misère et de corruption (1) !

Car il y en a qui ont un tel attachement à cette vie (malgré que plusieurs aient peine, en travaillant ou en mendiant, de se procurer les choses les plus nécessaires), que s'ils pouvoient vivre éternellement sur la terre, ils ne s'occuperoient nullement du royaume de Dieu.

4. Oh ! qu'ils sont insensés et ingrats, ceux qui sont tellement courbés vers les choses de la terre, qu'ils n'ont du goût que pour ce qui frappe les sens.

Infortunés qu'ils sont, ils concevront à la fin, que ce qu'ils ont aimé avec tant de passion, n'étoit qu'un pur néant, digne d'un souverain mépris.

Les Saints, les vrais amis de Jésus-Christ, n'ont pas désiré les plaisirs des sens, ni les agrémens de la vie présente ; leur intention et leur espérance ont eu pour but unique les biens éternels (2).

Ils n'ont tourné leurs regards que vers les

---

(1) Væ mundo à scandalis. Necesse est enim ut veniant scandala. Verumtamen væ homini illi per quem scandalum venit. (*Math.* XVIII, 7).

(2) Scimus enim, quoniam si terrestris domus nostra hujus habitationis dissolvatur, quòd ædificationem ex Deo habemus, domum non manufactam, æternam in cœlis.

Nam et in hoc ingemiscimus, habitationem nostram, quæ in cœlis est, superindui cupientes. (2 *Corint.* V, 1. 2).

récompenses du Ciel, qui ne peuvent finir, qu'on ne voit que des yeux de la foi, et qui leur ont ôté l'amour des biens visibles d'ici-bas (1).

5. Gardez-vous, mon cher frère, de perdre l'espoir de votre avancement dans la vie spirituelle, puisque vous avez encore le temps d'y arriver.

Pourquoi voulez-vous renvoyer au lendemain l'accomplissement de votre bonne résolution? Levez-vous, commencez dès-à-présent; dites : voici le moment d'agir, voici le moment de combattre, il est temps de changer de vie.

Vous arrive-t-il quelque chose de fâcheux, éprouvez-vous quelque tribulation; sachez que c'est pour vous le temps de mériter auprès de Dieu (2).

Il faut que vous passiez par l'eau et par le feu, avant d'arriver au rafraîchissement (3).

Si vous n'usez pas de violence sur vous-même, vous ne surmonterez pas le vice qui vous domine.

Tant que nous porterons ce corps mortel, nous ne serons pas exempts de péché (4);

---

(1) Averte oculos meos ne videant vanitatem : in via tua vivifica me. (*Psal.* CXVIII, 37).

(2) Ait enim : tempore accepto exaudivi te, et in die salutis adjuvi te. Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis. (2 *Cor.* VI, 2).

(3) Transivimus per ignem et aquam; et eduxisti nos in refrigerium. (*Psal.* LXV, 11).

(4) Omnes peccatum commiserunt. (*Ecclr.* XLIX, 5).

nous ne pouvons pas vivre non plus sans éprouver de l'ennui ou de la douleur (1).

Nous désirerions bien être affranchis de toutes les misères, compagnes de cette vie (2); mais ayant perdu notre innocence par le péché, nous avons perdu aussi le vrai bonheur (3).

Nous devons donc nous résigner à la patience (4), et espérer en la miséricorde de Dieu (5), attendant que le règne de l'iniquité s'achève, et que la vie qui n'aura point de fin, succède à notre existence mortelle (6).

6. Oh! qu'elle est grande la fragilité humaine, qui nous entraîne toujours au mal (7)!

Aujourd'hui vous confessez vos péchés, et demain vous retombez dans les mêmes fautes.

Vous vous proposez en ce moment d'évi-

---

(1) Sustine sustentationes Dei; conjungere Deo, et sustine, ut crescat in novissimo vita tua. (*Eccli.* II, v. 3).

(2) Heu mihi! quia incolatus meus prolongatus est. (*Psal.* CXIX, 5).

(3) Propterea, sicut per unum hominem peccatum in hunc mundum intravit, et ita per peccatum mors, et in omnes homines mors pertransivit, in quo omnes peccaverunt. (*Rom.* V, 12).

(4) Deprime cor tuum, et sustine. (*Eccli.* II, 2).

(5) Deus misereatur nostri et benedicat nobis; illuminet vultum suum super nos, et misereatur nostri. (*Psalm.* LXVI, 2).

(6) Scientes quòd sicut socii passionum estis, sic eritis et consolationis. (2 *Cor.* I, 7).

(7) Miserere mei Domine, quoniam infirmus sum. (*Psal.* VI, 3).

ter de commettre telle et telle offense envers Dieu; et une heure après, vous agissez comme si vous n'aviez pas pris cette résolution.

Nous avons donc bien sujet de nous humilier, et d'avoir une mauvaise opinion de nous-mêmes, puisque nous sommes si foibles et si inconstans dans le bien (1).

Tellement que nous pouvons perdre en un instant, par notre seule négligence, ce que nous n'avons acquis que par un long travail et par l'effet de la grâce de Dieu.

7. Qu'arrivera-t-il donc de nous à la fin, si nous nous montrons si lâches dès le commencement de notre course?

Malheur à nous qui voulons nous endormir dans le repos (2), comme si le temps de la paix et de la sécurité étoit venu, tandis qu'il n'apparoît encore aucune marque de sainteté dans toute l'habitude de notre vie!

Il faudroit donc qu'on nous intruisît tout de nouveau dans les bonnes coutumes, comme on fait les novices : si tant est qu'il reste encore pour nous quelque espoir d'amendement et d'un plus grand avancement dans la vie spirituelle.

---

(1) Vide humilitatem meam et laborem meum, et dimitte universa delicta mea. (*Psal.* XXIV, 18).

(2) Væ qui cogitatis inutile, et operamini malum in cubilibus vestris : in luce matutina faciunt illud, quoniam contra Deum est manus eorum. (*Mich.* II, 1).

CHAPITRE XXIII.

De la considération de la mort.

1. Il est certain que votre temps passe, et sera bientôt passé (1); pensez donc à ce qui vous arrivera ensuite; car, tel qui vit aujourd'hui, demain ne sera plus (2).

Et quand on ne le verra plus, on l'oubliera aussi bientôt.

Oh! quelle stupidité, quelle dureté de cœur chez les hommes, de ne s'occuper que du temps présent, sans penser à l'avenir.

Toutes les fois que vous pensez à faire une chose, ou que vous faites cette chose, vous ne devriez penser et agir que comme vous feriez si vous étiez prêt de mourir.

Si votre conscience ne vous reprochoit rien, vous ne craindriez point la mort (3).

Il vous seroit bien plus avantageux d'éviter le péché, que de fuir la mort (4).

---

(1) Memor esto quoniam mors non tardat, et testamentum inferorum quia demonstratum est tibi : testamentum enim hujus mundi, morte morietur. (*Eccli.* XIV, 12).

(2) Brevem languorem præcidit medicus : sic et rex hodiè est et cras morietur. (*Eccli.* X, 12).

(3) Testimonium mihi perhibente conscientia mea. (*Rom.* IX, 1).

(4) In malitia sua expelletur impius; sperat autem justus in morte sua. (*Prov.* XIV, 32).

Si aujourd'hui vous n'êtes pas préparé, le serez-vous davantage demain ?

Demain est un jour incertain, et vous ne savez pas si vous serez encore au monde demain.

2. A quoi nous sert-il de vivre long-temps, si nous n'employons pas notre longue vie à nous corriger.

Ah ! malheureusement, la plus longue vie ne profite pas toujours pour s'amender, et souvent elle ne sert qu'à augmenter considérablement la somme de nos péchés (1).

Et plût à Dieu que dans ce long cours d'années, nous eussions passé seulement un jour entier dans l'accomplissement de tous nos devoirs.

On voit des personnes qui comptent avec une espèce de satisfaction les années de leur conversion ; mais les fruits en sont souvent bien peu sensibles.

Si la mort est redoutable, il y a peut-être bien plus de danger de vivre long-temps.

Heureux celui qui a toujours devant les yeux la perspective de l'heure de sa mort (2), et qui s'y dispose tous les jours.

Si vous avez jamais vu mourir quelqu'un, songez que vous donnerez à votre tour le même spectacle à d'autres (3).

---

(1) Pro justitia agonizare pro anima tua, et usque ad mortem certa pro justitia, et Deus expugnabit pro te inimicos tuos. (*Eccli.* IV, 33).

(2) Justus autem si morte præoccupatus fuerit, in refrigerio erit. (*Sap.* IV, 7).

(3) Communionem mortis scito : quoniam in medio

3. Le matin, quand vous vous levez, pensez que vous ne verrez peut-être pas le soir du même jour.

Et lorsque ce jour est fini, gardez-vous de vous promettre que vous verrez le retour du lendemain.

Soyez donc toujours prêts, et vivez de manière que la mort ne vous surprenne pas sans y être préparé.

Plusieurs meurent subitement, sans avoir le temps de se reconnoître, car le Fils de l'homme vient tout d'un coup à l'heure où on ne l'attend pas (1).

Quand votre dernière heure arrivera, vous commencerez à penser bien différemment de toute votre vie passée, que vous n'aviez fait jusques-là; et vous aurez une vive douleur d'avoir été si négligent, si tardif à travailler à l'œuvre de votre salut (2).

4. Celui-là est vraiment sage et heureux, qui s'applique à être habituellement comme il souhaiteroit qu'on le trouvât à l'heure de sa mort.

Car on aura une grande espérance de mourir saintement, si on n'a eu que du mépris pour le monde, si on a eu un désir ardent de croître dans la vertu, si on a aimé l'assujet-

---

laqueorum ingredieris, et super dolentium arma ambulabis. (*Eccli.* IX, 20).

(1) Et vos estote parati, quia qua hora non putatis, Filius hominis veniet. (*Luc.* XII, 40).

(2) Et nescit quod tempus præteriet, et mors appropinquet, et relinquat omnia aliis, et morietur. (*Eccli.* XI, 20).

tissement aux bonnes règles, si on a embrassé les travaux de la pénitence, si on a connu le mérite de l'obéissance, l'abnégation de soi-même, et si on a supporté l'adversité pour l'amour de Jésus-Christ.

Vous pouvez faire beaucoup de bonnes choses, tandis que vous êtes en bonne santé; mais je ne saurois dire ce dont vous serez capable, si vous venez à tomber malade.

Peu de personnes sont devenues meilleures par la maladie, comme on en a peu vues qui se soient sanctifiées dans les pélerinages.

5. Gardez-vous de vous confier dans le secours que vous recevrez de vos proches et de vos amis après votre mort, et ne remettez pas à un autre temps l'affaire de votre salut, car les hommes vous auront bien plutôt oublié que vous ne pensez.

Il vaut bien mieux pourvoir dès maintenant à votre salut, puisque vous en avez le temps et les moyens; il vaut bien mieux envoyer devant vous vos bonnes œuvres, que mettre votre confiance dans le secours que vous espérez tirer des bonnes œuvres des autres (1).

Si vous n'êtes pas zélé actuellement pour votre propre intérêt, comptez-vous que les autres le seront au temps à venir pour vous plus que vous.

Le temps présent est infiniment précieux, les jours de notre vie sont les jours propres

---

(1) Omnis amicus dicet ; et ego amicitiam copulavi : sed est amicus solo nomine amicus : nonne tristitia inest usque ad mortem. (*Eccli*. XXXVII, 1).



au salut et les seuls favorables pour y travailler (1).

Il est triste de voir que vous ne les employez pas utilement, quand vous pouvez les mettre à profit pour vivre un jour éternellement.

Il viendra le moment où vous désirerez avoir un jour, une heure même pour vous reconnoître, et je ne sais si vous l'obtiendrez.

6. Ayez du courage, mon cher ami, et considérez le péril dont vous pouvez vous retirer. Voyez de quelle crainte vous vous délivrez, si vous envisagez présentement la mort pour ce qu'elle est, et si vous êtes saisi dès ce moment et pour toujours de la crainte de la mort (2).

Appliquez-vous donc dès aujourd'hui à vivre de manière qu'à l'heure de votre mort vous soyez plus disposé à vous en réjouir qu'à la craindre (3).

Sachez actuellement mourir au monde pour commencer alors à vivre avec Jésus-Christ.

Apprenez maintenant à mépriser toutes les choses de ce monde, pour pouvoir alors

---

(1) Ait enim (Dominus) : tempore accepto, exaudivi te, et in die salutis adjuvi te. Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis. (2 *Cor.* VI, 2).

(2) Et liberaret eos qui timore mortis per totam vitam obnoxii erant servituti diaboli. (*Hebr.* II, 15).

(3) Non impediaris orare semper, et ne verearis usque ad mortem justificari ; quoniam merces Dei manet in æternum. (*Eccli.* XVIII, 22).

marcher sans empêchement à la suite de Jésus-Christ.

Châtiez à présent votre corps, soumettez-le à la pénitence (1), pour pouvoir alors vous présenter devant Dieu avec quelque confiance.

7. Ah! insensé, comment pouvez-vous compter que vous vivrez encore long-temps, quand il n'y a pas un seul jour qui vous soit assuré?

Combien de fois n'en a-t-on pas vus, qui comptant comme vous avoir encore de longs jours, y ont été trompés, et dont l'ame a quitté le corps sans égard à leurs espérances.

Combien de fois n'avez-vous pas entendu dire qu'un tel a péri d'un coup d'épée; qu'un autre s'est noyé; que celui-là, tombé de haut, s'est tué; que cet autre, en mangeant, est mort étouffé; qu'un autre est mort, en jouant dans une partie de plaisir.

L'un périt par le feu, un autre par le tranchant de l'épée, un autre de la peste, un autre meurt assassiné; et ainsi la mort est la fin de tous, car notre vie à tous passe aussi rapidement que l'ombre.

8. Qui est-ce qui se souviendra de vous quand vous ne serez plus (2)? Qui est-ce qui priera Dieu pour vous?

Faites donc, faites, mon cher ami, tout ce que vous pouvez faire présentement,

---

(1) Pœnitentiam agite; appropinquavit enim regnum cœlorum. (*Math.* III, 2).

(2) Quoniam non est in morte qui memor sit tuî. *Psal.* VI, 6).

parce que vous ne savez ni quand vous mourrez, ni ce qui doit vous arriver après votre mort.

Pendant que vous en avez le temps, amassez des richesses immortelles.

Ne pensez qu'à votre salut, ne vous occupez que des choses de Dieu.

Faites-vous des amis des Saints, en les révérant et en imitant leurs vertus, afin qu'en sortant de cette vie, ils vous reçoivent dans les Tabernacles éternels (1).

9. Regardez-vous comme un voyageur, étranger sur la terre, et qui ne doit point s'occuper de ce qui se passe en ce monde.

Conservez votre cœur libre de tout soin, et constamment élevé vers Dieu, car vous n'avez pas une demeure fixe ici bas (2).

Et adressez au ciel tous les jours vos prières, vos gémissemens et vos larmes, afin que votre ame, à votre mort, se trouve digne de passer au Seigneur.

---

(1) Et ego vobis dico : facite vobis amicos....... ut, cùm defeceritis, recipiant vos in æterna tabernacula. (*Luc.* XVI, 9).

(2) Non enim habemus hìc manentem civitatem, sed futuram inquirimus. (*Hebr.* XIII, 14).

CHAPITRE XXIV.

Du Jugement et des peines réservées aux pécheurs.

1. En toutes choses, il faut considérer la fin (1). Il faut donc prévoir en quel état on se trouvera quand on comparoîtra devant le juge inexorable, à qui rien n'est caché, qu'on n'apaise point par des présens, qui n'admet aucune excuse, et qui juge uniquement suivant la justice (2).

O misérable pécheur! ô homme insensé! que répondrez-vous à Dieu séant sur son Tribunal, qui sait tout ce que vous avez fait de mal, vous qui êtes en peine de soutenir le regard d'un homme irrité.

Quelles précautions avez-vous prises pour le jour du jugement, où personne ne peut être défendu ni excusé par autrui, et où chacun comparoîtra chargé de son propre fardeau.

A présent votre pénitence peut vous profiter; à présent il peut vous être utile de répandre des larmes; vos gémissemens peu-

(1) Festina tempus, et memento finis. (*Eccli.* XXXVI, 10).

(2) In die, cùm judicabit Deus occulta hominum. (*Rom.* II, 16).

Qui sine acceptione personarum judicat, secundùm uniuscujusque opus. (1 *Petr.* I, 17).

vent être écoutés, votre douleur peut être satisfactoire, elle peut vous purifier.

2. Celui-là fait un vrai et salutaire purgatoire, qui, s'exerçant à la patience dans les injures, s'afflige plus de la perversité du méchant, que de l'injustice qu'il éprouve; qui prie de tout son cœur pour ceux qui l'outragent, et leur pardonne sincèrement leurs torts; qui ne diffère point de demander pardon de ceux dont il s'est rendu coupable; qui est plus disposé à faire miséricorde, qu'à s'irriter et à se venger; qui se fait violence à lui-même pour ne pas se laisser emporter à des mouvemens déréglés, et qui fait tous ses efforts pour soumettre sa chair à l'esprit.

N'y a-t-il pas plus d'avantage à se purifier de ses péchés en ce monde, que de remettre à les expier dans l'autre vie ?

C'est donner dans une erreur bien fatale à nous-mêmes, que de nous livrer à un amour désordonné de ce qui flatte nos sens.

3. Qu'est-ce que les flammes éternelles auront à dévorer, si ce n'est nos péchés ?

Plus vous avez pour vous d'indulgence, plus vous flattez votre corps, et plus vous paierez chèrement ces coupables complaisances, et plus vous amassez d'aliment aux flammes de l'enfer.

Le pécheur sera puni des peines appropriées spécialement aux péchés qu'il aura commis. Ici les paresseux seront harcelés par des aiguillons de fer rouge; là les gourmands seront tourmentés d'une faim cruelle,

et d'une soif inextinguible ; ici les luxurieux, ceux qui se seront abandonnés aux voluptés, seront baignés dans un étang de souffre et de poix bouillante, et dans la douleur de ce tourment, ils hurleront comme des chiens furieux.

4. Chaque vice aura son genre de supplice qui lui sera propre.

Les orgueilleux seront couverts de confusion ; les avares seront dans un dénuement absolu de tout.

Là, une heure passée dans les tourmens, sera plus insupportable que cent ans passés en ce monde dans la plus rude pénitence.

Là, les malheureux damnés n'auront ni repos, ni consolation d'aucun genre ; au lieu que, sur la terre, il y a toujours de la rémission aux maux de cette vie, et on y reçoit aussi les consolations de l'amitié.

Vivez donc dans l'inquiétude et dans la douleur, à cause de vos péchés, afin qu'au jour du jugement, vous puissiez y paroître avec plus d'assurance, et être ensuite réuni aux bienheureux.

Car c'est alors que les justes se présenteront avec une grande confiance (1) ; au lieu que les pécheurs, qui voudroient pouvoir s'éclipser, chercheront les lieux les plus obscurs pour s'y cacher (2).

---

(1) Tunc stabunt justi in magna constantia, adversùs eos qui se angustiaverunt, et qui abstulerunt labores eorum. (*Sap*. v, 1).

(2) Videntes turbabuntur timore horribili, et mirabuntur in subitatione insperatæ salutis ;

Alors siégera, comme juge sur le Tribunal, celui qui, peu auparavant, se soumettoit humblement au jugement des hommes.

Alors le pauvre qui vivoit dans l'humiliation, se montrera avec assurance, tandis que l'orgueilleux tremblera de peur.

Dicentes intra se, pœnitentiam agentes, et præ angustia spiritus gementes :

Hi sunt quos habuimus aliquando in derisum, et in similitudinem improperii.

Nos insensati vitam illorum æstimabamus insaniam, et finem illorum sine honore ;

Ecce quomodo computati sunt inter filios Dei, et inter sanctos sors illorum est.

Ergò erravimus à via veritatis, et justitiæ lumen non luxit nobis, et sol intelligentiæ non est ortus nobis.

Lassati sumus in via iniquitatis et perditionis, et ambulavimus vias difficiles, viam autem Domini ignoravimus.

Quid nobis profuit superbia? aut divitiarum jactantia quid contulit nobis ?

Transierunt omnia illa tanquam umbra, et tanquam nuntius percurrens ;

Et tanquam navis quæ pertransit fluctuantem aquam : cujus, cùm præterierit, non est vestigium invenire ;

Aut tanquam avis, transvolat in aëre, cujus quæ nullum invenitur argumentum itineris, sed tantùm sonitus alarum, verberans levem ventum et scindens per vim itineris aërem : commotis alis transvolavit, et post hoc nullum invenitur signum itineris illius :

Aut tanquam sagitta emissa in locum destinatum, divisus aër continuò in se reclusus est, ut ignoretur transitus illius.

Sic et nos nati continuò desivimus esse, et virtutis quidem nullum signum valuimus ostendere ; in malignitate autem nostra consumpti sumus.

Talia dixerunt in inferno hi qui peccaverunt. (*Sap.* v, 2 *et seq.*).

5. Alors on verra que celui-là étoit véritablement sage, qui, pour l'amour de Jésus-Christ, a bien voulu être regardé comme un insensé, et méprisé pendant qu'il vivoit.

Alors on s'applaudira d'avoir souffert patiemment la tribulation, et l'iniquité à son tour sera muette (1).

Alors l'homme qui aura vécu religieusement, sera rempli de joie, tandis que l'impie pleurera amèrement.

Alors celui qui aura mortifié sa chair, jouira de bien plus de délices que s'il l'eût flattée dans tous ses goûts.

Alors ce seront les vêtemens les plus grossiers qui seront dans la splendeur; et les habits qu'on trouvoit si riches autrefois, seront voués au mépris.

Alors la cabane du pauvre sera bien plus estimée que les palais dorés et resplendissans.

Alors la patience soutenue constamment dans les afflictions, sera bien plus profitable que la puissance aux grands du siècle.

Alors la simplicité dans l'obéissance sera exaltée, tandis que l'astucieuse industrie des mondains sera honnie.

6. Alors on recevra bien plus de contentement de la bonne conscience, que des veilles laborieuses passées dans l'étude des hautes sciences.

Alors on retirera bien plus de profit du

(1) Videbunt recti, et lætabuntur, et omnis iniquitas oppilabit os suum. (*Psal.* CVI, 42).

mépris des richesses que de la possession de tous les trésors de la terre.

Alors la pratique de l'oraison fervente sera une source de consolations que ne goûteront pas ceux qui se seront nourris des mets les plus exquis.

Alors on aura bien plus sujet de se réjouir d'avoir vécu dans le silence du cloître, que d'avoir passé ses jours dans la société des beaux esprits.

Alors les bonnes œuvres deviendront bien préférables aux discours les plus éloquens.

Alors une vie régulière, l'austérité de la pénitence, auront bien plus de mérite que toutes les joies des gens du monde.

Apprenez donc à souffrir quelque chose ici bas, pour être ensuite affranchi de peines bien plus grandes.

Faites voir par votre conduite, de quoi vous pouvez être capable ensuite.

Car si à présent vous ne pouvez pas soutenir de légères épreuves, combien devez-vous redouter les tourmens de l'enfer.

Si de petites douleurs vous causent ici bas tant d'impatience, que seroit-ce donc si vous étiez livré à un feu dévorant.

Or, voici qui est certain, vous ne pouvez pas jouir d'un double contentement, vous réjouir en ce monde, et régner ensuite avec Jésus-Christ (1).

7. Si jusqu'à ce jour vous eussiez vécu

---

(1) Nolite diligere mundum, neque ea quæ in mundo sunt. Si quis diligit mundum, non est charitas [illegible]atris in eo. (1. *Joann.* II, 15).

dans les honneurs ou dans les plaisirs, à quoi tout cela vous serviroit-il, s'il vous falloit mourir aujourd'hui.

Tout est donc vanité en ce monde (1), si ce n'est d'aimer Dieu et de le servir uniquement.

Car celui qui aime Dieu, ne craint ni la douleur, ni le jugement, ni l'enfer, parce que l'amour parfait doit lui procurer un accès assuré auprès de Dieu.

Au lieu que celui qui conserve encore quelque attachement au péché, porte toujours en lui la crainte de la mort et du jugement.

Il vous est cependant encore utile, si ce n'est pas l'amour de Dieu qui vous retire de la mauvaise voie, que du moins la crainte de Dieu vous maintienne ou vous ramène dans la bonne.

Mais celui qui n'a pas la crainte de Dieu, ne marchera pas long-temps devant lui en grâce, et tombera bientôt dans les filets du tentateur (2).

---

(1) Vanitas vanitatum, et omnia vanitas. (*Eccle.* I, 2).

(2) Non est in timore Domini minoratio, et non est in eo inquirere adjutorium. (*Eccli.* XL, 27).

CHAPITRE XXV.

De la ferveur avec laquelle nous devons nous appliquer à réformer toute notre vie.

1. Soyez actif et vigilant dans le service que vous devez à Dieu. Pensez souvent à ce que vous avez entrepris, et au motif qui vous a déterminé à quitter le monde. N'avez-vous pas entendu vous consacrer à Dieu, et embrasser la vie spirituelle.

Mettez donc plus de ferveur à travailler à votre avancement, car vous recevrez dans peu la récompense de vos travaux (1); et quand vous serez parvenu à ce terme, vous ne serez plus exposé ni à la crainte ni à la douleur.

Vous aurez un peu à souffrir dans le temps présent; mais vous jouirez ensuite d'un grand repos, que dis-je, vous serez dans la joie pour l'Éternité.

Si vous agissez avec fidélité et ferveur, et si vous vous y maintenez, Dieu très certainement vous récompensera magnifiquement; c'est lui qui l'a promis (2).

Vous devez avoir une ferme espérance d'obtenir la palme qui vous est préparée;

(1) Operamini opus vestrum ante tempus; et dabit vobis mercedem vestram in tempore. (*Eccli.* LI, 38).

(2) In spem vitæ æternæ, quam promisit qui non mentitur, Deus, ante tempora sæcularia. (*Tit.* I, 2..

mais cependant il ne faut pas vous croire dans une pleine sécurité ; elle vous deviendroit nuisible, si vous veniez à vous y endormir, où à trop présumer de vous-même.

2. On cite quelqu'un qui étoit dans la peine, flottant entre la crainte et l'espérance, et qui un jour prosterné dans l'église devant un autel, le cœur rempli de son affliction, disoit à Dieu mentalement : Oh! si je savois que je dusse persévérer ! et il entendit aussitôt dans son intérieur cette réponse que Dieu lui faisoit : Eh bien ! faites maintenant ce que vous feriez si vous saviez que vous êtes prédestiné pour persévérer, et vivez en sûreté.

Cet homme, rassuré et consolé par cette parole d'en haut, s'abandonna dès-lors pleinement à la volonté de Dieu, et le trouble qui l'agitoit cessa entièrement.

Et il ne fut plus curieux de découvrir ni de savoir ce qui devoit lui arriver ; mais il s'appliqua uniquement à tâcher que la volonté de Dieu s'accomplît en lui suivant son bon plaisir, pour n'entreprendre et n'achever que des œuvres qui lui fussent agréables.

3. Espérez en Dieu, et faites le bien, dit le prophète ; et en habitant la terre, vous vous nourrirez de ses richesses (1).

Il y a une chose qui détourne beaucoup de personnes d'entrer dans la voie de la perfection. Ce sont les difficultés qui les ef-

(1) Spera in Deo, et fac bonitatem : et inhabita terram, et pascêris in divitiis ejus. (*Psal.* XXXVI, 3).

fraient, et ils redoutent les combats qu'il faut soutenir.

Aussi ne voit-on avancer dans la vertu que ceux qui travaillent sérieusement à surmonter tous les empêchemens, tous les mouvemens déréglés qui sont en eux et qui s'opposent à ce qu'ils arrivent à la perfection.

Car ce qui profite le plus à l'homme pour son avancement, ce qui lui mérite de plus grandes grâces, c'est de travailler avec effet à se vaincre soi-même, et à mortifier sa chair (1).

4. Tous les hommes cependant n'ont pas autant de combats à se livrer à eux-mêmes, ni autant à mortifier leur chair.

Mais celui qui est le plus jaloux d'avancer dans la carrière de la vertu, quand même il seroit plus obsédé par ses passions, arrivera plutôt à son but qu'un autre plus réglé dans ses mœurs, mais moins exercé dans ces combats, et moins fervent.

Deux choses profitent singulièrement pour avancer dans la vertu. Se soustraire, par la violence qu'on se fait à soi-même, aux inclinations vicieuses auxquelles nous porte notre nature corrompue, et insister vivement pour obtenir ce dont on a le plus besoin pour bien vivre.

---

(1) Labora sicut bonus miles Christi Jesu. (2 *Tim.* II, 3).

Si enim secundùm carnem vixeritis, moriemini : si autem spiritu facta carnis mortificaveritis, vivetis. (*Rom.* VIII, 13).

Appliquez-vous aussi à réprimer en vous et à vous garantir de ce que vous voyez qui vous déplaît chez les autres.

5. Faites votre profit de tout, en sorte que si vous voyez, si vous entendez des choses qui sont d'un bon exemple, vous vous sentiez animé du désir d'imiter les autres en cela.

Et si au contraire vous voyez en eux quelque chose de répréhensible, gardez-vous de faire de même ; et dans le cas où vous vous seriez rendu coupable des mêmes faits, appliquez-vous sans retard à vous corriger.

De même que vous examinez les actions des autres, de même aussi les autres examinent ce que vous faites.

Qu'y a-t-il de plus agréable et de plus doux que de vivre avec des frères pieux et fervens (1), de mœurs pures, et sachant s'assujettir à une exacte discipline.

Qu'il est triste et douloureux au contraire d'en voir qui passent leur temps dans des promenades, et qui remplissent négligemment les exercices auxquels ils sont appelés.

Qu'y a-t-il de plus nuisible à un religieux que la négligence à s'acquitter des devoirs de son état, et de s'adonner aux choses qui ne sont pas de son ressort.

6. Souvenez-vous de l'engagement que vous avez pris, et ne perdez pas de vue l'image de Jésus-Christ crucifié.

Vous avez bien à rougir, quand vous con-

---

(1) Ecce quàm bonum et quàm jucundum, habitare fratres in unum. (*Psal.* CXXXII, 1).

sidérez la vie qu'a menée Jésus-Christ, puisque vous ne vous êtes pas appliqué à vous y conformer, quoique vous soyez entré depuis long-temps dans la voie qui conduit à lui.

Un religieux qui s'exerce dévotement et intérieurement dans la méditation de la vie et de la passion de Notre-Seigneur, y trouvera abondamment tout ce qu'il lui est utile et nécessaire de savoir, et inutilement chercheroit-il quelque chose de meilleur que Jésus-Christ.

Oh ! si notre cœur étoit bien rempli de Jésus-Christ crucifié, nous serions bientôt savans et suffisamment instruits.

7. Un religieux fervent accepte et exécute sans hésiter tout ce qui lui est commandé.

Un religieux lâche et négligent passe sa vie dans les tribulations qui se succèdent pour lui sans interruption. Il est malheureux dans son état, parce qu'il ne participe point aux consolations divines et intérieures, et qu'il lui est interdit de chercher les consolations du monde.

Un religieux qui se soustrait à la discipline sous laquelle il doit vivre, est un religieux perdu.

Celui qui cherche des adoucissemens à la règle et qui tend au relâchement, mènera une vie misérable, parce que ce sera toujours ou une chose ou une autre qui lui déplaira.

8. Comment font donc une multitude d'autres religieux qui sont assujettis à la discipline claustrale ?

Ils sortent rarement, ils vivent seuls, ils

ne mangent que des choses communes, ils sont vêtus d'étoffes grossières, ils travaillent beaucoup, ils gardent presque toujours le silence, ils font de longues veilles, ils se lèvent très matin, ils sont long-temps en oraison, ils lisent beaucoup, et observent en tout une exacte discipline.

Voyez les Chartreux, voyez les moines de Cîteaux, et les religieux et religieuses de différens ordres, comme ils emploient la nuit à chanter les louanges de Dieu.

Vous devriez donc avoir honte d'être si paresseux à vaquer à ce saint exercice, dans un temps où un si grand nombre de religieux se lèvent pour exalter les louanges de Dieu, et font retentir ses temples de ses louanges.

9. Oh! si nous n'avions point d'autre chose à faire qu'à célébrer ses grandeurs, qu'à chanter des hymnes en son honneur.

Oh! si vous n'aviez besoin ni de boire, ni de manger, ni de dormir; si vous pouviez toujours prier Dieu, et ne vaquer à aucune autre opération qu'aux œuvres spirituelles, vous seriez bien plus heureux que d'être, comme vous êtes, assujetti, dans le temps présent, par la loi de la nécessité, à pourvoir votre corps de bien des choses.

Plût à Dieu qu'ils pussent être absolument retranchés, ces besoins corporels, et que nous n'eussions à pourvoir qu'aux besoins spirituels de nos ames, ce que malheureusement pour nous nous ne faisons que trop rarement.

10. Quand l'homme est parvenu à ce point,

de ne chercher aucune consolation dans les choses créées (1), alors Dieu commence premièrement à lui être agréable et doux, et il devient indifférent à tout ce qui peut arriver dans le monde.

Alors il ne se livrera plus à la joie, pour quelque grand événement que ce soit, et il ne s'affligera pas non plus pour beaucoup de petites peines qui pourront lui arriver, parce qu'il se remet entièrement entre les mains de Dieu (2), qui est tout en tous, pour qui rien ne périt ni ne meurt, en qui toutes choses existent, et à qui tout obéit sur-le-champ.

11. Souvenez-vous de toujours considérer la fin en toutes choses (3). Le temps perdu ne revient plus. Vous n'acquerrez jamais des vertus, qu'autant que vous vous occuperez activement d'y parvenir.

Dès que vous commencerez à tomber dans le relâchement, vous commencerez aussi à être mal avec vous-même.

Si au contraire vous entrez dans la ferveur, vous y trouverez une grande paix, et vos peines s'allégeront par les grâces que Dieu vous accordera, et par le charme qui accompagne toujours l'amour de la vertu.

L'homme fervent, l'homme zélé, est toujours prêt à tout.

---

(1) Expectemus humiles consolationem ejus. (*Judith.* VIII, 20).

(2) Benedictus Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi, pater misericordiarum, et Deus totius consolationis. (2 *Cor.* I, 3).

(3) Qui autem perseveraverit usque in finem, hic salvus erit. (*Math.* X, 22).

C'est une bien plus grande entreprise de résister à ses mauvaises inclinations et à ses passions, que de soutenir les plus rudes travaux corporels.

Celui qui ne se corrige pas de ses petits défauts, en contractera insensiblement d'autres plus grands.

Vous éprouverez le soir du contentement, si vous avez employé la journée utilement et saintement.

Veillez sur vous-même, excitez-vous vous-même, donnez-vous à vous-même des avis, et quoi qu'il en soit des autres, ne vous négligez jamais vous-même.

Vous avancerez d'autant plus dans la vertu, que vous vous ferez plus de violence à vous-même. Ainsi soit-il.

L'IMITATION
DE JÉSUS-CHRIST.

LIVRE II.

CHAPITRE I.

De l'Entretien intérieur.

1. Le règne de Dieu est au milieu de vous (1), dit le Seigneur; tournez votre cœur entièrement vers Dieu, et détachez-vous du monde; alors votre ame jouira d'une grande tranquillité.

Sachez mépriser les choses extérieures, et adonnez-vous à ce qui est de l'intérieur. Alors vous verrez le règne de Dieu établi en vous.

Le règne de Dieu n'est autre chose que la paix et le contentement dans le Saint-

(1) Ecce enim regnum Dei intrà vos est. (*Luc.* XVII, 21).

Esprit (1). Cette paix, ce contentement n'est jamais donné aux impies (2).

Jésus-Christ viendra à vous, vous apporter ses consolations, si vous lui préparez en vous une demeure digne de lui.

Toute sa gloire, toute sa magnificence n'est que pour l'homme intérieur (3) ; c'est là qu'il se complaît.

Il visite fréquemment l'homme intérieur; c'est à lui qu'il prodigue la douceur de ses entretiens, la faveur de ses consolations, et une familiarité vraiment merveilleuse.

2. Ame fidelle, ouvrez votre cœur à ce digne époux, afin qu'il daigne venir à vous, et habiter en vous (4).

Car il a dit : celui qui m'aime observera ce que je lui ai enseigné, et nous irons à lui, et nous établirons notre demeure en lui (5).

Donnez donc une place à Jésus-Christ en vous, et ne recevez personne que Jésus-Christ.

Quand vous avez Jésus-Christ, vous êtes riche, et il vous suffit. Il aura soin de vous

---

(1) Non est enim regnum Dei esca et potus : sed justitia et pax et gaudium in Spiritu Sancto. (*Rom.* XIV, 17).

(2) Non est pax impiis, dicit Dominus. (*Isai.* XLVIII. ℣. 22).

(3) Omnis gloria ejus filiæ Regis ab intus. (*Psal.* XLIV, 14).

(4) Expandi manus meas ad te : anima mea sicut terra sive aqua tibi. (*Psal.* CXLII, 6.).

(5) Si quis diligit me, sermonem meum servabit; et Pater meus diliget eum, et ad eum veniemus et mansionem apud eum faciemus. (*Joan.* XIV, 23).

pourvoir de tout ce qui vous est nécessaire; il sera votre protecteur contre tous, et vous n'aurez pas besoin de recourir aux hommes.

Les hommes sont trop inconstans, et vous abandonneront bientôt; Jésus-Christ, au contraire, demeurera toujours avec vous, et s'attachera fermement à vous jusqu'à la fin.

3. On ne peut pas mettre une grande confiance dans un homme foible et mortel (1), quand même il seroit de nos amis, et qu'il pourroit nous servir. Il ne faut pas non plus s'affliger si ce même homme se tourne tout d'un coup contre nous, et cherche à nous nuire.

Ceux qui sont pour vous aujourd'hui, peuvent demain vous être contraires; car souvent les hommes tournent à tout vent, suivant les circonstances.

Mettez votre confiance en Dieu; ne craignez que lui, n'aimez que lui (2); il répondra pour vous; et toujours il fera pour vous tout pour le mieux (3).

Vous n'avez pas ici bas une demeure fixe; et quelque lieu que vous habitiez, vous y serez étranger et voyageur (4). Vous ne joui-

---

(1) Universa vanitas, omnis homo vivens. (*Psal.* XXXVIII, 6.

(2) Bonum est confidere in Domino, quàm confidere in homine. (*Psal.* CXVII, 8).

(3) Mihi autem adhærere Deo bonum est : ponere in Domino Deo spem meam. (*Psal.* LXXII, 28).

(4) Non enim habemus hìc manentem civitatem; sed futuram inquirimus. (*Hebr.* XIII, 14).

Incola ego sum in terra. (*Psal.* CXVIII, 19).

rez même d'aucun repos sur la terre, qu'autant que vous serez intimement uni à Jésus-Christ.

4. Que cherchez-vous donc en ce monde, et où irez-vous, puisqu'il n'y a aucun lieu où vous puissiez vous reposer ?

Votre demeure doit être dans le ciel, et vous ne devez regarder la terre, avec tout ce qui lui appartient, que comme un passage (1).

Toutes choses passent (2), et vous passeserez aussi comme elles.

Gardez-vous de vous y attacher, d'y être trompé, et d'y trouver votre perte.

Tournez vers Dieu toutes vos pensées, et adressez continuellement votre prière à Jésus-Christ (3).

Si vous ne pouvez pas appliquer votre attention aux choses d'en haut, aux choses du Ciel, méditez la passion de Jésus-Christ, et introduisez-vous en toute liberté dans ses plaies sacrées.

Car si vous recourez dévotement aux plaies et aux stigmates de Jésus-Christ notre Sauveur, vous en retirerez un grand accroissement de forces pour le temps de la tribulation, vous ne serez pas sensible au mépris des hommes et vous supporterez sans peine les

---

(1) Quasi colonus futurus es in terra et quasi viator declinans ad manendum. (*Jerem.* XIV, 8).

(2) Cœlum et terra transibunt. (*Math.* XXIV, 35).

(3) Oportet semper orare et non deficere. (*Luc.* XVIII, ℣. 1).

mauvais discours de ceux qui veulent vous nuire.

5. Jésus-Christ lui-même, en ce monde, a été exposé au blâme, aux insultes des hommes; et dans le temps de sa plus grande affliction, lorsqu'il a été outragé, chargé d'opprobres, il a été abandonné de ses disciples et de ses amis.

Jésus-Christ a voulu être livré au mépris et aux souffrances, et vous osez vous plaindre de ce que quelqu'un vous méprise ou vous traite mal.

Jésus-Christ a eu des ennemis et des persécuteurs; et vous prétendez avoir tout le monde pour amis, et vous exigez que tout le monde vous veuille du bien.

Comment obtiendrez-vous que votre patience soit couronnée, si vous n'avez point d'adversaire dans le monde?

Et si vous ne voulez souffrir aucune contrariété, comment deviendrez-vous l'ami, le cohéritier de Jésus-Christ (1), qui en a tant éprouvé?

Supportez donc ce qui vous arrive de fâcheux comme Jésus-Christ et avec Jésus-Christ, si vous voulez régner un jour avec Jésus-Christ.

6. Si vous étiez entré une fois pleinement dans l'intimité de Jésus-Christ, et si vous aviez senti tant soit peu l'ardeur de

---

(1) Si autem filii, et hæredes : hæredes quidem Dei, cohæredes autem Christi : si tamen compatimur, ut et conglorificemur. (*Rom.* VIII, 17).

son divin amour, vous ne vous occuperiez guère de ce qui peut vous être plus ou moins commode ou incommode; vous vous réjouiriez au contraire du mal qu'on vous fait, ou qu'on veut vous faire, parce que l'amour de Jésus-Christ éteint en nous tout amour de nous-mêmes.

L'amour de Jésus-Christ, l'amour de la vérité, lorsqu'il est sincère et bien établi dans notre cœur, quand il est affranchi de toute affection étrangère et déréglée, peut se rapporter sans difficulté à Dieu, et nous élever en esprit jusqu'à Dieu, où nous trouverons le repos qui produira en nous des fruits abondans.

7. Celui qui sait juger toutes choses, non comme on dit qu'elles sont, ni suivant le cas qu'on en fait dans le monde, mais pour ce qu'elles sont réellement, celui-là est vraiment sage, car il a appris ce qu'il sait, de Dieu, et non des hommes.

Celui qui sait pénétrer dans l'intérieur, et qui juge peu sur l'extérieur, ne se réglera ni sur le lieu, ni sur les temps, pour s'exercer aux pratiques de dévotion.

L'homme intérieur se recueille facilement, parce qu'il n'est jamais occupé des choses de la terre.

Ni le travail extérieur, ni l'occupation prescrite à certaines heures, ne le détournent de son application, qu'il sait toujours accommoder aux circonstances.

Celui qui est bien disposé, bien réglé intérieurement, ne s'occupe ni des belles, ni des mauvaises actions des hommes, qui

font le sujet journalier des entretiens du monde.

L'homme n'est jamais empêché et distrait, qu'en raison de l'attrait qu'il a à la chose, qui devient alors pour lui une occasion de distraction.

8. Si vous aviez un cœur droit, si vous étiez bien lavé de vos péchés, toutes choses vous tourneroient à bien et à votre avancement dans la vertu.

Si beaucoup de choses vous déplaisent et vous troublent, c'est parce que vous n'êtes pas encore entièrement mort à vous-même (1), ni indifférent aux choses de la terre.

Il n'y a rien qui gâte autant le cœur de l'homme, et qui lui nuise plus, que l'amour impur des créatures (2).

Si vous renoncez aux consolations extérieures, vous pourrez vous livrer à la contemplation des choses du Ciel, et vous goûterez souvent les délices d'une joie intérieure.

---

(1) Mortui enim estis, et vita vestra est abscondita cum Christo in Deo.

Mortificate ergò membra vestra quæ sunt super terram. (*Coloss.* III, 3-5).

(2) Abjiciamus ergo opera tenebrarum, et induimini arma lucis :

Sicut in die honestè ambulemus, non.... in cubilibus et impudicitiis :

Sed induimini Jesum-Christum, et carnis curam ne feceritis in desideriis. (*Rom.* XIII, 12, 13, 14).

CHAPITRE II.

De l'humble soumission.

1. Ne faites pas beaucoup de cas de ce que tels ou tels se sont déclarés pour vous ou contre vous; mais ayez à cœur de vous conduire de telle manière, que Dieu soit toujours avec vous dans tout ce que vous ferez.

Si votre conscience ne vous reproche rien, Dieu saura bien prendre votre défense (1).

Quelle que soit la mauvaise volonté des méchans, ils ne parviendront jamais à nuire à celui que Dieu daignera secourir.

Si vous savez souffrir et vous taire, soyez certain que Dieu viendra à votre secours (2).

Il sait en quel temps et par quels moyens il peut vous tirer de peine, et vous n'avez rien de mieux à faire que de vous remettre entre ses mains.

C'est à Dieu qu'il appartient d'aider l'innocence, et de la faire paroître dans tout son éclat.

---

(1) Dominus Deus auxiliator meus, ideò non sum confusus : ideò posui faciem meam ut petram durissimam; et scio quod non confundar. (*Isai.* L, 7).

(2) Faciens misericordias Dominus, et judicium omnibus injuriam patientibus. (*Psal.* CII, 6).

Il y a une chose qui souvent nous profite pour nous maintenir dans l'humilité ; c'est de ce que les autres connoissent nos défauts et nous les reprochent.

2. Quand un homme avoue humblement ses torts, il apaise beaucoup plus facilement ceux qu'il a irrités, et il en est quitte ordinairement pour une légère satisfaction.

Dieu protège les gens humbles, et les délivre de leurs persécuteurs. Dieu les aime et les console (1) ; il descend jusqu'à eux, il les favorise de ses grâces les plus spéciales, et en récompense de leur abaissement volontaire, il les fait participer à sa gloire.

Dieu révèle ses secrets aux humbles ; il les attire, il les appelle à lui (2).

L'homme humble qui a souffert la confusion et la honte, ne laisse pas pour cela de jouir d'une véritable paix, parce qu'il demeure attaché à Dieu, et qu'il ne tient en rien au monde.

Ne croyez pas que vous soyez bien avancé dans la vertu, si vous n'êtes pas persuadé qu'il n'y a personne qui ne vaille mieux que vous.

---

(1) Juxtà est Dominus iis qui tribulato sunt corde, et humiles spiritu salvabit. (*Psal.* XXXIII, 19).

(2) Quis sicut Dominus Deus noster qui in altis habitat, et humilia respicit in cœlo et in terra. (*Psal.* CXII, 5).

CHAPITRE III.

De l'homme de bien qui aime la paix.

1. APPLIQUEZ-VOUS premièrement à posséder votre ame en paix (1); vous pourrez ensuite recommander la paix aux autres.

Un homme paisible est préférable à un homme docte.

Un homme passionné trouve souvent le moyen de faire tourner le bien en mal; il a aussi le défaut de croire facilement le mal.

L'homme de bien qui aime la paix, trouve le moyen de tout faire tourner en bien.

Celui qui vit dans la paix, ne soupçonne le mal chez personne; au lieu que celui qui est mécontent de lui-même, toujours agité, mal disposé à l'égard des autres, est porté à toutes sortes de défiances; et ne jouissant d'aucun repos, il ne peut souffrir que les autres vivent tranquillement (2).

Il dit souvent ce qu'il devroit taire, et il omet de faire ce qu'il conviendroit qu'il fît, même pour son propre intérêt.

Il s'occupe beaucoup de ce qu'il prétend

---

(1) Inquire pacem, et persequere eam. (*Psal.* XXXIII, 15).

(2) Susurro et bilinguis maledictus : multos enim turbabit pacem habentes. (*Eccli.* XXVIII, 15).

que les autres devroient faire, et néglige de s'acquitter de ce dont il est tenu.

Employez donc premièrement votre zèle à vous réformer vous-même; vous pourrez ensuite faire usage de ce même zèle à l'égard de votre prochain.

2. Vous savez bien donner une bonne couleur à vos actions et les excuser, et vous ne voulez pas recevoir les excuses des autres.

Il y auroit plus de justice en vous, si vous vous accusiez, et si vous excusiez les autres.

Supportez du moins les autres, si vous voulez qu'on vous supporte.

Voyez combien vous êtes encore loin de la véritable humilité, de la véritable charité, qui ne savent pas ce que c'est que se mettre en colère, ni se plaindre de personne, si ce n'est de soi-même.

Il n'y a point de mérite à bien vivre avec les gens doux et honnêtes. Assez naturellement tout le monde s'accommode de leur société. Qui est-ce qui n'a pas d'inclination pour ceux qui pensent comme nous? qui est-ce qui ne se trouve pas bien avec eux?

Mais vivre en paix avec des gens d'un caractère dur et méchant, avec des gens indisciplinés, contrarians, il y faut le secours de la grâce; et cette entreprise louable est le fait d'un homme doué d'un grand courage (1).

---

(1) Ecce clamabo vim patiens, et nemo audiet: vociferabor, et non est qui judicet. (*Job.* XIX, 7).

3. Il y en a qui savent se maintenir dans la paix, et l'entretenir aussi avec les autres (1).

Il y en a qui ne connoissent la paix ni avec eux-mêmes, ni avec les autres. Ceux-là sont fort à charge aux autres, mais encore plus à charge à eux-mêmes.

Enfin il y en a qui savent se maintenir dans la paix, et qui s'appliquent à y ramener les autres.

Au reste, dans cette misérable vie, notre paix consiste plutôt à savoir supporter humblement les peines et les ennuis, qu'à ne pas éprouver des contrariétés.

Celui qui sait le mieux soutenir les afflictions en cette vie, conservera le mieux la paix en lui (2). Il est maître de lui et le maître du monde; il est l'ami de Jésus-Christ, et le Ciel sera son héritage.

---

(1) Si fieri potest, quod ex vobis est, pacem cum omnibus habentes. (*Rom.* XII, 18).

(2) Non sis tu mihi formidini (Domine), tu spes mea in die afflictionis. (*Jerem.* XVII, 17).

Non contristabit justum, quidquid ei acciderit. (*Prov.* XII, 21).

CHAPITRE IV.

De la pureté de l'esprit, et de la simplicité dans l'intention.

1. L'HOMME qui s'élève au-dessus des choses d'ici-bas, est porté par deux ailes, qui sont la simplicité et la pureté.

La simplicité doit être dans l'intention (1), et la pureté dans l'affection (2).

La simplicité procure la connoissance de Dieu, et la pureté s'y attache et le goûte (3).

Il n'y a point de bonne action dont vous ne soyez capable, si vous êtes affranchi de toute affection déréglée.

Si vous ne cherchez que ce qui est selon le bon plaisir de Dieu ; si vous ne vous proposez que ce qui peut être utile au prochain, vous jouirez intérieurement d'une grande liberté d'esprit.

Si vous aviez la droiture du cœur, alors toute espèce de créature vous seroit comme un miroir de votre vie, et comme un livre toujours ouvert pour votre instruction.

Il n'y a point de créature si vile, si petite

(1) Simplicitas justorum diriget eos. (*Prov.* XI, 3).

(2) Finis autem præcepti est charitas de corde puro. (1 *Tim.* I, 5).

(3) Sentite de Domino, in bonitate et in simplicitate cordis quærite illum. (*Sap.* I, 1).

que ce soit, qui ne vous retrace la bonté de Dieu.

2. Si vous étiez bon et pur intérieurement, vous verriez tout, vous comprendriez tout sans nul empêchement.

Un cœur pur pénètre par-tout, jusqu'au Ciel et dans les enfers.

On ne juge des choses extérieures que suivant qu'on est soi-même dans son intérieur.

S'il existe quelque joie en ce monde, c'est uniquement pour celui qui a le cœur pur (1).

Et s'il y a quelque tribulation, quelqu'affliction en cette vie, personne ne l'éprouve davantage que celui qui porte en soi une conscience bourrelée (2).

De même que le fer mis au feu se défait de sa rouille et devient ardent, de même aussi l'homme qui se tourne vers Dieu, se défait de sa langueur, et est changé en un homme nouveau.

3. Quand un homme commence à tomber dans la tiédeur, les moindres peines l'affligent, et il recourt volontiers aux consolations extérieures.

Mais quand il commence à se rendre maître de lui, quand il marche ferme dans la voie de Dieu, alors il est bien moins effrayé

---

(1) Beati mundo corde. (*Math.* v, 8).

Religiositas custodiet et justificabit cor. Jucunditatem et gaudium dabit. (*Eccli.* I, 18).

(2) Si reprehenderit nos cor nostrum : major est Deus corde nostro, et novit omnia. (I *Joan.* III, 20).

Gaudium justo est facere judicium ; et pavor operantibus iniquitatem. (*Prov.* XXI, 15)

de beaucoup de choses qui lui paroissoient auparavant très pénibles.

CHAPITRE V.

Que nous devons principalement nous examiner.

1. Nous ne pouvons pas trop nous en rapporter à nous-mêmes en beaucoup de choses, parce que souvent la grâce nous manque, et que notre propre sens est insuffisant.

Il y a très peu de lumière en nous, et le peu que nous avons est encore perdu par notre négligence.

Ajoutez que nous ne nous apercevons pas de notre aveuglement intérieur.

Souvent nous nous conduisons mal, et nous nous excusons encore plus mal (1).

Quelquefois nous agissons par passion, et nous croyons que c'est par zèle.

Nous trouvons les autres répréhensibles pour de très petits manquemens, et nous passons légèrement sur d'autres beaucoup plus importans que nous nous sommes permis.

Nous sentons vivement, nous apprécions rigoureusement ce que nous avons à souffrir des autres, et nous ne faisons pas d'at-

(1) Si non venissem et locutus fuissem eis, peccatum non haberent : nunc autem excusationem non habent de peccato suo. (*Joan.* XV, 22).

tention à ce que les autres ont à souffrir de nous.

Celui qui peseroit dans une balance exacte ses torts, n'auroit pas beaucoup à se plaindre de ceux des autres (1).

2. L'homme intérieur met avant tout autre soin, l'examen qu'il doit faire de lui-même; et celui qui s'examine soigneusement, n'a pas de peine à s'imposer silence sur le compte des autres (2).

Vous ne serez jamais un homme pieux et intérieur, si vous ne savez pas vous taire quand il s'agit des autres, et vous considérer uniquement.

Si vous étiez appliqué uniquement aux choses de Dieu et à vous-même, vous seriez peu occupé de ce qui se passe au dehors.

Où êtes-vous quand vous n'êtes pas en présence de vous-même, et quand vous avez passé tout le monde en revue? Quel profit en avez-vous retiré, si vous avez négligé de tourner vos regards sur vous-même?

Si vous voulez vivre en paix et en union avec les autres, il faut mettre de côté tout ce qui n'est pas vous, et vous examiner seulement vous-même.

3. Vous avancerez aussi beaucoup votre salut, si vous vous maintenez dans une parfaite indifférence sur tout ce qui tient aux soins de ce monde.

---

(1) Omnis injuriæ proximi ne memineris. (*Eccli.* x, 6).

(2) Tu autem quis es, qui judicas proximum. (*Jac.* iv, 13).

Vous vous égareriez grandement si vous regardiez comme quelque chose d'important ce qui n'est que temporel (1).

Tenez pour constant qu'il n'y a pour vous rien de grand, rien d'élevé, rien qui doive vous agréer, ni dont vous deviez faire aucun compte, si ce n'est Dieu, ou ce qui est purement de Dieu.

Regardez comme vanité pure, en fait de consolation, tout ce qui peut vous venir des créatures.

Une ame qui aime Dieu, méprise tout ce qui ne vient pas de Dieu.

Dieu seul est éternel, à Dieu seul appartient l'immensité, lui seul peut donner à l'ame de la consolation, et répandre une vraie joie dans le cœur.

CHAPITRE VI.

Qu'il n'y a point de joie égale à celle que

Ayez une bonne conscience, et vous jouirez toujours d'une vraie satisfaction.

Notre bonne conscience nous aide à supporter bien des choses, et fait qu'on n'est pas même triste dans l'adversité.

Au lieu qu'une mauvaise conscience nous rend toujours tristes et inquiets (1).

Vous jouirez d'une douce tranquillité, si votre conscience ne vous reproche rien.

Ne vous réjouissez jamais que quand vous avez bien fait.

Les méchans ne goûtent point de vraie joie; ils ne sentent pas non plus cette paix intérieure que Notre Seigneur a dit qui n'existe pas pour eux (2).

Et s'ils disent : nous sommes en paix, et il ne nous arrivera point de mal; qui est-ce qui oseroit tenter de nous nuire? Ne les croyez pas, car la colère de Dieu se manifestera tout d'un coup; leurs triomphes seront changés en désastres, et tous leurs projets avorteront (3).

2. Se glorifier dans la tribulation (4), n'est pas une chose pénible pour celui qui aime Dieu; car celui-là se glorifie dans la croix de Jésus-Christ.

---

(1) Cùm sit enim timida nequitia, dat testimonium condemnationis; semper enim præsumit sæva perturbata conscientia. (*Sap.* XVII, 10).

(2) Non est pax impiis, dicit Dominus. (*Isai.* LVII, 21).

(3) Nolite confidere in filiis hominum, in quibus non est salus. (*Psal.* CXLV, 3).

(4) Sed et gloriamur in tribulationibus. (*Rom.* V, ℣. 3).

La gloire qui nous vient par le suffrage des hommes, est de courte durée.

Et la gloire mondaine n'est jamais exempte de tristesse.

La gloire des gens de bien est dans leur conscience (1), et non dans la bouche des hommes.

La gloire des justes vient de Dieu, est en Dieu (2), et naît de la vérité.

Celui qui ambitionne la vraie gloire, la gloire éternelle, ne s'occupe guère de la gloire temporelle.

Et celui qui court après la gloire temporelle, ou même qui n'en sent pas la vanité et le néant, aime par conséquent d'autant moins la gloire éternelle.

Celui-là jouit dans son ame d'une grande tranquillité, qui ne fait aucun cas ni des louanges, ni du blâme des hommes.

3. Celui dont la conscience est pure, sera facilement content et en paix (3).

Vous n'êtes pas plus saint parce qu'on vous donne des louanges, et vous n'êtes pas plus blâmable non plus parce qu'on vous blâme.

Vous êtes ce que vous êtes, et on ne peut pas vous dire meilleur que vous ne l'êtes devant Dieu.

---

(1) Nam gloria nostra hæc est, testimonium conscientiæ nostræ. (2 *Cor.* I, 12).

(2) Habeo igitur gloriam in Christo Jesu ad Deum. (*Rom.* xv, 17).

(3) Sed cum modestia et timore, conscientiam habentes bonam. (1 *Petr.* III, 16).

Si vous vous considérez vous-même tel que vous êtes intérieurement, ce que les hommes penseront de vous vous importera très peu.

L'homme ne connoît que l'extérieur, au lieu que Dieu connoît ce qui est dans l'ame. L'homme ne voit que les actions, au lieu que Dieu connoît les intentions.

Faire bien dans toutes les circonstances, et s'estimer très peu, c'est l'indice d'une ame remplie d'humilité (1).

Refuser les consolations humaines, c'est la marque d'une grande vertu, et d'une confiance entière en Dieu (2).

4. Celui qui ne recherche point les suffrages des hommes, annonce qu'il remet entièrement sa cause entre les mains de Dieu (3).

En effet, suivant saint Paul, celui-là n'est pas justifié qui fait lui-même son éloge, mais seulement celui dont Dieu fait l'éloge (4).

Marcher avec Dieu intérieurement, et n'être dominé par aucune affection au dehors, voilà le caractère de l'homme intérieur.

---

(1) Dives autem in humilitate sua. (*Jac.* I, 10).

(2) In die tribulationis meæ......... Renuit consolari anima mea, memor fui Dei, et delectatus sum, et exercitatus sum; et defecit spiritus meus. (*Psal.* 76, 3-4).

(3. Qui in abscondito, judæus est : et circumcisio cordis in spiritu, non littera; cujus laus non ex hominibus, sed ex Deo est. (*Rom.* II, 29).

(4) Non enim qui seipsum commendat, ille probatus est; sed quem Deus commendat. (2 *Cor.* X, 18.).

CHAPITRE VII.

L'amour de Jésus-Christ doit prévaloir sur toute autre affection.

1. HEUREUX celui qui sait ce que c'est qu'aimer Jésus-Christ, et s'oublier soi-même pour Jésus-Christ (1).

Il faut quitter tout ce qu'on aime, pour celui qui doit être aimé par-dessus tout; parce que Jésus-Christ veut qu'on l'aime uniquement (2).

L'amour des créatures est un amour trompeur, sujet à l'instabilité.

L'amour de Jésus est un amour fidelle et constant.

Celui qui s'attache à la créature, tombera avec son foible appui.

Celui qui s'attache à Jésus-Christ, sera affermi pour l'éternité.

Aimez, et faites-vous ami de celui qui ne vous abandonnera jamais, quand tout le

(1) Quis ergo nos separabit à charitate Christi? Tribulatio? an angustia? an fames? an nuditas? an periculum? an persecutio? an gladius?

Neque altitudo, neque profundum, neque creatura alia poterit nos separare à charitate Dei. (*Rom.* VIII, 35-39).

(2) Scire etiam supereminentem scientiæ charitatem Christi, ut impleamini in omnem plenitudinem Dei. (*Ephes.* III, 19).



monde se retireroit de vous, et qui ne souffrira pas que vous périssiez au dernier jour.

Il faudra bien que vous vous sépariez un jour volontairement, ou malgré vous, de tout ce que vous avez vu et connu sur la terre.

2. Attachez-vous donc à Jésus-Christ, et pendant votre vie, et à la mort. Confiez-vous à Jésus-Christ, qui vous sera toujours fidelle, et qui seul peut vous être secourable, quand tout le reste vous manquera.

Votre bien-aimé est jaloux, il ne veut pas qu'aucun autre entre en partage avec lui. Il veut que votre cœur soit à lui seul; il veut régner dans votre cœur, comme si c'étoit son trône.

Si vous saviez vous détacher entièrement des créatures, Jésus-Christ habiteroit volontiers en vous.

Comptez que tout ce que vous aurez donné aux créatures au préjudice de Jésus-Christ, sera perdu pour vous.

Ne vous confiez pas, ne vous appuyez pas sur un roseau agité par le vent; car toute chair n'a pas plus de consistance que l'herbe des champs; et toute sa gloire se flétrira et passera comme la fleur qui est éclose aujourd'hui dans la prairie, et qui demain ne sera plus (1).

3. Vous vous exposez à être bien trompé,

---

(1) Omnis caro fœnum; et omnis gloria ejus quasi flos agri. (*Isai.* XL, 6).

si vous vous en rapportez à l'apparence extérieure des hommes (1).

Car si vous vous attendez à trouver auprès d'eux de la consolation ou du secours, comptez plutôt sur du dommage.

Au lieu que si vous cherchez Jésus-Christ dans tout ce que vous ferez, vous trouverez toujours Jésus-Christ.

Mais l'homme se nuit plus à lui-même que tout le monde ne le pourroit faire, même ses ennemis, dès qu'il ne cherche pas Jésus-Christ.

CHAPITRE VIII.

De l'union intime avec Jésus-Christ.

1. QUAND Jésus-Christ est avec nous, tout est bon, tout est facile; mais quand Jésus-Christ n'est pour rien en nous, tout est dur et impraticable (2).

Quand Jésus-Christ ne nous console pas, toute autre consolation est inutile. Si au

---

(1) Verumtamen vani filii hominum, mendaces filii hominum in stateris : ut decipiant ipsi de vanitate in idipsum. (*Psal.* LXI, 10).

(2) Nihil ergo nunc damnationis est iis qui sunt in Christo Jesu, qui non secundùm carnem ambulant.

Vos autem in carne non estis, sed in spiritu : si tamen spiritus Dei habitat in vobis. Si quis autem spiritum Christi non habet, hic non est ejus. (*Rom.* VIII, 1-9).

contraire Jésus-Christ nous dit seulement un mot, ce mot nous fait éprouver aussitôt une véritable consolation (1).

Marie - Madeleine ne se leva-t-elle pas promptement de l'endroit où elle étoit baignée dans ses larmes, quand Marthe sa sœur lui dit : le Seigneur est chez nous, et il vous demande (2).

Qu'il est précieux le moment où Jésus-Christ nous appelle pour nous faire passer de la tristesse à la joie dans le Saint-Esprit.

Notre cœur n'est que sécheresse et dureté, quand nous sommes privés de Jésus Christ. Quelle insipidité, quelle inanité chez celui qui désire quelque chose qui n'est pas Jésus-Christ! N'est-ce pas un malheur plus grand que si on venoit à perdre tout ce qu'on possède dans le monde?

2. Qu'est-ce que le monde peut vous donner qui vous soit profitable, si vous n'avez pas Jésus-Christ.

Être sans Jésus-Christ, c'est être dans le lieu des tourmens; être avec Jésus-Christ, c'est être dans un lieu de délices.

---

(1) Si qua ergo consolatio in Christo, si quod solatium charitatis, si qua societas spiritûs, si qua viscera miserationis :

Hoc enim sentite in vobis quod in Christo Jesu. (*Philip.* II, 1-5).

(2) Et vocavit Mariam sororem suam silentio, dicens : Magister adest, et vocat te.

Illa ut audivit, surgit citò, et venit ad eum. (*Joan.* XI, 28-29).

Si Jésus-Christ est avec vous, aucun ennemi ne pourra vous nuire (1).

Celui qui a trouvé Jésus-Christ a trouvé un grand trésor ; il a trouvé un bien au-dessus de tous les biens.

Et celui qui perd Jésus-Christ, perd plus qu'on ne peut dire : il perd plus que s'il perdoit tout ce qui existe dans le monde.

C'est le comble de la misère de vivre sans Jésus-Christ, au lieu que celui qui est bien avec Jésus-Christ, est dans l'abondance des plus grandes richesses.

3. C'est une grande science de savoir converser avec Jésus-Christ. Il faut aussi être versé dans la prudence pour savoir retenir Jésus-Christ en soi.

Soyez humble et pacifique, et Jésus-Christ sera avec vous.

Ayez l'ame tranquille, adonnez-vous à la piété, et Jésus-Christ demeurera avec vous.

Jésus-Christ vous fuira bientôt, et vous serez privé de sa grâce, si vous vous adonnez aux choses du monde.

Et si vous avez fait fuir Jésus-Christ, si vous l'avez perdu, à qui recourrez-vous ? où chercherez-vous un ami ?

Vous ne vivrez pas content, si vous n'avez point d'amis ; et si vous n'avez pas Jésus-Christ pour ami par-dessus tout, vous ne vivrez que dans la tristesse et l'ennui.

---

(1) Propter quod placeo mihi in infirmitatibus meis, in contumeliis, in necessitatibus, in persecutionibus, in angustiis, pro Christo : cùm enim infirmor, tunc potens sum. (2 *Cor.* XII, 10).

Vous agissez en insensé, si vous vous confiez et si vous vous réjouissez en tout autre qu'en Jésus-Christ.

Il faudroit plutôt préférer d'avoir tout le monde contre soi, que de commettre quelqu'offense contre Jésus-Christ.

Mettez donc l'amour pour Jésus-Christ au-dessus de l'affection pour tous les objets qui peuvent vous être chers.

4. Aimons tout le monde à cause de Jésus-Christ, et Jésus-Christ à cause de lui-même.

Jésus-Christ seul mérite d'être aimé par-dessus tout, parce qu'il est seul bon, seul fidelle, sans aucune comparaison avec tous les autres amis.

Aimez vos amis et aussi vos ennemis à cause de Jésus-Christ et en Jésus-Christ. Vous devez aussi lui adresser vos prières, à ce que tous le connoissent et l'aiment.

Ne désirez jamais d'être aimé ni loué pour vous-même, parce qu'il n'y a que Dieu seul qui mérite pour lui l'amour et la louange (1), étant le seul qui n'ait point de semblable (2).

Ne désirez pas non plus que quelqu'un soit réuni avec vous pour occuper le cœur de Jésus-Christ, ni d'être vous-même réuni à un autre, dans l'effusion de votre amour pour Jésus-Christ ; mais désirez que Jésus-

(1) Tua est, Domine, magnificentia et potentia, et gloria, atque victoria : et tibi laus : cuncta enim quæ in cœlo sunt et in terra tua sunt. (1 *paral.* XXIX, 11).

(2) Quis similis tibi ? *Psal.* LXX, 19).

Christ soit tout entier en vous, et demeure dans tout homme de bien.

5. Soyez pur et dégagé de tout lien dans votre intérieur, et sans attachement quelconque aux créatures.

Il faut que vous offriez à Dieu un cœur pur (1), et que vous paroissiez devant lui tel que vous étiez quand vous êtes venu au monde, si vous voulez goûter et connoître combien le Seigneur est doux (2).

Tenez encore pour certain que vous ne parviendrez jamais à cette grande destination, si vous n'êtes prévenu et attiré par la grâce de Dieu (3); afin que tout autre amour que l'amour de Dieu étant banni de votre cœur, vous soyez uni seul à seul avec lui.

Car quand la grâce de Dieu descend dans l'homme, il devient aussitôt capable de toutes choses (4); et quand elle se retire, il n'y a plus en lui que misère et foiblesse, et il est comme abandonné à ceux qui voudront le fouler.

Dans ces tristes circonstances il ne faut pas cependant se laisser abattre; il ne faut pas se laisser aller au désespoir, mais se ré-

---

(1) Juvenilia autem desideria fuge ; sectare verò justitiam, fidem, charitatem et pacem cum iis qui invocant Dominum de corde puro. (2 *Tim*. II, 22).

(2) Gustate et videte quàm suavis est Dominus. (*Psal*. XXXIII, 9).

(3) Deus meus, misericordia ejus præveniet me. (*Psal*. LVIII, 11).

(4) Omnia possum in eo qui me confortat. (*Philip*. IV, 13).

signer à la volonté de Dieu, et souffrir tout ce qui peut nous arriver, pour l'amour de Jésus-Christ. Car toujours après l'hiver revient l'été; après la nuit le jour, et après l'orage le calme parfait.

CHAPITRE IX.

De l'absence de toute consolation.

1. Il n'y a pas un grand mérite à mépriser les consolations humaines, quand on est favorisé des consolations divines.

Mais c'est un mérite et un très grand mérite de savoir se passer des unes et des autres, et de souffrir pour l'amour de Dieu, sans se plaindre, cet exil du cœur, de ne point s'occuper de soi, de reconnoître qu'on n'a aucun droit à ses grâces.

Est-il bien étonnant que vous soyez dans la joie, que vous montriez plus de dévotion, lorsque Dieu vous favorise de ses grâces, l'objet de votre plus ardent désir.

Celui-là avance bien commodément qui est porté par la grâce de Dieu.

Est-il donc surprenant que celui qui est porté par le Tout-Puissant, qui est guidé par le Souverain conducteur, trouve son fardeau léger?

2. Mais nous recevons volontiers les premières consolations que les hommes nous présentent, parce que l'homme se dépouille difficilement de lui-même.



Le martyr Saint-Laurent, en suivant son évêque, a vaincu le monde, parce qu'il a sû mépriser tout ce que le monde trouve bon et agréable, jusqu'à souffrir sans peine, pour l'amour de Jésus-Christ, d'être séparé du souverain Pontife Saint Sixte, qu'il aimoit tendrement.

Il fit prévaloir l'amour du créateur sur l'amour de la créature, et il préféra la soumission à la volonté de Dieu, à la consolation humaine.

Apprenez de lui à quitter ainsi un ami qui vous étoit nécessaire et que vous chérissiez.

Supportez aussi sans vous plaindre d'être abandonné de votre ami, car vous devez savoir qu'il faut nous attendre à nous voir tous séparés les uns des autres.

3. Il faut que l'homme se livre à lui-même des combats longs et multipliés, avant qu'il ait appris à se surmonter, et à rapporter à Dieu toutes ses affections.

L'homme qui ne sait pas se concentrer en lui-même, recourt volontiers aux consolations humaines. Mais celui qui a un véritable amour pour Jésus-Christ, celui qui s'est exercé habituellement dans la pratique de la vertu, ne recourra pas à ces consolations; il ne recherchera pas cette sorte d'adoucissement à ses maux : il s'exercera plutôt à souffrir pour Jésus-Christ les peines les plus dures.

4. Lors donc que Dieu vous donne des consolations spirituelles, ne manquez pas de lui en rendre de très humbles actions de



grâces, et sur-tout ne perdez pas de vue que ces consolations sont un pur don de Dieu, qui n'est point dû à vos mérites.

Gardez-vous de vous en glorifier, d'en concevoir de la joie, et de présumer vainement de vous-même. Que l'excellence de ce don vous rende au contraire plus humble; qu'il vous rende d'autant plus prudent, d'autant plus timoré dans toutes vos actions; car ce moment de faveur passera, et la tentation suivra.

Quand vous serez privé de consolation, n'allez pas aussitôt vous désespérer; attendez seulement avec patience et humilité une visite d'en haut (1), parce que Dieu qui est tout-puissant, peut encore vous donner une nouvelle consolation, plus ample même que n'ont été les précédentes (2).

Ceci n'est ni nouveau, ni étranger à ceux qui ont l'expérience des voies de Dieu, car ils ont l'exemple des plus grands Saints, l'exemple des Prophêtes de l'ancienne loi, qui ont éprouvé ces alternatives.

5. D'où il est arrivé à quelques-uns de dire, pendant qu'ils étoient assistés de la grâce : je ne succomberai plus à la tentation (3).

Mais abandonnés de la grâce, livrés ensuite à eux-mêmes, ils ont dit : Mon Dieu,

---

(1) Expectemus humiles consolationem ejus, et exquiret sanguinem nostrum de afflictionibus inimicorum nostrorum. (*Judith.* VIII, 20).

(2) *Voy. ci-après liv. 3, chap. 30, v. 5.*

(3) Ego autem dixi in abundantia mea : non movebor in æternum. (*Psal.* XXIX, 7).

vous avez retiré votre grâce de moi, et voilà que je suis agité de toutes sortes de mauvaises pensées (1).

Celui qui dit ces choses, ne tombe pas cependant pour cela dans le désespoir; mais il prie le Seigneur, et il finit par dire qu'il a été exaucé, ce qu'il atteste en ces termes : Le Seigneur m'a entendu, il a eu pitié de moi, Dieu est venu à mon aide (2).

Qu'est-ce donc que Dieu a fait pour lui? Il s'en explique ainsi : Vous avez converti, dit-il, mes gémissemens en alégresse, et vous m'avez investi de joie (3).

Si c'est-là ce qui est arrivé aux plus grands Saints, il ne faut pas nous désespérer nous autres foibles humains, pauvres pécheurs, si nous sommes tantôt dans la ferveur, et tantôt dans la langueur, parce que l'esprit vient et se retire, suivant le bon plaisir de sa libre volonté (4); ce qui a fait dire au saint homme Job : Vous le visitez dès la pointe du jour, et tout d'un coup vous l'éprouvez (5).

---

(1) Avertisti faciem tuam à me, et factus sum conturbatus. (*Psal.* XXIX, 8).

(2) Ad te Domine clamabo, et ad Deum meum deprecabor.

Audivit Dominus, et misertus est mei : Dominus factus est adjutor meus. (*Ibid.* 9-11).

(3) Convertisti planctum meum in gaudium mihi : conscidisti saccum meum et circumdedisti me lætitia. (*Ibid.* v. 12).

(4) Spiritus ubi vult spirat. (*Joan.* III, 8).

(5) Visitas eum diluculo, et subitò probas illum. (*Job.* VII, 18).

6. En quoi donc puis-je espérer, et en qui dois-je mettre ma confiance, sinon seulement en la grande miséricorde de Dieu et dans l'assistance de sa grâce (1)?

Car quand je n'aurois de commerce qu'avec des gens de bien, qu'avec des frères zélés et des amis fidelles; quand je ne m'occuperois que de la lecture de la sainte Ecriture, ou des écrits des Pères, du chant des psaumes et des hymnes; tout cela me seroit de peu de secours, et j'y aurois même peu de goût, si la grâce de Dieu ne m'assiste, et si Dieu me laisse livré à ma propre misère.

Alors le meilleur remède à cet état, c'est la patience, et une abnégation totale de moi-même entre les mains de Dieu.

7. Je n'ai jamais rencontré d'homme, si saint, si pieux qu'il fût, qui n'ait éprouvé par intervalle la soustraction de la grâce, et qui n'ait senti en lui en certain temps une diminution de ferveur.

Aucun Saint, même le plus élevé à la contemplation des choses de Dieu, et le plus éclairé d'en haut, n'a jamais été sans éprouver la tentation, soit au commencement de sa conversion, soit après les touches de la grâce.

Et celui-là n'est pas digne d'être élevé à la contemplation des choses célestes, qui n'a pas souffert pour Dieu la tribulation.

---

(1) Ipse autem Dominus noster Jesus-Christus, et Deus et Pater noster, qui dilexit nos, et dedit consolationem æternam et spem gratiæ. (2 *Thessal.* II, 15).

Car la tentation arrivant, est presque toujours suivie de la consolation.

Après les épreuves, les consolations nous sont promises. Je donnerai à manger du fruit de l'arbre de vie, dit le Seigneur, à celui qui sortira vainqueur de la tentation (1).

8. La consolation divine est donnée, afin que l'homme soit rendu plus fort pour se soutenir dans l'adversité.

Et la tentation vient ensuite pour que le même homme ne se glorifie pas de son bon succès.

Le diable veille toujours, la chair n'est point morte; soyez donc toujours prêt pour le combat, car à droite et à gauche sont vos ennemis qui ne reposent jamais.

CHAPITRE X.

Quelle doit être notre reconnoissance des grâces que Dieu nous a faites.

1. Pourquoi courez-vous après le repos, puisque vous êtes né pour le travail (2).

Apprêtez-vous à la patience, plus qu'aux consolations; apprêtez-vous à porter votre croix plus qu'à vous réjouir (3).

(1) Qui habet aurem audiat quid Spiritus dicit ecclesiis : Vincenti dabo edere de ligno vitæ, quod est in paradiso Dei mei. (*Apoc.* II, 7).

(2) Homo nascitur ad laborem. (*Job.* V, 7).

(3) Doctrina viri per patientiam noscitur. (*Prov.* XIX, 11).

Quel homme au monde ne seroit pas ravi d'être gratifié des consolations spirituelles et de cette douceur qui les accompagne, s'il étoit assuré d'en jouir toujours.

Car les consolations spirituelles sont bien supérieures aux joies du monde et aux voluptés charnelles.

En effet toutes les joies du monde sont ou vaines, ou honteuses; au lieu que les joies spirituelles sont vraiment délicieuses, vraiment honnêtes, étant nées de la vertu et infusées de Dieu en nous.

Mais personne ne jouira jamais constamment et à son désir des consolations divines, parce que la tentation ne tarde pas à revenir;

Et parce qu'une fausse liberté d'esprit et une trop grande confiance en nous-même, mettent un grand empêchement à la visite d'en haut.

2. Dieu fait une bien bonne chose quand il accorde à l'homme la grâce de la consolation; mais l'homme en use mal quand il ne rapporte pas entièrement à Dieu ce don, cette faveur, et quand il omet de lui en rendre de vives actions de grâces.

Les dons de la grâce ne peuvent pas couler en nous, parce que nous sommes ingrats envers l'auteur de ces dons, et parce que nous ne les rapportons pas à la source dont ils viennent.

Patientia autem opus perfectum habet, ut sitis perfecti, et in nullo deficientes. (*Jac.* I, 4).

Qui non bajulat crucem suam et venit post me, non est discipulus meus. (*Luc.* XIV, 27).



Car la grâce ne manquera jamais à celui qui en sera reconnoissant; et Dieu accorde à l'homme humble ce dont il prive celui qui se complaît en lui-même.

3. Je me détache sans peine des consolations qui me viendroient au préjudice de la componction; et je ne voudrois pas obtenir la grâce de la contemplation, si je devois en tirer vanité.

Car tout ce qui est élevé n'est pas saint; tout ce qui est doux n'est pas bon; tout ce qu'on désire n'est pas pur; et tout ce qui nous est cher n'est pas agréable à Dieu.

Je désire volontiers la grâce qui doit m'amener à devenir plus humble et plus disposé à m'abandonner à Dieu.

Celui qui connoît ce que c'est que le don de la grâce, et qui est exercé aussi dans la privation de la grâce, n'a garde de s'attribuer rien de ce qui est bien; il confesse au contraire sa pauvreté et sa nudité.

Rendez à Dieu ce qui appartient à Dieu, et ne vous attribuez que ce qui est à vous, c'est-à-dire, remerciez Dieu de ses grâces, et reconnoissez que vous ne méritez que des peines pour les fautes dont vous vous êtes rendu coupable.

4. Mettez-vous toujours à la dernière place, si vous voulez arriver un jour au ciel; car le ciel ne sera le partage que de ceux qui auront vécu dans l'humilité (1).

---

(1) Cùm vocatus fueris, vade, recumbe in novissimo loco; et cùm venerit qui te invitavit, dicet tibi: amice,

Les plus grands Saints aux yeux de Dieu sont les plus petits à leurs propres yeux ; et plus ils sont glorifiés dans le ciel, plus ils sont humbles en eux-mêmes.

Ceux qui brillent dans la vérité, et qui sont comblés de gloire dans le ciel, ne sont pas avides de vaine gloire.

Affermis qu'ils sont en Dieu, et confirmés en Dieu, ils ne peuvent jamais être tentés de s'élever.

Et ceux qui attribuent à Dieu tout le bien qu'ils ont fait, ne cherchent pas non plus la gloire pour eux-mêmes ; ils ne veulent que la gloire qui vient de Dieu : ils désirent seulement que Dieu soit loué pour lui et dans tous ses Saints, par-dessus tout, et ils n'aspirent qu'à le voir et à le posséder un jour.

5. Soyez donc reconnoissant des moindres grâces (1), et vous vous rendrez digne d'en recevoir de plus grandes.

Estimez les moindres comme de très grandes grâces, et ce qui paroît de peu de valeur, comme un don considérable.

Si on considère la main dont vient un tel bienfait, il n'y en a point qui doive paroître petit et de peu de prix ; car il n'y a rien de tel dans ce qui vient du Dieu tout-puissant.

---

ascende superiùs. Tunc erit tibi gloria coram simul discumbentibus.

Quia omnis qui se exaltat, humiliabitur ; et qui se humiliat, exaltabitur. (*Luc.* XIV, 10-11).

(1) In omnibus gratias agite : hæc est enim voluntas Dei in Christo Jesu, in omnibus vobis. (1 *Thessalon.* V, 18).



Quand même il infligeroit des peines et des châtimens, on doit l'en remercier ; parce que tout ce qu'il fait, tout ce qu'il permet qui nous arrive, est toujours en vue de notre salut.

Celui qui désire se conserver dans la grâce de Dieu, doit être reconnoissant des grâces qui lui ont été données ; il doit être patient, si elles lui sont retirées ; il doit alors prier pour qu'elles lui soient rendues, et se maintenir tant qu'il pourra dans la sagesse et dans l'humilité, s'il veut éviter de perdre celles qui lui seront accordées.

CHAPITRE XI.

Du petit nombre d'hommes qui aiment la croix de Jésus-Christ.

1. JÉSUS-CHRIST ne manquera jamais d'amateurs de son royaume qui est aux cieux ; mais très peu de personnes aiment porter sa croix (1).

Beaucoup désirent la consolation, et très peu la tribulation (2).

Il trouve beaucoup de convives pour venir

(1) Multi enim ambulant, quos sæpè dicebam vobis (nunc autem et flens dico) inimicos crucis Christi : Quorum finis interitus : quorum Deus venter est : et gloria in confusione ipsorum, qui terrena sapiunt. (*Philip.* III, 18-19).

(2) Qui non accipit crucem suam et sequitur me, non est me dignus. (*Math.* x, 38).

à sa table, et très peu qui veulent jeûner avec lui.

Tous veulent entrer dans la joie avec lui, et très peu veulent souffrir quelque chose pour lui (1)

Beaucoup le suivent jusqu'à la fraction du pain (2), et très peu veulent boire le calice de sa passion (3).

Beaucoup ont en vénération ses miracles, et peu l'accompagnent dans l'ignominie de la croix.

Beaucoup aiment Jésus-Christ, quand ils n'éprouvent point d'adversités.

Beaucoup le louent et le bénissent tant qu'ils reçoivent de lui des consolations.

Mais si Jésus-Christ se retire d'eux un instant, s'il les délaisse un moment; ils se répandent aussitôt en plaintes, en lamentations, ou bien ils tombent dans l'abattement.

2. Ceux au contraire qui aiment Jésus-Christ pour lui-même, et non pas pour les secours et pour les consolations qu'ils attendent de lui, le bénissent également dans les

(1) Qui enim voluerit animam suam salvam facere, perdet eam : qui autem perdiderit animam suam propter me, inveniet eam. (*Math.* XVI, 25).

(2) Cœnantibus autem eis, accepit Jesus panem, et benedixit ac fregit, deditque discipulis suis, et dixit : accipite et comedite. (*Math.* XXVI, 26).

(3) Accesserunt qui stabant, et dixerunt Petro : Verè tu ex illis es. (de discipulis Jesu).

Tunc cœpit detestari et jurare quia non novisset hominem. (*Math.* ibid. 73-74).



tribulations, dans les afflictions qu'ils éprouvent, comme dans la plénitude des consolations (1).

Et s'il lui plaisoit de ne leur accorder aucune consolation, ils ne laisseroient pas de le louer toujours, et ils voudroient toujours lui rendre des actions de grâces.

3. Oh! quelle est la puissance du pur amour de Jésus-Christ, dégagé de toute autre affection, et de tout intérêt propre.

Tous ceux donc qui ne cherchent auprès de Jésus-Christ que des consolations personnelles ne doivent-ils pas être regardés comme des mercenaires?

Ceux qui ne pensent auprès de Jésus-Christ qu'à se procurer des avantages ou de la fortune, ne doivent-ils pas être considérés comme des gens qui s'aiment eux-mêmes, et non comme des disciples de Jésus-Christ qui l'aiment!

4. Où trouve-t-on un homme qui veuille servir Dieu sans espoir de récompense?

Rarement en a-t-on vu un assez avancé dans la science des choses spirituelles, pour s'être dépouillé de tout ce qui tient aux choses de la terre.

---

(1) Ideòque et nos ...... per patientiam curramus ad propositum nobis certamen.

Aspicientes in auctorem fidei et consummatorem Jesum, qui proposito sibi gaudio sustinuit crucem, confusione contempta, atque in dexterâ Dei sedet.

Recogitate enim eum, qui talem sustinuit à peccatoribus adversùm semetipsum contradictionem : ut ne fatigemini, animis vestris deficientes. (*Hebr.* XII, 1. 2. 3).

Où trouvera-t-on aussi un homme vraiment pauvre d'esprit, un homme entièrement détaché des choses de ce monde? il faudroit aller bien au-delà des confins de la terre, pour trouver une perle d'un si grand prix (1).

Quand l'homme se donneroit lui et tout ce qu'il est, et tout ce qu'il possède; ce ne seroit encore rien.

Quand il auroit consacré toute sa vie à une rigoureuse pénitence, ce seroit encore très peu de chose.

Fût-il versé dans toutes les sciences, il seroit encore bien loin d'avoir appris tout ce qu'il doit savoir.

Fût-il très avancé dans la vertu et rempli de piété, il lui manqueroit encore une chose absolument nécessaire.

Quelle est-elle? C'est qu'ayant renoncé à tout, il se renonçât aussi lui-même, qu'il sortît exactement de lui-même, et qu'il ne conservât absolument rien de ce qui tient à l'amour propre.

Et enfin quand il aura fait tout ce qu'il doit faire, il faut encore qu'il croie n'avoir rien fait.

5. Qu'il ne fasse donc pas beaucoup de cas de ce que prisent les hommes, mais qu'il se regarde dans la vérité comme un serviteur inutile; car c'est la Vérité elle-même qui l'a dit en adressant la parole à ses disciples: « Lorsque vous aurez accompli tous les pré-

---

(1) Procul et de ultimis finibus pretium ejus. (*Prov.* XXXI, 10).

ceptes, dites : nous sommes des serviteurs inutiles (1). »

Alors celui-là sera vraiment pauvre en esprit, dénué de tout, et il pourra dire avec le prophête ; parce que je suis pauvre et dénué de tout (2).

Et cependant il n'y a personne aussi riche, aussi puissant, aussi libre que celui qui sait renoncer à tout et à lui-même, et se placer toujours au dernier rang.

CHAPITRE XII.

De la souveraine voie de la sainte Croix.

1. Bien des personnes trouvent qu'on leur prêche un dur évangile, quand on leur dit : Renoncez à toutes vos affections, à vous-même, et portez votre croix comme Jésus-Christ a porté la sienne (3).

Mais ne sera-t-il pas plus dur d'entendre, au dernier jour, ces paroles terribles : Retirez-vous loin de moi, maudits, et allez au feu éternel (4).

---

(1) Sic et vos cùm feceritis omnia quæ præcepta sunt vobis, dicite : servi inutiles sumus ; quod debuimus facere, fecimus. *Luc.* XVII, 10).

(2) Respice in me et miserere meî, quia unicus et pauper sum ego. (*Psal.* XXIV, 16).

(3) Dicebat autem ad omnes : Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, et tollat crucem suam quotidiè, et sequatur me. (*Luc.* IX, 23).

(4) Tunc dicet et his qui à sinistris erunt : discedite me maledicti in ignem æternum qui paratus est diabolo et angelis ejus. (*Math.* XXV, 41).

Ceux qui savent et qui pratiquent en cette vie l'évangile de la croix, n'auront pas la crainte de s'entendre condamner à la damnation éternelle au jour du jugement.

Le signe de la croix paroîtra dans le ciel, quand Notre-Seigneur viendra pour juger le monde (1).

Et c'est alors que les fidelles serviteurs de la croix, qui se seront conformés pendant leur vie à Jésus-Christ crucifié, s'approcheront de leur juge avec une grande confiance.

2. Pourquoi donc craignez-vous de porter cette croix par laquelle on arrive au royaume de Dieu?

C'est dans la croix qu'on trouve le salut; c'est dans la croix qu'on trouve la vie; c'est dans la croix qu'on trouve une protection assurée contre les ennemis du salut.

On trouve dans la croix une douceur d'un goût exquis; on trouve dans la croix une force d'esprit et une joie qui ravit l'ame.

C'est dans la croix que réside le vrai courage et la sainteté dans toute sa perfection.

Il n'y a point de salut, ni de vie éternelle à espérer que dans la croix.

Portez donc votre croix, mettez-vous à la suite de Jésus-Christ, et vous arriverez à la vie éternelle.

Jésus-Christ vous a montré le chemin, il a porté sa croix; il est mort pour vous sur la

---

(1) Et tunc apparebit signum Filii hominis in cœlo. (*Math.* XXIV, 30.)

croix, afin de vous montrer que vous devez porter votre croix, et que vous ne devez pas redouter de mourir sur la croix;

Parce que si vous mourez comme lui, vous vivrez ensuite avec lui; et si vous avez participé à ses douleurs, vous aurez part aussi à sa gloire.

3. Oui, toute la doctrine du salut consiste dans la croix; et il n'y a point d'autre chemin qui conduise à la vie, à la paix intérieure, si ce n'est la voie de la sainte croix et la mortification habituelle (1).

Allez où vous voudrez, cherchez partout; vous ne trouverez point de chemin plus droit ni de route plus sure que celle de la sainte croix, pour aller de ce monde au ciel.

Arrangez toutes choses suivant votre vouloir et votre désir autant que vous le pouvez, et attendez-vous toujours à souffrir de gré ou de force; et ainsi vous trouverez toujours la croix.

Car, ou vous éprouverez dans votre corps la douleur; ou votre ame sera agitée par la tribulation.

Ou vous éprouverez que Dieu vous délaisse; ou ce sera le prochain qui exercera votre patience; et souvent vous vous serez à charge à vous-même.

Et il vous arrivera encore de ne trouver ni moyen de vous délivrer de vos peines, ni consolation qui les soulage; et alors il faut

(1) Qui non accipit crucem suam et sequitur me, non est me dignus. (*Math.* x, 38).

que vous les supportiez, tant que ce sera la volonté de Dieu.

Car Dieu veut que vous sachiez souffrir la tribulation (1); Dieu veut que vous vous soumettiez entièrement à sa volonté, et que vous mettiez à profit la tribulation, en vous humiliant de plus en plus devant lui.

Qui est-ce qui sentira tout ce qu'a eu de douloureux la Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ! Celui-là seulement qui aura souffert de semblables douleurs.

La croix est donc toujours prête, et elle vous attend, quelque part que vous alliez.

Vous ne pouvez pas l'éviter, en quelque lieu que vous soyez, parce que partout où vous irez, vous serez toujours avec vous-même, et que vous vous trouverez toujours vous-même.

Allez en haut, en bas, dehors, restez dedans; partout vous trouverez la croix.

Et il est nécessaire que partout vous vous armiez de patience, si vous voulez jouir de la paix intérieure et mériter la couronne de gloire.

5. Si vous portez volontiers la croix, elle vous portera aussi, et elle vous conduira au but de vos désirs, où il n'y a plus rien à souffrir (2); ce que vous n'obtiendrez jamais ici bas.

Si vous portez la croix malgré vous, ce sera une lourde charge, que vous-même

---

(1) Tribulatio et angustia invenerunt me : mandata tua meditatio mea est. (*Psal.* CXVIII, 143).

(2) Ego enim per legem, legi mortuus sum, ut Deo vivam : Christo confixus sum cruci. (*Galat.* II, 19).

vous aggraverez infiniment, et cependant il faudra toujours que vous la portiez.

Si vous vous défaites d'une croix, il vous en arrivera aussitôt une autre peut-être plus pesante.

6. Croyez-vous vous soustraire au sort qu'aucun mortel n'a pu éviter : car quel est entre les Saints celui qui a vécu en ce monde sans croix, sans tribulations.

Notre Seigneur Jésus-Christ lui-même, tant qu'il a été sur la terre, n'a pas passé une heure sans ressentir quelqu'une des douleurs de sa Passion. Et il falloit, dit-il, que le Christ souffrît; il falloit qu'il ressuscitât des morts, et qu'il entrât par cette voie dans sa gloire (1).

Comment donc cherchez-vous une autre voie que celle de la Sainte Croix, qui est la voie qui conduit au ciel.

7. Jésus-Christ a passé sa vie dans les croix ; toute sa vie n'a été qu'un martyre; et vous, vous voulez passer votre vie dans la tranquillité et dans la joie.

Vous êtes dans l'erreur ; oui vous êtes dans l'erreur, si vous prétendez rencontrer autre chose que des tribulations et des souffrances dans cette vie mortelle toute remplie de misères et environnée de croix.

Souvent même celui qui est plus avancé dans la vertu supporte des croix qui deviennent d'autant plus pesantes, que la douleur qu'il ressent de son exil sur la

---

(1) Nonne hæc oportuit pati Christum, et ità intrare in gloriam suam. (*Luc.* XXIV, 26).

terre les aggrave encore, à proportion de ce qu'il est plus enflammé de l'amour de Dieu.

8. Cependant celui qui est éprouvé par une multitude d'afflictions, ne laisse pas d'être soulagé dans ses peines par les plus douces consolations: car, parce qu'il a su porter sa croix, il sent en lui-même un grand accroissement de perfection;

De plus, quand il sait se résigner de plein gré, le poids de sa tribulation se change aussitôt en une juste espérance d'être assisté de la consolation divine (1).

Et autant la chair est abattue par l'affliction, autant l'esprit est raffermi par la grâce intérieure.

Il arrive même quelquefois que l'ardeur avec laquelle il embrasse la tribulation, lui donne une telle force, par le vif désir qu'il a d'une entière conformité avec la croix de Jésus-Christ, qu'il ne voudroit pas vivre sans affliction, sans tribulations, parce qu'il se croit d'autant plus agréable à Dieu, qu'il pourra plus supporter de peines pour lui.

Ceci au reste n'est pas un effort de la force de l'homme, mais de la grâce de Jésus-Christ qui peut tout, et qui rend la chair si fragile par elle-même, capable de tout, jusqu'à lui faire aimer et désirer ce qu'elle abhorre et fuit naturellement.

9. Il n'est pas dans la nature de l'homme

---

(1) Non sis tu mihi formidini, spes mea tu in die afflictionis.) *Jerem.* XVII, 17).

d'aimer à porter sa croix, de châtier son corps, de le réduire en servitude, de fuir les honneurs, de souffrir les injures, de se mépriser soi-même, et d'aimer à être méprisé par les autres, de désirer d'avoir toutes choses contraires, d'essuyer des pertes, et de ne jouir d'aucune prospérité en ce monde.

Si donc vous vous considérez uniquement, vous ne pouvez rien de tout cela par vous-même.

Mais si vous mettez votre confiance en Dieu, il vous sera donné une force capable de soumettre le monde et la chair à votre bonne volonté.

Vous ne craindrez pas même le démon, le plus redoutable de vos ennemis, si vous êtes armé de la foi et muni du signe de la croix (1).

10. Disposez-vous donc en bon et fidelle serviteur de Jésus-Christ, à porter courageusement la croix de votre maître, qui a voulu être crucifié pour vous.

Préparez-vous à endurer beaucoup d'adversités, beaucoup d'incommodités, dans le cours de cette misérable vie; car c'est ce qui vous arrivera, quelque pays que vous habitiez, et en quelque lieu que vous vous retiriez.

Il faut que cela soit ainsi; car on ne connoît point d'autre remède aux maux,

---

(1) Verbum autem crucis, pereuntibus quidem stul

aux souffrances, aux tribulations; il n'y a point même d'autre manière de s'en défaire, que de les supporter avec patience.

Buvez le calice de Jésus-Christ avec joie, si vous désirez d'avoir Jésus-Christ pour ami, et d'avoir part à sa gloire (1).

Rapportez-vous-en à Dieu, quant aux consolations dont vous avez besoin; et abstenez-vous de vous occuper des autres, à l'égard desquels il agit comme il lui plaît.

Pour vous, soyez toujours disposé à supporter les tribulations, et regardez-les comme de très grandes consolations; car les souffrances de cette vie, quand elles se réuniroient toutes sur vous, ne peuvent pas par elles-mêmes vous mériter de jouir des biens futurs auxquels vous aspirez (2).

11. Mais quand vous en serez venu à ce point, que la tribulation sera pour vous une chose douce, même agréable, par amour pour Jésus-Christ; croyez alors que vous êtes parfaitement avec vous-même; et vous avez déjà trouvé le paradis sur la terre.

Au lieu que s'il vous arrive de croire qu'il est dur de souffrir, et si vous cherchez à éviter les souffrances, vous serez d'abord mal avec vous-même, et vous n'empêcherez pas que la tribulation ne vous suive par-tout, sans pouvoir vous y soustraire.

---

(1) Respondens autem Jesus, dixit : nescitis quid petatis : potestis bibere calicem quem ego bibiturus sum? Dicunt ei : possumus. (*Math.* xx, 22).

(2) Existimo autem quòd non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam, quæ revelabitur in nobis. (*Rom.* VIII, 18).

12. Si vous savez vous résigner à ce qui doit vous arriver, c'est-à-dire à souffrir et à mourir, vous vous trouverez bientôt beaucoup mieux, et vous jouirez d'une vraie paix.

Fussiez-vous enlevé jusqu'au troisième ciel, comme saint Paul, vous n'êtes pas pour cela exempt d'éprouver des peines et des contrariétés. Je lui montrerai, dit Jésus-Christ, combien de souffrances il faut supporter pour l'amour de mon nom (1).

Vous n'existez donc que pour souffrir, si vous aimez Jésus-Christ, et si vous voulez vous dévouer à son service.

13. Et plût à Dieu que vous fussiez digne de souffrir pour le nom de Jésus ! Quelle gloire ce seroit pour vous ; quelle joie pour tous les saints, et quelle édification pour le prochain (2).

Tout le monde prêche la patience à ceux qui souffrent; mais on trouve bien peu d'hommes qui désirent souffrir.

Ne devriez-vous pas souffrir volontiers de légères douleurs pour Jésus-Christ, lorsque tant d'hommes supportent des peines bien autrement cuisantes pour l'amour du monde.

14. Tenez pour certain que vous devez mener une vie souffrante qui se terminera

---

(1) Ego enim ostendam illi, quanta oporteat eum pro nomine meo pati. (*Act.* IX, 16).

(2) Et illi quidem ibant gaudentes à conspectu concilii, quoniam digni habiti sunt pro nomine Jesu contumeliam pati. (*Act.* V, 41).

par la mort, et que plus l'homme meurt à lui-même, plus il commence à vivre pour Dieu.

Nul n'obtiendra de comprendre les choses du Ciel, sinon celui qui se sera soumis à souffrir pour Jésus-Christ.

Il n'y a rien de plus agréable à Dieu, ni de plus avantageux à l'homme en ce monde, que de souffrir pour Jésus-Christ.

Et si vous aviez à choisir, vous devriez préférer d'être dans l'adversité pour Jésus-Christ, plutôt que de jouir sur la terre des plus grandes consolations, puisque vous seriez plus semblable à Jésus-Christ, et dans une plus grande conformité de vie avec les Saints.

Car ce n'est pas la multiplicité de consolations et des agrémens dans cette vie qui fera notre mérite et notre avancement dans la perfection, mais bien plutôt la patience avec laquelle nous supporterons les peines et les afflictions qu'il plaît à Dieu de nous envoyer.

15. S'il y avoit quelque chose de meilleur et de plus utile au salut des hommes que de souffrir, Jésus-Christ nous l'eût déclaré tant par son exemple que dans son enseignement.

Mais nous voyons qu'en parlant à ses disciples qui le suivoient pour s'instruire; qu'en parlant en leur personne à tous ceux qui désireront le suivre dans la suite et s'instruire aussi dans sa doctrine; nous voyons qu'il les exhorte à porter la croix. Si quelqu'un, dit-il, veut venir à ma suite,

qu'il se renonce lui-même, qu'il porte sa croix, et qu'il me suive (1).

Concluons donc finalement de tout ce que nous avons pu lire et de toutes nos réflexions sur ce que nous avons lu, que c'est par les tribulations et par les afflictions qu'il faut marcher pour parvenir un jour à entrer dans le royaume de Dieu (2).

---

(1) Dicebat autem ad omnes : Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, et tollat crucem suam quotidiè, et sequatur me. (*Luc.* IX, 23).

(2) Quoniam per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum Dei. (*Act.* XIV, 21).

L'IMITATION

DE JÉSUS-CHRIST.

LIVRE III.

CHAPITRE I.

De l'entretien intérieur de Jésus-Christ avec l'ame fidelle.

1. J'ÉCOUTERAI ce que le Seigneur mon Dieu me dira intérieurement (1).

Heureuse l'ame qui entend ce que le Seigneur lui dit intérieurement (2) ! heureuse celle qui reçoit de Dieu même une parole de consolation !

Heureuses les oreilles auxquelles l'esprit divin parle tout bas (3), et qui ne font point

(1) Audiam quid loquatur in me Dominus Deus. (*Psal.* LXXXIV, 9).

(2) Beatus homo quem tu erudieris Domine, et de lege tua docueris eum. (*Psal.* XCIII, 12).

(3) Beatus homo qui audit me, et qui vigilat ad fores meas quotidiè, et observat ad postes ostii mei. (*Prov.* VIII, 34).

d'attention aux bruits qui courent dans le monde !

Heureuses surtout les oreilles qui, fermées aux voix qui retentissent au dehors, s'appliquent seulement à entendre ce que la Vérité nous enseigne dans notre intérieur (1) !

Heureux les hommes qui pénètrent les choses intérieures, et qui s'appliquent de plus en plus à avoir l'intelligence des secrets de Dieu (2) !

Heureux ceux qui font leur affaire principale du service de Dieu, et qui parviennent à se dégager de tous les empêchemens du monde (3) !

O mon ame ! faites attention à ces choses, et fermez toute entrée en vous à la sensualité, afin que vous puissiez entendre tout ce que le Seigneur votre Dieu pourra vous dire intérieurement.

2. Voici ce que vous dit votre bien-aimé: Je suis votre salut (4), votre paix, votre vie.

Maintenez-vous près de moi, et vous aurez la paix.

---

(1) Salvum me fac Domine ...., quoniam diminutæ sunt veritates à filiis hominum.

Vana locuti sunt unusquisque ad proximum suum : labia dolosa, in corde et corde locuti sunt. (*Psal.* XI, 2. 3).

(2) Beatus qui in istis versatur bonis : qui ponit illa in corde suo, sapiens erit semper. (*Eccli.* L, 30).

(3) Beati omnes qui diligunt te, et qui gaudent super pace tua. (*Tob.* XIII, 18).

(4) Dic animæ meæ : salus tua ego sum. (*Psalm.* XXXIV, 3).

Laissez les choses qui passent, et ne cherchez que les biens éternels.

Qu'est-ce que les choses temporelles, sinon des illusions trompeuses; et quelle assistance tirerez-vous des créatures, si vous êtes abandonné par le Créateur?

Après donc avoir renoncé à tout, rendez-vous agréable à votre Créateur, et soyez-lui fidelle, pour pouvoir arriver ensuite à la vie bienheureuse.

CHAPITRE II.

Que la Vérité n'emploie pas pour nous parler le son bruyant des paroles, mais qu'elle nous parle intérieurement.

1. PARLEZ, Seigneur, parce que votre serviteur écoute (1). Je suis et je veux être votre serviteur : donnez-moi l'intelligence, afin que je devienne savant dans la science de vos commandemens (2).

Disposez mon cœur à écouter vos paroles; que votre discours s'y insinue comme une rosée (3).

Les Israélites disoient autrefois à Moyse:

(1) Et ait Samuel : Loquere, Domine, quia audit servus tuus. (1. *Reg.* III, 10).

(2) Servus tuus sum ego : da mihi intellectum ut sciam testimonia tua. (*Psalm.* CXVIII, 125).

(3) Concrescat ut pluvia doctrina mea; fluat ut ros eloquium meum. (*Deut.* XXXII, 2).

Parlez-nous et nous vous écouterons. Mais que ce ne soit pas le Seigneur qui nous parle, de peur que nous ne mourions (1).

Ce n'est pas, Seigneur, cette prière que je vous adresse; mais je vous supplie plutôt humblement et instamment, et je vous dis, comme le prophète Samuel : Parlez, Seigneur, parce que votre serviteur écoute (2).

Que ce ne soit pas Moyse qui me parle, ni aucun autre d'entre les Prophètes; mais que ce soit plutôt vous qui me parliez, Seigneur mon Dieu, vous qui inspirez, vous qui éclairez tous les Prophètes, et aussi parce que vous seul, sans eux, vous pouvez m'instruire parfaitement; au lieu qu'eux, sans vous, ne me profiteroient en rien.

2. Les paroles rendent des sons, mais elles ne donnent point l'esprit.

Elles peuvent former de beaux discours, mais si vous ne les animez, elles n'échauffent pas le cœur.

Elles transmettent ce qui est dit; mais c'est vous qui en faites connoître le vrai sens.

Elles donnent l'expression des mystères; mais c'est vous qui donnez l'explication des choses cachées.

Elles proclament les commandemens; mais c'est vous qui faites qu'on les accomplit.

Elles indiquent la voie qu'il faut tenir; mais c'est vous qui soutenez ceux qui y marchent.

---

(1) Dicentes Moysi : Loquere tu nobis, et audiemus: non loquatur nobis Dominus, ne fortè moriamur. (*Exod.* xx, 19).

(2) *Voy. ci-dessus,* 1 *Reg.* III, 10).

Les Prophètes n'agissent qu'à l'extérieur; mais vous instruisez, vous éclairez les cœurs.

Ils arrosent extérieurement ; mais c'est vous qui donnez la fécondité (1).

Leurs paroles retentissent ; mais c'est vous qui donnez l'intelligence à ceux qui écoutent.

3. Que ce ne soit donc pas Moyse qui me parle ; mais que ce soit vous, Seigneur mon Dieu, vous qui êtes la vérité éternelle, de peur que je ne meure ; de peur que je ne fasse aucun fruit, si j'étois seulement averti extérieurement, et si je n'étois pas échauffé intérieurement.

De peur aussi que je ne sois jugé un jour sur ce que j'aurai entendu, et sur ce que je n'aurai pas fait ; sur ce qui m'aura été connu, et que je n'aurai pas aimé ; sur ce que j'aurai cru, et que je n'aurai pas observé (2).

Parlez-moi donc Seigneur, car votre serviteur écoute, et vous avez en vous les paroles de la vie éternelle (3).

Parlez moi, afin que mon cœur reçoive quelque consolation. Parlez-moi aussi, pour que je travaille à la réformation de toute

---

(1) Ego plantavi, Apollo rigavit ; sed Deus incrementum dedit. (1 *Cor.* III, 6).

(2) Sed castigo corpus meum, et in servitutem redigo; ne fortè cùm aliis prædicaverim, ipse reprobus efficiar. (1 *Cor.* IX, 27).

(3) Respondit ergo ei Simon Petrus : Domine, ad quem ibimus ? Verba vitæ æternæ habes. (*Joan.* VI, 69).

ma vie, et pour que la gloire, l'honneur et la louange, qui n'appartiennent qu'à vous, vous soient rendus.

CHAPITRE III.

Qu'il faut écouter la parole de Dieu dans un esprit d'humilité, et que la plupart n'y apportent pas l'attention qu'ils lui doivent.

1. ÉCOUTEZ, mon fils, mes paroles, elles sont remplies de douceur, elles sont bien au-dessus de ce qu'enseignent les sages du monde.

Mes paroles sont esprit et vie (1) : elles ne doivent pas être soumises au jugement des hommes; elles ne doivent pas être employées pour autoriser une fausse indulgence. On doit les écouter dans le silence, et il faut les recevoir avec une vive affection, et en toute humilité.

2. J'ai dit : Heureux, Seigneur, celui que vous enseignez et que vous instruisez dans votre loi; vous lui adoucissez l'amertume de ses jours mauvais (2), et il vous devra de ne pas se désoler sur la terre.

(1) Verba quæ ego locutus sum vobis, spiritus et vita sunt. (*Joan.* VI, 64).

(2) Beatus homo quem tu erudieris Domine, et de lege tua docueris eum:

3. C'est moi, dit le Seigneur, qui ai enseigné les Prophètes, dès le commencement du monde (1); et depuis ce temps, jusqu'à présent, je n'ai pas cessé de faire entendre ma voix aux hommes.

Mais beaucoup sont sourds à cette voix; beaucoup ont l'entendement dur (2).

Plusieurs écoutent plus volontiers le monde que Dieu, et s'abandonnent plus aux convoitises charnelles qu'au bon plaisir de Dieu.

Le monde promet des biens temporels de peu de durée, et on lui obéit avec le plus grand empressement; je promets moi des biens suprêmes et éternels, et les cœurs des hommes sont dans l'engourdissement.

Qui est-ce qui me sert, qui est-ce qui m'obéit en toutes choses, comme on sert le monde, comme on obéit aux puissances du monde?

Ut mitiges ei à diebus malis: donec fodiatur peccatori fovea. (*Psal.* XCIII, 12-13).

(1) Et testificatus est Dominus in Israël et in Juda, per manum omnium prophetarum et videntium, dicens: Revertimini à viis vestris pessimis, et custodite præcepta mea et ceremonias, juxta omnem legem quam præcepi patribus vestris; et sicut misi ad vos in manu servorum meorum prophetarum. (4. *Regum*, XVII, 13).

(2) Surdi audite, et cæci intuemini ad videndum.

Quis cæcus, nisi servus meus? et surdus, nisi ad quem nuntios meos misi? Quis cæcus, nisi qui venumdatus est? et quis surdus, nisi servus Domini?

Qui vides multa, nonne custodies? qui apertas habes aures, nonne audies? (*Isaï.* XLII, 18-19-20).

La mer dit : Rougissez de honte Sidon (1); et si vous demandez pourquoi, écoutez :

On fait souvent une longue course pour obtenir une modique rétribution, et à peine daigne-t-on faire un pas pour acquérir la vie éternelle (2).

On court après une mince récompense, on conteste quelquefois scandaleusement pour la valeur d'un écu, pour une minutie; on ne craint point les fatigues qu'il faut prendre le jour et la nuit pour une expectative de très petite conséquence.

4. Mais, ô douleur! pour un bien impérissable, pour une récompense inestimable, pour un bonheur souverain, pour une gloire sans fin, on ne veut pas prendre la moindre peine!

Rougissez donc, serviteur mou et lâche, qui vous plaignez toujours; rougissez de ce que vous, et tous ceux qui vous ressemblent, vous courez avec bien plus d'empressement, à votre perte, à votre mort, qu'à la véritable vie.

Vous vous complaisez dans des jouissances illusoires, qui ne sont que néant et vanité; et vous ne vous sentez aucun attrait pour des biens qui ont pour fondement la vérité.

D'ailleurs n'êtes-vous pas souvent frustré de votre espoir, au lieu que mes promesses

---

(1) Erubesce Sidon, ait enim mare. (*Isai.* XXIII, v. 4).

(2) Non contemplantibus nobis quæ videntur, sed quæ non videntur : quæ enim videntur temporalia sunt, quæ autem non videntur æterna sunt. (2 *Cor.* IV, 18.)

n'ont jamais manqué à personne (1), et que jamais je n'ai renvoyé les mains vides ceux qui ont mis leur espérance en moi.

Ce que j'ai promis, je le donnerai; ce que j'ai dit, je l'accomplirai; pourvu toutefois qu'on soit fidelle à demeurer jusqu'à la fin dans mon amour (2).

Je suis le rémunérateur de toutes les bonnes œuvres; je connois tous ceux qui ont fait preuve de zèle dans le service qu'ils me doivent.

5. Que mes paroles soient écrites dans votre cœur, et ayez soin de les y conserver; elles vous seront nécessaires dans le temps de la tentation.

Ce que vous n'entendez pas lorsque vous le lisez, vous le comprendrez dans le temps de la visite.

J'ai coutume de visiter mes élus de deux manières, par la tentation et par la consolation.

Et je leur donne aussi deux sortes d'instructions: l'une en les reprenant de leurs fautes, l'autre en les exhortant à croître dans la vertu.

Celui qui connoît mes commandemens, s'il

---

(1) In repromissione etiam Dei non hæsitavit diffidentia; sed confortatus est fide, dans gloriam Deo. (*Rom.* IV, 20).

(2) Qui confidunt in illo, intelligent veritatem; et fideles in dilectione acquiescent illi, quoniam donum et pax est electis ejus. (*Sap.* III, 9).

les viole, y trouvera son jugement au dernier jour (1).

Oraison pour implorer la grâce de la dévotion.

6. Seigneur mon Dieu, vous êtes tout mon bien, et qui suis-je pour oser m'adresser à vous ?

Je suis le plus pauvre de vos serviteurs, je suis un misérable ver de terre; je suis beaucoup plus pauvre, beaucoup plus méprisable que je ne puis le reconnoître et le dire.

Souvenez-vous néanmoins de moi, Seigneur, qui ne suis rien, qui n'ai rien, qui ne vaux rien.

Vous seul êtes bon (2), juste et saint : vous pouvez tout, vous donnez tout, vous remplissez tout.

Ressouvenez-vous de vos miséricordes (3), et remplissez mon cœur de votre grâce, vous qui ne voulez pas que ce que vous avez créé reste vide.

7. Comment puis-je me supporter moi-même dans cette misérable vie, si votre miséricorde et votre grâce ne viennent me soutenir.

---

(1) Qui spernit me, et non accipit verba mea, habet qui judicet eum. (*Joan.* XII, 48).

(2) Unus est bonus, Deus. (*Math.* XIX, 17).

(3) Reminiscere miserationum tuarum Domine, et misericordiarum tuarum quæ à sæculo sunt. (*Psalm.* XXIV, 6).

Ne détournez point de moi votre visage (1), ne différez pas plus long-temps votre visite; ne me privez pas de votre consolation, sans laquelle mon ame deviendra semblable à une terre sans eau (2).

Apprenez-moi, Seigneur, à faire votre volonté (3); enseignez-moi comment je dois prier respectueusement et humblement en votre présence; parce qu'aucune sagesse ne peut me venir que de vous, qui me connoissez pour ce que je suis, qui me connoissez avant que je sois né, et même avant la création du monde.

CHAPITRE IV.

Qu'il faut s'entretenir avec Dieu dans la vérité et dans l'humilité.

1. MON fils, marchez devant moi dans la vérité (4), et cherchez-moi aussi constamment dans la vérité de votre cœur.

Celui qui marche devant moi dans la vérité, sera garanti des entreprises des méchans, et la vérité le délivrera des séductions et des distractions de l'iniquité.

(1) Ne avertas faciem tuam à me; ne declines in ira à servo tuo. (*Psal.* XXVI, 9).

(2) Expandi manus meas ad te : anima mea sicut terra sine aqua tibi. (*Psal.* CXLII, 6.)

(3) Doce me facere voluntatem tuam, quia Deus meus es tu. (*Psal.* CXLII, 10).

(4) Si ambulaverint coram me in veritate. (3 *Reg.* II, 4).

Si la vérité vous procure votre liberté, vous serez vraiment libre (1), et vous ne tiendrez aucun compte des vains discours des hommes.

Seigneur, ce que vous dites est très vrai. Faites, je vous supplie, que cela soit ainsi pour moi. Faites que votre vérité m'instruise, qu'elle veille toujours sur moi, et qu'elle me maintienne dans votre amour jusqu'à la fin.

Qu'elle me délivre de toute liaison dangereuse, de tout attachement déréglé, et je marcherai devant vous dans une entière liberté de cœur.

2. Je vous enseignerai (c'est la Vérité elle-même qui parle ainsi), je vous enseignerai ce qui est juste et agréable à mes yeux (2).

Confessez vos péchés avec une grande douleur et un grand regret, et ne présumez jamais avantageusement de vous, quand même vous auriez fait quelques bonnes actions.

Car, dans la vérité, vous êtes pécheur; vous êtes asservi à vos passions, et par conséquent vous êtes coupable devant moi.

De vous-même vous n'aspirez jamais qu'à des riens. Aussi tomberez-vous bientôt; aussi serez-vous bientôt vaincu, bientôt troublé, bientôt réduit à rien.

---

(1) Ubi autem spiritus Domini, ibi libertas. (2 *Cor.* III, 17).

(2) Facite præcepta mea, et judicia mea custodite, ut habitare possitis in terra absque ullo pavore. (*Lev.* XXV, 18).

Il n'y a rien en vous dont vous puissiez vous glorifier (1); au contraire, il y a en vous beaucoup de choses qui doivent vous rendre méprisable à vos propres yeux, car vous êtes beaucoup plus foible que vous ne pouvez l'imaginer.

3. Gardez-vous donc d'avoir une grande opinion des choses que vous faites.

Qu'aucune de ces choses ne vous paroisse ni grande, ni digne d'admiration, ni susceptible de vous mériter une réputation ; car il n'y a rien de relevé, rien de louable et de désirable que ce qui est éternel. (2).

Attachez-vous, par-dessus tout, à l'éternelle vérité, et ayez toujours un grand déplaisir de votre extrême indignité.

Ne craignez rien, n'évitez rien, ne méprisez rien plus soigneusement que vos vices et vos péchés, qui doivent vous causer plus d'affliction que toutes les pertes que vous pouvez faire des choses de ce monde.

Il y en a qui ne marchent pas devant moi dans la sincérité (3), et qui cherchent plutôt à satisfaire leur curiosité et leur vanité : ils prétendent entrer dans mes secrets ; ils veulent pénétrer les desseins de Dieu, au lieu qu'ils devroient s'occuper d'eux-mêmes et de leur salut.

Ceux-là tombent souvent en des tenta-

(1) Non efficiamur inanis gloriæ cupidi. (*Gal.* v, 26).

(2) Magnus Dominus et laudabilis nimis, et magnitudinis ejus non est finis. (*Psal.* 144, 3).

(3) Ego Deus omnipotens, ambula coram me et esto perfectus. (*Genes.* XVII, 1.)

tions, et pèchent même fréquemment, par une suite de leur orgueil et de leur curiosité que je réprouve.

4. Craignez les jugemens de Dieu, redoutez la colère du Tout-Puissant, et gardez-vous de discuter les œuvres du Très-Haut : mais sondez vos iniquités, examinez scrupuleusement en combien d'occasions vous avez manqué à vos devoirs, en quelle multitude de circonstances vous avez négligé de faire de bonnes œuvres.

Il y en a dont la dévotion est toute dans leur livre de prières, ou dans des images, ou dans des postures et des signes extérieurs.

Il y en a qui parlent beaucoup de Dieu, mais dont le cœur n'est pas fort rempli de l'amour qu'ils lui doivent.

Enfin, il y en a dont l'intelligence est vraiment éclairée, qui sont tellement détachés des affections terrestres, qu'ils soupirent uniquement pour les biens éternels. Ceux-là ne s'occupent point des choses de ce monde; ils ne s'assujettissent qu'avec regret aux besoins de la nature, et ils sentent tout ce que l'esprit de vérité dit en eux.

Car c'est cet esprit qui leur apprend à mépriser tout ce qui tient à la terre, à fuir le monde, et à penser jour et nuit au royaume des Cieux.

CHAPITRE V.

Des effets admirables de l'amour de Dieu.

1. Je vous bénis, ô mon père! qui êtes aux Cieux; je vous bénis, parce que vous avez daigné vous ressouvenir de moi, pauvre misérable.

O père des miséricordes! Dieu de toute consolation (1), je vous rends grâces de ce que vous voulez bien me favoriser quelquefois de vos consolations, quoique j'en sois tout-à-fait indigne.

Je vous bénis sans cesse, et je vous rends gloire, à vous mon Dieu, à Jésus-Christ, votre fils unique, et au Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles.

Venez promptement, Seigneur mon Dieu, vous qui m'aimez si tendrement. Tout ce qui est en moi tressaillira de joie, quand vous viendrez dans mon cœur.

Vous êtes ma gloire, vous êtes la joie de mon cœur (2).

Vous êtes mon espérance, vous êtes mon refuge dans les jours de tribulation (3).

---

(1) Benedictus Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi : pater misericordiarum et Deus totius consolationis. (2 *Cor.* 1, 3).

(2) Hereditate acquisivi testimonia tua in æternum, quia exultatio cordis mei sunt. (*Psal.* CXVIII, 111).

(3) Domine fortitudo mea et robur meum, et refugium meum in die tribulationis. (*Jerem.* XVI, 19).

2. Mais parce que mon amour est encore foible, et que je ne suis pas avancé dans la vertu ; il est nécessaire que vous me donniez une augmentation de forces et de consolations ; et pour cela favorisez-moi plus souvent de vos visites, et instruisez-moi dans la règle que je dois suivre.

Délivrez-moi de mes mauvais penchans, et extirpez de mon cœur toutes les affections déréglées, en sorte qu'étant guéri et purifié intérieurement, je devienne plus capable de vous aimer, plus fort pour supporter les maux de cette vie, et plus affermi dans la persévérance à votre service.

3. C'est une grande chose que l'amour, et c'est aussi un très grand bien. Car l'amour seul sait rendre léger le plus lourd fardeau, et fait porter aussi bien ce qui excède les forces ordinaires, que ce qui y seroit proportionné.

L'amour porte un fardeau sans en sentir la pesanteur, et donne à ce qui est amer un goût agréable et doux.

L'amour de Dieu, quand il est ardent, porte l'ame aux grandes choses, et l'excite à s'avancer dans la perfection (1).

L'amour veut s'élever à tout ce qui est de plus haut, et ne se fixe point aux objets d'ici-bas.

L'amour veut être libre et dégagé de toute

---

(1) Ama itaque Dominum Deum tuum, et observa præcepta ejus et ceremonias, judicia atque mandata omni tempore. (*Deut.* XI, 1).

affection mondaine, afin que son aspect intérieur ne soit distrait par aucun objet du dehors, afin d'être délivré des soins temporels, et afin de ne pas gémir sous le regret des privations.

Qu'y a-t-il de plus doux que l'amour? Qu'y a-t-il qui donne plus de force, qui soit plus élevé, qui ait plus de latitude, qui répande plus de joie, qui remplisse plus le cœur? Non il n'y a rien de meilleur que l'amour, dans le Ciel et sur la terre, parce que l'amour qui est né de Dieu, ne peut aussi se reposer qu'en Dieu, qui est au-dessus de toutes les choses créées.

4. L'amour vole, il court, il est dans la joie, il est libre, et personne ne peut le retenir.

Il donne tout pour tous; il a toutes choses en tous, parce qu'il ne repose qu'en celui qui est au-dessus de tout, et d'où proviennent et découlent tous les biens.

Il ne considère pas la valeur des dons, mais l'auteur des dons, auquel il s'attache par-dessus tout.

L'amour ne garde souvent aucune mesure, mais il s'échauffe au-delà de toute mesure.

L'amour ne craint aucune incommodité; il compte pour rien les peines et les travaux; il a plus d'ardeur que de force, il ne s'informe pas même si une chose est possible, parce qu'il croit qu'il peut tout faire, et que tout lui est permis.

Il est donc propre à tout, et il accomplit beaucoup de choses, parce qu'il en acquiert

l'habitude; au lieu que celui qui n'a pas cet amour, est bientôt découragé et abandonne tout.

5. L'amour veille toujours, car, même en dormant, il s'occupe de ce qu'il aime.

L'amour, dans les fatigues, n'est jamais fatigué. Obligé de se resserrer, il n'est jamais retréci; livré à de justes craintes, il n'est jamais troublé; et comme une vive flamme, comme un flambeau ardent, il part et s'élève, sans être arrêté par aucun obstacle.

Celui qui aime Dieu, connoît ce que lui crie cette voix.

Une vive affection de l'ame vers Dieu, est un cri poussé vers les oreilles de Dieu, qui lui dit : Mon Dieu, vous êtes mon amour, vous êtes tout à moi, et je suis tout à vous.

6. Faites que je me dilate dans votre amour, afin que j'apprenne à goûter de la bouche intérieure du cœur, combien il est doux d'aimer, de nager et de se liquéfier dans l'amour.

Que tout entier à mon amour dans la ferveur de mon extase, je m'élève au-dessus de moi-même.

Que je chante le cantique d'amour, que je m'élève dans la région supérieure à la suite de mon bien aimé ; que mon ame, en chantant ses louanges, et dans l'excès de la joie que lui cause son amour, tombe en défaillance.

Que je vous aime, ô mon Dieu ! plus que moi, et que je m'aime uniquement à cause

de vous, et que j'aime encore en vous tous ceux qui vous aiment véritablement, suivant que le prescrit la loi d'amour qui nous vient de vous.

7. L'amour est prompt, sincère, bon, agréable, délicieux, fort, patient, fidelle, prudent, circonspect, courageux, ne se cherchant jamais lui-même.

Car dès que quelqu'un se considère lui-même, il n'est plus conduit par l'amour.

L'amour est sage, humble, droit; il n'est ni léger, ni lâche, ni adonné aux vanités. Il est sobre, constant, tranquille, et veille sur tous ses sens.

L'amour est soumis et docile aux ordres de ses supérieurs. A ses propres yeux, il n'est digne que d'être rebuté et méprisé. Il est entièrement voué à Dieu, et plein de reconnoissance de ses bienfaits. Il se confie en lui, et il espère en lui dans tous les temps, même quand il ne se sent pas du goût pour Dieu; parce qu'on ne vit pas dans l'amour sans y éprouver des peines.

8. Celui qui n'est pas disposé à tout souffrir pour son bien-aimé, et à se conformer entièrement à sa volonté, n'est pas digne du nom d'amant.

Il faut que celui qui aime se dévoue pour son bien-aimé à tout ce qu'il y a de plus dur et de plus amer, sans jamais se détacher de lui, quelque fâcheuses que soient les contrariétés qu'il éprouvera dans son amour.

CHAPITRE VI.

A quelles preuves on reconnoîtra le véritable amour de Dieu.

1. MON fils, vous n'êtes pas encore assez avancé, ni assez fort dans votre amour.

Pourquoi, Seigneur? Parce que pour une petite contrariété que vous éprouvez, vous abandonnez votre entreprise, et vous cherchez trop ardemment des consolations.

Celui qui aime fortement, résiste courageusement à la tentation, et ne se laisse pas surprendre aux astucieuses séductions de son ennemi. Si je lui plais dans la prospérité, il ne se déplaît pas avec moi dans l'adversité.

2. L'homme sage qui m'aime, ne considère pas tant le don de celui qu'il aime, que l'amour de celui qui donne.

Il a plus d'égard à l'affection qu'à la valeur du don, et il prise bien moins le bienfait que le bien-aimé.

Celui qui connoît l'excellence de l'amour, ne met pas sa satisfaction dans le bienfait qu'il a reçu, mais en moi par-dessus tous les dons.

Tout n'est pas perdu, parce que quelquefois vous n'êtes pas aussi rempli d'amour pour moi et pour mes fidelles serviteurs, que vous le voudriez

vous éprouvez de temps en temps, est un effet de la grâce, et un avant-goût de la vie bienheureuse dans la céleste patrie. Il ne faut pas cependant trop s'y appuyer, parce que la grâce va et vient, descend sur nous et se retire (1).

Mais c'est toujours une preuve de vertu et l'annonce d'un grand mérite, de savoir combattre ses mauvais penchans, et mépriser les perfides suggestions de son ennemi.

3. Que les prestiges et les illusions dont vous serez assailli, ne vous troublent donc point, de quelque part qu'ils viennent.

Demeurez ferme dans vos bonnes résolutions, et tournez toujours votre intention directement vers Dieu.

Ne soyez pas étonné cependant si quelquefois vous vous trouvez élevé tout d'un coup à la contemplation, et si peu après vous retombez dans vos anciennes foiblesses.

Car, si vous les supportez malgré vous, si vous ne vous y engagez pas volontairement, ce sera pour vous un mérite, et non une annonce de perdition.

4. Sachez que votre vieil ennemi emploie toutes sortes de moyens pour faire avorter, s'il le pouvoit, votre bon dessein (2), et pour vous faire abandonner vos pieux ex-

(1) Secundùm beneplacitum ejus. (*Eph.* 1, 9).

(2) Beatus vir qui suffert tentationem, quoniam cùm probatus fuerit, accipiet coronam vitæ, quam Deus promisit diligentibus se. (*Jac.* 1, 12.)

ercices, c'est-à-dire l'invocation des Saints, la méditation des douleurs de ma passion, le souvenir salutaire de vos péchés, la garde de votre propre cœur, et votre ferme propos d'avancer dans la vertu.

Il présentera à votre esprit toutes sortes de mauvaises pensées, afin de vous inspirer l'ennui et l'éloignement de vos devoirs; afin de vous faire perdre le goût de la prière et celui de la lecture des saints livres.

L'humble confession des péchés lui déplaît; et s'il pouvoit, il vous feroit renoncer à la communion.

Ne l'écoutez pas; défiez-vous toujours de ses mauvaises intentions, quoiqu'il vous ait déjà plusieurs fois tendu les mêmes pièges, dont vous vous êtes défendu.

Renvoyez-lui ses agressions, lorsqu'il veut vous induire à mal, et vous suggérer des désirs impurs; et dites-lui :

Retire-toi, esprit immonde; retire-toi, tout couvert de honte, misérable tentateur; tu es bien qualifié immonde, puisque tu fais résonner à mes oreilles de pareilles infamies.

Retire-toi loin de moi, le plus méchant des séducteurs; tu ne m'entraîneras pas dans ton parti, car Jésus-Christ, armé pour ma défense, combattra pour moi; tu n'auras pour toi que la confusion et la honte.

J'aime mieux mourir et souffrir tous les maux, que de consentir à tes détestables suggestions.

Tais-toi, n'ouvre plus la bouche, car je ne t'écouterai plus, quoique tu machines contre moi toutes sortes de pratiques, pour m'amener à tes fins perverses. Le Seigneur est la lumière qui m'éclaire; le Seigneur est mon salut; je ne craindrai que lui (1).

Quand même je te verrois avec toute ton armée rangée en bataille contre moi, mon cœur ne sera pas saisi de crainte (2). Le Seigneur est mon protecteur et mon Sauveur (3).

5. Combattez en bon soldat; et si, par un effet de votre fragilité, il vous arrive une fois de tomber, reprenez des forces plus grandes qu'auparavant; ayez confiance en moi, je vous assisterai aussi de grâces plus abondantes : enfin défendez-vous de toute vaine complaisance en vous-même, ainsi que de l'orgueilleuse présomption (4).

Car c'est ce qui a fait tomber un grand nombre de vos semblables dans l'erreur, et par suite dans un aveuglement presqu'incurable.

---

(1) Dominus illuminatio mea et salus mea, quem timebo?

Dominus protector meus, à quo trepidabo? (*Psal.* XXVI, 1).

(2) Si consistant adversùm me castra, non timebit cor meum.

Si exurgat adversùm me prælium, in hoc ego sperabo. (*Psal.* XXVI, 3).

(3) Domine adjutor meus, Redemptor meus (*Psal.* XVIII, 15.

(4) Vidit (Deus) præsumptionem illorum, quoniam mala est. (*Eccli.* XVIII, 10).

Que la chute déplorable de ces orgueilleux, de ces insensés, qui ont si faussement présumé d'eux-mêmes et de leurs forces, soit pour vous un préservatif, et une leçon qui vous retienne dans l'humilité.

CHAPITRE VII.

Qu'il ne faut point faire parade des grâces que Dieu nous accorde, parce qu'elles doivent être mises sous la garde de l'humilité.

1. Mon fils, il vous est plus utile et plus sûr de conserver par-devers vous les grâces que vous recevrez de Dieu, de ne pas vous en glorifier, de ne pas les publier, de ne pas en exalter le mérite; mais plutôt d'avoir de vous-même un mépris qui vous persuade que vous êtes absolument indigne de ces grâces (1).

Il ne faut pas tenir trop fortement à l'affection que cette faveur peut vous inspirer, et qui peut bientôt être changée en un sentiment tout contraire.

Car, quand vous êtes gratifié des consolations divines, ce n'est pas une marque

(1) Expectemus humiles consolationem ejus; et exquiret sanguinem nostrum de afflictionibus inimicorum nostrorum, et humiliabit omnes gentes quæcumque insurgunt contrà nos, et faciet illas sine honore Dominus Deus noster. (*Judith.* VIII, 20).

de votre avancement dans la vie spirituelle. Cet avancement se marque plutôt quand vous vous résignez humblement, patiemment, entièrement à être privé de ces grâces (1), sans que cette privation vous fasse tomber dans une langueur qui éteigne la ferveur de votre prière, et qui vous fasse abandonner vos exercices ordinaires.

Il faut, au contraire, que vous agissiez alors librement, autant que vous le pourrez, autant que vous l'entendrez, en tout ce qui peut dépendre de vous, sans vous négliger totalement à cause de cette sécheresse, à cause de cette anxiété d'esprit que vous éprouvez.

2. Car il y en a beaucoup qui, lorsque quelque chose ne réussit pas comme ils l'auroient souhaité, tombent aussitôt dans l'impatience et dans la nonchalance.

Il n'est pas toujours au pouvoir de l'homme de marcher dans la voie du salut comme il le voudroit (2). C'est Dieu qui lui donne ce pouvoir; c'est Dieu qui lui envoie des consolations quand il veut, autant qu'il veut, à qui il veut, autant qu'il lui plaît, jamais autrement.

Quelques-uns se sont perdus inconsidérément, parce qu'ayant été favorisés de la grâce de la dévotion, ils ont voulu faire plus qu'ils ne pouvoient; parce qu'ils n'ont

---

(1) Juxtà est Dominus iis qui tribulato sunt corde, et humiles spiritu salvabit. (*Psal.* xxxiii, 19).

(2) Scio, Domine, quia non est hominis via ejus, nec viri est ut ambulet et dirigat gressus suos. (*Jerem.* x, 23).

pas fait attention à la très petite mesure de leurs forces, et qu'ils ont plus consulté l'affection du cœur que la droite raison.

Et parce qu'ils ont présumé d'eux-mêmes, beaucoup au-delà de ce qu'il avoit plu à Dieu, ils ont perdu la grâce qui leur avoit été accordée (1).

Ils sont devenus pauvres, ils sont restés misérables, ceux qui ont voulu monter jusqu'aux cieux; afin qu'étant humiliés et appauvris, ils apprennent à ne pas vouloir voler de leurs propres ailes et à se tenir sous les miennes.

3. Ceux qui sont encore nouveaux et peu instruits dans les voies de Dieu, s'ils ne sont pas conduits par des guides sages, peuvent facilement être trompés et manquer de forces.

S'ils veulent plutôt suivre leurs propres idées, que croire aux conseils des gens expérimentés, ils finiront mal, à moins qu'ils ne renoncent à l'entreprise de se conduire eux-mêmes.

Rarement ceux qui abondent dans leur sens, souffrent-ils d'être conduits par d'autres.

Il vaut beaucoup mieux s'estimer peu,

---

(1) Dicentes : Domine, Deus cœli et terræ, intuere superbiam eorum, et respice ad nostram humilitatem, et faciem sanctorum tuorum attende, et ostende quoniam non derelinquis præsumentes de te : et præsumentes de se et de sua virtute gloriantes humilias. (*Judith.* VI, 15).

par esprit d'humilité (1), et même être dépourvu d'intelligence, que de posséder des trésors de science, avec une vaine complaisance en soi-même.

Il vous est beaucoup plus avantageux d'avoir moins que plus dont vous pourriez vous enorgueillir.

C'est agir indiscrétement de s'abandonner à la joie en oubliant sa propre misère, et la crainte chaste du Seigneur, qui nous fait redouter de perdre la grâce qui nous a été donnée.

Et celui-là n'a pas non plus une juste idée de la vertu, qui, dans le temps de l'adversité ou de quelque affliction que ce soit, s'abandonne au désespoir; et qui n'a pas en moi toute la confiance qu'il doit avoir (2).

4. Celui qui dans le temps de la paix se livre à une trop grande sécurité, sera le plus abattu et le plus craintif, au moment de la guerre.

Si vous saviez vous tenir toujours dans l'humilité et dans la modération; si vous saviez régler et assouplir votre esprit, vous n'encourriez pas autant de dangers, et vous ne commettriez pas autant d'offenses.

Quand l'esprit est dans la ferveur, c'est une précaution utile de méditer ce qu'on

---

(1) Et vilior fiam (David) plus quàm factus sum; et ero humilis in oculis meis. (2 *Reg.* VI, 22).

(2) Quis ergo separabit nos à charitate Christi? Tribulatio? an angustia? an fames? an nuditas? an periculum? an persecutio? an gladius? (*Rom.* VIII, 35).

aura à faire, lorsque la lumière d'en haut se sera retirée.

Et quand cela vous arrivera, pensez de nouveau que la lumière que je vous ai retirée pour un temps, autant pour votre sûreté que pour ma gloire, peut aussi vous être rendue.

5. Une telle épreuve vous est plus utile que si vous aviez à votre désir un état constamment prospère.

Car il ne faut pas évaluer les mérites de chacun, suivant qu'il aura eu plus de révélations, plus de consolations, ni suivant qu'il est plus savant dans les Écritures ou élevé aux plus hautes dignités.

Mais il faut examiner s'il est établi solidement dans une véritable humilité, et dans la divine charité; s'il cherche en tout uniquement la gloire et l'honneur dus à Dieu; s'il n'a aucune bonne opinion de lui; s'il se mésestime sincèrement, et s'il ressent plus de contentement d'être méprisé et humilié par ses semblables, que d'être honoré par eux.

CHAPITRE VIII.

Que tout homme doit se regarder devant Dieu comme infiniment méprisable.

1. Je parlerai à mon Dieu, quoique je ne sois que cendre et poussière (1); si je m'estimois davantage, vous, mon Dieu, vous vous éleveriez contre moi, et mes iniquités formeroient un témoignage que je ne pourrois contredire.

Mais si je reconnois que je ne suis digne que de mépris; si je reconnois mon néant, et qu'il n'y a rien autre chose en moi que le néant; si, comme je le dois, je me pulvérise moi-même, alors votre grâce me deviendra propice, et votre lumière ne tardera pas à entrer dans mon cœur. D'où il s'ensuivra que toute estime, quelque petite qu'elle soit de moi-même, sera submergée dans la profondeur de mon néant et sera anéantie pour toute l'éternité.

Vous me montrez-là ce que je suis, ce que j'ai été, et d'où je suis venu, c'est-à-dire, que je ne suis rien, et que je ne l'ai pas su jusqu'ici.

Si je suis abandonné à moi-même, je ne suis rien, je ne suis capable de rien; mais si tout d'un coup vous me regardez, aus-

(1) Loquar ad Dominum meum, cùm sim pulvis et cinis. (*Genes.* XVIII, 27).

sitôt je deviens fort (1), et je suis tout rempli de joie.

C'est une chose vraiment admirable, comme je suis tout d'un coup relevé, embrassé affectueusement par vous, moi qui, par mon propre poids ne tendrois qu'aux choses d'ici-bas.

C'est votre amour, ô mon Dieu, qui fait cela, qui me prévient gratuitement; c'est lui qui vient toujours à mon secours dans toutes mes nécessités; c'est lui qui me préserve des plus grands maux, et qui me garantit réellement de mille maux dont je suis assailli.

Car, en m'aimant moi-même, comme j'ai fait très mal, je me suis perdu; au lieu qu'en n'aimant que vous, en ne cherchant que vous, je vous ai trouvé, et moi avec vous : et par une suite de cet amour, je me suis absorbé encore plus profondément dans mon néant.

Et cela arrive, Dieu très bon, parce que vous faites avec moi (2), sans aucun mérite de ma part, bien plus que je n'aurois osé espérer ni demander.

3. Soyez béni, ô mon Dieu, de ce que, quoique je sois indigne de tout bien, cependant votre générosité, votre bonté infinie

---

(1) Egenus et pauper ego sum, et cor meum conturbatum est contra me.

Adjuva me Domine Deus : salvum me fac propter misericordiam tuam.

Et sciant quia manus tua hæc : et tu Domine fecisti eam. (*Psal.* CVIII, 22, 26, 27).

Voy. le Comment. du père Berthier sur ce verset.

(2) Voy. *ibid.*

ne cessent de faire du bien, même aux ingrats, même à ceux qui se sont éloignés de vous (1).

Convertissez-nous vers vous, afin que nous soyons reconnoissans, humbles et dévoués à votre service; parce que vous êtes notre salut, notre vertu, notre force.

CHAPITRE IX.

Qu'il faut tout rapporter à Dieu, comme étant notre dernière fin.

1. Mon fils, si vous voulez être heureux, songez que c'est moi qui dois être votre fin suprême, votre dernière fin (2).

C'est en dirigeant ainsi votre intention vers moi, que vous purifierez vos affections, trop souvent tournées mal-à-propos vers vous-même ou vers les créatures.

Car, si vous vous considérez vous-même, en quelque chose que ce soit, aussitôt vous

(1) Et invocaverunt Dominum misericordem, et expandentes manus suas, extulerunt ad cœlum : et sanctus Dominus Deus audivit citò vocem ipsorum.

Non est commemoratus peccatorum illorum, neque dedit illos inimicis suis; sed purgavit illos in manu Isaiæ prophetæ. (*Eccli.* XLVIII, 22-23).

(2) Et dixit mihi : factum est; ego sum initium et finis. Ego sitienti dabo de fonte aquæ vitæ gratis.

Qui vicerit, possidebit hæc; et ero illi Deus, et erit mihi filius. (*Apoc.* XXI, 6-7).

restez dans vous-même et dans la sécheresse qui en est inséparable.

Rapportez donc principalement à moi toutes choses, parce que c'est moi qui ai tout donné.

Considérez-les toutes, comme provenant du souverain bien; ce qui fait qu'elles doivent toutes être ramenées à moi comme à leur véritable source.

2. C'est auprès de moi que les pauvres et les riches, que les petits et les grands puisent, comme à une source abondante, l'eau vive dont ils se désaltèrent.

Et ceux qui se dévouent librement et volontairement à mon service, à cause des grâces dont ils auront profité, recevront encore d'autres grâces (1).

Au lieu que celui qui se sera glorifié en tout autre objet qu'en moi, ou qui se complaira en la jouissance de quelque bien que ce soit, comme lui étant propre, n'aura pas long-temps du contentement. Son cœur ne sera point dilaté; au contraire, il n'éprouvera que des obstacles et des contrariétés dans sa jouissance.

Vous ne devez donc vous rien attribuer de bien à vous-même, ni à aucun autre homme, quelque vertueux qu'il vous paroisse; mais

---

(1) Servite Domino in timore : et exultate ei cum tremore.

Apprehendite disciplinam, nequando irascatur Dominus, et pereatis de via justa.

Cùm exarserit in brevi ira ejus, beati omnes qui confidunt in eo. (*Psal.* II, 11-12-13).

vous devez tout attribuer à Dieu, sans qui l'homme n'a rien.

Comme c'est moi qui ai tout donné, je veux qu'on me restitue tout; et j'exige aussi qu'on m'en rende grâces.

3. Voilà la vérité, qui anéantira toujours tout sentiment de vaine gloire (1).

Si la grâce divine, si l'amour de Dieu ont entrée dans un cœur, il n'y aura plus dans ce cœur, ni jalousie, ni chagrin, ni amour propre.

Car l'amour divin triomphe de tout et étend toutes les facultés de l'ame.

Si vous entendez bien vos intérêts, vous ne vous réjouirez qu'en moi, vous n'espérerez qu'en moi; parce qu'il n'y a que Dieu qui soit bon (2), parce que c'est à lui seul que toute louange est due, et qu'il doit être béni en tout (3).

---

(1) Hæc dicit Dominus : Non glorietur sapiens in sapientia sua; et non glorietur fortis in fortitudine sua; et non glorietur dives in divitiis suis :

Sed in hoc glorietur, qui gloriatur, scire et nosse me, quia ego sum Dominus qui facio misericordiam, et judicium et justitiam in terra : hæc enim placent mihi, ait Dominus. (*Jerem.* IX, 23-24).

Ut quemadmodum scriptum est : qui gloriatur, in Domino glorietur. (1 *Cor.* I, 31).

(2) Nemo bonus, nisi solus Deus. (*Luc.* XVIII, 19).

(3) Benedicentes Dominum, exaltate illum quantùm potestis : major enim est omni laude. (*Eccli.* XLIII, 33).

CHAPITRE X.

Qu'il n'y a rien de plus doux que de servir Dieu, sans tenir aucun compte du monde qui n'est digne que de mépris.

1. A présent, Seigneur, je ne garderai plus le silence, je parlerai, je dirai aux oreilles de mon Dieu, de mon Seigneur, de mon Roi qui est au plus haut des cieux :

Oh ! qu'elle est grande, Seigneur, cette douceur infinie qui est en vous. Elle est inconnue à ceux qui vous craignent (1), mais elle est connue de ceux qui vous aiment ; elle est connue de ceux qui se dévouent de tout leur cœur à votre service (2).

Elle est vraiment ineffable la douceur que l'on goûte dans votre contemplation et que vous prodiguez à ceux qui vous aiment.

Voici surtout en quoi vous m'avez montré la douceur de votre divine charité ; c'est que, quand je n'existois pas, vous m'avez

(1) Quàm magna multitudo dulcedinis tuæ Domine, quam abscondisti timentibus te. *Psal.* XXX, 20).

Timor non est in charitate ; sed perfecta charitas foras mittit timorem : quoniam timor pœnam habet ; qui autem timet, non est perfectus in charitate. (1 *Joan.* IV, 18).

(2) Quoniam tu Domine suavis et mitis, et multæ misericordiæ omnibus invocantibus te. (*Psal.* LXXXV, 5).

Gustate et videte, quoniam suavis est Dominus. (*Psal.* XXXIII, 9).

fait ce que je suis (1); c'est que, quand je m'égarois, vous m'avez ramené pour vous servir, et vous m'avez commandé de vous aimer.

2. O Source d'amour inépuisable! que dirai-je de vous?

Comment pourrai-je vous oublier, vous qui avez daigné vous ressouvenir de moi, après que je me suis consumé, après que je me suis perdu?

Vous avez usé d'une grande miséricorde, et au-delà de toute espérance, envers votre serviteur, et vous l'avez traité avec amitié, vous l'avez comblé de grâces qu'il n'a pas méritées (2).

Que vous rendrai-je pour tant de grâces que vous m'avez faites, car il n'est pas donné à tout le monde de renoncer au siècle, en abandonnant tout ce qui y tient, et d'embrasser la vie monastique.

Est-ce donc quelque chose de si admirable de se dévouer à votre service, puisque toutes les créatures vous doivent ce service?

Je ne dois donc pas trouver que j'aie un si grand mérite à vous servir: mais, ce qui doit me paroître surprenant et admirable, c'est que vous daigniez m'admettre, moi, pauvre misérable, et tout indigne que je

(1) Nos ergo diligamus Deum, quia prior dilexit nos. (1 *Joan.* IV, 19).

(2) Quàm magna misericordia Domini, et propitiatio illius convertentibus ad se. (*Eccli.* XVII, 28).



suis, au nombre de vos serviteurs, et m'adjoindre à ceux que vous aimez.

3. Car, tout ce que j'ai, tout ce pourquoi je vous sers, tout cela est à vous.

Cependant il arrive encore que c'est vous qui me servez plus que je ne vous sers.

En effet, le ciel et la terre, ne les avez-vous pas créés pour le service de l'homme (1); ne sont-ils pas toujours prêts pour cette destination, et ne font-ils pas tous les jours tout ce que vous leur avez commandé.

Bien plus, n'avez-vous pas dans l'ordre de votre Providence, destiné les anges au service des hommes (2)?

Et ce qui l'emporte par-dessus tout, c'est que vous n'avez pas dédaigné de vous employer vous-même au service de l'homme; et qu'enfin, vous vous êtes engagé à vous donner à lui (3).

---

(1) Et ait : (Deus) faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram, et præsit piscibus maris, et volatilibus cœli, et bestiis, universæque terræ, omnique reptili quod movetur in terra. (*Genes.* I, 26).

Omnia subjecisti sub pedibus ejus, oves et boves universas, insuper et pecora campi :

Volucres cœli et pisces maris, qui perambulant semitas maris.

Domine Dominus noster, quàm admirabile est nomen tuum in universa terra. (*Psal.* VIII, 8-9-10).

(2) Et missus est Angelus Domini sanctus Raphael, ut curaret eos ambos (Tobias et Sara uxor ejus.) (*Tob.* III, 25).

(3) Pater juste....... hi cognoverunt, quia tu me mi-

4. Que vous donnerai-je, ô mon Dieu, pour tant de biens dont vous m'avez comblé ? Que ne puis-je vous servir tous les jours de ma vie !

Heureux si je pouvois, au moins un seul jour, vous rendre un service qui soit digne de vous !

Car vous êtes véritablement digne de tout service, de tout honneur, et d'une louange éternelle.

Vous êtes véritablement mon Seigneur, mon maître ; et moi, je suis votre pauvre serviteur, obligé de vous servir de toute l'étendue de mes facultés, et je ne dois jamais me lasser de célébrer vos louanges.

C'est ce que je veux, c'est ce que je désire ; daignez suppléer ce qui me manque, pour pouvoir accomplir cette sainte résolution.

5. C'est un grand honneur, c'est une grande gloire de vous servir, et à cause de vous, d'avoir du mépris pour tout ce qui existe.

Quelle plus grande grâce y a-t-il, que celle que vous faites à ceux qui se dévouent volontairement à votre saint service (1).

Aussi éprouvent-ils les très douces consolations de l'Esprit saint, ceux qui, par amour pour vous, ont renoncé entièrement aux plaisirs charnels.

---

(1) Nunc verò liberati à peccato, servi autem facti Deo, habetis fructum vestrum in sanctificationem, finem verò vitam æternam. (*Rom.* VI, 22).



Ils obtiennent une parfaite liberté d'esprit, ceux qui, pour l'amour de votre nom, s'engagent dans la voie étroite du ciel, et qui ne s'occupent de rien de ce qui tient au monde.

6. O agréable et doux service de Dieu, qui rend l'homme vraiment libre et saint!

O saint état du service religieux, qui rend l'homme l'égal des anges, qui le rend propre à apaiser la colère de Dieu, qui le rend terrible aux démons et recommandable aux hommes!

O service toujours désirable à embrasser, qui a pour récompense le souverain bien, et par lequel on acquiert une joie qui ne finira jamais (1)!

CHAPITRE XI.

Qu'il faut examiner attentivement, et modérer souvent les désirs que notre cœur nous porte à satisfaire.

1. Mon fils, il faut que vous appreniez encore bien des choses dont vous n'êtes pas suffisamment instruit.

Quelles sont-elles, Seigneur?

Que vous soumettiez tous vos désirs à mon bon plaisir, et que ne vous aimant point

---

vous-même, vous ne désiriez que de vous conformer à ma volonté.

Il y a souvent des choses que vous désirez passionnément, que vous recherchez avec empressement. Examinez bien si c'est ma gloire ou votre propre avantage qui vous conduit dans cette recherche.

Si c'est à moi que votre désir se rapporte, vous aurez un véritable contentement, de quelque manière que j'en dispose. Si au contraire il s'y glisse quelque motif d'attachement à votre propre intérêt, voilà ce qui vous causera bien des soucis et bien du déplaisir.

2. Prenez donc garde de ne pas trop vous entretenir dans vos projets, sans m'avoir consulté auparavant; dans la crainte que vous n'ayez lieu peut-être de vous en repentir, et même que ce que vous aviez ambitionné d'abord, ne vous devienne aussi odieux qu'il vous avoit paru désirable.

Car tout ce qui nous paroît mériter notre affection, ne doit pas faire aussitôt l'objet de nos poursuites; ni nous ne devons pas non plus rejeter de prime abord tout ce qui est contraire à notre inclination.

3. Il faut quelquefois se faire violence, et résister à son propre penchant, sans s'arrêter, ni à ce qui s'accorde, ni à ce qui répugne à nos sens; mais il faut s'appliquer principalement à soumettre la chair à l'esprit malgré elle (1).

---

(1) Caro enim concupiscit adversùs spiritum; spiritus adversùs carnem : hæc enim sibi invicem adversantur; ut non quæcumque vultis, illa faciatis. (*Galat.* v, 17).

Et la châtier, la forcer, l'accoutumer à obéir, jusqu'à ce qu'elle soit réduite entièrement en servitude sur tous les points; jusqu'à ce qu'elle ait appris à se contenter de peu, à se plaire dans les choses les plus simples, et à ne point murmurer contre les inconvéniens quels qu'ils soient.

CHAPITRE XII.

De la pratique de la patience, et des combats à livrer à la concupiscence.

1. SEIGNEUR mon Dieu, suivant ce que je vois, la patience m'est très nécessaire. Car il y a bien des contrariétés à éprouver dans cette vie (1).

De quelque manière aussi que je veuille pourvoir à la tranquillité de mes jours, ils ne peuvent se passer sans combats et sans douleur.

2. C'est la vérité, mon fils; mais je ne veux pas que vous prétendiez acquérir une paix qui soit exempte de tentation, ni qui soit sans contrariétés.

Et je veux que vous pensiez avoir trouvé la paix, lorsque vous serez exercé aux tribu-

---

(1) Patientia vobis necessaria est : ut voluntatem Dei facientes, reportetis promissionem. (*Hebr.* x, 36).

lations et éprouvé par toutes sortes de contradictions (1).

Si vous dites que vous ne pouvez pas soutenir les souffrances, comment supporterez-vous les feux du purgatoire ?

De deux maux il faut choisir le moindre.

Afin donc que vous puissiez éviter les supplices éternels, appliquez-vous à soutenir patiemment les maux de cette vie.

Croyez-vous que les gens du monde n'aient rien, ou peu de chose à souffrir ? vous ne verrez jamais cela, même chez ceux qui passent leur vie dans toutes les délicatesses du luxe et de la mollesse.

3. Mais ils jouissent, me direz-vous, de toutes sortes de plaisirs, et ils ont tout à leur volonté, en sorte qu'ils ne font presque point d'attention aux tribulations qui leur arrivent.

4. Je veux bien que cela soit ainsi, et qu'ils aient tout ce qu'ils peuvent désirer. Mais combien comptez-vous que cela durera (2) ?

Je vois les riches du siècle disparoître comme l'ombre (3), sans qu'il leur reste même le souvenir des joies passées.

---

(1) Omne quod tibi applicitum fuerit, accipe; et in dolore sustine, et in humilitate tua patientiam habe. (*Eccli.* II, 4).

(2) Verumtamen væ vobis divitibus, quia habetis consolationem vestram.

Væ vobis qui saturati estis quia esurietis. Væ vobis qui ridetis nunc, quia lugebitis et flebitis. (*Luc.* VI, 24-25).

(3) Inimici verò Domini mox ut honorificati fuerint et exaltati : deficientes, quemadmodum fumus deficient. (*Psal.* XXXVI, 20).

Et même pendant qu'ils vivent, ce n'est pas sans amertume, ce n'est pas sans ennui, ni sans crainte qu'ils goûtent quelque jouissance.

Car du même objet dont ils tirent cette jouissance, il leur vient souvent de grands sujets de douleur (1).

Et c'est à leur égard une justice; car comme ils ont couru immodérément après les plaisirs, ces plaisirs leur rapportent ordinairement de la honte ou de l'amertume.

Oh ! que ces joies sont courtes, et toutes sont ou fausses, ou désordonnées, ou honteuses.

Mais dans l'ivresse et l'aveuglement où ils sont, ils sont incapables de réflexion; et comme des animaux privés d'intelligence, pour un mince plaisir dans une vie qui passe, ils exposent leur ame à la mort.

Pour vous, mon fils, défendez-vous de la concupiscence, et ne vous laissez jamais persuader de suivre votre volonté (2).

Réjouissez-vous dans le Seigneur, et il vous accordera tout ce que vous lui demanderez (3).

5. En effet, si vous voulez jouir d'une vraie joie, et recevoir mes consolations en abondance, vous trouverez votre bénédic-

---

(1) Risus dolore miscebitur, et extrema gaudii luctus occupat. *Prov.* XIV, 13).

(2) Post concupiscentias tuas non eas, et à voluntate tua avertere. (*Eccli.* XVIII, 30).

(3) Delectare in Domino, et dabit tibi petitiones cordis tui. (*Psal.* XXXVI, 4).

tion et une copieuse affluence de consola tions, dans le retranchement de toutes le joies d'ici-bas.

Et plus vous renoncerez aux consolation humaines, plus aussi vous trouverez en mo de douces et de puissantes consolations (1).

Au reste, vous ne parviendrez pas à ce point sans éprouver quelque tristesse et sans livrer des combats.

Les anciennes habitudes y mettront encore un obstacle; mais vous les surmonterez par une habitude meilleure.

La chair se révoltera; mais elle sera comprimée par la ferveur de l'esprit (2).

Le vieux serpent viendra vous exciter, vous irriter; mais il sera mis en fuite par l'oraison; et de plus toute entrée lui sera fermée par l'application à un travail utile.

---

(1) Ipse enim Dominus noster Jesus Christus, et Deus, et pater noster, qui dilexit nos, et dedit consolationem æternam, et spem bonam in gratia.

Exhortetur corda vestra, et confirmet in omni opere et sermone bono. (2 *Thessal.* II, 15-16).

(2) Si enim secundùm carnem vixeritis, moriemini. Si autem spiritu facta carnis mortificaveritis, vivetis. (*Rom.* VIII, 13).

CHAPITRE XIII.

De l'humble obéissance d'un religieux sous le gouvernement de son supérieur.

1. MON fils, celui qui se soustrait à l'obéissance, se soustrait à la grâce, et celui qui cherche à se distinguer par des pratiques particulières, perd la jouissance des biens qui sont communs à tous.

Celui qui n'obéit pas librement et de plein gré à son supérieur, donne à connoître que la chair en lui n'est pas encore parfaitement soumise, et qu'elle est souvent récalcitrante et rebelle.

Apprenez donc à vous soumettre promptement à votre supérieur, si vous voulez subjuguer aussi votre propre chair.

Car l'ennemi extérieur est bien plutôt vaincu, si l'homme intérieur n'est pas lui-même abattu.

Vous n'avez point d'ennemi plus redoutable et plus nuisible à votre ame, que vous-même, si vous n'êtes pas en parfait accord avec l'esprit.

Il faut nécessairement que vous ayez conçu un vrai mépris de vous-même, si vous voulez vous rendre victorieux de la chair et du sang.

Vous vous aimez encore beaucoup trop; c'est ce qui fait que vous répugnez de vous abandonner pleinement à la volonté des autres.

2. Mais qu'y a-t-il donc de si merveilleux, que vous qui n'êtes que poussière, qui n'êtes rien, vous vous soumettiez à un homme pour complaire à Dieu ; quand moi qui suis le Tout-Puissant, qui suis le Très-Haut, qui ai tout fait de rien, je me suis soumis humblement à un homme pour l'amour de vous (1) ?

Je me suis fait le plus humble, le plus petit des hommes, pour vaincre votre orgueil par mon humilité.

Apprenez donc, vous qui n'êtes que poussière, à obéir; apprenez, vous qui n'êtes que terre et limon, apprenez à vous humilier, à vous courber, et à être foulé aux pieds par tout le monde.

Apprenez à rompre vos volontés et à vous assujettir à toute espèce de soumission.

3. Enflammez-vous contre vous-même, et ne souffrez pas qu'aucune vaine enflure s'empare de vous; montrez-vous si petit, si soumis, que tout le monde puisse marcher sur vous, et vous fouler aux pieds comme la boue des rues (2).

De quoi pouvez-vous vous plaindre, ô homme, qui n'êtes rien que néant.

Qu'avez-vous à objecter, misérable pécheur, à ceux qui vous font des reproches,

---

(1) Humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis. (*Philip.* II, 8).

(2) Et comminuam eos, ut pulverem ante faciem venti ; ut lutum platearum delebo eos. (*Psal.* XVII, 43).

vous qui avez offensé Dieu tant de fois, vous qui avez tant de fois mérité l'enfer?

Mais ma bonté a jeté sur vous un œil de miséricorde, parce que votre ame a toujours été d'un grand prix devant moi; j'ai donc voulu que vous connussiez combien je vous aime; j'ai voulu que vous gardassiez toujours la reconnoissance que vous me devez de mes bienfaits.

J'ai voulu que vous fussiez pénétré intimement et constamment de la nécessité d'une vraie soumission, de la nécessité d'une vraie humilité; et que vous vous accoutumiez encore à porter en vous patiemment le souverain mépris que vous devez avoir de vous-même.

CHAPITRE XIV.

Les jugemens de Dieu, si nous les prenons en sérieuse considération, nous empêcheront de nous estimer vainement pour quelques bonnes actions que nous pouvons avoir faites.

1. Mon Dieu! vous faites retentir au-dessus de moi vos jugemens comme si c'étoit un tonnerre; et dans le tremblement où je suis, mes os sont comme disloqués (1), et mon

---

(1) Pavor tenuit me, et tremor, et omnia ossa mea perterrita sunt. (*Job.* IV, 14).

ame est saisie de la plus grande frayeur.

Je reste atterré, et je considère que les cieux même ne sont pas purs devant vous (1).

Si dans la troupe céleste, il s'est rencontré de mauvais anges (2) auxquels vous n'avez point accordé de pardon, qu'arrivera-t-il de moi ?

Les étoiles sont tombées du Ciel (3), et moi qui ne suis que poussière, à quoi donc dois-je m'attendre ?

Ceux dont on exaltoit les bonnes œuvres ont été mis au dernier rang ; et j'ai vu ceux qui se nourrissoient du pain des Anges, réduits à se repaître avec plaisir de ce qu'on donne ordinairement à manger aux pourceaux (4).

2. Non il n'y a plus de sainteté, ô mon Dieu ! si vous retirez votre main.

Il n'y a plus de sagesse nulle part, si vous cessez de gouverner.

---

(1) Ecce inter sanctos ejus nemo immutabilis, et cœli non sunt mundi in conspectu ejus. (*Job*. xv, 15).

(2) Ecce qui serviunt ei, non sunt stabiles, et in angelis suis reperit pravitatem.

Quantò magis hi qui habitant domos luteas, qui terrenum habent fundamentum, consumentur velut à tinea. (*Job*. iv, 18).

(3) Stellæ de cœlo ceciderunt super terram. (*Apoc*. vi, 13).

(4) Et cupiebat implere ventrem suum de siliquis quas porci manducabant, et nemo illi dabat. (*Luc*. xv, 16).

La force n'est plus rien, si ce n'est pas vous qui soutenez.

Il n'y a plus de chasteté qui puisse se maintenir, si vous ne la protégez.

Et personne ne peut se garder soi-même avec sûreté, si vous ne veillez pas pour le défendre de ses ennemis (1).

Car abandonnés à nous-mêmes, nous sommes bientôt submergés, nous périssons infailliblement; mais si vous nous visitez, nous nous relevons aussitôt pleins de vie (2).

De nous-mêmes nous ne sommes qu'instabilité (3), et par vous nous sommes constans; de nous-mêmes, nous ne sommes que tiédeur, et par vous, nous sommes enflammés d'amour.

3. Oh! dans quelle humilité, dans quelle abjection je dois être, si j'ai une juste idée de moi; et que je dois bien me regarder comme n'étant rien, quand même il y auroit quelque chose de bon en moi!

Oh! que je dois bien me soumettre à la profondeur des abîmes de vos jugemens, puisque je ne trouve en moi que le néant et toujours le néant (4)!

---

(1) Tu Domine servabis nos à generatione hac in æternum. (*Psal.* XI, 8).

(2) Et sciet omnis caro, quia ego Dominus salvans te, et Redemptor tuus fortis Jacob. (*Isai.* XLIX, 26).

(3) Et instabiles sumus. (1 *Cor.* IV, 11).

(4) Ecce...... substantia mea tanquam nihilum ante te.

Verumtamen universa vanitas, omnis homo vivens. (*Psal.* XXXVIII, 6-7).

O poids immense, ô mer impossible à traverser, où je ne trouve rien pour moi; où tout ce que je suis n'est que néant !

Où pourrois-je donc aller chercher ma gloire ? et quel soupçon de vertu en moi pourroit m'inspirer de la confiance ?

4. Qu'est-ce que toute chair en votre présence (1).

Est-ce que le pot de terre s'élevera contre le potier qui lui a donné la forme ?

Un cœur qui est dans la vérité totalement soumis à Dieu, osera-t-il se présenter devant lui, s'il n'a à lui offrir que de vaines paroles ?

Le monde entier ne parviendra pas à enorgueillir celui qui a su se soumettre à l'empire de la vérité. Celui aussi qui a mis uniquement son espérance en Dieu, ne sera point sensible aux louanges des hommes (2).

Car tous ceux qui donnent ces louances ne sont eux-mêmes que néant, et passeront comme le son de leur voix; mais la vérité qui est dans le Seigneur demeurera éternellement (3).

---

(1) Defecit caro mea et cor meum; Deus cordis mei, et pars mea Deus in æternum. (*Psal.* LXXII, 26).

(2) Cujus laus non ex hominibus, sed ex Deo est. (*Rom.* II, 29).

(3) Et veritas Domini manet in æternum. (*Psalm.* CXVI, 2).

CHAPITRE XV.

En quelles dispositions on doit être, et ce qu'il faut dire dans tous les cas où on désire quelque chose.

1. MON fils, en toutes choses, dites toujours : Seigneur, si c'est votre bon plaisir, faites que cela soit ainsi.

Mon Dieu, si cela doit tourner à votre gloire, faites que cela soit pour l'honneur de votre nom.

Seigneur, si vous jugez que cela me convienne, et que cela me soit utile pour mon salut, donnez-moi d'en user de manière que cela tourne à votre honneur.

Mais si vous connoissez au contraire, que cela doive m'être nuisible, ôtez-moi ce désir.

Car tous les désirs ne viennent pas du Saint-Esprit, quoiqu'ils paroissent quelquefois aux hommes justes et bons.

Il n'est pas toujours facile de bien juger si c'est le bon ou le mauvais esprit qui nous pousse à désirer telle ou telle chose ; ou encore si nous y sommes portés par notre propre esprit.

Plusieurs s'y sont vus trompés à la fin, qui d'abord avoient cru être induits dans leur désir par un bon esprit.

2 Il faut donc toujours demander, et désirer dans une vraie crainte de Dieu et

dans une profonde humilité, tout ce qui se présente à notre esprit comme désirable; sur-tout s'en rapporter à moi, avec une parfaite résignation, et dire :

Seigneur, vous qui savez ce qui est le mieux, qu'il en soit ce que vous voulez.

Donnez-moi ce que vous voulez, autant que vous le voulez, et comme vous le voulez.

Faites avec moi comme vous savez, suivant votre bon plaisir, et de la manière qui tournera le plus à votre gloire.

Mettez-moi où vous voulez, et agissez librement envers moi en tout.

Je suis dans votre main, tournez-moi et retournez-moi dans tous les sens.

Je suis votre serviteur, je suis prêt à tout ce que vous voudrez; je ne désire point de vivre pour moi, mais seulement pour vous; plût à Dieu que ce fût en accomplissant mes devoirs et en avançant dans la perfection.

ORAISON pour demander à Dieu d'accomplir sa volonté.

3. Accordez-moi dans votre bénignité, mon doux Jésus, que votre grâce soit toujours avec moi, qu'elle opère avec moi (1), et qu'elle persévère en moi jusqu'à la fin.

Donnez-moi de désirer toujours, de vouloir toujours ce qui vous est le plus agréable et ce qui vous plaît davantage.

---

(1) Mitte illam de cœlis sanctis tuis, et à sede magnitudinis tuæ, ut mecum sit et mecum laboret, ut sciam quod acceptum sit apud te. (*Sap.* IX, 10.

Que votre volonté soit toujours la mienne, et que la mienne se conforme toujours à la vôtre, et qu'elle s'y accorde entièrement.

Que je veuille et que je ne veuille pas, sinon autant que vous voudrez, ou que vous ne voudrez pas; que je ne puisse vouloir et ne pas vouloir que ce que vous voudrez, ou ce que vous ne voudrez pas.

4. Donnez-moi de mourir à tout ce qui est dans le monde, et d'aimer à être méprisé et ignoré des personnes du monde.

Donnez-moi par-dessus tout ce que je puis désirer, de reposer en vous, et de trouver la paix du cœur en vous.

Parce qu'en vous seul, est la vraie paix du cœur; en vous seul on jouit d'un repos inaltérable; hors de vous tout est souffrance et inquiétude. Faites que je m'endorme en vous, que je trouve le repos en vous (1), en vous qui êtes le souverain bien pour l'éternité.

CHAPITRE XVI.

Que ce n'est qu'en Dieu seul qu'on peut trouver un vrai soulagement à ses peines.

1. Quelque chose que je puisse désirer ou penser pour trouver du soulagement

---

(1) In pace in idipsum dormiam et requiescam. (*Psal.* IV, 9).

dans mes peines, je ne puis l'obtenir que dans l'autre vie, et non en celle-ci.

Car quand j'aurois à moi seul toutes les consolations du monde; quand je pourrois rassembler en moi seul toutes les délices de ce monde, il est certain que je ne pourrois pas en jouir long-temps.

Vous ne pouvez donc pas, mon ame, être pleinement consolée; vous ne pouvez non plus vous réjouir parfaitement qu'en Dieu consolateur des pauvres, et rénumérateur des humbles.

Attendez encore un peu, mon ame; confiez-vous dans les divines promesses, et vous jouirez dans le ciel de l'abondance de tous les biens.

Si vous désirez trop avidement les biens présens, vous perdrez les biens célestes qui sont éternels.

Les biens temporels ne sont que pour votre usage, et tous vos désirs doivent tendre vers les biens éternels.

Les biens temporels ne peuvent jamais remplir vos désirs, parce que vous n'avez pas été créé pour en jouir.

Quand même vous jouiriez de tous les biens créés, vous ne seriez pas heureux et content. Car toute votre félicité, tout votre contentement ne sauroit être qu'en Dieu (1) qui a fait tout ce qui est créé;

---

(1) Secundùm multitudinem dolorum meorum in corde meo, consolationes tuæ lætificaverunt animam meam. (*Psal.* XCIII, 19).

(2) Mihi autem adhærere Deo bonum est; ponere in Domino Deo spem meam. (*Psal.* LXXII, 28).

Et non pas en Dieu, tel que le voient et le servent les insensés amateurs du monde; mais tel que l'attendent les fidelles serviteurs de Jésus-Christ, et dont quelquefois ces mêmes fidelles reçoivent dès cette vie un avant-goût dans la contemplation des choses du ciel (1), parce qu'ils portent en eux un cœur pur et qu'ils sont exercés à la vie spirituelle.

Toutes les consolations humaines sont aussi vaines que courtes (3).

La véritable, la sainte consolation est toujours intérieure, et provient de sa vraie source qui est la vérité.

L'homme pieux porte partout avec lui son consolateur qui est Jésus-Christ (3), et il lui dit: Seigneur Jésus, soyez toujours avec moi en tout lieu et en tout temps.

Que ma principale consolation soit de ne vouloir jouir en ce monde d'aucune consolation humaine.

Et si même votre consolation me manque, ô mon Dieu, que votre volonté, que l'épreuve à laquelle vous me soumettez juste-

---

(1) Nostra autem conversatio in cœlis est: undè etiam Salvatorem expectamus Dominum nostrum Jesum Christum. (*Phil.* III, 20).

(2) In conspectu tuo sunt omnes qui tribulant me; improperium expectavit cor meum et miseriam.

Et sustinui qui simul contristaretur, et non fuit; et qui consolaretur, et non inveni. (*Psalm.* LXVIII, 21).

(3) Benedictus Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi, pater misericordiarum, et Deus totius consolationis. (2 *Cor.* I, 3).

ment, soit pour moi une souveraine consolation.

Car vous ne serez pas toujours en colère contre moi, et vous ne me menacerez pas éternellement (1).

CHAPITRE XVII.

Qu'il faut déposer en Dieu toutes ses inquiétudes.

1. Mon fils, laissez-moi disposer de vous suivant ma volonté, car je sais ce qui vous convient.

Au lieu que vous pensez en homme, et en beaucoup de choses vous inclinez volontiers à ce que vous suggèrent les affections humaines.

Seigneur, ce que vous dites est très vrai; votre sollicitude pour moi m'est bien plus utile que tous les soucis que je pourrois prendre de ce qui me regarde.

Il n'y a rien en effet de plus périlleux, que de ne pas déposer en vous toutes ses inquiétudes (2).

Et pourvu, Seigneur, que ma volonté demeure fermement et intimement unie

(1) Non in perpetuum irascetur, neque in æternum comminabitur. (*Psal.* CII, 9).

(2) Omnem sollicitudinem vestram projicientes in eum, quoniam ipsi cura est de vobis. (1 *Petr.* V, 7).

à la vôtre, faites de moi tout ce qu'il vous plaira.

2. Si vous voulez que je sois dans l'obscurité, je vous bénis; si vous voulez que je sois éclairé, je vous bénis pareillement; si vous daignez me consoler, je vous bénis; et si vous voulez que je sois dans la tribulation, je vous bénis toujours également (1).

3. Mon fils, voilà comme il faut que vous restiez, si vous désirez marcher avec moi.

Vous devez être aussi préparé à souffrir qu'à vous réjouir.

Vous devez accepter aussi volontiers l'indigence et la pauvreté, que l'abondance et les richesses.

4. Seigneur, je souffrirai volontiers pour l'amour de vous, toutes les afflictions qu'il vous plaira de m'envoyer.

J'accepte indifféremment de votre main le bien et le mal; ce qui est doux et ce qui est amer; ce qui est agréable et ce qui est affligeant; et je vous rendrai grâces indistinctement pour tout ce qui m'arrivera (1).

Préservez-moi du péché, et je ne craindrai ni la mort ni l'enfer (2).

Pourvu que vous ne me réprouviez pas éternellement; pourvu que vous ne me

---

(1) Si bona suscepimus de manu Dei, mala quare non suscipiamus. (*Job.* II, 10).

(2) *Job.* ibid.

(3) Ei autem qui potens est nos conservare sine peccato, et constituere ante conspectum gloriæ suæ immaculatos. (*Jud.*, 24).

rayez pas du livre de vie; les tribulations qui viendront fondre sur moi, ne me porteront aucun préjudice.

CHAPITRE XVIII.

Qu'il faut à l'exemple de Jésus-Christ, supporter comme lui les misères de cette vie.

1. Mon fils, je suis descendu du ciel pour votre salut; je me suis soumis aux mêmes misères que vous, non par nécessité, mais par amour pour vous, afin que vous appris-siez de moi à vous exercer à la patience et à supporter sans vous plaindre les misères de cette vie (1).

Car, depuis l'heure où je suis venu dans le monde, jusqu'au moment de ma mort sur la croix, je n'ai pas cessé de souffrir.

J'ai manqué du nécessaire pour subsister; je me suis souvent entendu blâmer en bien des choses; j'ai supporté les affronts, les opprobres sans me plaindre; je n'ai éprouvé que de l'ingratitude de la part de ceux à qui j'avois fait du bien; j'ai été blasphémé quand je faisois des guérisons miraculeuses;

(1) In hoc enim vocati estis : quia et Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum ut sequamini vestigia ejus. (1 *Petr.* II, 21).

et j'ai reçu des réprimandes parce que je prêchois une doctrine divine (1).

2. Seigneur, comme vous avez montré pendant votre vie une grande patience pour accomplir le commandement de votre Père, il est bien juste que je me conforme à votre volonté, et que je porte le poids de cette vie mortelle pour mon salut, tant que ce sera votre bon plaisir.

Car quelqu'onéreuse que soit la vie présente, elle nous devient cependant méritoire par votre grâce. Elle est même rendue infiniment plus tolérable, plus estimable par votre exemple, lorsque nous marchons à votre suite sur les traces des Saints.

J'ajoute qu'elle nous fournit de bien plus grandes consolations que dans le temps de l'ancienne loi; lorsque la porte du ciel restoit fermée, et lorsque le chemin qui y conduit étant moins ouvert, il n'y avoit que peu de personnes qui s'empressassent d'arriver au royaume des cieux.

Bien plus, les justes de ce temps-là, qui étoient destinés à être sauvés avant votre passion, avant votre mort sur la croix, ne pouvoient pas même avoir entrée dans le ciel.

3. Oh! combien de grâces ne dois-je pas vous rendre de ce que vous avez daigné me montrer, à moi et à tous vos fidelles serviteurs, la voie sûre, la voie droite qui conduit au royaume éternel.

---

(1) Voy. ci-dessus liv. 2, ch. 1, 5).

Car votre voie est notre voie (1); et en pratiquant la sainte patience, nous avançons vers vous, qui êtes notre couronne (2).

Si vous ne nous aviez pas précédés, si vous ne nous aviez pas enseignés, qui est-ce qui s'occuperoit de chercher à vous suivre ?

Oh ! combien il y en auroit qui resteroient loin derrière, s'ils ne voyoient devant eux les grands exemples que vous nous avez donnés.

Et encore, malgré que nous ayons connoissance de votre admirable doctrine et de tant de miracles que vous avez faits, nous tombons néanmoins souvent dans la tiédeur; que seroit-ce donc si nous n'étions pas aussi éclairés que nous le sommes, sur la route que nous devons tenir.

CHAPITRE XIX.

De l'obligation de souffrir en cette vie, et quel est celui dont on peut dire qu'il est véritablement patient.

1. QUE dites-vous, mon fils ? cessez de vous plaindre; considérez ce que j'ai souffert; considérez ce que les saints ont souffert.

(1) Dixit ei Jesus : ego sum via...... nemo venit ad Patrem, nisi per me. (*Joan.* XIV, 6).

(2) Dabo tibi coronam vitæ. (*Apoc.* II, 10).

Vous n'avez pas encore résisté jusqu'à répandre votre sang (1).

Ce que vous souffrez est peu de chose, en comparaison des souffrances de beaucoup d'autres, dont quelques uns ont été si fortement tentés, d'autres si grièvement vexés, d'autres si souvent molestés et éprouvés.

Si vous vous représentiez les grandes tribulations dont tant d'autres ont été assaillis, vous supporteriez plus facilement les petits maux qui vous arrivent.

Et s'ils ne vous paroissent pas si petits, prenez garde que cela ne provienne de votre impatience.

Au reste, soit qu'il s'agisse d'afflictions plus grandes ou moindres, apprenez à les souffrir toutes patiemment (2).

2. Plus vous vous disposez à supporter patiemment les souffrances, plus vous agissez sagement, et plus vous acquerrez de mérites. Vous les supporterez aussi plus facilement, si vous n'êtes pas par votre nature ou par habitude, mou et lâche.

Et ne dites pas : je ne puis souffrir d'être vexé par un tel homme; ou bien : ce sont des choses que je ne puis supporter, cet homme m'a fait un trop grand tort; je n'aurois jamais pensé qu'il m'eût fait une telle injure; ou, je pourrois souffrir cela d'un

---

(1) Nondum enim usque ad sanguinem restitistis. (*Hebr.* XII, 4).

(2) Patientia enim vobis necessaria est : ut voluntatem Dei facientes, reportetis promissionem. (*Hebr.* X, 36).

autre; ou, je ne le souffrirois que de telle et telle manière.

Dans tous ces sens, ce seroit parler déraisonnablement, puisqu'en s'exprimant ainsi, on ne considère plus la patience comme une vertu qu'on doive pratiquer; puisqu'on ne considère plus la couronne qui nous est promise, et qu'on s'occupe uniquement des personnes qui nous ont offensés, ou de la qualité des injures qui nous ont été faites.

3. Celui-là n'a pas la vertu de patience, qui ne veut supporter la souffrance que jusqu'à un certain degré, ou seulement la peine qui lui sera faite par telle ou telle personne.

L'homme vraiment patient n'examine point de quelle part lui viennent les vexations qu'il éprouve : si c'est de son supérieur, de son égal, ou de son inférieur, si c'est d'un homme honnête, d'un saint homme, ou d'un méchant homme, d'un homme méprisable.

Mais il reçoit indifféremment de la main de Dieu, et il lui rend grâces de tout ce qui lui arrive de contraire et d'affligeant, de la part de quelque créature que ce soit, autant de fois que cela lui arrive, et il tient tout cela à grand avantage pour lui.

Parce qu'auprès de Dieu, tout ce qu'on souffre à cause de lui, quelque peu que ce soit, ne nous sera pas sans mérite (1).

---

(1) Patientes igitur estote fratres usque ad adventum Domini. Ecce agricola expectat pretiosum fructum terræ, patienter ferens, donec accipiat temporaneum et serotinum. (*Jac.* v, 7).

4. Soyez donc toujours prêt à combattre, si vous voulez avoir la victoire.

Car sans combats, vous n'obtiendrez pas la couronne de patience (1).

Si vous ne voulez pas souffrir, vous renoncez à la couronne; et si vous désirez d'être couronné, combattez courageusement et patiemment.

Ce n'est qu'après le travail qu'on peut se reposer; et ce n'est aussi que par le combat qu'on arrive à la victoire.

Que votre grâce, ô mon Dieu! me rende possible ce qui me paroît impossible par les seules forces de la nature.

Vous savez que je ne puis souffrir beaucoup, et que je suis bientôt abattu, dès qu'il m'arrive la moindre adversité.

Faites donc qu'éprouvé par la tribulation quelle qu'elle soit, elle me devienne aimable et désirable pour l'amour de vous; car je reconnois qu'il n'y a rien de plus salutaire à mon ame, que de souffrir et d'être opprimé pour vous.

---

(1) Certa bonum certamen. (1 Tim. VI, 12).
Nam et qui certat in agone non coronatur, nisi legitimè certaverit. (2 *Tim.* II, 5).

CHAPITRE XX.

De l'aveu de notre propre foiblesse, et des misères de la vie.

1. Je confesserai mon iniquité devant vous, ô mon Dieu (1) ! je vous confesserai ma foiblesse.

Souvent c'est très peu de chose qui m'abat et qui me contriste.

Je me propose de m'armer de force, et quand la tentation survient, j'éprouve de grandes anxiétés.

Il m'arrive quelquefois d'éprouver une forte tentation d'un objet que je devrois mépriser.

Et tandis que je me croyois en sûreté, parce que je n'étois pas attaqué par l'ennemi, je me suis surpris prêt à plier comme un roseau sous un souffle léger.

2. Voyez donc, mon Dieu, quelle est mon humiliation et ma fragilité, qui toutes deux vous sont connues.

Ayez pitié de moi. Tirez-moi de ce bourbier; faites que je ne m'y enfonce pas et que je n'y reste pas abîmé à tout jamais (2).

---

(1) Delictum meum cognitum tibi feci, et injustitiam meam non abscondi. (*Psal.* XXXI, 5).

(2) Eripe me de luto, ut non infigar : libera me ab iis qui oderunt me, et de profundis aquarum. (*Psal.* LXVIII, 15).

Il n'y a rien qui me désole plus et qui me donne plus de confusion devant vous, que de considérer combien je suis foible et vacillant, quand il s'agit de résister à mes passions.

Car, quoique je n'y donne pas un plein consentement, cependant cette espèce de persécution que j'éprouve m'est bien à charge; et c'est un grand ennui pour moi de vivre ainsi toujours en guerre avec moi-même.

Ce qui me fait bien connoître toute ma foiblesse, c'est de voir comme je suis obsédé continuellement par toutes sortes de mauvaises pensées, et la peine que j'ai à m'en défaire.

3. Daignez donc, Dieu d'Israël, Dieu tout fort, vous qui êtes si zélé pour la conservation des ames des fidelles; daignez, ô mon Dieu! jeter les yeux sur les peines, sur les douleurs que votre serviteur endure, et l'assister dans toutes les circonstances difficiles où il se trouvera engagé.

Affermissez-moi par la force de votre bras, afin que le vieil homme, afin que cette misérable chair, qui n'est pas entièrement asservie à l'esprit, ne prévale pas, ne domine pas, puisque j'aurai à combattre contre elle en cette vie, jusqu'à mon dernier soupir.

Ah! qu'est-ce que cette vie, qui se passe presqu'entièrement dans les tribulations, dans les misères de tout genre (1), et où

(1) Et si impius fuero, væ mihi est; et si justus, non levabo caput, saturatus afflictione et miseria. (*Job.* x, 15).



on est toujours environné de pièges et d'ennemis!

Car si une tribulation, si une tentation cesse, il en survient aussitôt une autre; et même pendant qu'on est occupé à un premier combat, il faut faire face à plusieurs autres auxquels on ne s'attendoit pas.

4. Comment donc peut-on être attaché à une vie remplie de tant d'amertume, sujette à tant de calamités et de misères?

Comment peut-on même lui donner le nom de vie, puisqu'elle engendre tant de pertes, qui toutes conduisent à la mort.

Et cependant on s'y attache, et beaucoup de gens cherchent à s'y réjouir.

On accuse fréquemment le monde d'être vain et trompeur; et néanmoins on ne l'abandonne pas facilement, parce que les concupiscences de la chair ont un trop grand empire sur nous.

Il y a en effet des choses qui nous attachent au monde, et des choses qui nous le rendent méprisable.

Les concupiscences de la chair, les concupiscences des yeux, l'enflure de la vie (1), nous entraînent vers le monde; d'autre part, les peines et les misères qui accompagnent

---

(1) Nolite diligere mundum, neque ea quæ in mundo sunt....

Quoniam omne quod est in mundo, concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et superbia vitæ; quæ non est ex Patre, sed ex mundo est.

Et mundus transit et concupiscentia ejus. Qui autem facit voluntatem Dei, manet in æternum. (1 *Joan.* II, 15, 16, 17).

tout cela, inspirent la haine et l'ennui du monde.

5. Mais ô douleur! les joies folles du monde l'emportent dans l'esprit des personnes qui s'y livrent, et qui croient trouver des délices, sous les épines qu'il présente; parce qu'ils n'ont point vu, parce qu'ils n'ont point connu les délices de Dieu, ni le charme intérieur de la vertu (2).

Au reste, ceux qui ont un souverain mépris pour le monde et qui s'appliquent à mener une vie conforme aux bonnes règles, ceux-là connoissent en quoi consiste cette douceur divine promise à ceux qui renoncent au monde; et ils voient bien plus clairement, combien les gens du monde sont dans l'erreur, et qu'ils y sont trompés de diverses manières (2).

---

(1) Qui deridetur ab amico suo sicut ego, invocabit Deum et exaudiet eum: deridetur enim justi simplicitas. (*Job.* XII, 4).

Ambulans recto itinere et timens Deum, despicitur ab eo qui infami graditur via. (*Prov.* XIV, 2).

(2) Benè agere, divites fieri in bonis operibus, facilè tribuere, communicare,

Thesaurizare sibi fundamentum bonum in futurum, ut apprehendant vitam æternam. (1 *Tim.* VI, 18-19).

CHAPITRE XXI.

Qu'il faut se reposer en Dieu par-dessus tout.

1. Vous vous reposerez toujours, ô mon ame, et par-dessus tout, dans le Seigneur, parce qu'il est lui seul le repos éternel des Saints (1).

Donnez-moi, ô mon très doux, mon très aimable Jésus, de reposer en vous, par-dessus toutes créatures; par-dessus toute santé et toute beauté; par-dessus toute gloire et tout honneur; par-dessus toute science et toute industrie; par-dessus toute richesse et tout talent; par-dessus toute joie et tout transport; par-dessus toute renommée et toutes louanges; par-dessus toute espèce de charme et de consolation; par-dessus toute espérance et toutes promesses; par-dessus toute espèce de mérite et de désir;

Par-dessus tous dons et tous bienfaits que vous pouvez infuser et donner; par-dessus toute joie et toute satisfaction que l'ame puisse recevoir et ressentir;

Et enfin, par-dessus tous les saints Anges et Archanges, et par-dessus toute la milice céleste; par-dessus toutes les choses visibles

(1) Deus autem omnis gratiæ qui vocavit vos in æternam suam gloriam in Christo Jesu, modicum passos ipse perficiet, confirmabit, solidabitque. (1 *Petr.* v, 10).

et invisibles; et par-dessus tout ce qui n'est pas vous, ô mon Dieu.

2. Parce que vous, Seigneur mon Dieu, vous êtes par-dessus tout ce qu'il y a de meilleur; parce que vous êtes le seul Très-Haut, le seul Tout-Puissant (1), le seul qui suffise à tout, le seul qui soyez le plus rempli de douceur et de consolation (2).

Le seul qui soyez le plus beau, le plus aimable; le seul qui excelliez par-dessus tout en noblesse et en gloire; le seul en qui tous les biens ensemble se rencontrent parfaitement, en qui ils sont toujours, et en qui ils seront toujours.

C'est pourquoi tout ce que vous me donnerez hors vous, tout ce que vous me révélerez, tout ce que vous me promettrez, si je ne vous vois pas, si je ne vous possède pas, ne seroit presque rien pour moi, et me seroit tout-à-fait insuffisant.

Parce que mon cœur ne peut vraiment se reposer, ni être réellement content; s'il ne se repose en vous, sans aucun égard à tous autres dons, et à toutes les créatures existantes.

3. O Jésus! mon cher et aimé époux et amant, doué de toute pureté, maître de tout ce qui est créé; qui est-ce qui me don-

(1) Scio quia omnia potes. (*Job.* XLII, 2).

(2) Si tamen gustastis quoniam dulcis est Dominus. (1 *Petr.* II, 3).

nera des aîles pour voler en pleine liberté vers vous et pour me reposer en vous (1).

Oh! quand est-ce qu'il me sera donné de goûter et de voir combien vous êtes doux, Seigneur mon Dieu (2).

Quand me recueillerai-je pleinement en vous, de manière que dans l'excès de mon amour, je ne me sente plus moi-même, et je ne sente que vous, par-dessus tout sentiment, par-dessus toute mesure, et dans une mesure inconnue à tous autres.

Quant à présent, souvent je gémis, et je porte ma peine très douloureusement.

Parce qu'on rencontre dans cette vallée de misères beaucoup de maux, qui fréquemment me jettent dans le trouble, qui me contristent et qui répandent du noir dans mon ame; qui souvent me fatiguent et détournent mon attention; qui m'attirent et m'enlacent pour m'empêcher d'avoir un libre accès auprès de vous, pour me priver de ces doux embrassemens dont vous favorisez les esprits bienheureux.

Soyez touché, ô mon Dieu! de mes gémissemens; soyez touché de la désolation qui est répandue sur toute la terre (3).

4. O Jésus, splendeur de gloire éternelle, unique consolateur d'une ame qui est dans le cours de son voyage, ma bouche est de-

(1) Et dixi : quis dabit mihi pennas sicut columbæ, et volabo, et requiescam. (*Psal.* LIV, 7).

(2) Dulcis et rectus Dominus. (*Psal.* XXIV, 8).

(3) Defectio tenuit me pro peccatoribus derelinquentibus legem tuam. (*Psal.* CXVIII, 53).

vant vous sans pouvoir articuler un son; mais mon silence vous parle pour moi.

Jusqu'à quand mon Seigneur tardera-t-il de venir à moi (1).

Qu'il vienne donc à moi, quoique je sois le moindre de ses pauvres; qu'il me remplisse de joie, qu'il me tende la main, à moi malheureux, pour me délivrer de mes anxiétés.

Venez, venez, car sans vous il n'y a pas un jour, il n'y a pas une heure où je goûte quelque satisfaction; sans vous je n'ai rien que je puisse savourer.

Sans vous je serai presque aussi misérable qu'un homme jeté dans une prison, chargé de fers, jusqu'à ce que, par l'éclat de votre présence, vous me fassiez revivre, vous me rendiez la liberté dont je serois privé; jusqu'à ce que vous me montriez l'aimable douceur de votre visage.

5. Que les autres cherchent, au lieu de vous, tout ce qu'ils croiront qui peut leur être agréable. Pour moi, rien ne me plaît, rien ne me plaira, si ce n'est vous, mon Dieu, qui êtes toute mon espérance, qui êtes le salut éternel (2).

Je ne me tairai point, je ne cesserai de vous prier, jusqu'à ce que votre grâce me

---

(1) Adjutor et protector meus tu es; Deus meus ne tardaveris. (*Psal.* XXXIX, 18).

(2) Et consummatus (Jesus Christus) factus est omnibus obtemperantibus sibi, causa salutis æternæ. (*Hebr.* V, 9).

soit rendue, jusqu'à ce que j'aie entendu votre voix dans mon intérieur (1).

6. Me voilà; je viens à vous parce que vous m'avez invoqué : vos larmes, vos gémissemens, votre humilité, la contrition de votre cœur m'ont touché, et m'amènent vers vous.

7. Et j'ai dit : Seigneur, je vous ai invoqué, j'ai désiré jouir de vous, vous me voyez disposé à renoncer à tout à cause de vous.

Car c'est vous qui le premier m'avez excité à vous rechercher.

Soyez donc béni, ô mon Dieu, vous qui avez usé de tant de bontés envers votre serviteur dans l'abondance de votre miséricorde.

Qu'est-ce qu'a de plus à faire devant vous ce serviteur, que de s'humilier profondément à vos pieds et d'y confesser sincèrement son iniquité et sa bassesse ?

Car il n'y a rien qui soit semblable à vous, dans tout ce que nous avons de plus digne d'admiration au ciel et sur la terre (2).

Toutes vos œuvres sont très bonnes, tous

(1) Defecerunt oculi mei in eloquium tuum, dicentes: quando consolaberis me. (*Psal.* CXVIII, 82).

(2) Quoniam in ipso condita sunt universa in cœlis et in terra ; visibilia et invisibilia ; sive Throni, sive Dominationes, sive Potestates ; omnia per ipsum et in ipso creata sunt.

Et ipse est ante omnes, et omnia in ipso constant. (*Coloss.* I, 16, 17).

vos jugemens sont très justes, et tout ce qui existe n'est régi que par votre Providence.

Louange et gloire vous soient rendues, ô sagesse éternelle du Père; que ma bouche, que mon ame, que tout ce qui est créé vous loue et vous bénisse, eux avec moi, moi avec eux et tous ensemble.

CHAPITRE XXII.

Du souvenir que nous devons conserver des bienfaits sans nombre que nous avons reçus de Dieu.

1. OUVREZ mon cœur, ô mon Dieu, à l'intelligence de votre loi, et enseignez-moi à marcher dans la voie de vos commandemens (1).

Donnez-moi de connoître votre volonté, et de repasser soigneusement, avec respect, et avec une sérieuse attention, dans ma mémoire, tous les bienfaits en général et en particulier, auxquels vous m'avez fait participer, afin que je vous en rende de vives actions de grâces (2).

(1) Beati immaculati in via qui ambulant in lege Domini :

Tu mandasti mandata tua custodiri nimis. (*Psal.* CXVIII, 1-4).

(2) Multa fecisti tu Deus mirabilia.... annuntiavi et locutus sum : multiplicati sunt super numerum. (*Psal.* XXXIX, 6).

Je sais, il est vrai, que je ne puis, même pour le plus petit de ces bienfaits, m'acquitter pleinement envers vous, des justes remerciemens que je vous dois.

Je suis fort au-dessous des biens dont vous m'avez gratifié; et quand je pense à votre Majesté suprême, mon ame s'anéantit entièrement devant elle.

2. Tout ce dont nous jouissons pour l'ame et pour le corps, et tout ce que nous possédons intérieurement et extérieurement, naturellement et surnaturellement, c'est de vous que nous le tenons, et tous ces biens que nous avons reçus de vous, attestent votre bienfaisance, votre amour et votre bonté.

Soit que l'un en ait reçu plus et l'autre moins, ils n'en sont pas moins tous de vous, et sans vous nul n'auroit pu se procurer le moindre de ces avantages.

Celui qui les a reçus en plus grande abondance, ne peut pas en prendre occasion de se glorifier de son mérite, ni s'élever au-dessus des autres, ni mépriser ceux qui ont reçu des faveurs moindres; parce que celui-là est le plus digne et le meilleur aux yeux de Dieu, qui s'attribue le moins de droit à ses faveurs, qui est le plus humble et le plus reconnoissant de ses grâces.

Et celui qui s'estime le moins, et qui se juge le plus indigne, est par là même rendu digne des plus grandes grâces.

In omnibus gratias agite; hæc est enim voluntas Dei in omnibus vobis. (1 *Thessal.* v, 18).



3. Celui cependant qui n'en a reçu qu'une moindre partie, ne doit pas s'affliger, encore moins murmurer de ce qu'il lui a été fait une très petite part des faveurs divines, ni porter envie à celui qui a été enrichi de dons plus magnifiques; mais il doit remonter à Dieu, le louer de sa bonté, de ce qu'il veut bien répandre gratuitement une si grande affluence de grâces, sans acception des personnes.

Tout vient de vous, ô mon Dieu! et c'est pour cela que vous devez être loué en tout (1).

Vous savez ce qu'il convient de donner à chacun de nous, et pourquoi celui-ci doit avoir plus et celui-là moins. C'est à vous et non à nous de faire ce discernement, parce que vous seul connoissez les mérites de tous.

4. C'est ce qui fait, Seigneur mon Dieu, que je regarde comme une grâce de ne pas être gratifié de beaucoup de bienfaits, dont il arrive souvent qu'on tire vanité, et qu'on se glorifie dans le monde, ensorte qu'en considérant, comme on le doit, sa propre indignité et sa bassesse, non-seulement on ne se laissera point aller à l'abattement, on ne s'abandonnera pas à la tristesse, mais on en tirera plutôt de la consolation et de la joie.

Parce que vous, mon Dieu, vous admet-

---

(1) Gratias agentes semper pro omnibus, in nomine Domini nostri Jesu Christi Deo et Patri. (*Ephes.* v, 20).

tez volontiers au nombre de vos amis et de vos serviteurs, les pauvres, les humbles, et ceux que le monde méprise.

Tels ont été vos Apôtres que vous avez établis princes sur toute la terre (1).

Ils passoient cependant leurs jours en ce monde sans prétention aucune, toujours humbles, toujours simples, sans astuce, sans malice, contens de souffrir des affronts pour votre nom, et embrassant avec affection les peines de tout genre que le monde n'envisage qu'avec horreur.

5. Il n'y a donc rien qui doive donner plus de joie à quelqu'un qui vous aime, à quelqu'un qui connoît le prix de vos bienfaits, que de voir que votre volonté s'accomplit en lui, suivant qu'il vous a plu, et suivant la disposition que vous en avez faite de toute éternité.

Il en tirera aussi tant de contentement et de consolation, qu'on lui verra autant d'empressement d'être le dernier de tous, qu'un autre en pourroit avoir d'être au-dessus de tous ses semblables.

Il sera aussi satisfait d'être au dernier rang qu'un autre d'être au premier; et aussi volontiers méprisé et rabaissé sans considération et sans honneur, que les autres le sont d'être élevés en puissance, en autorité, et honorés comme tels dans le monde.

Car votre volonté et l'amour de ce qui tend

---

(1) Constitues eos principes super omnem terram. (*Psal.* XLIV, 17).

à votre gloire, doit l'emporter par-dessus tout, et porter dans l'ame de celui qui vous aime, plus de consolation, et lui plaire davantage, que tous les biens qui lui ont été ou qui pourroient lui être donnés.

CHAPITRE XXIII.

Des quatre moyens d'acquérir la paix.

1. Mon fils, je vous apprendrai présentement la voie qui conduit à la paix (1) et à la vraie liberté.

2. Qu'il soit fait, Seigneur, ainsi que vous me le dites, car il me sera bien agréable de l'entendre.

3. Appliquez-vous, mon fils, à faire plutôt la volonté des autres que la vôtre (2).

Préférez toujours d'avoir moins que plus (3).

Cherchez toujours la dernière place, et à être au-dessous de tout le monde (4).

---

(1) Qui detrahit alicui rei, ipse se in futurum obligat: qui autem timet præceptum, in pace versabitur. (*Prov.* XIII, 13).

(2) Deserviens uniuscujusque voluntati, ad quod quisque volebat convertebatur. (*Sap.* XVI, 21).

(3) Mendicitatem et divitias ne dederis mihi; tribue tantùm victui meo necessaria :

Ne fortè satiatus illiciar ad negandum, et dicam : quis est Dominus? Aut egestate compulsus furer, et perjurem nomen Dei mei. (*Prov.* XXX, 8-9).

(4) Cùm vocatus fueris, vade, recumbe in novissimo loco. (*Luc.* XIV, 10).

Désirez et demandez que la volonté de Dieu s'accomplisse en vous (1).

Celui qui marchera dans cette voie, marchera dans la paix et la tranquillité (2).

4. Seigneur, ce discours très bref, contient en lui le moyen d'arriver à un haut degré de perfection.

Il est concis dans son texte; mais il est plein de choses, et il porte avec lui des fruits abondans pour celui qui s'y conformera.

Si je pouvois m'y conformer exactement, je ne devrois pas être troublé si facilement.

Car toutes les fois que je me sens agité et dans la peine, je trouve que c'est parce que je me suis écarté de cette leçon.

Mais vous, mon Dieu, qui pouvez tout, et qui aimez à procurer l'avancement des ames dans la vertu, donnez-moi un accroissement de grâces, afin que je puisse accomplir ce que vous m'enseignez, et parvenir ensuite au port du salut.

ORAISON contre les mauvaises pensées.

5. Seigneur, mon Dieu, ne vous éloignez pas de moi; venez, mon Dieu, venez à mon secours (3), car je suis assailli de diverses

---

(1) Qui enim fecerit voluntatem Dei, hic frater meus, et soror mea, et mater est. (*Marc.* III, 35).

(2) Qui facit hæc, non movebitur in æternum. (*Psal.* XIV, 5).

(3) Deus ne elongeris à me : Deus in auxilium meum respice. (*Psal.* LXX, 12).

pensées; je suis dans de grandes craintes, et mon ame est désolée.

Comment ferai-je pour sortir de cet état, sain et sauf, et comment me délivrerai-je de ce tourment.

6. Ce sera moi, dit le Seigneur, ce sera moi qui irai devant vous. N'est-ce pas moi qui humilie les glorieux de la terre? N'est-ce pas moi qui ouvre les portes des prisons (1)? Je vous révélerai les secrets les plus cachés.

7. Qu'il soit fait, Seigneur, comme vous le dites, et qu'à votre aspect toutes les mauvaises pensées soient chassées.

Je n'ai point d'autre espoir; je n'ai point d'autre consolation dans mes peines que de recourir à vous, de me confier à vous, de vous invoquer du plus profond de mon cœur, et d'attendre avec patience votre consolation.

ORAISON pour obtenir d'être éclairé intérieurement.

8. Eclairez-moi, mon bon Jésus! d'une clarté qui produise en moi une clarté intérieure, et chassez du dedans de mon cœur les ténèbres qui le remplissent (2).

Réprimez cette foule de divagations, et

---

(1) Ego ante te ibo : et gloriosos terræ humiliabo; portas æreas conteram, et vectes ferreos confringam. (*Isai.* XLV, 2).

(2) Illuminare his qui in tenebris et in umbra mortis sedent, ad dirigendos pedes nostros in viam pacis. (*Luc.* 1, 79).

exterminez ces tentations qui me font violence.

Combattez fortement pour moi, et domptez ces mauvaises bêtes, je veux dire, ces concupiscences attrayantes, pour que la paix règne par votre force (1), et pour qu'un concert de louanges retentisse dans un cœur sanctifié, c'est-à-dire, dans une conscience pure.

Commandez aux vents et à la tempête; dites à la mer, calmez-vous, et aux vents, cessez de souffler, et aussitôt arrivera un calme parfait.

9. Envoyez votre lumière et votre vérité (2) pour qu'elles éclairent la terre; parce que je suis une terre vide et inutile, jusqu'à ce que vous m'ayez éclairé.

Versez votre grâce sur cette terre; remplissez mon cœur de votre rosée céleste, faites-y couler les eaux d'une fervente dévotion, qui procureront l'irrigation à cette terre, et qui lui feront produire d'excellens fruits.

Soutenez mon ame affaissée sous le poids de mes péchés, et élevez mes désirs à la contemplation des choses du ciel, afin qu'ayant eu un avant-goût des douceurs de la souveraine félicité, elle ait honte de penser encore aux choses de la terre.

10. Défaites-moi, délivrez-moi de toutes les consolations passagères qu'on peut rece-

---

(1) Fiat pax in virtute tua. *Psal.* CXXI, 7).

(2) Emitte lucem tuam et veritatem tuam. (*Psal.* XLII, 3).

voir des créatures; parce qu'aucune des choses créées ne peut me tranquilliser ni me consoler pleinement.

Unissez-moi à vous par un lien indissoluble; parce que vous suffisez seul à celui qui vous aime, et parce que sans vous tout le reste n'est que frivolité.

CHAPITRE XXIV.

Qu'il faut éviter toute espèce de curiosité sur ce que font les autres.

1. Mon fils, gardez-vous d'être curieux; gardez-vous aussi de toutes sollicitudes oiseuses (1).

Que vous importent telles ou telles choses qui se passent dans le monde? suivez-moi seulement (2).

Vous n'êtes pas obligé de répondre pour les autres; vous répondrez seulement pour vous.

Comptez que je connois tout le monde, et que je vois tout ce qui se fait sous le soleil. Je sais aussi comment chacun se conduit, ce qu'il pense (3), ce qu'il veut faire

---

(1) In supervacuis rebus noli scrutari, et in pluribus operibus ejus non eris curiosus. *Eccli.* III, 24).

(2) Dicit ei Jesus : Sic eum volo manere, donec veniam, quid ad te ? tu me sequere. (*Joan*. XXI, 22).

(3) Abyssum et cor hominum investigavit (Dominus); et in astutia eorum excogitavit. (*Eccli.* XLII, 18).

et à quelle fin tendent ses intentions (1).

Il faut donc s'en rapporter à moi en toutes choses. Quant à vous, conservez-vous en paix, et laissez celui qui s'agite, s'agiter tant qu'il voudra.

Tout ce qu'il fera, tout ce qu'il dira, viendra sur lui, parce qu'il ne peut pas me tromper.

2. Ne cherchez pas à vous faire une grande réputation (2), à avoir beaucoup de relations familières, ni à obtenir l'amitié particulière de quelques hommes (3).

Tout cela ne sert qu'à occasionner des distractions infinies, et à répandre dans le cœur des doutes.

Je vous parlerois volontiers de moi, et je vous révélerois mes mystères, si vous portiez vos réflexions sur mon avénement, et si vous m'ouvriez la porte de votre cœur.

Ayez de la prudence (4); appliquez-vous

---

(1) Non præterit illum (Deum) omnis cogitatus, et non abscondit se ab eo ullus sermo. (*Eccli.* XLII, 20).

(2) Nolite multiplicare loqui sublimia, gloriantes : recedant vetera de ore vestro, quia Deus scientiarum Dominus est, et ipsi præparantur cogitationes. (1 *Reg.* II, 3).

(3) Adulteri, nescitis quia amicitia hujus mundi, inimica est Dei? Quicumque ergo voluerit amicus esse sæculi hujus, inimicus Dei constituitur. (*Jac.* IV, 4).

(4) Si enim sapientiam invocaveris, et inclinaveris cor tuum prudentiæ. (*Prov.* II, 3).

à l'oraison (1), et humiliez-vous en toutes choses (2).

CHAPITRE XXV.

En quoi consiste la paix solide du cœur, et le véritable avancement dans la vertu.

1. Mon fils, j'ai dit : Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix, et je ne vous la donne pas à la manière du monde (3).

Tout le monde désire la paix ; mais tous ne cherchent pas ce qui peut procurer la vraie paix.

Ma paix est avec ceux qui ont l'humilité et la douceur dans le cœur (4) ; et vous aurez ma paix, si vous avez une grande patience (5).

Si vous vous appliquez à m'écouter et à

(1) Oportet semper orare et non deficere. (*Luc.* XVIII, 1).

(2) Humiliare Deo, et expecta manus ejus. (*Eccli.* XIII, 9).

(3) Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis : non quomodò mundus dat, ego do vobis. (*Joan.* XIV, 27).

(4) Tollite jugum meum super vos, et discite à me, quià mitis sum et humilis corde ; et invenietis requiem animabus vestris. (*Math.* XI, 29).

(5) Fructus autem spiritus est...... pax, patientia. (*Galat.* V, 22).

observer ce que je vous dirai, vous pourrez jouir d'une grande paix (1).

2. Que dois-je donc faire, Seigneur?

3. En toutes circonstances, prenez bien garde à ce que vous ferez et à ce que vous direz, et dirigez toujours tellement votre intention, que vous n'ayez d'autre but en tout, que celui de me plaire, et à moi seul; et ne désirez rien, ne cherchez rien que moi.

Ne jugez pas non plus témérairement les actions des autres, et ne vous occupez pas des choses dont on ne vous a pas donné la conduite. En gardant ces préceptes, vous pourrez vous flatter que votre ame sera peu ou rarement troublée.

Car dans l'état présent de cette vie, vous ne pouvez pas vous attendre à ne jamais éprouver de trouble, ni à ne jamais avoir d'altération et d'inquiétude de corps ou d'esprit; ce n'est que dans la vie éternelle qu'on peut goûter un parfait repos.

Ne pensez donc pas avoir trouvé une vraie paix, si vous n'éprouvez aucun ennui; ni que tout est bien présentement, si vous n'avez personne qui vous soit contraire; ni que les choses aillent dans la perfection, si tout se fait à votre désir.

Ne vous estimez pas au-dessus des autres, ni ne vous croyez pas spécialement aimé, si

---

(1) Hæc dicit Dominus : State super vias, et videte, et interrogate de semitis antiquis, quæ sit via bona, et ambulate in ea; et invenietis refrigerium animabus vestris. (*Jerem.* VI, 16).

Voy. ci-dessus l'alinea 3 du présent verset.



vous êtes rempli de douceur et de religion ; parce que ce n'est pas à tout cela qu'on reconnoît un véritable amateur de la vertu ; ni ce n'est pas non plus en tout cela que consiste l'avancement et la perfection de l'homme.

4. En quoi donc, Seigneur ?

5. C'est dans une soumission entière et de toute l'étendue de votre cœur à la volonté divine (1) ; c'est dans un renoncement absolu à vos affections, dans les grandes comme dans les petites choses, pour le temps présent comme pour l'éternité.

En sorte que de quelque manière que les choses tournent, dans la prospérité comme dans l'adversité, vous rendiez toujours des actions de grâces à Dieu, mettant tous les événemens dans la même balance.

Si vous êtes assez fort, assez ferme dans l'espérance pour qu'étant privé de toute consolation, vous soyez encore disposé à supporter de plus grandes peines, sans même imaginer de vous plaindre, comme si, suivant vous, vous ne devriez pas éprouver de si grands maux.

Reconnoissant au contraire que je suis juste (2), et toujours digne de toute louange, parce que je suis le Dieu de toute sainte-

---

(1) In capite libri scriptum est de me, ut facerem voluntatem tuam : Deus meus volui, et legem tuam in medio cordis mei. (*Psal.* XXXIX, 9).

(2) Justus es Domine, et rectum judicium tuum. (*Psal.* CXVIII, 137).

té (1); alors vous serez dans le vrai et droit chemin de la paix, et vous aurez l'espérance infaillible d'entrer un jour dans ma joie, et de jouir face à face de ma présence.

Et si vous parvenez à avoir un mépris absolu de vous-même, sachez qu'alors vous jouirez de l'abondance de la paix, autant que votre état de voyageur sur la terre peut le permettre.

CHAPITRE XXVI.

De l'excellence de la liberté de l'esprit qui s'acquiert plutôt par la prière que par l'étude.

1. SEIGNEUR, il n'appartient qu'à un homme parfait de ne jamais se relâcher de la contemplation et de l'amour des biens célestes, et de marcher au milieu des soins de toute espèce, comme s'il n'en avoit aucun; non comme celui qui est dans la langueur; mais par une prérogative particulière à ceux qui jouissent d'une grande liberté d'esprit, et qui n'ont point d'attachement immodéré à aucune des choses créées.

(1) Tua est Domine magnificentia, et potentia, et gloria et victoria; et tibi laus : cuncta enim quæ in cœlo sunt et in terra, tua sunt : tuum Domine regnum... Tu dominaris omnium, in manu tua virtus et potentia : in manu tua magnitudo et imperium omnium. *Paral.* XXIX, 11-12).

2. Je vous en supplie, Dieu de toute bonté, préservez-moi des soins trop multipliés en cette vie. Faites que je n'en sois pas malgré moi trop embarrassé. Délivrez-moi des besoins qui tiennent à la conservation du corps, afin que je ne me laisse pas entraîner à des voluptés qui y tiennent de si près (1). Préservez-moi de tous les empêchemens qui contrarieroient le soin de mon ame, de peur qu'étant abattu par l'ennui, je ne finisse par ne pouvoir plus me relever.

Je ne prétends pas parler de ces choses, que la vanité mondaine ambitionne si ardemment de posséder; mais des misères qui par une suite de la condamnation générale des hommes à la mort, deviennent pour lui une peine qui énerve, qui retarde l'avancement de son ame, et qui l'empêche d'arriver, comme il le désireroit, à une entière liberté d'esprit.

3. O mon Dieu! ô douceur ineffable, tournez pour moi en amertume toutes les consolations qui viennent de la chair, et qui me détourneroient de l'amour des biens éternels, en me séduisant méchamment par l'appât de quelque bien présent dont le monde trouve la jouissance délicieuse.

Que la chair et le sang ne se rendent pas maîtres de moi (2). Que le monde et sa gloire,

(1) Attendite autem vobis, ne fortè graventur corda vestra in crapula et ebrietate, et curis hujus vitæ. (*Luc.* XXI, 34).

(2) Qui enim secundùm carnem sunt, quæ carnis sunt sapiunt : qui vero secundùm spiritum sunt, quæ sunt spiritus sentiunt. (*Rom.* VIII, 5).

tous deux d'une si courte durée, ne m'abusent point. Que le démon, avec toute son astuce, ne parvienne pas à me tromper.

Donnez-moi la force pour résister, la patience pour supporter, la constance pour persévérer.

Donnez-moi, au lieu de toutes les consolations du monde, l'onction si douce de votre esprit; et au lieu d'un amour sensuel, remplissez-moi de l'amour de votre nom.

4. Car, boire et manger, se vêtir, et tous les autres objets qui constituent les besoins de l'homme, lui deviennent à charge, dès qu'il est doué de la ferveur de l'esprit.

Accordez-moi d'user modérément de tous ces secours, et de ne pas me laisser aller à un désir trop ardent d'en jouir (1).

Il n'est pas permis d'y renoncer entièrement, parce qu'il faut pourvoir aux besoins imposés par la nature. Mais la loi de Dieu nous défend de rechercher tout ce qui est au-delà du nécessaire, de rechercher ce qui peut nous faire plus de plaisir: autrement la chair se révolteroit contre l'esprit.

Par-dessus tout cela, je vous prie que votre main me conduise et m'instruise, afin que je ne fasse rien de trop.

---

(1) Tribue tantùm victui meo necessaria. (*Prov.* xxx, 8).

CHAPITRE XXVII.

Que l'amour de nous-mêmes nous éloigne infiniment du souverain bien auquel nous devons tendre.

1. MON fils, il faut que vous donniez tout pour tout, et que vous ne soyez rien pour vous (1).

Sachez que l'amour de vous-même vous nuit plus que quelque chose que ce soit dans le monde.

Selon l'amour et l'affection que vous portez en vous-même, chaque chose vous plaît plus ou moins.

Si votre amour est simple, pur et bien

vaines inquiétudes, et pourquoi vous fatiguez-vous de soins superflus (1)?

Ne pensez à être en tout que conformément à mon bon plaisir, et il ne vous arrivera aucun mal. (2).

Si au contraire vous vous occupez de vous procurer telle ou telle chose; si vous voulez être là ou ici, parce que vous croyez que cela vous sera plus commode, parce que cela vous plaît davantage; vous ne serez jamais tranquille, jamais sans sollicitude; parce qu'en toutes choses on rencontre des défauts, et qu'en tous lieux on trouve des gens qui nous sont contraires.

3. Ce qui vous est utile, ce n'est pas d'avoir pu vous procurer, d'avoir pu accumuler telles ou telles choses; mais plutôt de les avoir méprisées et entièrement déracinées de votre cœur.

Ce qu'il ne faut pas entendre uniquement de l'amour de l'argent et des richesses, mais de l'ambition des honneurs et du désir de recueillir de vaines louanges, choses qui toutes passent avec le monde (3).

---

(1) Homini bono in conspectu suo dedit Deus sapientiam, et scientiam, et lætitiam : Peccatori autem dedit afflictionem, et curam superfluam ut addat et congreget, et tradat ei qui placuit Deo; sed et hoc vanitas est et cassa sollicitudo. (*Eccle.* II, 26).

(2) Sapientia autem et disciplina, timor Domini, et quod beneplacitum est illi. (*Eccli.* I, 34).

(3) Vidi cuncta quæ fiunt sub sole, et ecce universa vanitas, et afflictio spiritûs. (*Eccle.* I, 14).

Cùmque me convertissem ad universa opera quæ fece-

L'avantage de vivre dans un lieu où l'on trouve abondamment les secours de la religion, ne vous sauvera pas, si l'esprit de ferveur vous manque; et la paix qu'on va chercher au dehors, ne demeurera pas longtemps en vous, si elle n'a pas son véritable fondement dans l'état de votre cœur; c'est-à-dire, si vous ne vous tenez pas fermement attaché à moi. Vous pouvez opérer un changement en vous, mais vous ne vous améliorerez point.

Car l'occasion s'étant présentée à vous d'avoir ce que vous avez désiré, et l'ayant saisie, vous rencontrerez encore ce que vous avez voulu éviter, et peut-être pis.

ORAISON pour purifier son cœur et pour demander la sagesse qui vient du Ciel.

4. Affermissez-moi, mon Dieu, par la grâce du Saint-Esprit; donnez-moi le courage nécessaire pour me fortifier dans mon intérieur, et pour vider mon cœur de toute peine et de toute angoisse d'esprit, afin de n'être point enclin à désirer des choses quelles qu'elles soient, précieuses ou de petite conséquence, mais de les regarder toutes comme devant bientôt passer, et moi avec elles.

Parce qu'il n'y a rien de stable sous le soleil, où tout est vanité et affliction d'es-

---

rant manus meæ, et ad labores in quibus frustrà sudaveram, vidi in omnibus vanitatem et afflictionem animi, et nihil permanere sub sole. (*Eccle.* II, 11).

prit (1). O que celui-là est sage qui pense ainsi !

5. Donnez-moi, Seigneur, cette sagesse qui ne vient que du ciel, afin que j'apprenne par-dessus tout à vous chercher et à vous trouver; afin que j'apprenne par-dessus tout à vous goûter et à vous aimer, et avoir l'intelligence de tout le reste, suivant l'ordre établi dans votre sagesse.

Afin que j'apprenne aussi à éviter prudemment la flatterie, ainsi qu'à supporter patiemment les contrariétés.

Parce qu'il y a effectivement une grande sagesse à ne pas tourner à tout vent, suivant ceux qui nous parlent, et à ne pas prêter l'oreille au chant de la sirène, qui vent nous engager dans le mal; ce sera la seule manière d'achever en sûreté le voyage qu'on a entrepris.

CHAPITRE XXVIII.

Contre les langues des détracteurs.

1. MON fils, ne soyez point contristé si quelques personnes pensent mal de vous, et s'expriment sur votre compte en termes qui vous paroissent désobligeans (2).

---

(1) Et idcircò tæduit me vitæ meæ, videntem mala universa esse sub sole, et cuncta vanitatem et afflictionem spiritus. (*Eccle.* II, 17).

(2) Conversationem vestram inter gentes habentes

Vous devez penser encore plus mal de vous-même, et croire que personne n'est plus rempli que vous de défauts.

Si vous rentrez dans votre intérieur, vous ne ferez pas beaucoup de cas de quelques paroles dites en l'air.

On est déjà assez avancé dans la sagesse, si on sait se taire dans les temps mauvais (1), si on sait se tourner intérieurement vers moi, si on sait n'être point troublé des jugemens vagues des hommes.

2. Ne faites pas dépendre votre paix de la langue des hommes; qu'importe qu'ils aient bonne ou mauvaise opinion de vous; êtes-vous pour cela autre que vous n'êtes réellement? Où est donc la vraie paix, la vraie gloire, sinon en moi.

Celui qui ne cherche point à plaire aux hommes, et qui ne craint pas davantage de leur déplaire, jouira d'une véritable paix.

Toutes les anxiétés du cœur, toutes les distractions des sens, naissent ou d'un amour déréglé, ou d'une vaine crainte.

---

bonam : ut in eo quod detrectant de vobis tanquam de malefactoribus, ex bonis operibus vos considerantes, glorificent Deum in die visitationis. (1 *Petr.* II, 12).

(1) Novit Dominus dies immaculatorum..... non confundentur in tempore malo. (*Psal.* XXXVI, 18-19).

CHAPITRE XXIX.

Comme on doit recourir à Dieu, comme on doit l'invoquer et le bénir, lorsque la tribulation vient fondre sur nous.

1. Que votre nom soit béni, ô mon Dieu! qui avez voulu que cette tentation, que cette tribulation m'arrivât (1).

Je ne puis pas l'éviter; mais je dois recourir à vous, afin que vous m'assistiez (2), afin que par votre moyen cette épreuve tourne à mon avantage.

Seigneur, il m'arrive quelquefois d'être dans la tribulation, et alors je suis dans l'affliction; mais je suis grandement vexé présentement par mes passions.

Que dirai-je donc, Père chéri, en ce moment où je m'adresse à vous? Je suis investi d'angoisses, sauvez-moi sans différer (3).

Mais venez, à cause de cela, sur-le-champ, pour que vous soyez glorifié, lorsqu'après avoir été humilié, je serai délivré par vous.

---

(1) Benedicam Dominum in omni tempore; semper laus ejus in ore meo. (*Psal.* XXXIII, 2).

(2) Surgite, et ascendamus in Bethel, ut faciamus ibi altare Deo : qui exaudivit me in die tribulationis meæ. (*Genes.* XXXV, 3).

(3) Nunc anima mea turbata est : et quid dicam? Pater, salvifica me ex hac hora; sed propterea veni in horam hanc. (*Joan.* XII, 27).

Qu'il vous plaise, Seigneur, me retirer de mes peines (1); car moi, pauvre misérable, que puis-je faire sans vous, où irai-je sans vous ?

Donnez-moi la patience, Seigneur, encore pour cette fois.

Soutenez-moi, mon Dieu, et je serai sans crainte, quel que soit le poids des maux dont je serai surchargé.

2. Et présentement, au milieu de tout cela, que dirai-je ? que votre volonté soit faite (2); j'ai mérité d'être dans la tribulation, j'ai mérité d'être affligé.

Il faut nécessairement que je supporte mes peines, et plaise à Dieu que ce soit avec patience, jusqu'à ce que la tempête soit passée, et qu'un meilleur temps me soit donné (3).

Votre main toute puissante peut sans doute me délivrer de cette tentation, et en diminuer la force, de manière que je n'y succombe pas tout-à-fait. C'est ce que vous avez fait plusieurs fois pour votre serviteur, ô mon Dieu ! qui êtes toute miséricorde pour moi (4).

Et autant cela m'est difficile, autant ce

---

(1) Complaceat tibi Domine ut eruas me : Domine, ad adjuvandum me respice. (*Psal.* XXXIX, 14).

(2) Fiat voluntas tua sicut in cœlo et in terra. (*Math.* VI, 10).

(3) Patientes igitur estote et vos, et confirmate corda vestra : quoniam adventus Domini appropinquavit. (*Jac.* V, 8).

(4) Deus meus misericordia mea. (*Psal.* LVIII, 18).

changement procédant de la droite du Très-Haut (1) lui est-il facile.

CHAPITRE XXX.

Qu'il faut implorer le secours de Dieu, et toujours espérer l'assistance de sa grâce.

1. MON fils, je suis le Seigneur; c'est moi qui dans les jours de la tribulation donne des forces à mes serviteurs pour la soutenir (2).

Venez à moi quand vous serez affligé (3).

Savez-vous ce qui met principalement obstacle aux consolations qui vous viendroient d'en haut? C'est que vous pensez trop tard à recourir à la prière.

Car avant de me prier du fond du cœur, vous commencez par rechercher toutes sortes de consolations, et vous tâchez d'adoucir vos peines par des distractions extérieures.

Aussi toutes ces choses vous profitent peu, jusqu'à ce qu'enfin vous vous aperceviez que c'est à moi qu'il faut vous adresser, que

---

(1) Hæc mutatio dexteræ Excelsi. (*Psal.* LXXVI, 11).

(2) Bonus Dominus, et confortans in die tribulationis: et sciens sperantes in se. (*Nahum.* I, 7).

(3) Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis, et reficiam vos. (*Math.* XI, 28).

je suis le seul qui relève ceux qui mettent leur espérance en moi (1); qu'hors de moi il n'y a point de secours effectif, point de conseil utile, point de remède efficace.

Aussitôt donc que le gros orage est passé et après avoir repris vos esprits, raffermissez-vous à la lumière de mes miséricordes; car je suis tout près de vous, dit le Seigneur, et je suis disposé de remettre toutes choses, non-seulement dans le même état, mais encore mieux qu'elles n'étoient auparavant (2).

2. Y a-t-il quelque chose qui me soit difficile (3), ou bien serai-je semblable à ceux qui promettent, et qui ne font pas ce qu'ils ont promis (4)?

Où est donc votre foi? tenez-vous-y fermement et constamment.

Soyez patient, armez-vous de courage, vous recevrez la consolation dans son temps.

---

(1) Sacrificate sacrificium justitiæ, et sperate in Domino.

Signatum est super nos lumen vultûs tui Domine: dedisti lætitiam in corde meo.

Quoniam tu Domine singulariter in spe constituisti me. (*Psal.* IV, 6, 7, 10).

(2) Ei autem qui potens est omnia facere superabundanter quàm petimus, aut intelligimus. (*Ephes.* III, 20).

(3) Quia non erit impossibile apud Deum omne verbum. (*Luc.* I, 37).

Plenissimè sciens quia quæcumque promisit, potens est et facere. (*Rom.* IV, 21).

(4) Quotquot enim promissiones Dei sunt in illo EST. (2 *Cor.* I, 20).

Attendez-moi, attendez-moi, je viendrai, j'aurai soin de vous (1).

Vous êtes exposé à la tentation, vous êtes exposé à de vaines craintes.

A quoi bon ces inquiétudes sur des événemens futurs? elles ne servent qu'à ajouter tristesse à tristesse (2). A chaque jour suffit sa peine (3).

C'est bien inutilement qu'on se trouble, ou qu'on se félicite d'avance, sur ce qui peut arriver un jour et qui n'arrivera peut-être jamais.

3. Mais l'homme se livre volontiers à des imaginations illusoires (4) qui marquent un esprit encore rétréci, puisqu'il se laisse entraîner si facilement aux suggestions de son ennemi.

Car cet ennemi n'examine pas s'il vous séduit, s'il vous trompe par des apparences fausses ou vraies; ou si c'est par l'amour des biens présens ou par la crainte des maux à venir qu'il vous mène à votre perte.

Que votre cœur ne se livre donc ni au trouble ni à la crainte (5).

---

(1) Et ait illi Jesus : Ego veniam, et curabo eum. *Math.* VIII, 7).

(2) Hoc ipsum scripsi vobis, ut non cùm venero, tristitiam super tristitiam habeam. (2 *Cor.* II, 3).

(3) Nolite ergo solliciti esse in crastinum. Crastinus enim dies sollicitus erit sibi ipsi, sufficit diei malitia sua. (*Math.* VI, 34).

(4) Et sicut parturientis, cor tuum phantasias patitur. (*Eccli.* XXXIV, 6).

(5) Non turbetur cor vestrum neque formidet. (*Joan.* XIV, 27).

Croyez en moi, et ayez confiance en ma miséricorde.

Quand vous vous croyez bien loin de moi, je suis souvent beaucoup plus près que vous ne pensez.

Quand vous croyez que tout est comme perdu pour vous, vous êtes souvent au moment d'acquérir de plus grands mérites.

4. Tout n'est pas perdu, parce que vous éprouvez quelque chose de fâcheux.

Vous ne devez pas juger d'après votre manière de voir, du moment présent, ni vous laisser aller à votre premier sentiment, sur des afflictions qui n'arrivent que trop souvent de plus d'une part, jusqu'à croire qu'il n'y a plus pour vous d'espoir de vous relever.

Gardez-vous de penser que vous êtes entièrement abandonné, parce que je vous ai envoyé dans un temps quelque tribulation, ou parce que je ne vous ai pas donné une consolation que vous désiriez; car c'est par cette voie qu'on arrive au royaume des cieux.

D'où vous devez tenir pour certain, qu'il vous est beaucoup plus avantageux, à vous et à tous mes fidelles serviteurs, d'être éprouvé par l'adversité, que si vous aviez toutes choses à votre désir (1).

---

(1) Quoniam in tentatione ambulat cum eo, et in primis eligit eum.

Timorem et metum, et probationem inducet super illum : et cruciabit illum in tribulatione doctrinæ suæ,

Moi qui connois les pensées les plus cachées, je sais qu'il est beaucoup plus à propos pour votre salut, que vous soyez quelquefois sans goûter aucune jouissance; parce que si tout tournoit à votre contentement, vous pourriez être tenté de vous élever et de vous complaire en vous-même, dans la fausse idée d'un mérite que vous n'avez pas.

Ce que j'ai donné, je peux le reprendre; et le redonner ensuite quand cela me plaît.

5. Quand je l'ai donné, c'étoit le mien; et quand je le retire, ce n'est pas ce qui vous appartient que je reprends, parce que tout ce qui est bon est à moi, et tout ce que je donne est parfait (1).

Si je vous ai envoyé une affliction ou une contrariété quelconque, il ne faut pas que vous en soyez très fâché, ni que votre cœur tombe dans l'abattement.

Je peux vous envoyer bientôt du soulagement, et changer en joie pour vous ce qui a paru très dur (2).

---

donec tentet eum in cogitationibus suis, et credat animæ illius.

Et firmabit illum, et iter adducet directum ad illum, et lætificabit illum.

Et denudabit absconsa sua illi, et thesaurizabit super illum scientiam et intellectum justitiæ. (*Eccli.* IV, 18, 19, 20, 21).

(1) Omne datum optimum, et omne donum perfectum desursum est, descendens à Patre luminum, apud quem non est transmutatio, nec vicissitudinis obumbratio. (*Jac.* I, 17).

(2) *Voy. ci-dessus liv.* 2, *ch.* 9, *v.* 41).

Cependant je suis juste, et toujours digne de louange, de quelque manière que j'en use avec vous (1).

6. Si vous pensiez bien, si vous voyiez les choses comme elles sont, vous ne devriez jamais vous livrer à la tristesse comme vous le faites, quand il vous arrive quelque adversité. Vous devriez plutôt vous en réjouir et m'en rendre grâces.

Et qui plus est, vous ne devriez avoir d'autre joie, sinon de ce qu'en vous envoyant des peines, je ne vous épargne pas.

Comme mon père m'a aimé, je vous aime (2); j'ai dit à mes disciples que j'aimois, que je ne les envoyois pas pour jouir des plaisirs de ce monde, mais pour soutenir de grands combats; que je ne les envoyois pas pour recevoir des honneurs, mais des mépris; ni pour avoir des délassemens, mais pour passer leurs jours dans les travaux; ni pour goûter le repos, mais pour acquérir de grands mérites par leur patience. Souvenez-vous, mon fils, de ces paroles (3).

---

(1) Justus es Domine et rectum judicium tuum. (*Psal.* CXVIII, 137).

(2) Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos. Manete in dilectione mea. (*Joan.* XV, 9).

(3) Si mundus vos odit, scitote quia me priorem vobis odio habuit.

Si de mundo fuissetis, mundus quod suum erat diligeret : quia verò de mundo non estis, sed ego elegi vos de mundo, propterea odit vos mundus.

Mementote sermonis mei quem ego dixi vobis. *Joan.* XV, 18, 19, 20).

CHAPITRE XXXI.

Qu'il faut oublier toutes les créatures, si l'on veut trouver le Créateur.

1. MON DIEU, j'ai encore besoin d'une bien plus grande grâce, si je veux arriver au point où nulle créature ne pourra me causer aucun empêchement à mon salut.

Car aussi long-temps que quelque chose me retient attaché à la terre, je ne puis m'envoler librement vers vous.

Celui-là désiroit bien sincèrement d'aller vers vous, qui disoit : Qui est-ce qui me donnera des aîles comme la colombe pour voler vers vous, Seigneur, et pour m'y reposer (1)?

Qui est-ce qui est dans un état plus tranquille que celui qui porte en lui un cœur sincère; et qui est-ce qui jouit d'une plus grande liberté d'esprit que celui qui ne désire rien sur la terre?

Il faut donc mettre de côté toutes les créatures, et se renoncer entièrement soi-même, mourir à soi-même (2), et se pénétrer de cette vérité, que vous, mon Dieu, Créa-

(1) Et dixi : quis dabit mihi pennas sicut columbæ, et volabo, et requiescam. (*Psal.* LIV, 7.

(2) Dicebat autem ad omnes : si quis vult venire post me, abneget semetipsum. (*Luc.* IX, 23).

teur de tout ce qui existe, n'avez absolument rien de commun avec les créatures.

Celui qui n'est pas entièrement détaché des créatures, ne s'élèvera pas facilement à l'intelligence des choses du Ciel.

C'est ce qui fait qu'on voit peu de véritables contemplatifs, parce que peu d'hommes savent se séparer pleinement des créatures, des choses qui passent.

2. Il faut pour cela être favorisé d'une très grande grâce, qui soutienne l'ame, et qui l'enlève au-dessus d'elle-même.

Et à moins qu'un homme ne soit fort élevé en esprit, tout-à-fait débarrassé de ce qui tient aux choses créées et entièrement uni à Dieu, tout ce qu'il fait de bien, tout ce qu'il a de bon en lui n'est pas d'une grande valeur.

Celui-là sera long-temps un des moindres dans la voie du salut, et demeurera au dernier rang, qui trouve quelque chose de grand, hors celui qui seul est l'immensité et le bien éternel (1).

Car tout ce qui n'est pas Dieu n'est rien, et doit être compté pour rien.

Il y a une grande différence entre la science d'un homme éclairé par la religion, et la science d'un studieux qui n'est que lettré (2).

---

(1) Magnus est, et non habet finem : excelsus et immensus. *Baruch.* III, 25.

(2) Si quis autem se existimat scire aliquid, nondùm cognovit quomodo oporteat eum scire. (1 *Cor.* VIII, 2).

Hæc dicit Dominus : non glorietur sapiens in sapientia sua.....

Sed in hoc glorietur qui gloriatur scire et nosse me. (*Jerem.* IX, 23, 24.)

La science qui vient d'en haut et qui prend sa source dans l'influence divine, est bien autrement excellente que celle qui s'acquiert laborieusement par l'application de l'esprit humain.

3. Plusieurs désireroient arriver à la contemplation, mais ils ne s'exercent pas à ce qui seroit nécessaire pour y parvenir.

Ce qui y fait un grand empêchement, c'est qu'on s'attache communément à considérer les prodiges, les choses sensibles, et qu'on s'occupe peu de la mortification des sens.

Je ne sais, ni comment il se fait, ni par quel esprit nous sommes conduits, ni ce que nous prétendons, quand nous voulons qu'on nous regarde comme étant adonnés à la vie spirituelle; lorsque nous prenons tant de peines, lorsque nous nous donnons tant de soins, pour des choses qui passent, qui ne sont d'aucune valeur; tandis que nous nous appliquons si peu, rarement même avec un véritable recueillement, à ce qui regarde notre intérieur.

4. O douleur, après une courte méditation, nous nous répandons bientôt au dehors, et nous n'entrons pas dans un examen sérieux de notre vie.

Nous ne considérons pas non plus où reposent nos affections, et nous ne gémissons pas sur tout ce que nous voyons d'impur et de corrompu dans la multitude des objets qui nous entourent.

Car toute chair avoit corrompu sa voie (1), et il s'ensuivit un grand déluge.

Lors donc que notre affection intérieure est profondément corrompue, il est nécessaire que les actions qui s'ensuivent, et qui indiquent l'absence de toute vigueur au dedans de nous, soient également infectées du vice de corruption.

D'un cœur pur procèdent toujours des fruits de bonne vie (2).

5. On demande volontiers, en parlant de quelqu'un, combien il a fait de choses; mais on ne s'occupe guères de savoir quelles sont les vertus qu'il a pratiquées.

On s'informe s'il est fort, s'il est riche, s'il est d'une belle figure, s'il est homme habile, s'il écrit bien, s'il est bon musicien, s'il est grand travailleur; mais la plupart ne s'occupent pas de savoir s'il est vraiment pauvre d'esprit, s'il est patient, doux, pieux, appliqué aux choses de l'intérieur.

La nature nous porte à considérer l'extérieur de l'homme, et la grâce s'attache à l'intérieur.

La nature est souvent trompée; la grâce espère en Dieu pour n'être jamais trompée.

---

(1) Omnis quippè caro corruperat viam suam. (*Gen.* VI, 12.

(2) Finis autem præcepti est charitas de corde puro.....

A quibus quidam aberrantes, conversi sunt in vaniloquium. (1 *Tim.* 1, 5-6).

CHAPITRE XXXII.

De l'abnégation de soi-même, et du renoncement à ses passions.

1. Mon fils, vous n'acquerrez jamais une vraie liberté, si vous ne vous renoncez pas entièrement vous-même (1).

Tous ceux qui tiennent à ce qui leur est propre, les amateurs d'eux-mêmes, les hommes passionnés, les gens curieux, ceux enclins à la mollesse, qui ne suivent point la voie de Jésus-Christ (2), qui estiment et qui tâchent de se procurer des choses qui n'ont cependant aucune stabilité; tous ceux-là sont dans des fers qui ne leur laissent aucune liberté.

Car tout ce qui ne vient pas de Dieu doit périr.

Tenez-vous-en à un mot qui est court et certain : Détachez-vous de tout, et vous aurez tout. Défaites-vous de vos passions, et vous acquerrez votre repos (3).

Faites de ceci le sujet de vos réflexions;

---

(1) Si quis vult venire post me, abneget semetipsum. (*Luc.* IX, 23).

(2) Erunt homines seipsos amantes, cupidi, elati, superbi, blasphemi......... voluptatum amatores magis quàm Dei...... hos devita. (2 *Tim.* III, 2, 4, 5).

(3) Post concupiscentias tuas non eas, et à voluntate tua avertere. (*Eccli.* XVIII, 30).

et quand vous aurez accompli ce précepte, vous aurez l'intelligence de tout le reste.

2. Seigneur, cette leçon à observer n'est pas l'affaire d'un jour : ce n'est pas un jeu d'enfant; car dans ce peu de mots se trouve comprise toute la perfection des plus avancés dans la vie spirituelle.

3. Mon fils, vous ne devez pas abandonner la voie dans laquelle vous êtes entré, ni vous laisser aller à l'abattement, parce que vous avez entendu quelle est la route qui conduit à la perfection; mais vous devez plutôt vous élever à ce qu'il y a de plus sublime, ou du moins y aspirer par votre désir.

Plût à Dieu que vous en fussiez venu-là, et que vous eussiez gagné sur vous de ne plus vous aimer vous-même, sachant vous borner à être soumis simplement à ma volonté et à celle du père que je vous ai donné (1). Alors vous seriez assuré de me plaire parfaitement et de passer toute votre vie dans la joie et dans la paix.

Mais vous avez encore à vous détacher de bien des choses; et si vous ne vous en défaites pas totalement entre mes mains, vous n'obtiendrez jamais ce que vous demandez.

Je vous invite à acheter de moi de l'or qui est rempli de feu, afin que vous deveniez riche (2), c'est-à-dire, afin que vous acquériez

---

(1) Doce me facere voluntatem tuam, quia Deus meus es tu. (*Psal.* CXLII, 10).

(2) Suadeo tibi emere à me aurum ignitum probatum, ut locuples fias. (*Apoc.* III, 18).

la sagesse divine, qui vous apprendra à fouler aux pieds toutes les choses d'ici-bas.

Ne faites pas beaucoup d'estime de la sagesse terrestre, ni de toute espèce de désir particulier de plaire qui seroit purement humain (1).

4. Je vous l'ai dit; vous devez acheter les choses qui sont de peu de prix aux yeux des gens du monde, au lieu de celles qui leur paroissent précieuses et d'une haute valeur.

Car ils regardent comme une chose très commune, de peu d'importance, et même comme une chose qu'ils mettent presque en oubli, la vraie sagesse qui vient du Ciel (2), qui ne s'estime pas elle-même, qui ne cherche pas à briller sur la terre, que quelques personnes prônent, mais sans s'y conformer dans le cours de leur vie; perle précieuse qui reste cachée chez les amis de Dieu.

---

(1) Sapientia enim hujus mundi stultitia est apud Deum. Scriptum est enim : comprehendam sapientes in astutia eorum.

Et iterùm : Dominus novit cogitationes sapientium, quoniam vanæ sunt. (1 *Cor.* III, 19-20).

(2) Filii quoque Agar qui exquirunt prudentiam quæ de terra est....., et exquisitores prudentiæ et intelligentiæ : viam autem sapientiæ nescierunt, neque commemorati sunt semitas ejus. (*Baruch.* III, 23).

CHAPITRE XXXIII.

De l'instabilité du cœur, et de l'obligation de diriger finalement son intention vers Dieu.

1. MON fils, gardez-vous de croire que vous tiendrez au sentiment que vous avez présentement; il sera bientôt changé en un autre.

Tant que vous vivrez, vous serez sujet à l'instabilité (1), même malgré vous. Car vous serez tantôt gai, tantôt triste; tantôt tranquille et calme, tantôt troublé; aujourd'hui pieux, demain indévot; aujourd'hui studieux, demain dans la langueur; aujourd'hui austère, demain léger et frivole.

Mais le sage, celui qui a la science de l'esprit, s'affermit au milieu de tous ces changemens. Il ne s'occupe point de tout ce qui se passe en lui; il ne cherche point de quel côté vient le vent de l'instabilité; mais il s'applique toujours à ce que toute l'intention de son esprit lui profite pour la fin la meilleure à laquelle il doit tendre (2).

---

(1) Peccatum peccavit Jerusalem, propterea instabilis facta est. (*Jerem. Lament.* I, 8).

(2) Vivus est enim sermo Dei et efficax, et penetrabilior omni gladio ancipiti : et pertingens usque ad divisionem animæ ac spiritûs, compagum quoque ac medullarum, et discretor cogitationum cordis et intentionum. (*Hebr.* IV, 12).

Car de cette manière il pourra demeurer toujours le même, toujours inébranlable dans la simplicité de son intention dirigée constamment vers moi, sans faire attention aux différentes tentations survenues.

2. Plus l'œil de l'intention sera pur, plus on marchera ferme entre ces différentes tempêtes (1).

Mais chez bien des personnes l'œil de l'intention pure s'obscurcit, et se fixe bientôt à quelque chose qui se présente à lui et qui lui plaît.

Car rarement rencontre-t-on quelqu'un entièrement dépouillé de sa propre affection (2).

C'est ainsi que les Juifs allèrent à Béthanie, chez Marthe et Marie, non pour voir Jésus-Christ, mais pour voir Lazare ressuscité (3).

Il faut donc purifier soigneusement l'œil de l'intention, pour qu'il soit sincère et droit; à ce qu'au milieu de tant d'intermédiaires différens, il soit toujours dirigé directement vers moi.

---

(1) Lucerna corporis tui est oculus tuus; si oculus tuus fuerit simplex, totum corpus tuum lucidum erit. (*Math.* VI, 22).

(2) Omnes enim quæ sua sunt quærunt; non quæ sunt Jesu Christi. (*Philip.* II, 21).

(3) Et venerunt non propter Jesum tantùm, sed ut Lazarum viderent quem suscitavit à mortuis. (*Joan.* XII, 9).

CHAPITRE XXXIV.

Que celui qui aime Dieu, goûtera Dieu par-dessus toutes choses, et en toutes choses.

1. J'ai mon Dieu, et en lui j'ai toutes choses; que puis-je vouloir de plus; quel plus grand bonheur puis-je souhaiter?

O Verbe plein de douceur et d'un goût exquis, pour celui qui aime le Verbe (1), et non pour celui qui aime le monde et les choses du monde (2)!

Mon Dieu, et en mon Dieu toutes choses! C'est tout dire pour celui qui a l'intelligence : et qu'y a-t-il de plus délicieux pour celui qui aime Dieu, que de répéter ces paroles!

---

(1) Diligam te Domine fortitudo mea :
Dominus firmamentum meum, et refugium meum, et liberator meus;
Deus meus adjutor meus, et sperabo in eum.
Protector meus, et cornu salutis meæ et susceptor meus. (*Psal.* XVII, 2, 3).

(2) Nolite diligere mundum neque ea quæ in mundo sunt : si quis diligit mundum, non est charitas Patris in eo.
Quoniam omne quod est in mundo concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et superbia vitæ, quæ non est ex Patre, sed ex mundo est.
Et mundus transit, et concupiscentia ejus. Qui autem facit voluntatem Dei, manet in æternum (1 *Joan.* II, 15, 16, 17).

En effet, mon Dieu, si vous êtes présent, tout est délices ; au lieu que si vous êtes absent, tout tourne en ennui.

C'est vous qui faites que le cœur est tranquille ; c'est vous qui y apportez une pleine paix et une joie parfaite.

C'est vous qui faites qu'on s'accommode de tout ; qu'on vous loue en tout ; et rien ne peut plaire long-temps sans vous. Mais si quelque chose doit nous être agréable et nous plaire véritablement, il faut que ce soit votre grâce qui opère cette satisfaction ; et il faut qu'elle soit assaisonnée du sel de votre sagesse.

2. Y aura-t-il quelque chose de bien qui ne plaise pas à celui à qui vous plaisez ?

Et celui qui ne se sentira pas d'attraits pour vous, pourra-t-il goûter quelque plaisir ?

Mais ni les sages du monde, ni ceux qui sont adonnés aux plaisirs charnels, ne goûtent pas votre sagesse ; parce que toutes les joies du monde ne sont que vanité, et donnent la mort à l'ame.

Au lieu que ceux qui vous suivent, ceux qui méprisent le monde, qui mortifient leur chair sont vraiment sages ; parce qu'ils laissent les vanités pour la vérité, et la chair pour l'esprit (1).

Ceux-là se délectent en Dieu, et tournent

(1) Beatus vir cujus est nomen Domini spes ejus, et non respexit in vanitates et insanias falsas. (*Psal.* xxxix, 5).

à la louange du Créateur tout ce qu'on voit de bon dans les créatures.

Il y a une aussi grande différence entre l'attrait pour le Createur et l'attrait pour la créature, qu'entre l'éternité et le temps; qu'entre la lumière incrée et la lumière communiquée.

3. O lumière éternelle! qui éclipsez toutes les lumières créées (1), faites briller votre feu qui vient du ciel (2), et faites-le pénétrer jusqu'au plus profond de mon cœur.

Purifiez, réjouissez, éclairez et vivifiez mon ame, et toutes les puissances de mon ame, afin que dans l'excès de leurs transports elles s'attachent à vous.

Oh! quand est-ce qu'arrivera cette heure bienheureuse, tant désirée, où je me rassasierai de votre présence, et où vous serez pour moi tout en tous!

Tant que cela ne me sera pas donné, je n'aurai jamais de vrai contentement.

Hélas! le vieil homme vit encore en moi; il n'est pas pleinement crucifié, ni entièrement mort (3).

Il se révolte encore fortement contre l'esprit; il fomente en moi une guerre intestine, et il ne veut pas souffrir que l'ame règne tranquillement.

---

(1) Dominus lux mea est. (*Mich.* VII, 8).

(2) Fulgura coruscationem. (*Psal.* CXLIII, 6).

(3) Hoc scientes, quia vetus homo noster simul crucifixus est, ut destruatur corpus peccati, et ultrà non serviamus peccato. (*Rom.* VI, 6).

4. Mais vous, mon Dieu, qui soumettez à votre puissance les flots de la mer, et qui les contenez à votre volonté (1), levez-vous, venez à mon secours (2).

Dissipez les nations qui veulent la guerre (3), et attirez-les par la force de votre bras.

Montrez-vous, je vous en supplie, dans votre magnificence, et que la force de votre droite soit glorifiée (4); parce que je n'ai point d'autre espérance, point d'autre refuge qu'en vous, Seigneur mon Dieu (5).

CHAPITRE XXXV.

Qu'on est toujours exposé à la tentation tant qu'on est en ce monde.

1. Mon fils, vous ne serez jamais en pleine sûreté en cette vie; et les armes spirituelles vous seront nécessaires tant que vous vivrez.

Vous êtes toujours entouré d'ennemis, à

(1) Tu dominaris potestati maris : motum autem fluctuum ejus tu mitigas. (*Psal.* LXXXVIII, 10).

(2) Exurge Domine, adjuva nos. (*Psal.* XLIII, 26.

(3) Dissipa gentes quæ bella volunt. (*Psal.* LXVII, 31).

(4) Firmetur manus tua, et exaltetur dextera tua. (*Psal.* LXXXVIII, 14).

(5) Quoniam fortitudo mea, et refugium meum es tu. (*Psal.* XXX, 4).

droite et à gauche, prêts à vous attaquer (1).

Et si vous ne vous armez pas de la patience comme d'un bouclier pour vous défendre, vous serez bientôt blessé. (2).

De plus, si vous ne me donnez pas votre cœur, et si vous n'êtes pas dans la ferme résolution de tout souffrir pour moi, vous ne pourrez jamais soutenir la violence du combat, ni par conséquent obtenir la palme destinée aux bienheureux (3).

Il faut donc que vous surmontiez courageusement tous les obstacles, et que vous employiez toute votre force à les écarter.

Car la manne n'est donnée qu'à celui qui a remporté la victoire (4); et toutes sortes de misères seront le partage de celui qui demeurera dans la langueur.

2. Si vous cherchez le repos en cette vie, comment parviendrez-vous au repos éternel.

Ne vous attendez pas à jouir de beaucoup de tranquillité, mais à user d'une grande patience (5).

---

(1) Vigilate : quia adversarius vester diabolus tanquam leo rugiens circuit quærens quem devoret. (1 *Pet.* v, 8).

(2) Patientia autem vobis necessaria est : ut voluntatem Dei facientes, reportetis promissionem. (*Hebr.* x, 36).

(3) Id. *ibid.*

(4) Vincenti dabo manna absconditum. (*Apocal.* II, 17).

(5) Filii patienter sustinete iram quæ supervenit vobis : persecutus est enim te inimicus tuus, sed citò videbis perditionem ipsius; et super cervices ipsius ascendes. (*Baruch.* IV, 25).

Cherchez la vraie paix, non sur la terre, mais dans le ciel; non auprès des hommes, ni auprès d'aucune des créatures, mais en Dieu seul (1).

Vous devez tout souffrir pour l'amour de Dieu : les peines, les douleurs, les tentations, les vexations, les anxiétés, les privations, les infirmités, les injures, les calomnies, les réprimandes, les humiliations, les affronts, les corrections, les mépris (2).

Toutes ces épreuves tournent à notre profit pour le salut; elles font connoître celui qui est vrai disciple de Jésus-Christ, et elles concourent à procurer la couronne céleste (3).

Je donnerai, dit le Seigneur, une récompense éternelle (4), pour une peine très courte; et une gloire infinie, pour une injustice qui n'a fait que passer (5).

3. Pensez-vous que vous aurez toujours les consolations spirituelles à votre désir.

Les Saints ne les ont jamais eues, telles

---

(1) Nam si in via Dei ambulasses, habitasses utique in pace sempiterna. (*Baruch.* III, 13).

(2) Ego enim ostendam illi, quanta oporteat eum pro nomine meo pati. (*Act.* IX, 16).

Melius est enim benefacientes (si voluntas Dei velit), pati quàm malefacientes. (1 *Petr.* III, 17).

(3) Omnis autem qui in agone contendit, ab omnibus se abstinet : et illi quidem ut corruptibilem coronam accipiant; nos autem incorruptam. (1 *Cor.* IX, 25).

(4) Quoniam merces Dei in æternum. (*Eccli.* XVIII, 22).

(5) Erit in gloria æterna, qui potuit transgredi et non est transgressus; facere mala, et non fecit. (*Eccli.* XXXI, 10).

que vous les demandez. Ils ont eu de grandes souffrances; ils ont eu des tentations de toute espèce, et toutes sortes d'afflictions.

Mais ils ont supporté patiemment toutes ces tribulations; se confiant bien plus en Dieu qu'en eux-mêmes, et sachant bien que tous les maux de cette vie ne sont pas dignes de nous mériter la gloire éternelle (1).

Prétendriez-vous avoir sur-le-champ ce que tant d'autres ont à peine obtenu, après bien des années passées dans les larmes et dans les tourmens.

Attendez le Seigneur, travaillez sans relâche et courageusement; gardez-vous du désespoir, ne vous rebutez pas, et sacrifiez-vous toujours corps et ame pour la gloire de Dieu (2).

CHAPITRE XXXVI.

Contre les vains jugemens des hommes.

1. Mon fils, établissez fermement votre cœur dans le Seigneur; et si votre conscience vous dit que vous êtes innocent devant Dieu, ne craignez point les jugemens des hommes.

(1) Existimo enim quòd non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam, quæ revelabitur in nobis. (*Rom.* VIII, 18).

(2) Expecta Dominum, viriliter age; et confortetur cor tuum, et sustine Dominum. (*Psal.* XXVI, 14).



C'est un bien, c'est même un bonheur de souffrir cette espèce de tribulation, qui ne vous sera pas difficile à supporter, si vous êtes humble de cœur, et si vous vous confiez en Dieu plus qu'en vous-même (1).

Comme il y a bien des personnes qui parlent beaucoup, aussi croit-on peu à ce que ces personnes disent.

D'où il s'ensuit encore qu'on ne peut pas s'accommoder de tout le monde.

Quoique saint Paul s'étudiât à plaire dans le Seigneur à tout le monde; quoiqu'il se fût fait, comme il le dit lui-même, tout à tous (2); cependant il ne tenoit aucun compte du jugement que les hommes faisoient de lui.

2. Il fit tout ce qui étoit en lui, tout ce qu'il pouvoit, pour l'édification et pour le salut des autres; et néanmoins il ne put éviter d'être jugé en mal en plusieurs rencontres; il ne put éviter d'être méprisé par ceux même pour qui il avoit tout fait (3).

C'est pour cela qu'il remit tout entre les mains de Dieu (4) qui connoît tout, et il

---

(1) Qui se jactat et dilatat, jurgia concitat: qui verò sperat in Domino, sanabitur.

Qui confidit in corde suo stultus est; qui autem graditur sapienter, ipse salvabitur. (*Prov.* XXVIII, 25, 26).

(2) Omnibus omnia factus sum. (1 *Cor.* IX, 22).

(3) Mihi autem pro minimo est ut à vobis judicer; aut ab humano die : sed neque meipsum judico.

Nihil enim mihi conscius sum : sed non in hoc justificatus sum. (1 *Cor.* IV, 3. 4).

(4) Qui autem judicat me, Dominus est. (1 *Cor.* IV, *ibid*).

n'employa d'autres armes que l'humilité et la patience pour se défendre de ceux qui l'accusoient injustement, qui se permettoient de tenir sur son compte des discours sans fondement, ou qui lui imputoient des faits controuvés (1).

Il répondit cependant quelquefois à ses détracteurs, afin que les foibles ne prissent pas occasion de son silence pour se scandaliser.

3. Comment pouvez-vous craindre un homme mortel, qui existe aujourd'hui, et qui demain ne sera plus (2).

Ayez la crainte de Dieu, et vous ne serez pas affligé de ce que les hommes peuvent faire et dire contre vous.

Qu'est-ce que peut contre vous celui qui vous attaque par des mauvais propos et par des invectives? Il se nuit plus qu'à vous, car, dans quelque rang et de quelque condition qu'il soit, il n'évitera pas le jugement de Dieu.

Pour vous, ayez toujours Dieu devant vos yeux, et ne vous engagez pas dans des contestations qui pourroient dégénérer en altercations injurieuses.

Si dans le temps présent vous paroissiez succomber et éprouver de la confusion que vous n'avez pas méritée, n'en soyez pas très

---

(1) Lætabitur in Deo..... quia obstructum est os loquentium iniqua. *Psal.* LXII, 12).

(2) Ego, ego ipse consolabor vos : quis tu ut timeres ab homine mortali, et à filio hominis, qui quasi fœnum ita arescet? *Isai.* LI, 12).

fâché, et ne diminuez pas votre couronne en montrant de l'impatience (1).

Elevez plutôt vos yeux au ciel vers moi qui ai la puissance de vous garantir de toute espèce de confusion, de toute espèce d'injustice, et qui rends à chacun selon ses œuvres (2).

CHAPITRE XXXVII.

De la nécessité de se résigner entièrement à la volonté de Dieu, pour obtenir la parfaite liberté de l'esprit.

1. Mon fils, renoncez à vous-même, et vous me trouverez; ne suivez en rien votre propre choix; ne soyez attaché non plus à rien de ce qui vous appartient, et toujours vous y gagnerez.

Car il vous arrivera une plus grande grâce aussitôt que vous vous serez résigné, sans tenir à votre propre désir.

2. Seigneur, combien de fois dois-je me résigner, et en quelles choses dois-je abandonner mes propres idées?

3. Vous devez vous résigner toujours et à toute heure, dans les grandes comme dans

---

(1) Qui patiens est, multa gubernatur prudentia: qui autem impatiens est, exaltat stultitiam suam. (*Prov.* XIV, 29).

(2) Et tunc reddet cuique secundùm opera ejus. (*Math.* XVI, 27).



les petites choses, je n'excepte rien : je veux que vous vous dépouillez de votre propre volonté en toutes circonstances (1).

Autrement, comment pourriez-vous être à moi, et moi à vous, si vous n'êtes pas intérieurement et extérieurement destitué de tout attachement.

Plus vous accomplirez promptement ce que je vous dis, et mieux vous vous en trouverez ; et plus vous y mettrez de dévouement et de sincérité, plus vous me serez agréable, plus vous aurez de mérite.

4. Il y en a qui se résignent, mais c'est avec certaines exceptions ; ceux-là ne se confient pas pleinement en Dieu, et s'occupent toujours de pourvoir par eux-mêmes à ce qu'ils désirent.

D'autres se résignent d'abord entièrement ; mais ensuite, cédant à la tentation, ils reviennent à leurs anciens soucis, ce qui fait qu'ils avancent peu dans la vertu.

Ceux-là ne parviendront pas à la véritable liberté d'un cœur pur, ni à jouir de la grâce de mon intimité, à moins que dans la suite ils ne finissent par se résigner entièrement, à moins que préalablement ils n'aient contracté l'habitude de s'immoler sans réserve, sans quoi il n'y aura jamais entre eux et moi d'union qui leur soit profitable.

---

(1) In capite libri scriptum est de me : ut faciam voluntatem tuam.

Tunc dixi : Ecce venio, ut faciam, Deus, voluntatem tuam. (*Hebr.* x, 7, 9).

5. Je vous l'ai déjà dit plusieurs fois, et je vous le répète encore : renoncez-vous (1), résignez-vous, et vous jouirez d'une grande paix intérieure.

Donnez tout pour tout; ne recherchez rien, ne demandez rien; tenez-vous étroitement attaché à moi, et je serai à vous (2).

Alors votre cœur sera libre, et vous ne serez pas abandonné aux ténèbres (3).

Dirigez vos efforts, vos prières, à ce que vous puissiez être dépouillé de toute propriété, dénué de tout, afin de marcher sur les pas de Jésus-Christ (4), qui a été lui-même dénué de tout; afin de mourir à vous-même et de vivre pour moi éternellement.

Alors disparoîtront toutes les vaines illusions; alors cesseront tous les troubles déraisonnables, tous les soins superflus;

Alors cesseront aussi les craintes excessives, et tout amour déréglé s'éteindra en vous.

---

(1) Dicebat autem ad omnes : Si quis vult post me venire, abneget semetipsum. (*Luc.* IX, 23).

(2) Vivo autem, jam non ego : vivit verò in me Christus. Quòd autem nunc vivo in carne; in fide vivo filii Dei, qui dilexit me, et tradidit seipsum pro me. (*Galat* II, 20).

(3) Et dixi : forsitan tenebræ conculcabunt me, et nox illuminatio mea in deliciis meis.

Quia tenebræ non obscurabuntur à te, et nox sicut dies illuminabitur; sicut tenebræ ejus, ita et lumen ejus. (*Psalm.* CXXXVIII, 11, 12).

(4) Ego enim per legem, legi mortuus sum, ut Deò vivam : Christo confixus sum cruci. (*Galat.* II, 19).

CHAPITRE XXXVIII.

De la vraie manière de se conduire dans les affaires du dehors, et du recours à Dieu dans les dangers.

1. Mon fils, vous devez mettre toute votre attention à conserver votre liberté intérieure, et à rester maître de vous-même, en tout lieu, en toute action, en toute occupation extérieure, de manière que toutes choses vous soient soumises, et que vous ne soyez soumis à aucune;

De manière que vous soyez maître et gouverneur de toutes vos actions (1), et non esclave et obéissant à un autre;

Plutôt en privilégié, en vrai Israélite, appelé à la condition et à la liberté des enfans de Dieu (2);

Qui sont au-dessus des choses du temps, et qui n'envisagent que les biens éternels;

Qui placent à la gauche les choses qui passent, et à droite les choses du ciel;

Qui n'ont aucun attachement aux biens

(1) Dominantes in potestatibus suis, homines magni virtute, et prudentia sua præditi. (*Eccli.* XLIV, 3).

(2) Quicumque enim spiritu Dei aguntur, ii sunt filii Dei.

Non enim accepistis spiritum servitutis iterùm in timore; sed accepistis spiritum adoptionis filiorum in quo clamamus : Abba (Pater). (*Rom.* VIII, 14-15).

temporels, mais qui les emploient à un bon usage, conformément à l'ordre de la Providence divine, et suivant qu'ils ont été établis par le grand ordonnateur qui n'a rien laissé d'imparfait dans tout ce qu'il a créé.

2. Si vous considérez d'un œil ferme tous les événemens, et non par leur apparence extérieure; si vous ne jugez pas en homme des choses que vous voyez, ou que vous entendez; et si d'abord vous commencez, comme Moyse, par entrer dans le tabernacle pour consulter Dieu (1); vous entendrez plus d'une fois les réponses que le Seigneur vous fera, et vous en sortirez instruit de bien des choses présentes et futures.

En effet, Moyse eut toujours recours au tabernacle pour résoudre les questions douteuses et difficiles. Il se mit en oraison, afin d'obtenir par la ferveur de sa prière le secours dont il avoit besoin pour être soulagé dans les dangers qu'il couroit par la méchanceté des hommes.

Et vous, vous devez de même rentrer dans l'intérieur de votre cœur, et y implorer dans la ferveur du plus grand recueillement le conseil d'en haut dont vous avez besoin.

Nous lisons que Josué et les Israélites ne furent trompés par les Gabaonites, qu'ils ne furent séduits par des paroles flatteuses et

---

(1) Cùmque oriretur seditio, et tumultus incresceret,

Moyses et Aaron fugerunt ad tabernaculum fœderis. Quod postquam ingressi sunt, operuit nubes, et apparuit gloria Domini. (*Num.* XVI, 42-43). (*Id.* XX, 6.)

par une fausse piété, que parce qu'ils avoient négligé d'interroger préalablement le Seigneur (1).

CHAPITRE XXXIX.

Que l'homme ne doit pas être trop occupé de la conduite de ses affaires.

1. Mon fils, rapportez-vous-en à moi dans vos affaires (2); je les conduirai à bien dans leur temps.

Attendez ce que j'en ordonnerai, et vous connoîtrez alors que c'est pour votre avantage.

2. Seigneur, je me repose bien volontiers sur vous de tout ce qui me concerne, parce que toutes mes pensées ne serviroient à rien.

Plût à Dieu que je m'abstinsse de beaucoup m'occuper des événemens à venir, et que je me soumisse de prime-abord à votre bon plaisir.

3. Mon fils, souvent l'homme roule dans sa tête des projets dont il désire ardemment le succès; mais quand il a réussi, il commence déjà à voir la chose sous un point de vue très différent; car ses affections sur

(1) Susceperunt igitur de cibariis eorum, et Dominum non interrogaverunt. (*Josue,* IX, 14).

(2) Volo autem vos sine sollicitudine esse. (1 *Cor.* VII, 32).

un même objet ne sont jamais durables, et elles le jettent souvent dans des alternatives entièrement opposées.

Ce n'est donc pas peu de chose de savoir se renoncer, même dans les plus petites choses.

4. Le véritable avancement de l'homme consiste dans l'abnégation de soi-même (1), qui le met dans un état de sûreté et de liberté parfaite.

Mais le vieil ennemi, toujours prêt à attaquer ceux qui sont dans la bonne voie, ne cesse de leur tendre des pièges, et de les tenter; espérant de les surprendre et de les faire tomber dans ses filets, s'ils ne se tiennent pas bien sur leurs gardes.

Veillez donc et priez, dit le Seigneur, afin que vous ne succombiez pas à la tentation (2).

CHAPITRE XL.

Que l'homme n'a rien de bon en lui, et ne peut se glorifier de rien.

1. Seigneur, qu'est-ce que l'homme, dont vous voulez bien vous ressouvenir ? Qu'est-

---

(1) Tunc Jesus dixit discipulis suis : Si quis vult venire post me, abneget semetipsum. (*Math.* XVI, 24).

(2) Vigilate et orate, ut non intretis in tentationem. (*Math.* XXVI, 41).

ce que le fils de l'homme que vous voulez bien visiter (1) ?

Comment l'homme a-t-il mérité que vous vouliez bien lui donner votre grâce ?

Seigneur, de quoi puis-je me plaindre, si vous m'abandonnez ? et quel droit ai-je d'obtenir quelque chose de vous, si vous ne jugez pas à propos de m'accorder ce que je vous demande ?

Je puis certainement penser et dire dans la vérité : mon Dieu, je ne suis rien, je ne peux rien par moi-même, je n'ai rien de bon. Au contraire, je manque en toutes choses, et je tends toujours au néant.

Et si vous ne venez pas à mon aide, si vous ne me soutenez pas dans mon intérieur, je deviens bientôt tiède et déréglé.

2. Pour vous, Seigneur, vous êtes toujours le même, et vous resterez le même éternellement (2) ; toujours bon, juste et saint, faisant tout bien, justement et saintement, et disposant de tout dans la sagesse.

Mais moi, qui suis toujours plus enclin à défaillir qu'à avancer dans la sainteté et dans la justice ; je ne me maintiens pas toujours dans le même état, parce qu'en moi le temps change sept fois dans un jour (3).

Cependant je me tourne bientôt à ce qui

---

(1) Quid est homo quod memor es ejus ? Aut filius hominis quoniam visitas eum ? (*Psal.* VIII , 5).

(2) Tu autem idem ipse es , et anni tui non deficient. *Psal.* CI, 28).

(3) Et septem tempora mutentur super eum. (*Dan.* IV, 13).

est mieux, lorsque c'est votre bon plaisir, et lorsque vous me tendez une main secourable ; parce que, vous seul, sans l'entremise des hommes, pouvez venir à mon aide et me confirmer tellement, que mes pensées ne soient plus sujettes au changement, et que mon cœur se tournant uniquement vers vous, se repose en vous.

3. En sorte que, si je savois bien me passer de toute consolation humaine, soit pour tendre à la perfection, soit pour le besoin qui me presse de vous chercher, puisqu'il n'y a point d'homme auprès de qui je puisse trouver de la consolation ;

Je pourrois à ce titre espérer d'être favorisé de votre grâce, et me réjouir du don d'une nouvelle consolation ;

4. Grâces vous soient rendues, ô mon Dieu, de qui vient tout ce qui m'arrive de bien (1).

Pour moi, je ne suis que vanité ; je ne suis que néant devant vous ; je ne suis qu'un homme inconstant et sans force.

De quoi pourrois-je donc me glorifier, et sur quoi pourrois-je fonder le désir de me faire une réputation ?

Seroit-ce de mon néant ? mais, quoi de plus vain dans le monde.

O gloire vraiment frivole, mauvais mal, vanité incompréhensible, puisqu'elle dé-

---

(1) Omne quodcumque facitis in verbo aut in opere, omnia in nomine Domini Jesu Christi, gratias agentes Deo et Patri per ipsum. (*Coloss.* III, 17).

tourne de la vraie gloire, et qu'elle nous fait perdre la grâce qui vient du Ciel !

Car, lorsque l'homme se complaît en lui-même, il vous déplaît; lorsqu'il cherche la louange des hommes, il perd tout ce qu'il peut avoir de vertu.

5. La vraie gloire, la sainte joie consiste à se glorifier en vous (1), non en soi; à se réjouir dans l'amour de votre nom (2), non dans son propre mérite, et de n'aimer aucune créature (3), si ce n'est à cause de vous.

Que votre nom soit béni, ô mon Dieu (4)! et non le mien. Que l'ouvrage de vos mains soit exalté, non le mien. Que votre saint nom soit béni, et qu'il ne me soit rien attribué de la louange des hommes.

Vous êtes ma gloire, vous êtes la joie de mon cœur.

Je me réjouirai tout le jour en vous, sans qu'il soit en rien question de moi, si ce n'est de mes foiblesses (5).

6. Que les Juifs cherchent la gloire qui vient d'eux-mêmes; pour moi, je recherche-

---

(1) Gloriamur in Deo per Dominum nostrum Jesum Christum. (*Rom.* v, 11).

(2) Gaudium in Spiritu Sancto. (*Rom.* xiv, 17).

(3) Nolite diligere mundum, neque ea quæ in mundo sunt. (1. *Joan.* ii, 15).

(4) Sit nomen Domini benedictum à sæculo et usque in sæculum. (*Dan.* ii, 20).

(5) Pro me autem nihil gloriabor, nisi in infirmitatibus meis. (2. *Cor.* xii, 5).

rai uniquement la gloire qui vient de Dieu seul (1).

En effet, toute gloire humaine, tout honneur temporel, toute grandeur mondaine, comparée à votre gloire, n'est que vanité et folie.

O vous, mon Dieu, qui êtes ma vérité, ma miséricorde! O vous Très-Sainte Trinité, à vous seule appartient la louange, l'honneur, la force, la gloire, dans tous les siècles des siècles (2)!

CHAPITRE XLI.

Du mépris des honneurs du monde.

1. Mon fils, gardez-vous de vous affliger de ce que les autres sont élevés et honorés, tandis que vous êtes méprisé et humilié.

Elevez votre cœur vers moi dans le Ciel,

(1) Quomodo vos potestis credere, qui gloriam ab invicem accipitis; et gloriam quæ à solo Deo est, non quæritis? (*Joan.* v, 44).

(2) Dignus est Agnus, qui occisus est, accipere virtutem et divinitatem, et sapientiam, et fortitudinem, et honorem, et gloriam et benedictionem.......

Et sedenti in throno et Agno, benedictio, honor et gloria, et potestas in sæcula sæculorum. (*Apoc.* v, 12, 13).

Regi autem sæculorum immortali, invisibili, soli Deo, honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen. (1. *Tim.* 1, 17).

et vous ne serez plus contristé du mépris des hommes qui habitent la terre.

2. Seigneur, nous vivons dans l'aveuglement, et nous sommes facilement séduits par la vanité.

Si je me considère bien, je trouve qu'il ne m'a jamais été fait d'injure par quelque créature que ce soit, et par conséquent, que je n'ai point de juste sujet de me plaindre de vous.

Et comme je vous ai très souvent et grièvement offensé, je reconnois que toutes les créatures ont droit de s'armer contre moi.

J'ai donc bien mérité qu'on me couvre de confusion, qu'on me méprise; et la louange, l'honneur et la gloire ne sont dus qu'à vous (1).

Et à moins que je ne sois disposé à souffrir volontiers d'être méprisé et abandonné par toutes les créatures, et à n'être absolument compté pour rien, je ne jouirai jamais de la paix intérieure, je n'aurai jamais de stabilité; je ne serai point éclairé spirituellement, ni pleinement uni à vous.

---

(1) Psalmum dicite nomini ejus : date gloriam laudi ejus. (*Psal.* LXV, 2).

CHAPITRE XLII.

Qu'il ne faut pas que notre paix dépende des hommes.

1. Mon fils, si vous faites dépendre votre paix de quelque créature que ce soit, par un motif d'affection personnelle, ou à cause qu'elle peut vous procurer le moyen de vivre, vous tomberez bientôt dans l'instabilité et dans de grands embarras.

Mais si vous avez recours à la vérité qui est toujours subsistante et toujours la même, vous ne serez pas abattu (1), parce que vous aurez perdu votre ami par la mort, ou parce qu'il se sera retiré de vous.

L'affection que vous avez pour un ami, doit être toute en moi, et vous ne devez aimer qu'à cause de moi tous ceux qui vous paroissent bons, tous ceux qui vous sont le plus chers en cette vie.

Il n'y a point d'amitié véritable ni durable sans moi; il n'y a point d'attachement honnête et chaste, si ce n'est pas moi qui forme cette union.

---

(1) Et nunc orate Deum omnium, qui magna fecit in omni terra, qui auxit dies nostros à ventre matris nostræ, et fecit nobiscum secundùm misericordiam suam :

Det nobis jucunditatem cordis, et fieri pacem in diebus nostris in Israel per dies sempiternos. (*Eccli.* L, 24, 25).

Vous devez être tellement mort aux affections qui vous sont le plus chères en ce monde, que vous souhaitiez d'être (autant qu'il peut dépendre de vous), sans engagement d'aucune sorte avec les hommes.

Plus l'homme s'éloigne des consolations humaines, plus il se rapproche de Dieu (1).

Et il s'élève aussi d'autant plus vers Dieu, qu'il descend en lui-même plus profondément, et qu'il s'avilit à ses propres yeux.

2. Celui, au contraire, qui s'attribue quelque chose de bien, empêche que la grâce ne vienne en lui. Car la grâce qui vient de l'Esprit, cherche toujours un cœur qui soit dans l'humilité.

Si vous saviez vous anéantir entièrement, et si vous saviez vous défaire de tout amour des choses créées, alors je devrois venir à vous avec une grande abondance de grâces.

Mais dès que vous vous tournez vers les créatures, vous êtes aussitôt privé de la vue du Créateur (2).

Apprenez à vous surmonter en toutes choses à cause du Créateur; et alors vous pour-

---

(1) Quis det ut veniat petitio mea; et quod expecto, tribuat mihi Deus. (*Job.* VI, 8).

Et factus est mihi Dominus in refugium, et Deus meus in adjutorium spei meæ. (*Psal.* XCIII, 22).

(2) Ipse autem Dominus noster Jesus Christus, et Deus, et Pater noster qui dilexit nos, et dedit consolationem æternam et spem bonam in gratiâ,

Exhortetur corda vestra, et confirmet in omni opere et sermone bono. (2. *Thessal.* II, 15, 16).

rez parvenir jusqu'à la connoissance des choses divines (1).

Quelque petit que soit un objet, si on le considère, si on s'y attache d'une manière déréglée, on sera d'autant plus vicié, d'autant plus retardé dans l'acquisition du souverain bien.

CHAPITRE XLIII.

De la vanité des sciences humaines.

1. Mon fils, ne vous laissez pas entraîner par les vains et subtils discours des hommes; le règne de Dieu n'est pas dans l'arrangement des paroles, mais dans la vertu (2).

Donnez toute votre attention aux paroles qui viennent de moi; elles enflamment les cœurs, elles éclairent les esprits, elles produisent la componction, et donnent toutes sortes de consolations.

Ne lisez jamais ces paroles avec l'intention de paroître plus habile et plus savant.

Appliquez-vous à réformer vos défauts, ce qui vous apportera plus de profit, que si vous acquériez l'intelligence des questions les plus difficiles.

---

(1) Et qui vicerit et custodierit usque in finem opera mea, dabo illi potestatem super gentes. (*Apoc.* II, 26).

(2) Non enim in sermone est regnum Dei, sed in virtute. (1. *Cor.* IV, 20).

2. Si vous avez beaucoup lu, si vous avez acquis beaucoup de connoissances, vous devez toujours remonter à la source dont elles proviennent.

C'est moi qui donne à l'homme la science (1); c'est moi qui accorde aux plus petits une connoissance infiniment supérieure à celle qu'on peut recevoir des hommes qui enseignent les autres.

Celui à qui je parle, sera bientôt savant, et profitera beaucoup quant à l'esprit.

Malheur à ceux qui cherchant à apprendre des choses de pure curiosité, négligent de s'instruire de la manière dont ils doivent me servir!

Il viendra le temps, où Jésus-Christ, le Maître des maîtres, qui règne sur les Anges, paroîtra sur la terre pour entendre ce que chacun aura lu, c'est-à-dire, pour examiner toutes les consciences (2).

Alors Jérusalem sera visitée dans tous ses recoins à la clarté des lanternes; alors les lieux les plus cachés, les plus obscurs seront mis à découvert (3); alors tous les argumens

---

(1) Qui docet hominem scientiam. (*Psal.* XCIII, 10).

(2) Ei autem qui potens est vos conservare sine peccato, et constituere ante conspectum gloriæ suæ immaculatos in exultatione in adventu Domini nostri Jesu Christi;

Soli Deo Salvatori nostro gloria et magnificentia..... (*Jud.*, 24).

(3) Et erit in tempore illo : scrutabor Jerusalem in lucernis; et visitabo super viros defixos in fæcibus suis, qui dicunt in cordibus suis : non faciet benè Dominus, et non faciet malè. (*Sophon.* I, 12).

Itaque nolite ante tempus judicare, quoadusque

qui ne tirent leur force que des paroles, n'auront plus aucune valeur.

3. C'est moi qui élève un esprit humble.

C'est moi qui le rends propre à saisir en un instant des dogmes d'une éternelle vérité, qu'il n'eût pas compris, quand il les auroit étudiés pendant dix ans dans les écoles.

C'est moi qui enseigne, sans employer le fracas des paroles, sans s'embarrasser des opinions diverses, sans ambitionner la célébrité, et sans s'engager dans les combats d'argumentation.

C'est moi qui apprends à mépriser les choses de la terre, à dédaigner les biens présens, à rechercher les biens éternels, à goûter les choses du Ciel, à fuir les honneurs, à endurer les scandales, à n'espérer qu'en moi, à ne rien désirer hors moi, et à m'aimer passionnément par-dessus tout.

4. Car il y a eu quelqu'un qui a su m'aimer du fond du cœur, et il a appris des choses divines dont il parloit admirablement.

Et il a beaucoup plus profité en renonçant à toutes choses, qu'en se livrant à l'étude des questions les plus ardues.

Au reste, je parle aux uns des choses générales, aux autres des choses particulières; je me fais connoître à quelques uns par des visions, par des miracles. Il y en a aussi

---

veniat Dominus : qui et illuminabit abscondita tenebrarum, et manifestabit consilia cordium : et tunc laus erit unicuique à Deo. (1. *Cor.* IV, 5).

que j'éclaire d'une grande lumière et à qui je révèle mes mystères.

La voix sublime des saints livres est la même pour tous ; mais elle n'instruit pas tous également, parce que c'est moi qui suis intérieurement le Docteur de la vérité (1) ; c'est moi qui donne l'intelligence aux pensées ; c'est moi qui provoque les actions, et qui distribue à chacun tous ces dons suivant que je l'en juge digne.

CHAPITRE XLIV.

Qu'il ne faut pas trop s'occuper des choses de la terre.

1. Mon fils, il vaut mieux pour vous que vous soyez dans l'ignorance de beaucoup de choses, et que vous vous regardiez comme mort sur la terre, et comme quelqu'un pour qui le monde est crucifié.

Il y a beaucoup de choses qu'il faut laisser passer, comme si on ne les avoit pas entendues, et vous devez plutôt vous appliquer à celles qui peuvent vous procurer la paix.

Il est beaucoup plus utile de détourner ses yeux des choses qui déplaisent, et de laisser à chacun son sentiment, que d'entrer dans des disputes (2).

---

(1) Et spiritus est qui testificatur quoniam Christus est veritas. (1. *Joan.* v, 6).

(2) Rogo autem vos fratres, ut observetis eos qui

Si vous êtes bien avec Dieu, et si vous ne vous occupez que de son jugement, vous vous déterminerez bien plus facilement à céder aux autres.

2. Seigneur, où en sommes-nous? On s'afflige pour une perte qu'on éprouve des biens temporels, on travaille, on court pour se procurer un gain modique, et on met en oubli le danger de perdre son ame : à peine commence-t-on à y penser à la fin de sa vie.

Ce qui ne sert à rien ou du moins à peu de chose, est l'objet de notre plus grande sollicitude ; et ce qui est souverainement nécessaire est entièrement négligé (1) : parce que l'homme est tout-à-fait adonné aux choses extérieures ; et qu'à moins qu'il ne vienne un jour à résipiscence, il s'en tiendra par goût à la jouissance des choses de la terre.

---

dissensiones et offendicula, præter doctrinam quam vos didicistis, faciunt; et declinate ab illis. (*Rom.* XVI, 17).

Noli contendere verbis : ad nihil enim utile est, nisi ad subversionem audientium. (2. Tim. II, 14).

(1) Non contemplantibus nobis quæ videntur, sed quæ non videntur. Quæ enim videntur temporalia sunt; quæ autem non videntur, æterna sunt. (2. *Cor.* IV, 18).

Dixit illi Dominus : Martha, Martha, sollicita es et turbaris erga plurima.

Porrò unum est necessarium. (*Luc.* X, 41, 42).



CHAPITRE XLV.

Qu'il ne faut pas croire tout le monde, et qu'il arrive souvent qu'on s'échappe en paroles qu'on eût mieux fait de retenir.

1. SEIGNEUR, venez à mon secours dans la tribulation, car toutes les ressources qu'on peut tirer des hommes dans les dangers, sont vaines (1).

Combien de fois ne m'est-il pas arrivé de ne point trouver de bonne foi dans ceux dont je me croyois le plus assuré.

Et au contraire, ceux dont je présumois le moins, se sont montrés de la plus grande loyauté.

Elle est donc vaine l'espérance que l'on met dans les hommes. Le salut des justes n'est qu'en vous, ô mon Dieu (2).

Soyez béni, Seigneur, dans tout ce qui nous arrive (3).

---

(1) Da nobis auxilium de tribulatione, quia vana salus hominis. (*Psal.* LIX, 13).

(2) Sperate in Deo omnis congregatio populi, effundite coram illo corda vestra : Deus adjutor noster in æternum.

Verumtamen vani filii hominum, mendaces filii hominum in stateris : ut decipiant ipsi de vanitate in idipsum. (*Psal.* LXI, 9, 10).

(3) Benedicam Dominum in omni tempore : semper laus ejus in ore meo. (*Psal.* XXXIII, 2).

2. Quel est l'homme qui sait se garder lui-même dans toutes les circonstances avec tant de précaution, avec tant de prudence, qu'il ne lui arrive pas quelquefois d'être trompé ou de tomber dans la perplexité ?

Mais celui qui met sa confiance en vous, Seigneur, celui qui vous cherche dans la simplicité de son cœur, ne tombe pas si facilement (1).

Et s'il est assailli de quelque tribulation; de quelque manière qu'il s'y trouve enveloppé, il en sera bientôt délivré ou consolé par vous, parce que vous n'abandonnez jamais ceux qui espèrent en vous jusqu'à la fin (2).

Il n'y a rien de plus rare qu'un ami constamment fidelle à son ami dans toutes ses détresses.

Vous, mon Dieu, vous seul êtes d'une fidélité en toutes choses, qu'on ne peut assez exalter; et nul autre, hors vous, ne peut y prétendre.

3. Oh ! qu'elle a bien exprimé ce qu'elle sentoit, cette ame sainte (3), qui a dit : Mon ame est appuyée sur un fondement solide, elle est établie en Jésus-Christ !

Si j'avois cet avantage, la crainte humaine ne me troubleroit pas si facilement, ni je ne

---

(1) Neque irrideant me inimici mei : etenim universi qui sustinent te, non confundentur. (*Psal.* XXIV, 3).

(2) Et sperent in te qui noverunt nomen tuum : quoniam non dereliquisti quærentes te Domine. (*Psal.* IX, 11).

(3) Sainte Agathe.

serois pas si ému des mauvais propos qu'on tiendroit sur mon compte.

Qui est-ce qui peut tout prévoir ? Qui est-ce qui peut se précautionner contre tous les maux qui peuvent lui arriver ?

Si ce que l'on a prévu qui arriveroit, ne laisse pas souvent de nous affecter sensiblement, à plus forte raison les événemens imprévus nous frappent-ils fortement.

Mais pourquoi, moi, malheureux que je suis, pourquoi n'ai-je pas pourvu plus efficacement à ce qui me regarde, et pourquoi ai-je cru si facilement les autres?

C'est que nous sommes des hommes, et rien autre chose que des hommes, quoiqu'il y ait peut-être bien des personnes qui nous croient des anges, et qui parlent de nous comme si nous étions dignes d'être admis au nombre de ces Esprits célestes.

Et de plus, tout homme est menteur, foible, inconstant, et sujet à se tromper, principalement en paroles; tellement, qu'à peine ose-t-on croire du premier abord ce qui nous paroît juste et bon.

4. Oh! que vous nous avez averti sagement de nous défier des hommes; que souvent les ennemis de l'homme sont les gens de sa propre maison (1); de ne pas croire non plus à celui qui nous dit : il est ici, il est là (2).

---

(1) Et inimici hominis domestici ejus. (*Mich.* VII, 6).

Inimici hominis domestici ejus. (*Math.* X, 36).

(2) Et dicent vobis : Ecce hìc, ecce illic. Nolite ire. (*Luc.* XVII, 23).

Je suis devenu instruit à mes propres dépens; et plaise à Dieu que ce soit pour ma plus grande tranquillité, et non pour ma perte (1).

Quelqu'un m'a dit : Prenez garde à vous, prenez garde à vous; ne parlez à personne de ce que je vous ai dit : et tandis qu'il m'imposoit silence, et que je croyois que ce qu'il m'avoit dit étoit un secret que je devois lui garder; celui qui m'avoit recommandé de me taire, n'a pas pu se taire lui-même; il m'a trahi, il s'est trahi par son indiscrétion, et il s'est enfui.

Protégez-moi, Seigneur, contre ces gens intrigans, contre ces gens mal-intentionnés, afin que je ne tombe pas dans leurs mains, et qu'il ne m'arrive jamais de me rendre coupable de pareilles manœuvres.

Faites que je ne prononce jamais une parole qui ne soit bonne et vraie; faites aussi que je ne tienne jamais aucun discours captieux (2).

Je dois absolument me préserver de faire ce que je ne veux pas tolérer dans les autres.

5. Oh ! que c'est une bonne chose et bien tranquillisante de ne pas parler des autres, de ne pas croire indifféremment ce qu'on dit,

---

(1) Speravit in Domino, eripiat eum : salvum faciat eum. (*Psal.* XXI, 9).

(2) Profana autem et vaniloquia devita, multùm enim proficiunt ad impietatem. (2. *Tim.* II, 16).

et de ne pas finir par médire (1) de celui qui se laisse gouverner!

Il faut s'ouvrir à très peu de personnes, et toujours vous chercher, Seigneur, vous qui sondez les cœurs.

Il ne faut pas tourner à tout vent de discours; mais désirer que toutes choses tant intérieures qu'extérieures, soient accomplies suivant le bon plaisir de votre volonté.

Quelle plus grande sûreté peut-on avoir pour la conservation de la grâce divine, que de fuir les belles apparences, et de ne pas désirer ce qui paroît au dehors exciter l'admiration, mais rechercher avec le plus grand soin les choses qui tendent à la réforme de notre vie et à rappeler la ferveur.

Oh! combien il y a de personnes à qui une vertu connue, et trop précipitamment louée, a été nuisible!

Et combien, au contraire, auxquels le don de la grâce a été profitable, quand il a été conservé dans le silence de la retraite (2), en cette vie si fragile, qui n'est que tentations et combats.

---

(1) Si quis autem putat se religiosum esse, non refrænans linguam suam, sed seducens cor suum, vana est hujus religio. (*Jac.* I, 26).

(2) Mortui enim estis, et vita vestra est abscondita cum Christo in Deo. (*Coloss.* III, 3).

CHAPITRE XLVI.

De la confiance qu'on doit avoir en Dieu, quand on est attaqué par la calomnie.

1. Mon fils, soyez ferme et espérez en moi. Qu'est-ce que des paroles? Rien autre chose que des paroles qui frappent l'air et qui n'offenseront jamais une pierre.

Si vous êtes coupable, pensez que vous devez appliquer toute votre attention à vous corriger.

Si vous êtes innocent de ce dont on vous accuse, pensez que vous devez souffrir pour Dieu cette injustice (1).

Ne devez-vous pas du moins souffrir quelquefois des paroles qui vous blessent, puisque vous ne pouvez pas encore supporter d'être battu de verges?

Et pourquoi êtes-vous abattu par de si légères épreuves, sinon parce que vous êtes un homme encore tout charnel; et parce que vous faites plus de cas qu'il n'y a lieu, de ce qui vous vient de la part des hommes.

Car, par la même raison qui vous fait craindre d'être méprisé, vous craignez aussi

(1) Hæc est enim gratia, si propter Dei conscientiam, sustinet quis tristitias, patiens injustè. (1 *Petr.* II, 19).

d'être repris pour les fautes dans lesquelles vous tombez, et vous cherchez à les couvrir par des excuses qui ne sont pas faites pour être écoutées.

2. Mais, examinez-vous un peu mieux, et vous reconnoîtrez que le monde vit encore en vous, et que vous êtes encore rempli d'un vain amour de plaire aux hommes.

Lors donc que vous craignez d'être mésestimé, lorsque vous craignez d'être dans la confusion à cause de vos défauts, il est constant que vous n'êtes pas dans l'humilité, que vous n'êtes pas vraiment mort au monde, et que le monde n'est pas crucifié en vous (1).

Mais écoutez mes paroles, et dix mille paroles des hommes ne feront plus d'impression sur vous.

Supposez qu'on dise contre vous, tout ce que la méchanceté la plus noire peut inventer; en quoi tout cela pourroit-il vous être nuisible, si vous ne vous en occupez pas, et si vous n'en tenez pas plus de compte que vous ne feriez d'un brin de paille? Dites-moi, ces méchancetés peuvent-elles vous ôter un seul de vos cheveux?

3. Mais celui qui n'a pas le cœur appliqué à Dieu intérieurement, celui qui n'a pas

---

(1) Omne quod tibi applicitum fuerit accipe : et in dolore sustine, et in humilitate tua patientiam habe;

Quoniam in igne probatur aurum et argentum, homines verò receptibiles in camino humiliationis. (*Eccli.* II, 4).

toujours Dieu devant les yeux, est facilement ému par un mot qui l'offense (1).

Au lieu que celui qui met sa confiance en moi, celui qui ne s'en rapporte pas à son propre jugement, ne craindra point ce qui peut venir des hommes; parce que je suis le juge (2); parce que je connois toutes les choses cachées; parce que je sais de quelle manière telle et telle chose s'est passée. Je connois celui qui a fait l'injure, et je connois aussi celui qui l'a supportée.

C'est de moi qu'est venue cette parole; c'est moi qui ai permis que cela arrivât, afin que les pensées qui sont dans le cœur de plusieurs fussent révélées (3).

C'est moi qui jugerai l'innocent et le coupable, mais par un jugement qui n'est connu que de moi. J'ai voulu qu'auparavant l'un et l'autre fussent éprouvés.

4. Le témoignage des hommes est souvent trompeur. Mon jugement, au contraire, est la vérité même; il est stable et ne peut jamais être anéanti (4).

---

(1) Obsecro itaque vos ego in Domino, ut dignè ambuletis in vocatione quâ vocati estis,

Cum omni humilitate et mansuetudine, cum patientia supportantes invicem in charitate. (*Ephes.* IV, 1-2).

(2) Hæc (spes in Deo) me consolata est in humilitate mea : quia eloquium tuum vivificavit me. (*Psal.* CXVIII, 50).

(3) Ut revelentur ex multis cordibus cogitationes. (*Luc.* II, 35).

(4) Judicia Domini vera, justificata in semetipsa. (*Psal.* XVIII, 10).



Souvent il est caché, et il n'est révélé dans les choses particulières qu'à très peu de personnes. Cependant, jamais il n'est ni ne peut être sujet à l'erreur, quand même, aux yeux de quelques insensés, il ne leur paroîtroit pas juste.

Il faut donc recourir à moi pour toute espèce de jugement, sans s'appuyer sur son propre sentiment.

Le juste ne sera point troublé, quelque chose que Dieu permette qui lui arrive; et quand même on auroit avancé contre lui quelque chose d'injuste, il ne s'en inquiétera pas (1).

Il ne tirera pas non plus vanité de ce qu'il aura été défendu en employant de très bonnes raisons, par ceux qui auront pris soin de sa réputation.

Parce qu'il sait que je sonde les reins et les cœurs (2), et que je ne juge pas suivant les apparences, à la manière des hommes.

Car souvent, à mes yeux, celui-là est coupable, qui a été trouvé louable au jugement des hommes.

5. Seigneur mon Dieu, vous qui êtes un juge juste, fort et patient (3); vous qui connoissez la fragilité et la malice des hommes,

(1) Jacta super Dominum curam tuam, et ipse te enutriet : non dabit in æternum fluctuationem justo. (*Psalm.* LIV, 23).

(2) Scrutans corda et renes Deus. (*Psal.* VII, 10).

(3) Deus judex justus, fortis et patiens. (*Psal.* VII, 12).

soyez ma force (1), soyez toute ma confiance, car ma conscience ne me rassure pas.

Vous connoissez en moi ce que je ne connois pas, et à cause de cela, j'ai dû m'humilier toutes les fois qu'on m'a blâmé, et ne jamais sortir des bornes de la douceur.

Pardonnez, ô mon Dieu ! et usez d'indulgence envers moi, qui tant de fois n'en ai pas usé ainsi; et accordez-moi la grâce d'une plus grande patience à l'avenir dans les mêmes occasions.

Car, j'ai bien plus de confiance dans l'abondance de votre miséricorde, pour obtenir mon pardon, que dans l'opinion que je pourrois prendre de ma justice, pour la justification des œuvres cachées de ma conscience (2).

Quand même je ne me reprocherois rien, je ne serois pas pour cela justifié (3); parce que si votre miséricorde ne vient pas à notre secours, aucun homme vivant ne peut être justifié devant vous (4).

---

(1) Spes mea, turris fortitudinis à facie inimici. (*Psal.* LX, 4).

(2) Neque enim in justificationibus nostris prosternimus preces ante faciem tuam, sed in miserationibus tuis multis. (*Daniel.* IX, 18).

(3) Nihil enim mihi conscius sum : sed non in hoc justificatus sum; qui autem judicat me Dominus est. (1 *Cor.* IV, 4).

(4) Quia non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens. (*Psal.* CXLII, 2).

CHAPITRE XLVII.

Qu'il faut supporter toutes les afflictions en cette vie, dans la vue d'arriver un jour à la vie éternelle.

1. Mon fils, que les travaux que vous avez entrepris à cause de moi, ne vous abattent pas; que les tribulations, en quelque temps qu'elles vous arrivent, ne vous détournent pas de la voie dans laquelle vous vous êtes engagé, et que mes promesses vous soutiennent et vous consolent dans tous les événemens de votre vie.

Je suis en état de vous en dédommager amplement.

Vous ne souffrirez pas encore long-temps, et vous ne serez pas toujours dans l'affliction (1).

Attendez un peu, et vous verrez bientôt la fin de vos maux (2).

Il viendra le moment où toute peine, toute espèce de trouble cessera pour vous.

2. Occupez-vous de ce que vous devez

(1) Ego enim scio cogitationes quas ego cogito super vos, ait Dominus : cogitationes pacis et non afflictionis, ut dem vobis finem et patientiam. (*Jerem.* XXIX, 11).

(2) Expecta Dominum, viriliter age; et confortetur cor tuum, et sustine Dominum. (*Psal.* XXVI, 14).

faire; travaillez fidellement à ma vigne (1), c'est moi qui serai votre récompense.

Ecrivez, lisez, chantez, gémissez, gardez le silence, priez, supportez patiemment tout ce qui vous arrivera de fâcheux; vous n'achèterez pas trop cher à ce prix la vie éternelle (2).

Vous jouirez un jour de la paix. Le Seigneur le connoît ce jour; et ce ne sera ni un jour, ni une nuit de ce siècle, mais ce sera une lumière éternelle, une clarté infinie, une paix solide, et un repos assuré.

Vous ne direz pas alors : qui est-ce qui me délivrera de ce corps de mort (3)? Vous ne crierez pas : hélas! que je suis malheureux; parce que mon incolat est prolongé (4). Car la mort hâtera sa venue, et vous procurera le salut qui ne pourra plus vous être enlevé. Il n'y aura plus d'anxiété, mais une joie parfaite, et vous vous trouverez dans une douce et charmante association.

3. Oh! si vous pouviez voir les couronnes perpétuelles dont sont ornés les Saints dans le Ciel; de quelle gloire sont maintenant environnés ceux qui étoient si peu estimés

---

(1) Et dixit illis : Ite et vos in vineam meam, et quod justum fuerit dabo vobis. (*Math.* xx, 4.).

(2) Existimo enim quod non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam, quæ revelabitur in nobis. (*Rom.* VIII, 18).

(3) Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus! (*Rom.* VII, 24).

(4) Heu mihi, quia incolatus meus prolongatus est. (*Psal.* CXIX, 5).

dans le monde, qui y étoient regardés comme des gens à peine dignes d'y vivre; je crois que vous vous humilieriez jusqu'à terre, et que vous n'hésiteriez pas d'être soumis à tout le monde, plutôt que de commander à un seul homme.

Vous n'ambitionneriez pas les joies de cette vie; vous préféreriez beaucoup d'être, à cause de Dieu, dans la tribulation, et vous regarderiez comme un grand avantage d'être compté pour rien entre les hommes.

4. Oh! si vous goûtiez ces sentimens, s'ils étoient profondément gravés dans votre cœur, oseriez-vous former une seule plainte?

Est-ce que toutes les choses pénibles ne doivent pas être supportées pour acquérir la vie éternelle (1).

Ce n'est pas une petite chose de gagner ou de perdre le royaume de Dieu.

Levez donc vos yeux vers le Ciel, où sont tous mes Saints avec moi. Ils ont eu dans le monde de grands combats à soutenir. A présent ils se rejouissent, à présent ils sont consolés, à présent ils sont en sûreté, à présent ils se reposent, et ils demeureront éternellement avec moi dans le royaume de mon Père.

---

(1) *Voy. ci-dessus v. 2.*

CHAPITRE XLVIII.

Des jours passés dans l'éternité bienheureuse, comparés aux tourmens de cette vie.

1. O demeure bienheureuse de la cité céleste ! ô jour d'une éternelle clarté, que la nuit n'obscurcit point, et que la suprême vérité éclaire perpétuellement (1) ; jour où l'on est toujours dans la joie, toujours en sûreté, et dont l'état n'est sujet à aucun changement !

Oh ! plût à Dieu que ce jour vînt luire sur moi, et que toutes les choses temporelles eussent pris fin pour moi !

Il luit réellement pour les Saints qu'il éclaire d'une lumière resplendissante ; au lieu que ce n'est que dans l'éloignement, et comme dans un miroir, pour ceux qui sont voyageurs sur la terre.

2. Les citoyens du Ciel connoissent quelle joie ce jour procure ; et les enfans d'Eve, exilés, connoissent combien cette vie est remplie d'amertume et d'ennuis.

(1) Nunc autem meliorem appetunt, id est celestem. Ideò non confunditur Deus vocari Deus eorum ; paravit enim illis civitatem. (*Hebr.* XI, 16).

Omnes enim vos filii lucis estis, et filii diei ; non sumus noctis, neque tenebrarum. (1. *Thessalon.* V, 5).

Les jours de notre temps sont courts et mauvais (1); ils coulent dans les douleurs et dans les peines (2); car l'homme est souillé par le péché (3), il est livré à ses passions (4), il est comprimé par les craintes (5), il est fatigué par une multitude de soins (6), il est distrait par une foule d'objets de pure curiosité (7), il est sujet à de grandes erreurs (8), il est accablé de maux (9), il est tourmenté par les tentations (10), il est énervé par les plaisirs (11), et il est souvent dans l'indigence (12).

3. Oh! quand est-ce qu'arrivera la fin de

---

(1) Ambuletis ut sapientes; redimentes tempus, quoniam dies mali sunt. (*Ephes.* v, 16).

(2) Militia est vita hominis super terram; et sicut dies mercenarii, dies ejus. (*Job.* VII, 1).

(3) Ego dixi in excessu meo : omnis homo mendax. (*Psal.* cxv, 11).

(4) Cùm enim essemus in carne, passiones peccatorum, quæ per legem erant, operabantur in membris nostris ut fructificarent morti. (*Rom.* VII, 5).

(5) Illic trepidaverunt timore, ubi non erat timor. (*Psal.* LII, 6).

(6) Supervacuitas enim hominum advenit in orbem terrarum. (*Sap.* XIV, 14).

(7) Oculi hominum insatiabiles. (*Prov.* XXVII, 20).

(8) Nolite zelare mortem in errore vitæ vestræ. (*Sap.* I, 12).

(9) Amove à me plagas tuas. (*Psal.* XXXVIII, 11).

(10) Fili, præpara animam tuam ad tentationem. (*Eccli.* II, 1).

(11) Hi verò voluptatem existimantes diei delicias. (2 *Petr.* II, 13).

(12) Fili, in tempore vitæ tuæ ne indigeas : meliùs est enim mori quàm indigere. (*Eccli.* XL, 29).

ces malheurs ? quand serai-je délivré de la misérable servitude des vices qui m'obsèdent (1) ?

Quand ne mettrai-je plus que vous seul, Seigneur, dans ma mémoire ? quand jouirai-je d'une joie parfaite en vous.

Quand jouirai-je d'une vraie liberté, dégagée de tout empêchement, sans affliction ni d'esprit ni de corps (2) ?

Quand goûterai-je une paix solide, une paix sûre, imperturbable, une paix intérieure et extérieure, une paix stable partout (3) ?

Mon bon Jésus, quand parviendrai-je à vous voir; quand contemplerai-je la gloire de votre règne; quand serez-vous pour moi tout en tous ?

Oh ! quand serai-je avec vous dans votre royaume, préparé par vous à vos amis de toute éternité ?

Je suis un pauvre abandonné, exilé dans une terre ennemie, où l'on est toujours en guerre, toujours sujet à toutes sortes d'infortunes (4).

4. Consolez-moi dans mon exil, soulagez-

---

(1) Libera me Domine, pone me juxta te.......... Cogitationes meæ dissipatæ sunt torquentes cor meum. (*Job.* XVII, 3, 11).

(2) Nequandò rapiat ut leo animam meam; dùm non est qui redimat neque qui salvum faciat. (*Psal.* VII, 2).

(3) Fiat pax in virtute tua. (*Psal.* CXXI, 7).

(4) Et idcircò tæduit me vitæ meæ, videntem mala universa sub sole. (*Eccle.* II, 17).

moi dans ma douleur ; parce que tout mon désir me porte vers vous, et tout ce que le monde m'offre de consolation m'est à charge (1).

Je désire jouir de vous intimement ; mais je ne puis encore vous posséder.

Je souhaite de m'attacher aux choses du Ciel ; mais je suis accablé sous le poids des choses de la terre et sous le joug de mes passions.

L'esprit me porte à me mettre au-dessus de tout ce qui n'est que terrestre et temporel, et la chair m'oblige à m'y soumettre (2).

C'est ainsi que moi, homme malheureux, je combats contre moi-même ; c'est ainsi que je me suis à charge à moi-même; l'esprit voulant m'élever en haut, et la chair cherchant à m'attirer en bas (3).

5. Oh ! combien je souffre intérieurement quand j'occupe mon esprit à la méditation des choses du Ciel, et que tout-à-coup la troupe des pensées charnelles s'introduit au milieu de mon oraison. Mon Dieu, mon

---

(1) Et factus est mihi Dominus in refugium, et Deus meus in adjutorium spei meæ. ((*Psal.* XCIII, 22).

(2) Caro enim concupiscit adversùs spiritum, spiritus autem adversùs carnem. Hæc enim sibi invicem adversantur, ut non quæcumque vultis, illa faciatis. (*Gal.* V, 17).

(3) Condelector enim legi Dei secundùm interiorem hominem :

Video autem aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meæ, et captivantem me in lege peccati, quæ est in membris meis. (*Rom.* VII, 22, 23).

Dieu ! ne vous éloignez pas de moi (1), et dans votre colère n'abandonnez pas votre serviteur (2).

Faites briller vos feux, et ces pensées seront expulsées ; lancez vos flèches, et toutes les imaginations fantastiques que mon ennemi me suggère, seront dissipées (3).

Recueillez tous mes sens vers vous, et faites que j'oublie tout ce qui tient au monde. Donnez-moi de rejeter bien vîte tous les fantômes que me présente le vice.

Secourez-moi, vérité éternelle, afin qu'aucune vanité ne me touche (4).

Venez, charme céleste, et qu'à votre aspect toute impureté fuie loin de moi.

Pardonnez-moi, et usez aussi envers moi de miséricorde, pour toutes les fois que je me suis laissé aller dans mon oraison à penser à autre chose qu'à vous.

Je confesse en effet, et dans la vérité, que j'ai été dans une forte habitude de distraction dans mes prières.

Et que très fréquemment mon esprit n'est point là où je suis corporellement ; mais que

---

(1) Deus ne elongeris à me. (*Psal.* LXX, 12).

(2) Ne declines in ira à servo tuo. (*Psalm.* XXVI, 9).

(3) In te inimicos nostros ventilabimus cornu, et in nomine tuo spernemus insurgentes in nobis. (*Psalm.* XLIII, 6).

(4) Vanitati enim creatura subjecta est non volens. (*Rom.* VIII, 20).

je suis beaucoup plus là où se portent mes pensées (1).

Je suis où est mon esprit, et mon esprit est souvent où se trouve ce que j'aime.

Car naturellement ce qui me fait plaisir, ou ce qui m'occupe par une suite de l'usage et de l'habitude, se présente bientôt à mon esprit.

6. Ce qui fait que vous avez dit, Seigneur, vous qui êtes la vérité : là où est votre trésor, là est votre cœur (2).

Si mon cœur est porté vers le Ciel, je pense volontiers aux choses du Ciel.

Si j'aime le monde, je me complais dans les choses du monde, et je m'attriste dans l'adversité.

Car je parle volontiers des choses que j'aime, quelles qu'elles soient; j'écoute aussi volontiers ceux qui en parlent, et je porte encore avec moi ces idées en rentrant dans ma maison.

Mais heureux l'homme qui, à cause de vous, mon Dieu, se défait de tout attachement aux créatures (3)! Heureux l'homme qui fait violence à la nature, et qui crucifie les concupiscences de la chair, par la ferveur de l'esprit (4), afin de vous offrir une orai-

---

(1) Populus hic labiis me honorat; cor autem eorum longè est à me. (*Marc.* VII, 6).

(2) Ubi est enim thesaurus tuus, ibi est cor tuum. (*Math.* VI, 21).

(3) Beati immaculati in via qui ambulant in lege Domini. (*Psal.* CXVIII, 1).

(4) Qui autem perspexerit in legem perfectam liberta-

son chaste, partant d'une conscience tranquille; ensorte qu'ayant banni de son intérieur, comme du dehors, les idées mondaines et terrestres, il soit digne d'être admis dans le chœur des Anges (1).

CHAPITRE XLIX.

Du désir de la vie éternelle, et quels sont les biens promis à ceux qui combattent pour l'obtenir.

1. Mon fils, lorsque vous sentez venir d'en haut en vous le désir de la vie éternelle (2); lorsque votre ame soupire après le moment où elle quittera l'enveloppe du corps qui la retient captive sur la terre, et où elle pourra contempler ma splendeur sans redouter aucune vicissitude dans cette jouissance, dila-

---

tis, et permanserit in ea, non auditor obliviosus factus, sed factor operis : hic beatus in facto suo erit. (*Jac.* I, 25).

Post concupiscentias tuas non eas, et à voluntate tua avertere. (*Eccli.* XVIII, 30).

(1) Illi verò qui digni habebuntur sæculo illo, et resurrectione ex mortuis......

Æquales enim angelis sunt et filii Dei, cùm sint filii resurrectionis. (*Luc.* XX, 35, 36).

(2) Quæ enim seminaverit homo, hæc et metet. Quoniam qui seminat in carne sua, de carne et metet corruptionem : qui autem seminat in spiritu, de spiritu metet vitam æternam. (*Galat.* VI, 8).

tez votre cœur, et recevez avec empressement cette sainte inspiration (1).

Rendez les plus grandes grâces à la bonté divine qui vous traite si favorablement, qui vous visite si bénignement, qui vous excite si vivement, qui vous soutient si puissamment, afin que, par votre propre poids, vous ne retombiez pas vers les choses de la terre.

Car ne croyez pas que ce désir ardent vienne de votre pensée, ni des efforts que vous avez faits pour le concevoir; mais de la seule grâce d'en haut, et d'un regard de Dieu jeté sur vous, afin que vous avanciez dans la vertu, dans une grande humilité; afin que vous vous prépariez à de plus grands combats, et afin que vous vous attachiez à moi de toute l'affection de votre cœur, et que vous vous appliquiez à me servir dans toute la ferveur de la plus ardente volonté.

2. Mon fils, le feu est souvent ardent, mais la flamme ne s'élève pas sans qu'il y ait de la fumée (2).

De même on voit des personnes dont les désirs vers le Ciel sont pleins d'ardeur, et qui cependant ne sont pas exempts des tentations que produisent des affections charnelles.

C'est ce qui fait qu'ils n'agissent pas par le motif entièrement pur de procurer la gloire

(1) Viam mandatorum tuorum cucurri, cùm dilatasti cor meum. (*Psal.* CXVIII, 32).

(2) Ante ignem camini vapor, et fumus ignis inaltatur. (*Eccli.* XXII, 30).

de Dieu, dans ce qu'ils lui demandent avec tant d'ardeur.

Et tel est souvent votre désir, que vous avez représenté comme si actif.

Car tout ce qui est entaché de l'amour de nos convenances, n'est jamais entièrement pur et parfait.

3. Demandez, non ce qui vous agrée, non ce qui vous convient (1), mais ce que je puis agréer, et ce qui doit tourner à mon honneur; parce que si vous pensez bien, vous devez préférer à votre propre désir et à tout autre désir; vous devez préférer et demander ce qui est dans l'ordre de ma providence.

J'ai connu ce que vous désiriez, et j'ai entendu souvent vos gémissemens.

Vous voudriez bien être déjà dans la liberté de la gloire des enfans de Dieu. Vous trouvez déjà la demeure éternelle délicieuse, et la patrie céleste vous paroît remplie de joie. Mais votre heure n'est pas venue (2), et il y a encore un temps à passer, et ce temps est celui de la guerre; c'est le temps des peines, c'est le temps des épreuves (3).

---

(1) Inveni David filium Jesse, virum secundùm cor meum, qui faciet omnes voluntates meas. (*Act.* XIII, 22).

(2) Videte, vigilate et orate : nescitis enim quando tempus sit. (*Marc.* XIII, 33).

(3) Expecta Dominum, viriliter age : et confortetur cor tuum, et sustine Dominum. (*Psal.* XXVI, 14).

Hoc autem scito quòd in novissimis diebus instabunt tempora periculosa. (2 *Tim.* III, 1).

Vous désirez obtenir le souverain bien; mais vous ne pouvez encore y parvenir.

Je suis celui qui est (1); attendez-moi, dit le Seigneur, jusqu'à ce que le règne de Dieu arrive (2).

4. Vous devez encore être éprouvé sur la terre, et vous devez être travaillé par bien des peines.

Vous recevrez quelquefois des consolations; mais il ne vous en sera pas accordé autant que vous pouvez le désirer.

Affermissez-vous donc; rassemblez toutes vos forces (3), tant pour agir que pour supporter patiemment tout ce qui contrariera vos inclinations naturelles.

Il faudra que vous revêtiez l'homme nouveau, et que vous soyez changé en un autre (4).

Il faudra que vous fassiez souvent ce que vous ne voudrez pas, et que vous renonciez aussi à ce que vous auriez voulu faire.

Les autres réussiront dans ce qui leur fait plaisir, et rien de ce qui vous plaît n'ira à votre gré.

On écoutera favorablement ce que disent les autres, et on ne tiendra aucun compte de ce que vous direz.

---

(1) Dixit Deus ad Moysen : Ego sum qui sum. (*Exod.* III, 14).

(2) Expecta Dominum, et liberabit te. (*Prov.* XX, 22).

(3) Confortare, et esto robustus. (*Josue.* I, 6).

(4) Renovamini autem spiritu mentis vestræ,
Et induite hominem novum. (*Ephes.* IV, 23-24.

Les autres demanderont et recevront; vous, vous demanderez et vous n'obtiendrez rien.

5. Les autres se feront un grand nom dans le monde, et on ne parlera pas seulement de vous.

Les autres seront dans de grands emplois, et vous, on ne vous jugera propre à rien.

Dans tout cela la nature pâtit, et ce sera déjà beaucoup si vous supportez ces afflictions sans vous plaindre (1).

C'est par ces afflictions, et par beaucoup d'autres peines semblables, qu'un fidelle serviteur de Dieu a coutume d'être éprouvé, pour montrer qu'il sait se renoncer lui-même, et en toutes choses vaincre ses inclinations (2).

A peine y a-t-il en vous quelques-unes de ces choses auxquelles vous soyez plus désireux de mourir, que de voir et de souffrir ce qui est opposé à votre volonté, surtout si l'on vous ordonne de faire ce qui vous paroît peu utile et inconvenant.

Et parce que vous n'osez pas résister à une haute puissance sous la domination de laquelle vous êtes placé, il vous paroît dur

---

(1) In omnibus tribulationem patimur, sed non angustiamur : aporiamur, sed non destituimur. (2 *Cor.* IV, 8).

(2) Id enim quod in præsenti est momentaneum, et leve tribulationis nostræ, supra modum in sublimitate æternum gloriæ pondus operatur in nobis. (2 *Cor.* IV, 17).

d'être aux ordres d'un autre, et d'abandonner votre propre sentiment en tout à son commandement.

6. Mais considérez, mon fils, quel sera le fruit de vos travaux ; considérez que vous en verrez bientôt la fin, et voyez la récompense inappréciable qui vous est promise (1), et bien loin d'avoir un vrai chagrin de toutes les privations que vous aurez éprouvées, vous tirerez au contraire une grande consolation de votre patience.

Car pour une volonté que vous aurez sacrifiée dans le temps présent, sur un objet de peu de conséquence, vous jouirez pleinement et toujours de votre volonté dans le Ciel.

Là, vous trouverez tout ce que vous voudrez, et tout ce que vous pourrez désirer.

Là, vous jouirez de toute espèce de bien, sans crainte d'en être jamais privé.

Là, votre volonté, toujours unie à la mienne, ne désirera rien qui lui soit étranger, ni qui lui soit propre.

Là, personne ne vous résistera, personne ne se plaindra de vous, personne ne vous traversera. Là, rien ne vous fera obstacle ; mais toutes les choses que vous pourrez désirer se présenteront ensemble à vous, renouvelleront toutes vos affections, et les rempliront dans le plus haut degré de jouissance.

---

(1) Non contemplantibus quæ videntur, sed quæ non videntur; quæ enim videntur temporalia sunt; quæ autem non videntur æterna sunt. (2. *Cor.* IV, 18).

Là, je rendrai la gloire pour les injures qu'on aura souffertes (1). Là, je rendrai la louange pour les chagrins qu'on aura supportés; et à ceux qui se seront mis à la dernière place, je leur élèverai un trône dans tous les siècles.

Là, paroîtra le fruit de l'obéissance; la joie après les travaux de la pénitence, et l'humble soumission sera couronnée glorieusement.

7. Courbez-vous donc humblement sous la main de tout le monde quant à présent; et ne vous informez seulement pas qui est-ce qui a dit, qui est-ce qui a ordonné cela.

Mais appliquez-vous sur-tout à ce que qui que ce soit, supérieur, égal ou inférieur, qui vous ait demandé ou fait un signe, vous preniez tout pour bon, et vous vous empressiez d'y déférer avec une pleine volonté.

Qu'un autre recherche telle ou telle chose; que celui-ci se glorifie dans tel ou tel personnage; accordez-leur qu'ils soient loués mille et mille fois. Pour vous, ne vous occupez ni des uns ni des autres; mais réjouissez-vous dans le mépris de vous-même; réjouissez-vous dans mon bon plaisir seulement, ainsi que dans mon honneur, le seul que vous deviez rechercher (2).

---

(1) Qui custodit veritatem in sæculum, facit judicium injuriam patientibus. (*Psal.* CXLV, 7).

(2) Soli sapienti Deo per Jesum Christum, cui honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen. (*Rom.* XVI, 27).

Vous n'avez qu'un souhait à faire : c'est que pendant votre vie et à votre mort Dieu soit toujours glorifié en vous (1).

CHAPITRE L.

Comment un homme qui est dans l'affliction, doit offrir à Dieu ses peines, et se mettre à sa disposition.

1. SEIGNEUR, mon Dieu, Père très Saint, soyez béni aujourd'hui et dans l'éternité (2); parce qu'il ne se fait rien que comme vous le voulez, et que tout ce que vous faites est bien.

Que votre serviteur se réjouisse en vous, et non en lui, ni en aucun autre, car vous seul êtes la vraie joie ; vous êtes mon espérance, vous êtes ma félicité, vous êtes mon honneur.

Votre serviteur a-t-il autre chose que ce qu'il a reçu de vous, et sans l'avoir mérité ?

Tout est à vous, et ce que vous avez donné et ce que vous avez fait.

Je suis pauvre, je suis dans la peine et

---

(1) Secundùm expectationem et spem meam, quia in nullo confundar : sed in omni fiducia sicut semper, magnificabitur Christus in corpore meo, sive per vitam, sive per mortem. (*Philip.* 1, 20).

(2) Benedictus Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi, qui benedixit nos in omni benedictione spirituali in cœlestibus in Christo. (*Ephes.* 1, 3).

dans les travaux dès le temps de ma jeunesse (1), et mon ame est dans l'affliction jusqu'à répandre des larmes; quelquefois même elle est toute troublée par les passions dont elle est agitée.

2. Je désire jouir de la paix; je vous demande avec instance la paix (2) dont jouissent vos enfans nourris par vous dans la lumière de vos consolations (3).

Si vous me donnez la paix, si vous versez sur moi une sainte joie, l'ame de votre serviteur sera dans une joie parfaite, et elle sera vouée à célébrer vos louanges (4).

Mais si vous vous retirez comme il arrive souvent, elle ne pourra pas courir dans la voie de vos commandemens; car ses genoux plieront sous les coups réitérés qui frapperont son cœur; parce que ce ne sera plus pour elle, ni comme hier, ni comme avant hier, quand votre lumière brilloit sur sa tête, et quand à l'ombre de vos ailes, elle se trouvoit protégée (5), contre les tentations qui venoient l'assaillir.

---

(1) Pauper sum ego, et in laboribus à juventute mea. (*Psal.* LXXXVII, 16).

(2) Fiat pax in virtute tua. (*Psal.* CXXI, 7).

(3) Eratis enim aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino. Ut filii lucis ambulate. (*Ephes.* v, 8).

(4) Benedicam Dominum in omni tempore: semper laus ejus in ore meo. (*Psal.* XXXIII, 2).

(5) Quando splendebat lucerna ejus super caput meum, et ad lumen ejus ambulabam in tenebris. (*Job.* XXIX, 3).

Sub umbra alarum tuarum protege me. (*Psal.* XVI, 8).

3. Père très juste, Père très saint et toujours digne de louanges, l'heure est venue où votre serviteur doit être éprouvé.

Père digne de tout amour, il est juste qu'à présent votre serviteur souffre quelque chose pour vous.

Père éternellement digne de nos hommages, l'heure que vous avez prévue de toute éternité est arrivée, où votre serviteur doit souffrir un peu extérieurement, et néanmoins vivre toujours intérieurement avec vous.

Il faut aussi qu'il soit quelque peu méprisé, humilié, délaissé par les hommes; il faut qu'il soit vexé par ses passions, par les langueurs qu'il éprouvera, pour qu'il ressuscite une seconde fois avec vous dans l'aurore d'une nouvelle lumière, et pour qu'il soit glorifié dans la région des Cieux.

Père très saint, vous l'avez ordonné ainsi, vous l'avez voulu ainsi, et tout a été comme vous avez commandé.

4. C'est une grâce que vous avez faite à un de vos amis, de souffrir, d'être dans la tribulation pour l'amour de vous, toutes les fois, et par qui que ce soit, que vous ayez permis que cela lui arrive (1).

Il n'arrive rien sur la terre sans votre permission, sans l'ordre de votre providence (2),

---

(1) Non zeles gloriam peccatoris. (*Eccli.* IX, 16).
Ad perfectiora feramur.......... Et hoc faciemus, si quidem permiserit Deus. (*Hebr.* VI, 1, 3).

(2) Sed et capilli capitis vestri omnes numerati sunt. (*Luc.* XII, 7).
Tua autem, Pater, providentia gubernat. (*Sap.* XIV, 3).

et c'est toujours par une cause qui vous est connue.

Il m'est avantageux, Seigneur, que vous m'ayez humilié, afin que j'apprenne à connoître la justice de vos jugemens (1), et afin que je me défasse de toutes mes enflures de cœur et de toutes mes présomptions.

Il m'a été utile que j'aie été couvert de confusion (2), afin que je recoure à vous et non aux hommes, pour recevoir de la consolation.

En effet, j'ai appris par là à craindre vos jugemens, qu'il n'est pas permis à l'homme de sonder, parce que vous affligez le juste et l'impie, et toujours dans l'équité et dans la justice (3).

5. Je vous rends grâces, ô mon Dieu! de ce que vous ne m'avez pas pardonné mes offenses, et de ce que vous m'avez châtié avec de rudes verges, en m'affligeant douloureusement, et en m'envoyant toutes sortes de peines intérieures et extérieures.

Il n'y a rien dans tout ce qui existe sous le Ciel qui puisse me consoler, si ce n'est vous, Seigneur mon Dieu, qui êtes le mé-

---

(1) Bonum mihi, Domine, quia humiliasti me, ut discam justificationes tuas. (*Psal.* CXVIII, 71).

(2) Sustinui opprobrium; confusio operuit faciem meam.......

Ego verò orationem meam ad te Domine : tempus beneplaciti Deus. (*Psal.* LXVIII, 8, 14).

(3) Quia justus es in omnibus quæ fecisti nobis, et universa opera tua vera, et viæ tuæ rectæ, et omnia judicia tua vera. (*Daniel.* III, 27).

decin céleste de mon âme, qui blessez et qui guérissez (1), qui précipitez dans les enfers, et qui en retirez ceux qu'il vous plaît (2).

Vos secours et vos châtimens me serviront également pour m'instruire.

6. Me voilà, mon père bien aimé; je suis sous votre main, et je me courbe sous la verge dont vous êtes armé pour me châtier.

Frappez mon cou et mon dos, afin que je soumette à votre volonté les replis dans lesquels je voudrois m'envelopper pour lui échapper.

Faites que je sois votre digne et humble disciple, comme vous avez déjà eu la bonté de faire plus d'une fois, afin que je marche en tout suivant votre volonté.

Je me mets entre vos mains, moi et tout ce qui m'appartient, afin que vous me corrigiez. Il vaut mieux l'être ici-bas que dans l'autre vie (3).

Vous savez tout généralement et particulièrement, et rien ne vous est caché de ce qui se passe dans le plus profond des consciences (4).

---

(1) Beatus homo qui corripitur à Deo..............

Quia ipse vulnerat, et medetur : percutit, et manus ejus sanabunt. (*Job.* v, 17, 18).

(2) Quoniam tu flagellas et salvas : deducis ad inferos, et reducis. (*Tob.* XIII, 2).

(3) Dùm judicamur autem, à Domino corripimur, ut non cum hoc mundo damnemur. (1. *Cor.* XI, 32).

(4) Omnia enim corda scrutatur Dominus, et universas mentium cogitationes intelligit. (1. *Paral.* XXVIII, 9).



Vous savez tout ce qui doit arriver avant que les choses n'arrivent, et il n'est pas besoin que personne vous apprenne, ni vous avertisse de ce qui se passe sur la terre.

Vous savez ce qui me convient pour procurer mon avancement, et combien la tribulation m'est utile, pour nétoyer la rouille de mes vices.

Faites avec moi (1) tout à votre bon plaisir, je le désire ainsi; et ne dédaignez pas une vie passée dans le péché, qui n'est connue à personne, ni mieux ni plus clairement qu'à vous et à vous seul.

7. Donnez-moi, Seigneur, de savoir ce qu'il est nécessaire que je sache; d'aimer ce qui doit être aimé; de louer ce qui vous agrée principalement; d'estimer ce qui vous paroît estimable, et de mépriser ce qui est méprisable à vos yeux.

Ne permettez pas que je prenne pour règle de mes jugemens l'habitude de voir par les yeux du corps, ni de prononcer d'après ce qu'on entend dire à des gens mal instruits; donnez-moi de discerner par un jugement exact les choses visibles des choses spirituelles, et sur-tout de connoître ce qui est dans votre volonté et dans votre bon plaisir.

8. Nos sens nous trompent souvent sur le jugement que nous portons, et les gens du monde se trompent en mettant toute leur affection dans des objets visibles.

---

(1) Et tu Domine fac mecum. (*Psalm.* CVIII, 21. *Voy. le Commentaire du P. Berthier sur ce verset*).

L'homme est-il meilleur parce qu'il est regardé comme un grand homme par quelques uns de ses semblables?

Un trompeur abuse un autre trompeur; un homme vain abuse un vaniteux; un aveugle abuse un autre aveugle (1); un homme foible abuse un autre homme aussi foible que lui, quand il exalte quelqu'un; et dans la vérité il appelle plutôt la confusion que l'honneur sur ceux à qui il donne de vaines louanges.

Car, ainsi que l'a dit le bienheureux François d'Assise, modèle de l'humilité chrétienne, chacun, mon Dieu, n'est rien de plus que ce qu'il est devant vos yeux.

CHAPITRE LI.

Qu'il faut se restreindre à pratiquer des œuvres moindres, quand on se sent incapable d'œuvres plus relevées.

1. MON fils, vous ne pouvez pas vous maintenir toujours dans le désir fervent de pratiquer la vertu, ni dans le haut degré de la contemplation. Vous avez donc besoin quelquefois à cause de la corruption originelle de votre nature, de descendre à des œuvres plus communes. Je vous préviens aussi que

(1) Numquid potest cæcus cæcum ducere. (*Luc.* VI, 39).

vous porterez malgré vous et avec ennui le poids de cette vie mortelle (1).

Tant que votre ame sera revêtue de ce corps de mort, vous sentirez des dégoûts, et votre cœur éprouvera de la pesanteur (2).

Attendez-vous donc à gémir souvent dans votre chair, du poids de votre chair, et de ce que vous ne pouvez pas vaquer sans discontinuation aux études spirituelles et à la contemplation des choses divines.

2. Alors il est à propos que vous vous restreigniez à pratiquer des œuvres extérieures moins relevées; à vous exercer aux œuvres de charité; attendant dans une ferme confiance mon retour et une visite d'en haut; supportant patiemment votre exil et la sécheresse que vous éprouvez, jusqu'à ce que je revienne à vous pour vous délivrer de vos anxiétés (3).

Car je vous ferai oublier vos peines, et je vous ferai jouir aussi d'un repos intérieur.

J'étalerai devant vous le champ magnifique des Écritures, à la vue desquelles votre cœur étant dilaté, vous commencerez à courir dans la voie de mes commandemens (4).

---

(1) Heu mihi, quia incolatus meus prolongatus est: habitavi cum habitantibus Cedar; multum incola fuit anima mea. (*Psal.* CXIX, 5).

(2) Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? (*Rom.* VII, 24).

(3) A finibus terræ ad te clamavi : dùm anxiaretur cor meum, in petra exaltasti me. (*Psal.* LX, 3).

(4) Viam mandatorum tuorum cucurri, cùm dilatasti cor meum. (*Psal.* CXVIII, 32).

Et alors vous direz : les souffrances de ce monde ne sont pas dignes de nous obtenir la gloire de la vie future (1).

CHAPITRE LII.

Que l'homme ne doit pas s'estimer digne des consolations divines, mais penser plutôt qu'il n'a mérité que des châtimens pour les fautes qu'il a commises.

1. SEIGNEUR, je ne suis pas digne que vous daigniez me consoler, je ne suis pas digne d'aucune visite spirituelle; et vous en usez avec moi très justement, quand vous me laissez pauvre et désolé (2).

Car quand je pourrois répandre des larmes aussi abondantes que le sont les eaux de la mer, je ne serois pas encore digne de recevoir de vous des consolations.

Je mérite plutôt des punitions et des châtimens, parce que je vous ai offensé souvent et grièvement, et parce que j'ai manqué à mes devoirs en plusieurs choses importantes (3).

(1) Existimo enim, quòd non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam, quæ revelabitur in nobis. (*Rom.* VIII, 18).

(2) Justus es Domine, et rectum judicium tuum. (*Psal.* CXVIII, 137).

(3) Et nunc quid dicemus Deus noster post hæc? quia dereliquimus mandata tua. (*Esdr.* IX, 10).

Donc, tout bien pesé et examiné, je ne suis pas digne de la plus petite consolation.

Mais vous, Seigneur, toujours miséricordieux et plein de clémence, qui ne voulez pas que vos créatures périssent, et afin de montrer les richesses de votre bonté contenues dans les vases de votre miséricorde, vous daignez même en l'absence de tout mérite propre, vous daignez favoriser votre serviteur de vos consolations dans le plus haut degré (1).

Car vos consolations ne sont pas comme les vains discours des hommes.

2. Qu'ai-je fait, mon Dieu, pour que vous m'accordiez quelques-unes de vos consolations.

Je ne me rappelle pas d'avoir jamais rien fait de bien, mais au contraire d'avoir toujours été enclin au vice, et d'avoir toujours très peu pensé à me corriger.

Voilà ce qui est vrai. Je ne pourrois pas le nier; et si je disois autrement, vous vous éleveriez contre moi, et je ne trouverois personne qui voulût me défendre.

Qu'ai-je donc mérité pour mes péchés, sinon l'enfer et les feux éternels.

Je confesse dans la vérité, que je ne suis digne que d'être moqué et méprisé, et qu'il ne m'appartient pas de me dire votre fidelle serviteur; et quoique je ne fasse cet aveu qu'à regret, cependant pour l'acquit de la vé-

---

(1) Multiplicasti magnificentiam tuam, et conversus consolatus es me. (*Psal.* LXX, 21).

rité, je confesserai mes péchés, afin que je puisse plus facilement mériter et obtenir votre miséricorde.

3. Que dirai-je, moi qui suis coupable, tout plein de confusion (1).

Je n'ai pas la force de prononcer une seule parole; je crierai seulement : j'ai péché, Seigneur, j'ai péché, ayez pitié de moi, pardonnez-moi (2).

Laissez-moi un moment livré à ma douleur, avant que je descende dans la région ténébreuse, couverte des ombres de la mort (3).

Que demandez-vous de plus à un coupable, à un misérable pécheur, sinon que son cœur soit brisé, et qu'il s'humilie dans le regret de ses péchés (4).

Car la véritable contrition et l'humiliation du cœur donnent l'espoir du pardon, produisent la réconciliation d'une conscience troublée, rappellent la grâce qu'on avoit perdue, préservent l'homme de la colère dans la vie future, et font que Dieu et l'ame

---

(1) Ne avertatur humilis factus confusus. (*Psalm.* LXXIII, 21).

(2) Ego dixi : Domine, miserere meî : sana animam meam, quia peccavi tibi. (*Psalm.* XL, 5).

(3) Dimitte ergo me, ut plangam paululùm dolorem meum :

Antequam vadam et non revertar, ad terram tenebrosam et opertam mortis caligine. (*Job.* X, 20-21).

(4) Qui abscondit scelera sua non dirigetur : qui autem confessus fuerit, misericordiam consequetur. (*Prov.* XXVIII, 13).

pénitente se rapprochent dans un saint embrassement.

4. L'humble contrition des pécheurs, mon Dieu, est un sacrifice agréable à vos yeux, et dont la bonne odeur se répand beaucoup plus loin que celle de l'encens.

C'est un parfum exquis que vous voulez bien qu'on répande à vos pieds; parce que vous ne méprisez pas le cœur contrit et humilié (1).

C'est là le lieu de refuge contre la poursuite de l'ennemi. C'est là que se corrigent et que se purifient toutes les taches contractées.

CHAPITRE LIII.

Que la grâce de Dieu ne peut sympathiser avec le goût des choses de la terre.

1. Mon fils, ma grâce est une chose précieuse (2); elle ne souffre point de mélange, ni avec les choses qui lui sont étrangères, ni avec les consolations temporelles.

Il faut donc vous défaire de tous les empêchemens qui éloignent la grâce, si vous voulez en recevoir les influences.

(1) Cor contritum et humiliatum Deus non despicies. (*Psalm.* L, 19).

(2) Stipendia enim peccati mors : gratia autem Dei, vita æterna in Jesu Christo Domino nostro. (*Rom.* VI, 23).

Aimez la retraite, aimez à être seul avec vous-même, et ne recherchez les consolations de personne ; mais plutôt adressez-vous à Dieu par une prière fervente, pour qu'il vous accorde de maintenir votre esprit dans la componction, et de garder votre conscience dans la pureté.

Ne faites aucune estime du monde ni de tout ce qui est dans le monde, et occupez-vous de Dieu par préférence à tous les objets extérieurs (1).

Car vous ne pouvez pas être occupé de moi, et en même temps trouver votre satisfaction dans les choses qui passent.

Il faut aussi s'éloigner de ses connoissances et de ses amis, et renoncer à toute espèce de consolation temporelle.

L'apôtre Saint Pierre demande que les Chrétiens fidelles se regardent comme des étrangers et des voyageurs en ce monde (2).

2. Oh ! qu'il aura un grand sujet de confiance à la mort, celui qui se sera détaché de tout ce qui existe dans le monde.

Mais un esprit malade ne se détermine pas facilement à séquestrer son cœur de toute espèce d'affection ; et l'homme animal ne connoît pas la liberté de l'homme intérieur.

Cependant s'il veut être vraiment spiri-

---

(1) Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi : per quem mihi mundus crucifixus est, et ego mundo. (*Galat.* VI, 14).

(2) Charissimi, obsecro vos tanquam advenas et peregrinos abstinere....... (1. *Petr.* II, 11).

tuel, il faut qu'il renonce à ce qui lui tient de plus près, comme à ce qui lui est moins proche; et pardessus tout il doit se tenir toujours en garde contre lui-même.

Si vous parvenez à vous vaincre vous-même, vous vaincrez tout le reste bien plus facilement (1).

La victoire par excellence est celle qu'on remporte sur soi (2).

Car celui qui sait s'asservir lui-même, c'est-à-dire, sa sensualité à sa raison, et sa raison à l'obéissance qu'il me doit en tout; celui-là est vraiment maître de lui-même, et maître du monde entier (3).

3. Si vous voulez parvenir à ce point, il faut entreprendre et commencer courageusement; il faut mettre la coignée à la racine pour arracher, pour détruire cet amour caché de nous-même et de toute espèce de biens propre et temporel.

C'est de ce vice de l'homme s'aimant lui-même d'un amour déréglé, que dépend presque tout ce qu'il est obligé de surmon-

---

(1) Scribo vobis patres, quoniam cognovistis eum qui ab initio est. Scribo vobis adolescentes, quoniam vicistis malignum. (1. *Joan.* II, 13).

Vos ex Deo estis, filioli, et vicistis eum (malignum), quoniam major est qui in vobis est, quam qui in mundo. (1. *Joan.* IV, 4).

(2) Qui vicerit possidebit hæc; et ero illi Deus, et ille erit mihi filius. (*Apoc.* XXI, 7).

(3) Quis est qui vincit mundum, nisi qui credit quoniam Jesus est filius Dei? (1. *Joan.* V, 5).

Deo autem gratias qui dedit nobis victoriam per Dominum nostrum Jesum Christum. (1 *Cor.* XV, 57).

ter, ensorte qu'ayant détruit ce mal, il jouira d'une paix et d'une tranquillité inaltérables.

Mais parce que peu d'hommes travaillent à mourir à eux-mêmes parfaitement, et qu'ils ne tendent pas à être pleinement hors d'eux-mêmes, ils restent toujours enlacés dans eux-mêmes, et ils ne peuvent s'élever en esprit au-dessus d'eux-mêmes.

Celui au reste qui désire marcher librement avec moi, doit nécessairement mortifier toutes ses affections déréglées et se défaire de tout amour particulier entaché de concupiscence pour quelque créature que ce soit (1).

CHAPITRE LIV.

Des mouvemens opposés de la nature et de la grâce.

1. MON fils, examinez attentivement les différens mouvemens que vous éprouvez, pour discerner ceux qui viennent de la nature et de la grâce, parce qu'ils sont si déliés, quoique entièrement opposés, qu'à peine peuvent-ils être distingués, si ce n'est par un homme spirituel et éclairé intérieurement de la lumière divine.

---

(1) Qui vicerít, dabo ei sedere mecum in throno meo : sicut et ego vici, et sedi cum Patre meo in throno ejus. (*Apoc.* III, 21).

Tous les hommes désirent ce qui est bien, et tous prétendent qu'on doit trouver dans ce qu'ils disent et dans ce qu'ils font quelque chose de bien (1); d'où il arrive que beaucoup sont abusés par une fausse apparence de bien.

2. La nature est rusée; elle attire, elle séduit, et elle trompe beaucoup de personnes; d'ailleurs elle se considère toujours elle-même dans la fin qu'elle se propose (2).

Au lieu que la grâce a une marche simple; elle s'écarte de tout ce qui a l'apparence du mal; elle n'use jamais d'aucune supercherie, et elle agit en tout purement pour Dieu, en qui elle finit toujours par se reposer.

3. La nature ne consent jamais à mourir (3); elle ne veut pas être opprimée, elle ne veut pas même être commandée; elle ne veut pas se soumettre (4), et ce n'est qu'avec une extrême répugnance qu'elle passe sous le joug.

La grâce s'applique à mortifier ses sens; elle résiste à la sensualité; elle cherche à être dominée, et elle n'ambitionne pas de dominer les autres; elle désire plutôt d'être

---

(1) Omnis via viri sibi recta videtur. (*Prov.* XXI, 2).

(2) Erunt homines seipsos amantes, cupidi, elati, superbi. (2 *Tim.* III, 2).

(3) Cor meum conturbatum est in me, et formido mortis cecidit super me. (*Psal.* LIV, 5).

(4) Melior est manifesta correptio, quàm amor absconditus. (*Prov.* XXVII, 5).

subjuguée, et elle ne veut pas même user de sa propre liberté, car elle aime être soumise à une autorité. Elle désire vivre, demeurer, et être toujours sous la main de Dieu; et à cause de Dieu, elle est prête à se courber humblement devant toute créature humaine (1).

4. La nature travaille pour son propre intérêt, et considère toujours quel profit elle pourra tirer des autres (2).

La grâce au contraire ne cherche pas ce qui lui est utile et commode; mais elle envisage bien davantage ce qui est utile au plus grand nombre.

5. La nature reçoit volontiers les honneurs et les respects.

La grâce au contraire attribue à Dieu seul l'honneur et la gloire (3).

6. La nature redoute la honte et le mépris.

La grâce au contraire se réjouit de recevoir quelqu'affront pour le nom de Jésus-Christ (4).

---

(1) Subjecti igitur estote omni creaturæ propter Deum. (1 *Petr.* II, 13).

(2) Ecce nunc qui dicitis : hodiè aut crastino ibimus in illam civitatem, et faciemus ibi quidem annum, et mercabimur, et lucrum faciemus. (*Jac.* IV, 13).

(3) Regi autem sæculorum immortali, soli Deo honor et gloria, in sæcula sæculorum. Amen. (1 *Tim.* I. 17).

(4) Audite me, qui scitis justum populus meus, lex mea in corde eorum : nolite timere opprobrium hominum, et blasphemias eorum ne metuatis.

Sicut enim vestimentum sic comedet eos vermis, et

7. La nature aime le repos et la tranquillité du corps.

La grâce au contraire ne veut jamais être oisive, et elle embrasse volontiers la vie laborieuse (1).

8. La nature aime et cherche à se procurer les choses curieuses et belles, et elle abhorre les choses communes et grossières.

La grâce au contraire se plaît dans la simplicité et l'humilité; elle ne craint pas d'user des choses qui paroissent réservées pour l'usage des personnes les plus mal-aisées; elle ne répugne pas même d'être revêtue de haillons (2).

9. La nature ne s'occupe que des choses temporelles, et met toute sa satisfaction dans les profits qu'elle peut tirer de ses spéculations sur les choses temporelles (3); elle s'af-

---

sicut lanam sic devorabit eos tinea : salus autem mea in sempiternum erit, et justitia mea in generationes generationum. (*Isai.* LI, 7, 8).

Et illi quidem (Apostoli) ibant gaudentes à conspectu concilii, quoniam digni habiti sunt pro nomine Jesu contumeliam pati. (*Act.* V, 41).

(1) Homo nascitur ad laborem. (*Job.* V, 7).

(2) Audite fratres mei dilectissimi, nonne Deus elegit pauperes in hoc mundo. (*Jac.* II, 5).

Sed quid existis videre? hominem mollibus vestimentis indutum? Ecce qui in veste pretiosa sunt et deliciis, in domibus regum sunt. (*Luc.* VII, 25).

(3) Qui confidunt in virtute sua, et in multitudine divitiarum suarum gloriantur.

Et homo, cùm in honore esset, non intellexit : comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis. (*Psal.* XLVIII, 7, 13).

flige des pertes qui lui arrivent, et elle s'irrite pour une légère injure.

La grâce au contraire tend uniquement vers les biens éternels; elle ne s'attache point aux choses du siècle; elle n'est point troublée par les pertes qu'elle éprouve; elle ne s'aigrit point si on lui dit des paroles dures; parce qu'elle a établi son trésor dans le ciel où rien ne périt.

10. La nature est cupide; elle reçoit plus volontiers qu'elle ne donne, et elle est attachée particulièrement à ce qui lui appartient (1).

La grâce au contraire est bienfaisante envers tout le monde (2); elle ne se singularise point; elle se contente de peu, et elle trouve du bonheur à pouvoir donner, bien plus qu'à recevoir (3).

11. La nature s'attache aux créatures; elle est portée à satisfaire sa propre chair (4); elle est portée aux vanités, et elle aime passer d'un lieu dans un autre.

La grâce au contraire s'attache à Dieu et

---

(1) Viro cupido et tenaci sine ratione est substantia. (*Eccli.* XIV, 3).

(2) Beatus dives..... qui post aurum non abiit, nec speravit in pecunia et thesauris.

Quis est hic, et laudabimus eum? (*Eccli.* XXXI, 8, 9).

(3) Oportet suscipere infirmos, ac meminisse verbi Domini, qui dixit : Beatius est magis dare, quàm accipere. (*Act.* XX, 35).

(4) Erunt homines...... incontinentes........ voluptatum amatores. (2 *Tim.* III, 3, 4).

à la vertu. Elle renonce aux créatures, elle fuit le monde, elle réprouve les désirs charnels, elle s'oppose aux courses inutiles, et elle évite de se montrer en public.

12. La nature recourt volontiers aux consolations du dehors par lesquelles elle espère réjouir ses sens.

La grâce au contraire ne cherche sa consolation qu'en Dieu (1), et elle ne se réjouit que dans le souverain bien, par-dessus toutes les choses visibles.

13. La nature agit en tout pour son propre avantage ou pour sa commodité. Elle ne peut rien faire gratuitement, et elle espère toujours qu'il lui sera rendu pour un bienfait, ou autant qu'elle a donné, ou mieux, ou des éloges, ou de la faveur; et elle prétend bien que ce qu'elle a fait, ou ce qu'elle a donné doit être estimé infiniment.

La grâce au contraire ne cherche rien de temporel, et elle ne demande point d'autre prix pour récompense de ses travaux que Dieu seul (2). Elle ne désire rien de plus des choses temporelles nécessaires que ce qu'elle a, si ce n'est qu'elles puissent lui être utiles pour la possession des biens éternels.

14. La nature se complaît dans le nombre de ses amis, dans ses bons voisins; elle se glorifie de la noblesse de son origine et de

---

(1) Domine virtutum, beatus homo qui sperat in te. (*Psal.* LXXXIII, 13).

(2) Non quærens quod mihi utile est, sed quod multis, ut salvi fiant. (1. *Cor.* x, 33).

sa parenté (1); elle applaudit aux gens puissans (2), elle flatte les gens riches (3), et elle loue ses semblables.

La grâce au contraire aime ses ennemis; elle ne s'enorgueillit point du nombre de ses amis; et elle ne fait cas de l'illustre origine et de la noblesse d'extraction, qu'autant que la vertu s'y montre avec encore plus d'éclat.

Elle accueille plus le pauvre que le riche (4), elle compatit plus à l'innocent qu'au puissant; elle se plaît davantage avec l'homme loyal qu'avec le fourbe heureux.

Elle exhorte les gens de bien à disputer entre eux à qui obtiendra de plus grandes grâces (5), à qui s'assimilera davantage au Fils de Dieu par les vertus.

15. La nature se plaint bientôt s'il lui manque quelque chose ou si elle éprouve quelqu'ennui;

La grâce supporte avec constance la pauvreté et les épreuves (6).

16. La nature rapporte tout à elle, ne

---

(1) Stultas autem contentiones et genealogias........ devita; sunt enim inutiles et vanæ. (*Tit.* III, 9).

(2) Qui corripit hominem, gratiam posteà inveniet apud eum, magis quàm ille qui per linguæ blandimenta decipit. (*Prov.* XXVIII, 23).

(3) Amici divitum multi. (*Prov.* XIV, 20).

(4) Manum suam aperuit inopi, et palmas suas extendit ad pauperem. (*Prov.* XXXI, 20).

(5) Æmulamini autem charismata meliora. (1 *Cor.* XII, 31).

(6) Ne avertatur humilis factus confusus, pauper et inops laudabunt nomen tuum. (*Psal.* LXXIII, 21).

combat que pour elle-même, et ne réprouve que ce qui est contre elle.

La grâce au contraire ramène tout à Dieu, de qui tout émane originairement (1). Elle ne s'attribue rien de ce qui est bien, et elle ne présume pas d'elle-même avec hauteur; elle ne conteste point; elle ne préfère point son sentiment à celui des autres (2), et dans toutes les circonstances où il s'agit de lumière ou de sentiment, elle se soumet à la Sagesse éternelle et à l'examen que Dieu jugera à propos de faire.

La nature est curieuse d'apprendre ce qu'on tient secret, et d'entendre des choses nouvelles (3); elle veut briller extérieurement; elle cherche à se faire voir et à faire des choses qui attirent la louange et l'admiration.

Au lieu que la grâce ne s'occupe ni d'entendre, ni de voir des choses nouvelles ou curieuses, parce que tous ces désirs ont pris leur source dans l'antique corruption de

---

(1) Cuncta enim quæ in cœlo sunt et in terra tua sunt....... tuæ divitiæ. (1 *Paralip.* XXIX, 11, 12).

(2) Qui moderatur sermones suos, doctus et prudens est. (*Prov.* XVII, 27).

Sit autem omnis homo velox ad audiendum, tardus ad loquendum. (*Jac.* I, 19).

(3) In supervacuis rebus noli scrutari multipliciter. (*Eccli.* III, 24).

Infernus et perditio nunquam implentur, sic et oculi hominum insatiabiles. (*Prov.* XXVII, 20).

notre nature, et parce qu'il n'y a rien de nouveau ni de durable sur la terre (1).

Elle enseigne donc à réprimer ses sens, à se garder de tout ce qui vient d'une vaine complaisance en soi-même (2), de tout ce qui tient à l'ostentation; elle s'applique à cacher les choses qui peuvent être admirées et louées en elle (3), et à ne chercher en toutes choses et en toutes sciences que le fruit et l'utilité qu'on en peut retirer, ainsi que l'honneur et la gloire qui peuvent en revenir à Dieu (4).

Elle ne veut pas être louée, ni elle, ni ce qu'elle fait (5); mais elle souhaite que Dieu soit béni dans tous les dons qu'il répand sur chacun de nous par un effet de sa charité.

17. Cette grâce est une lumière surnaturelle (6), un don spécial de Dieu, le signe propre des élus et le gage du salut éternel (7). C'est elle qui tire l'homme de l'attachement

---

(1) Nihil sub sole novum, nec valet quisquam dicere : ecce hoc recens est : jam enim præcessit in sæculis qui fuerunt ante nos. (*Eccle.* I, 10).

(2) In ore suo complacebunt. ((*Psal.* XLVIII, 14).

(3) Modestia vestra nota sit omnibus hominibus : Dominus propè est. (*Philip.* IV, 5).

(4) Jubilate Deo omnis terra, psalmum dicite nomini ejus : date gloriam laudi ejus. (*Psal.* LXV, 2.

(5) Cujus laus non ex hominibus, sed ex Deo est. (*Rom.* II, 29).

(6) Populus qui sedebat in tenebris, vidit lucem magnam...... lux orta est eis. (*Math.* IV, 16).

(7) Gratia enim salvati estis per fidem, et hoc non ex vobis : Dei enim donum est. (*Ephes.* II, 8).

aux choses de la terre, pour l'élever à l'amour des biens célestes, et elle fait d'un homme charnel un homme spirituel.

Autant donc la nature est plus comprimée et dominée, autant la grâce est versée sur nous en plus grande abondance, et tous les jours aussi l'homme intérieur est réformé sur l'image de Dieu, par les visites qu'il lui fait.

CHAPITRE LV.

De la nature corrompue, et de l'efficacité de la grâce.

1. SEIGNEUR, mon Dieu, qui m'avez créé à votre image et à votre ressemblance, accordez-moi, je vous prie, votre grâce que vous m'avez fait voir si importante et si nécessaire pour mon salut (1), afin que je puisse vaincre cette détestable nature qui m'entraîne toujours au péché, et par suite à ma perdition.

Je sens en effet dans ma chair la loi du péché qui contredit habituellement la loi gravée dans mon esprit (2), et qui m'en-

---

(1) Melior est super aurum et argentum gratia bona. (*Prov.* XXII, 1).

(2) Condelector enim legi Dei secundùm interiorem hominem :

Video autem aliam legem in membris meis, repug-

chaîne pour m'assujettir en beaucoup d'occasions à la sensualité ; et je ne puis résister à ses importunités, si vous ne m'assistez de votre sainte grâce, dont le feu se répandra dans mon cœur.

2. J'ai besoin de votre grâce, et d'une très grande grâce, pour vaincre la nature toujours portée au mal dès ma première jeunesse (1).

Car la nature par sa chute dans Adam, notre premier père, ayant été dégradée par le péché ; la peine de cette tache est descendue à tous les hommes, afin que cette nature que vous aviez créée bonne et remplie de droiture, fût comme anéantie par le vice de sa corruption ; d'où il est arrivé que son penchant actuel ne l'entraîne plus qu'au mal et à l'amour des choses d'ici-bas ;

De manière que le peu de force qui lui reste de sa primitive existence, n'est que comme une étincelle cachée sous la cendre.

Et c'est cette raison naturelle enveloppée de tant d'obscurités, qui porte encore un jugement si sain du bien et du mal ; qui connoît la distance qu'il y a entre le vrai et le faux (2), quoiqu'elle soit dans l'impuissance

---

nantem legi mentis meæ, et captivantem me in lege peccati quæ est in membris meis. (*Rom.* VII, 22, 23).

(1) Sensus enim et cogitatio humani cordis in malum prona sunt ab adolescentia sua. (*Genes.* VIII, 21).

(2) Quod enim operor, non intelligo. Non enim quod volo bonum hoc ago ; sed quod odi malum, hoc facio. (*Rom.* VII, 15).

d'accomplir ce qu'elle approuve ; parce qu'elle ne jouit pas de la pleine lumière de la vérité, ni de la perfection dans ses affections.

3. De-là vient, mon Dieu, que je prends plaisir à votre loi, selon l'homme intérieur (1), sachant que vos préceptes sont bons, justes et saints, puisqu'ils défendent le mal et qu'ils prescrivent de fuir le péché.

Et cependant j'obéis à la loi du péché (2), quand je cède à la sensualité plutôt qu'à la raison.

De-là vient que j'ai une disposition à vouloir ce qui est bien, sans pouvoir effectuer cette résolution (3).

D'où il suit encore que souvent je forme de bons propos ; mais la grâce qui me seroit nécessaire pour me soutenir dans ma foiblesse, me manque, et le plus petit obstacle ruine tous mes projets.

Il arrive de là que je connois la voie qui mène à la perfection, car je vois assez clairement comment je dois agir.

Mais appesanti sous le poids de ma propre corruption, je reste sans pouvoir m'élever à des œuvres plus parfaites.

---

(1) Invenio igitur legem volenti mihi facere bonum, quoniam mihi malum adjacet. (*Rom.* VII, 21).

(2) Igitur ego ipse, mente servio legi Dei ; carne autem legi peccati. (*Rom.* VII, 25).

(3) Scio enim quia non habitat in me, hoc est in carne mea, bonum. Nam velle adjacet mihi ; perficere autem bonum non invenio. (*Rom.* VII, 18).

Vanitati enim creatura subjecta est non volens. (*Rom.* VIII, 20).

4. Oh ! combien votre grâce, Seigneur, m'est essentiellement nécessaire pour commencer à faire ce qui est bien, pour avancer dans le bien, et pour le parachever (1).

Car sans votre grâce, je ne puis rien faire ; au lieu que je puis tout en vous, quand votre grâce me fortifie (2).

O grâce vraiment céleste (3), sans laquelle tous nos mérites sont nuls, et sans laquelle tous les dons de la nature ne sont d'aucun prix !

Non, les talens, les richesses, la beauté, la force, l'esprit, l'éloquence, ne sont comptés pour rien auprès de vous, Seigneur, sans la grâce.

Car les dons de la nature sont communs aux bons et aux méchans ; au lieu que le don propre des élus, c'est la grâce, ou ce qui est la même chose, c'est la charité qui est la marque à laquelle les élus sont reconnus dignes de la vie éternelle (4).

Le don de la grâce est si éminent, que ni le don de prophétie, ni celui des miracles, ni quelque faveur que ce soit venant d'en haut, ne sauroit être comptée pour quelque chose sans la grâce.

---

(1) Quia misericordiam et veritatem diligit Deus : gratiam et gloriam dabit Dominus. (*Psalm.* LXXXIII, 12).

(2) Omnia possum in eo qui me confortat. (*Philip.* IV, 13).

(3) Gratia sicut paradisus in benedictionibus.(*Eccli.* XL, 17).

(4) Gratia autem Dei vita æterna in Christo Jesu Domino nostro. (*Rom.* VI, 23.)

Et même ni la foi, ni l'espérance, Seigneur, ni aucune autre vertu ne vous sont agréables, sans la charité et la grâce.

5. O bienheureuse grâce qui faites que le pauvre d'esprit est riche de toutes les vertus, et qui rendez humble de cœur celui qui est riche des biens temporels (1).

Venez, descendez sur moi, remplissez-moi dès le matin de votre consolation, afin que mon ame ne tombe pas en défaillance par l'excès de la lassitude et de la sécheresse de mon esprit.

Je vous en supplie, Seigneur, faites que je trouve grâce à vos yeux; car votre grâce me suffit, quand même je serois privé de tout ce que désire la nature (2).

Quand même je serois tenté, quand même je serois vexé par toutes sortes de tribulations, je ne craindrois aucuns maux, si votre grâce est avec moi (3).

---

(1) Ut ostenderet (Deus) in sæculis supervenientibus divitias gratiæ suæ, in bonitate super nos in Christo Jesu. (*Ephes.* II, 7).

Discite à me quia mitis sum et humilis corde. (*Math.* XI, 29).

Scitis enim gratiam Domini nostri Jesu Christi, quoniam propter vos egenus factus est, cùm esset dives, ut illius inopia vos divites essetis. (2. *Cor.* VIII, 9).

Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam. (*Jac.* IV, 6).

(2) Quantò magnus es, humilia te in omnibus, et coram Deo invenies gratiam. (*Eccli.* III, 20).

(3) Quia....... gratia et veritas per Jesum Christum facta est. (*Joan.* I, 17).

Elle est ma force (1), elle est mon conseil, elle sera mon secours.

Elle a bien plus de puissance que mes ennemis, car elle est bien plus sage que tous les sages du monde.

6. Elle est la maîtresse de la vérité; elle enseigne l'observation des bonnes règles; elle est la lumière du cœur; elle est le soulagement dans la douleur; elle chasse la tristesse; elle ôte les craintes (2); elle nourrit la dévotion, elle fait verser des larmes.

Que suis-je sans la grâce, sinon un bois sec, sinon une souche inutile qu'il faut arracher.

Faites donc, Seigneur, que votre grâce me prévienne; qu'elle soit toujours avec moi, et qu'elle me tienne appliqué continuellement à la pratique des bonnes œuvres. Par Notre Seigneur Jésus-Christ votre Fils (3). Ainsi soit-il.

---

(1) Tu ergo fili mi confortare in gratia, quæ est in Christo Jesu. (2. *Tim.* II, 1).

(2) Optimum est gratia stabilire cor. (*Hebr.* XIII, 9).

(3) Orat. Dominic 16. post Pentec.



CHAPITRE LVI.

Que nous devons nous renoncer entièrement, et imiter Jésus-Christ expirant sur la croix.

1. Mon fils, autant vous pourrez sortir de vous-même, autant vous pourrez entrer en moi.

De même que celui-là a la paix intérieure qui ne désire aucunes choses extérieures, de même celui qui se renonce entièrement s'unit à Dieu intimement.

Je veux vous enseigner la parfaite abnégation de vous-même en mes volontés, sans contradiction, sans murmure (1).

Suivez-moi, je suis la voie, la vérité et la vie (2); sans la voie on ne peut pas entreprendre un voyage; sans la vérité on n'a point de connoissance assurée; sans la vie, on n'existe pas : je suis la voie que vous devez prendre, je suis la vérité que vous devez croire, je suis la vie que vous devez espérer d'avoir.

Je suis la voie qu'il ne faut pas quitter, la vérité infaillible, la vie interminable.

---

(1) Tunc Jesus dixit discipulis suis : Si quis vult venire post me abneget semetipsum. (*Math.* XVI, 24).

(2) Dicit ei Jesus : ego sum via, veritas et vita. (*Joan.* XIV, 6).

Je suis la voie la plus droite, la vérité suprême, la vraie vie, la bonne vie, la vie incréée.

Si vous demeurez dans ma voie, vous connoîtrez la vérité, et la vérité vous sauvera (1), et vous aurez la vie éternelle.

2. Si vous voulez arriver à la vie, gardez les commandemens (2).

Si vous voulez connoître la vérité, croyez en moi (3).

Si vous voulez être parfait, vendez tout ce que vous avez (4).

Si vous voulez être mon disciple, renoncez à vous-même (5).

Si vous voulez jouir de la vie bienheureuse, n'ayez aucun attachement à la vie présente (6).

---

(1) Et cognoscetis veritatem, et veritas liberabit vos. (*Joan.* VIII, 32).

(2) Si autem vis ad vitam ingredi, serva mandata. (*Math.* XIX, 17).

(3) Si veritatem dico vobis, quare non creditis mihi? (*Joan.* VIII, 46).

(4) Si vis perfectus esse, vade, vende quæ habes, et da pauperibus. (*Math.* XIX, 21).

(5) Et qui non bajulat crucem suam et venit post me, non potest meus esse discipulus. (*Luc.* XIV, 27).

(6) Jesus ait : Amen dico vobis, nemo est qui reliquerit domum, aut fratres, aut sorores, aut patrem, aut matrem, aut filios, aut agros, propter me et propter evangelium,

Qui non accipiat centies tantum, nunc in tempore hoc..... et in sæculo futuro vitam æternam. (*Marc.* X, 29, 30).

Si vous voulez être exalté dans le ciel, humiliez-vous dans le monde (1).

Si vous voulez régner avec moi, portez votre croix avec moi (2).

Car il n'y a que les serviteurs de la croix qui trouvent le chemin de la béatitude et de la vraie lumière.

3. Seigneur Jésus, parce que votre voie est étroite et peu estimée du monde (3), donnez-moi de vous imiter dans votre mépris pour le monde.

Car le serviteur n'est pas plus que son Seigneur, ni le disciple n'est pas plus que le maître (4).

Qu'en suivant votre voie, votre serviteur soit éprouvé, car c'est-là que je trouverai mon salut et la vraie sainteté.

Tout ce que je lis, tout ce que j'entends, hors de cette voie, ne me plaît pas, ni ne me satisfait pas pleinement.

4. Mon fils, puisque vous avez appris, puisque vous savez tout cela, vous serez heureux si vous vous y conformez (5).

---

(1) Qui autem se exaltaverit, humiliabitur; et qui se humiliaverit, exaltabitur. (*Math.* XXIII, 12).

(2) Si quis vult post me venire........ tollat crucem suam et sequatur me. (*Math.* XVI, 24).

(3) Quàm angusta porta, et arcta via est quæ ducit ad vitam; et pauci sunt qui inveniunt eam. (*Math.* VII, 14).

(4) Non est discipulus super magistrum, nec servus super dominum suum.) *Math.* X, 24).

(5) Si hæc scitis, beati eritis, si feceritis ea. (*Joan.* XIII, 17).

Celui-là m'aime, qui s'est instruit dans mes préceptes et qui les observe. Je l'aimerai aussi et je me manifesterai à lui (1); et je le ferai asseoir avec moi dans le royaume de mon Père.

5. Seigneur Jésus, qu'il soit fait comme vous avez dit et comme vous m'avez promis, et que je sois assez heureux pour le mériter.

J'ai pris la croix de votre main, je la porterai; oui je la porterai jusqu'à la mort, comme vous m'en avez imposé l'obligation; la vie d'un bon chrétien est vraiment la croix, et c'est elle aussi qui conduit au Paradis.

J'ai commencé, il n'est plus permis de reculer, car il ne faut pas abandonner une entreprise utile.

6. Allons, mes frères, marchons tous ensemble, Jésus-Christ sera avec nous.

Nous avons pris la croix pour l'amour de Jésus-Christ; persévérons dans la croix à cause de Jésus-Christ.

Il sera notre soutien, lui qui est notre chef et notre guide.

Le voilà notre Roi qui marche devant nous (2) et qui combattra pour nous (3).

Suivons-le hardiment. Que personne ne

(1) Qui habet mandata mea et servat ea : ille est qui diligit me. Qui autem diligit me, diligetur à Patre meo, et ego diligam eum, et manifestabo ei meipsum. (*Joan.* XIV, 21).

(2) Ecce Rex tuus venit. (*Joan.* XII, 15).

(3) Et pugnabo cum illis in gladio oris mei. (*Apoc.* II, 16).

s'effraie des dangers. Soyons prêts à mour courageusement dans le combat, et n'impr mons pas une tache à notre gloire en fuyai la croix.

CHAPITRE LVII.

Que l'homme ne doit pas se laisser tro abattre, quand il tombe dans quelqu faute.

1. Mon fils, la patience et l'humilité dan l'adversité me plaisent davantage que l grande joie et la grande dévotion dans l prospérité (1).

Pourquoi êtes-vous si contristé, parc qu'on a tenu un mauvais propos contr vous (2).

Quand ce seroit quelque chose de plus grave, vous ne devriez pas être ému (3).

Mais quant à ce qui vous arrive à présent, laissez dire. Ce n'est ni la première fois, ni une chose nouvelle, et ce ne sera pas la dernière si vous vivez encore quelque temps.

Vous êtes assez courageux quand il ne vous arrive rien de fâcheux.

(1) Gloriamur in tribulationibus, scientes quod tribulatio patientiam operatur. (*Rom.* v, 3).

(2) Doctrina viri per patientiam noscitur, et gloria ejus est iniqua prætergredi. (*Prov.* XIX, 11).

(3) In patientia vestra possidebitis animas vestras. (*Luc.* XXI, 19).

Vous donnez de bons conseils aux autres, et vous savez bien ce qu'il faut leur dire pour les fortifier dans les disgraces ; mais si la tribulation vous assaillit tout d'un coup, alors vous ne savez ni profiter des bons conseils, ni vous soutenir vous-même (1).

Voyez quelle est votre foiblesse, dont vous avez fait l'expérience plus d'une fois sur des objets de peu de conséquence ; cependant ces peines, et toutes choses semblables, lorsqu'elles vous arrivent, ne vous surviennent que pour servir à votre salut.

2. Sachez mieux apprécier les événemens, et votre cœur sera soulagé ; ou si vous en êtes affecté, n'en soyez ni abattu, ni occupé trop long-temps.

Et soutenez du moins cette épreuve patiemment (2), si vous ne pouvez pas vous en réjouir.

Si vous vous sentez très affligé d'un mauvais procédé ; si votre mécontentement va jusqu'à l'indignation, réprimez ce mouvement (3), et surtout ne vous permettez au-

---

(1) Quæcumque enim scripta sunt, ad nostram doctrinam scripta sunt, ut per patientiam et consolationem scripturarum spem habeamus.

Deus autem patientiæ et solatii, det vobis idipsum sapere in alterutrum secundùm Jesum-Christum. (*Rom.* xv, 4, 5).

(2) Patientia enim vobis necessaria est ; ut voluntatem Dei facientes reportetis promissionem. (*Hebr.* x, 36).

(3) Probatio fidei vestræ patientiam operatur.

Patientia autem opus perfectum habet : ut sitis perfecti et integri, in nullo deficientes. (*Jac.* I, 3, 4).



cunes expressions emportées dont les petits puissent être scandalisés.

L'émotion que vous avez éprouvée s'apaisera bientôt, et votre chagrin sera adouci par le retour de la grâce.

Je suis le Dieu vivant, dit le Seigneur (1), tout prêt à vous assister (2); j'ai coutume de vous consoler (3), si vous vous confiez en moi et si vous m'invoquez avec affection.

3. Reprenez courage et préparez-vous à soutenir de plus rudes combats; tout n'est pas perdu parce que vous éprouvez souvent des tribulations ou de fortes tentations.

Vous êtes homme et non pas Dieu; vous êtes chair et non pas esprit.

Comment pourriez-vous toujours vous maintenir dans un état de perfection, quand cela a manqué aux Anges dans le Ciel, et au premier homme dans le Paradis terrestre?

C'est moi qui console les affligés; c'est moi qui élève jusqu'à ma divinité ceux qui reconnoissent leur foiblesse.

4. Seigneur, que votre parole soit bénite; sa douceur est à ma bouche, au-dessus de celle du miel des abeilles (4).

Que deviendrois-je, exposé que je suis à

---

(1) Vivo ego, dicit Dominus. (*Jerem.* XXII, 24).

(2) Adhuc enim modicum aliquantulum, qui venturus est, veniet, et non tardabit. (*Hebr.* X, 37).

(3) Deus totius consolationis. (2. *Cor.* I, 3).

(4) Quàm dulcia faucibus meis eloquia tua, super mel ori meo. (*Psal.* CXVIII, 103).

tant de tribulations, dans des temps aussi mauvais, si vous ne me souteniez par vos saints entretiens (1).

Pourvu qu'à la fin j'arrive au port du salut, qu'importe quelles auront été mes souffrances, qu'importe qu'elles aient été grandes (2).

Donnez-moi, mon Dieu, de faire une bonne mort; donnez-moi de sortir saintement de ce monde (3).

Ressouvenez-vous de moi, mon Dieu, et mettez-moi dans la voie droite qui conduit à votre royaume. Ainsi soit-il.

CHAPITRE LVIII.

Qu'il ne faut pas s'ingérer d'entrer dans la profondeur des mystères, ni sonder les jugemens cachés de Dieu.

1. MON fils, gardez-vous de disputer sur des matières trop relevées; gardez-vous de scruter les jugemens cachés de Dieu; gardez-vous de prétendre découvrir pourquoi

---

(1) Hæc me consolata est in humilitate mea, quia eloquium tuum vivificavit me. (*Psal.* CXVIII, 50).

(2) Sustine sustentationes Dei : conjungere Deo; et sustine, ut crescat in novissimo vita tua. (*Eccli.* II, 3).

(3) Duo rogavi te, ne deneges mihi antequam moriar. (*Prov.* XXX, 7).

celui-ci est délaissé, tandis qu'un autre est si fort élevé en grâce; pourquoi aussi celui-ci vit misérablement sous le poids des afflictions, tandis que celui-là est comblé de biens et d'honneurs.

Ces questions ne sont point du ressort de l'humaine sagesse, et il n'y a ni raison à donner, ni dispute à ouvrir, ni examen qu'on puisse se permettre sur la justice des jugemens de Dieu.

Lors donc que le tentateur vous provoque à cette recherche, ou s'il arrive que des personnes d'un esprit curieux vous proposent d'entrer dans ces discussions, répondez-leur avec le Prophête : Vous êtes juste, Seigneur, et vos jugemens sont la justice même (1).

Ou bien encore : Les jugemens de Dieu sont vrais, ils sont justifiés par eux-mêmes (2).

Mes jugemens, dit le Seigneur, sont redoutables, et ne sont pas sujets à être discutés, parce qu'ils sont incompréhensibles à l'intelligence des hommes (3).

2. Gardez-vous de disputer, ni même de rechercher en quoi consistent les mérites des Saints; quel est le plus éminent en sainteté, ou lequel est dans un plus haut rang au royaume des Cieux.

---

(1) Justus es Domine, et rectum judicium tuum. (*Psal.* CXVIII, 137).)

(2) Judicia Domini vera, justificata in semetipsa. (*Psalm.* XVIII, 10).

(3) O altitudo sapientiæ et scientiæ Dei ! quàm incomprehensibilia sunt judicia ejus ! (*Rom.* XI, 33).

Toutes ces questions engendrent des contestations et des disputes inutiles. Elles entretiennent l'orgueil et produisent une vaine gloire, d'où naissent des jalousies et des dissentions puisqu'on met sa vanité à faire prévaloir tel Saint, tandis qu'un autre préfère tel autre Saint.

En faisant ces recherches, en posant de semblables thèses, on n'en retire aucun fruit. Au contraire, on déplaît aux Saints; car le Seigneur a dit : Je ne suis pas le Dieu de la dispute; je suis le Dieu de la paix (1), et la paix consiste bien plus dans une véritable humilité, que dans votre propre élévation.

3. Quelques-uns, par un zèle qui procède de leur affection, marquent une préférence pour tels ou tels Saints; mais c'est une affection plutôt humaine que divine.

C'est moi qui ai fait les Saints; c'est moi qui leur ai donné la grâce; c'est moi qui leur ai donné la gloire.

C'est moi qui ai connu les mérites de chacun; c'est moi qui les ai prévenus par la douceur de mes bénédictions (2).

Je les ai connus par ma prescience avant tous les siècles; je les ai élus du milieu du monde (3), et ce n'est pas eux qui m'ont choisi.

---

(1) Non enim est dissensionis Deus, sed pacis. (1. *Cor.* XIV, 33).

(2) Quoniam prævenisti eum in benedictionibus dulcedinis. (*Psal.* XX, 4).

(3) Ego elegi vos de mundo. (*Joan.* XV, 19).

Je les ai appelés par ma grâce (1), je les ai attirés par un effet de ma miséricorde (2), et je les ai fait arriver à moi (3) au milieu des tentations de toute espèce.

J'ai répandu sur eux toutes sortes de consolations (4); je leur ai donné la persévérance (5), et j'ai couronné leur patience (6).

4. Je connois le premier et je connois le dernier d'entre eux, et je les ai tous embrassés dans ma charité (7).

Je dois être loué et honoré dans tous mes Saints (8); mais je dois être béni par dessus tout, et honoré en particulier dans chacun d'eux que j'ai prédestinés et glorifiés (9), sans aucun mérite précédent de leur part.

Celui donc qui méprisera le moindre d'en-

---

(1) Dilectis Dei, vocatis sanctis gratia vobis. (*Rom.* I, 7).

(2) Hic accipiet benedictionem à Domino, et misericordiam à Deo salutari suo. (*Psal.* XXIII, 5).

(3) Et illas (oves) opportet me adducere. (*Joan.* X, 16).

(4) Secundùm multitudinem dolorum meorum in corde meo, consolationes tuæ lætificaverunt animam meam. (*Psal.* XCIII, 19).

(5) Erant autem perseverantes in doctrina Apostolorum. (*Act.* II, 42).

(6) Patientia pauperum non peribit in finem. (*Psal.* IX, 19).

(7) Amplectentem eum qui secundùm doctrinam est. (*Tit.* I, 9).

(8) Laudate Dominum in Sanctis ejus. (*Psal.* CL, 1).

(9) Quos autem prædestinavit, hos et vocavit; et quos vocavit, hos et justificavit; quos autem justificavit, illos et glorificavit. (*Rom.* VIII, 30).

tre eux, ou qui n'honorera pas un des plus grands ; celui qui parlera mal d'aucun d'entre eux, comme c'est moi qui ai fait les grands et les petits, sera jugé comme s'il avoit mal parlé de moi et de tous ceux qui habitent le royaume des cieux.

Tous sont unis par le lien de la charité, tous pensent de même ; tous ne veulent qu'une même chose, et tous s'aiment comme s'ils n'étoient qu'un.

5. Et ce qui est encore plus relevé, ils m'aiment infiniment plus qu'eux, et plus que tous leurs mérites.

Car étant élevés au-dessus d'eux-mêmes et séparés de leur amour personnel, ils marchent tous dans mon amour, dans lequel ils reposent utilement pour eux.

Il n'y a rien qui puisse déprimer ; il n'y a rien qui puisse nuire ni préjudicier à ceux qui sont remplis de l'éternelle vérité, et qui sont enflammés du feu d'une charité inextinguible.

Que les hommes animaux et charnels qui ne connoissent point, qui n'aiment point d'autre joie que celle dont ils jouissent en cette vie, cessent donc de disserter sur l'état des Saints. Ils retranchent ou ils ajoutent selon leur propre inclination, et non selon qu'il plaît à l'éternelle vérité.

6. En plusieurs c'est ignorance, particulièrement en ceux qui étant peu éclairés, connoissent rarement ce que c'est qu'aimer quelqu'un d'une affection purement spirituelle.

Ils sont aussi plutôt attirés vers les uns



que vers les autres par quelqu'inclination naturelle, ou par un attachement purement humain; se conduisant pour les choses du Ciel, par les mêmes motifs qui les font agir dans les choses d'ici bas.

Mais il y a une distance immense entre ce que pensent les imparfaits, et ce qu'envisagent ceux qui sont éclairés des lumières d'une révélation supérieure.

7. Prenez donc garde, mon fils, de vous engager par un esprit de curiosité à traiter des matières qui sont au-dessus de votre connoissance; mais occupez-vous plutôt, et pensez à ce qu'on puisse vous voir un jour admis à la plus petite place dans le royaume de Dieu (1).

Car, en admettant que quelqu'un pût savoir que tel saint est plus éminent en sainteté, qu'il est plus grand dans le royaume des cieux que tel autre; à quoi cette connoissance lui profiteroit-elle, à moins qu'il n'exaltât encore davantage la louange due à mon nom.

Celui qui repasse dans son esprit avec la douleur dont il doit être pénétré, la multiplicité de ses péchés; celui qui ne voit en soi que de très foibles semences de vertu, et qui se reconnoît bien éloigné d'atteindre à la perfection; celui-là fait une chose bien plus agréable à Dieu, que celui qui dispute

(1) Qui autem minor est in regno cœlorum, major est illo. (Joanne Baptista propheta tunc vivente). *Math.* XI, 11).

sur l'état moindre ou plus grand des Saints dans le Ciel.

Il vaut beaucoup mieux adresser dévotement et avec larmes ses prières aux Saints, et implorer humblement leurs glorieux suffrages, que de chercher avec une vaine curiosité à connoître ce qui ne nous a pas été révélé sur chacun d'eux.

8. Ils seroient très contens, si les hommes savoient eux-mêmes rester contens et s'abstenir de discours inutiles.

Ceux-là ne tirent point vanité de leurs mérites, qui ne s'attribuent rien de bien, mais qui attribuent tout ce qui est bien uniquement à moi; puisque tout ce qu'ils peuvent avoir, ils le tiennent de ma charité qui est infinie (1).

Ils sont si remplis d'amour divin, ils sont dans une telle effusion de joie, qu'il ne manque rien à leur gloire, et qu'il ne peut rien manquer à leur bonheur.

Tous les Saints sont d'autant plus humbles en eux-mêmes, qu'ils sont plus élevés en gloire, qu'ils approchent plus de moi et qu'ils me sont plus chers.

C'est à cause de cela qu'il est écrit, qu'ils déposent la couronne en la présence de Dieu, qu'ils se prosternent la face contre terre en présence de l'Agneau, et qu'ils adorent le Dieu vivant dans tous les siècles des siècles (2).

---

(1) Scientes quoniam unusquisque, quodcumque fecerit bonum hoc recipiet à Domino. (*Ephes.* VI, 8).

(2) Procidebant vigenti quatuor seniores ante seden-

9. Plusieurs qui veulent savoir quel est le plus grand dans le royaume de Dieu, ignorent s'ils sont dignes eux-mêmes d'être mis au nombre des plus petits.

C'est une grande chose d'être même le plus petit dans le Ciel où tous sont grands (1), parce que tous sont grands, parce que tous sont et seront appelés les enfans de Dieu.

Le plus petit se trouvera entre mille (2), et le pécheur de cent ans mourra (3).

Lorsque les disciples de Notre Seigneur lui demandèrent qui est-ce qui étoit le plus grand dans le royaume des Cieux, voici la réponse qu'il leur fit.

Si vous ne vous convertissez pas, et si vous ne vous rendez pas semblables à ces petits enfans, vous n'entrerez pas dans le royaume des Cieux. Celui donc qui se rabaissera jusqu'à devenir comme ce petit enfant, celui-là sera le plus grand dans le royaume des Cieux (4).

10. Malheur à ceux qui dédaignent de s'humilier de leur plein gré, comme des pe-

---

tem in throno, et adorabant viventem in sæcula sæculorum. (*Apoc.* IV, 10).

(1) *Voy. ci-dessus verset 7.*

(2) Minimus erit in mille. (*Isai.* LX, 22).

(3) Quoniam peccator centum annorum morietur. (*Isai.* LXV, 20).

(4) Et dixit : (Jesus) amen dico vobis, nisi conversi fueritis et efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in regnum cœlorum.

Quicumque ergò humiliaverit se sicut parvulus iste, erit major in regno cœlorum. (*Math.* XVIII, 3, 4).

tits enfans, parce que l'humble porte des petits enfans leur sera fermée.

Malheur aux riches qui reçoivent leurs consolations en ce monde (1), parce que lorsque les pauvres entreront dans le royaume des Cieux, ils resteront à la porte, poussant des hurlemens.

Réjouissez-vous, vous qui êtes humbles; tressaillez de joie, vous qui êtes pauvres, parce que le royaume de Dieu est votre partage (2), pourvu que vous marchiez dans la vérité.

CHAPITRE LIX.

Qu'il ne faut mettre qu'en Dieu son espérance et sa confiance.

1. SEIGNEUR, en qui puis-je mettre ma confiance en cette vie (3) : et si je passe en revue tout ce qui existe sous le soleil, quelle peut être ma plus grande consolation ?

---

(1) Verumtamen væ vobis divitibus, quia habetis consolationem vestram. (*Luc.* VI, 24).

(2) Et ipse (Jesus) elevatis oculis in discipulos suos, dicebat : beati pauperes, quia vestrum est regnum Dei. (*Luc.* VI, 20).

(3) Scio et confido in Domino Jesu. (*Rom.* XIV, 14).



Ce sera vous, Seigneur, mon Dieu, dont la miséricorde est infinie (1).

Où ai-je pu me trouver bien sans vous? ou bien, vous présent, ai-je jamais pu être mal?

J'aime bien mieux être pauvre à cause de vous, que d'être riche sans vous.

Je choisis plutôt d'être voyageur sur la terre avec vous, que de posséder le Ciel sans vous. Le Ciel est où vous êtes; et où vous n'êtes pas, c'est la mort et l'enfer.

Vous êtes tout mon désir, et à cause de cela il m'est bien nécessaire de vous prier, de gémir et de crier vers vous (2).

Enfin, de qui puis-je recevoir des secours à propos dans mes besoins; en qui puis-je me confier pleinement, sinon en vous seul, ô mon Dieu (3)!

Vous êtes mon espérance, vous êtes ma confiance, vous êtes mon consolateur et mon plus fidelle ami en tout.

2. Tous les hommes courent après les objets qui les intéressent (4); mais vous, Sei-

---

(1) Si qua ergo consolatio in Christo, si quod solatium charitatis, si qua societas spiritûs, si qua viscera miserationis. (*Philip.* II, 1).

(2) Exaudi Domine vocem deprecationis meæ, dùm oro ad te, dùm extollo manus meas ad templum sanctum tuum. (*Psal.* XXVII, 2).

Nam et in hoc ingemiscimus, habitationem nostram quæ de cœlo est, superindui cupientes. (2 *Cor.* V, 2).

Voce mea ad Dominum clamavi. (*Psal.* III, 5).

(3) Qui confidit in illo (Deo) non minorabitur. (*Eccli.* XXXII, 28).

(4) Omnes enim quæ sua sunt quærunt, non quæ Jesu Christi. (*Philip.* II, 21).

gneur, vous n'avez point d'autre désir, point d'autre objet que celui de mon salut et de mon avancement dans la vertu, en faisant tourner tout à mon profit.

Quand vous m'abandonnez aux tentations, aux adversités, vous ne l'ordonnez ainsi que pour mon avantage; car vous avez coutume d'éprouver de mille manières, vos fidelles serviteurs (1).

Et dans ces épreuves, vous êtes digne d'être aimé et d'être loué autant que si vous m'aviez favorisé des consolations célestes.

3. Je mets donc en vous, Seigneur mon Dieu, toute mon espérance; je vous regarde comme mon unique refuge; je mets en vous toutes mes tribulations, toutes mes peines, parce que je ne trouve qu'insuffisance, qu'instabilité en tout ce que je vois hors vous (2)

Car mes amis, quelque nombreux qu'ils soient, ne me serviront à rien. Les hommes les plus secourables, les plus puissans, ne pourront me donner aucune aide; les conseillers les plus sages ne pourront me donner aucun avis qui me soit utile; les écrits des moralistes les plus célèbres ne pourront me consoler; les trésors les plus opulens ne me serviroient de rien pour me disculper;

---

(1) Sicut igne probatur argentum et aurum camino: ita corda probat Dominus. (*Prov.* XVII, 3).

(2) In Deo salutare meum et gloria mea : Deus auxilii mei, et spes mea in Deo est. (*Psal.* LXI, 8).



aucune retraite si agréable qu'elle fût, ne pourroit me procurer ma tranquillité et ma sûreté, si vous-même vous ne m'assistez, si vous ne me secourez ; si vous ne me confortez ; si vous ne me consolez ; si vous ne m'instruisez ; si vous ne veillez pour me défendre.

4. Car ce que nous connoissons dans le monde, qui paroît propre à procurer la paix et le contentement, si vous n'y êtes pas, n'est plus rien, et dans la vérité ne procurera jamais le bonheur.

Vous êtes donc la fin de tous les biens ; vous êtes ce qu'il y a de plus relevé dans la vie ; vous êtes aussi ce qu'il y a de plus sublime en éloquence (1) ; et la plus grande de toutes les consolations pour vos serviteurs, c'est par-dessus tout l'espérance en vous.

Mes yeux sont fixés uniquement sur vous, et je me confie en vous qui êtes le père des miséricordes.

Bénissez et sanctifiez mon ame par votre bénédiction céleste, afin qu'elle devienne une sainte habitation pour vous ; afin qu'il ne se trouve rien dans le temple où vous voulez établir votre demeure, qui blesse les yeux de Votre Majesté.

Regardez-moi dans l'immensité de votre bonté et dans la multitude de vos miséricor-

---

(1) Et dixit mihi : Ego sum, et initium et finis. Ego sitienti dabo de fonte aquæ vitæ gratis.

Qui vicerit possidebit hæc, et ero illi Deus, et ille erit mihi filius. (*Apoc.* xxi, 6, 7).

des, et exaucez la prière de votre pauvre serviteur exilé dans la région des ombres de la mort. (1).

Protégez et conservez l'ame de votre petit serviteur dans les divers dangers dont cette vie mortelle est environnée; et en lui donnant votre grâce pour l'accompagner, conduisez-la par le chemin de la paix, dans le séjour de la lumière perpétuelle (2). Ainsi-soit-il.

---

(1) Sedentes in tenebris et in umbra mortis. (*Psal.* CVI, 10).

(2) Candor est enim lucis æternæ, et speculum sine macula Dei majestatis, et imago bonitatis illius. (*Sap.* VII, 26).

L'IMITATION

DE JÉSUS-CHRIST.

LIVRE IV.

DU SACREMENT DE L'EUCHARISTIE.

NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

1. VENEZ à moi, dit le Seigneur, vous tous qui êtes dans la peine et qui succombez sous le poids de vos afflictions, et je vous soulagerai (1).

Le pain que je vous donnerai est ma chair pour la vie du monde (2).

Prenez et mangez, ceci est mon Corps qui sera livré pour vous; faites ceci en mémoire de moi (3).

---

(1) Venite ad me omnes qui laborati estis et onerati estis, et ego reficiam vos. (*Math.* XI, 28).

(2) Panis quem ego dabo, caro mea est pro mundi vita. (*Joan.* VI, 52).

(3) Accipite et manducate : hoc est corpus meum

Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang, demeure en moi et moi en lui (1).

Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie (2).

CHAPITRE I.

Avec quel respect on doit approcher du Sacrement du corps et du sang de Notre Seigneur Jésus-Christ.

LE DISCIPLE.

1. SEIGNEUR Jésus-Christ, vous qui êtes la vérité éternelle (3), j'ai entendu vos paroles qui ne sont pas dites pour un seul temps, qui ne sont pas écrites pour un seul lieu.

Et puisque ce sont vos paroles, et puisque vos paroles sont la vérité (4), je dois les recevoir avec reconnoissance, je dois les observer avec fidélité.

---

quod pro vobis tradetur : hoc facite in meam commemorationem. (1. *Cor.* XI, 24).

(1) Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem, in me manet et ego in illo. (*Joan.* VI, 57).

(2) Verba quæ ego locutus sum vobis, spiritus et vita sunt. (*Joan.* VI, 64).

(3) Et Spiritus est qui testificatur, quoniam Christus est veritas. (1. *Joan.* V, 6).

(4) Principium verborum tuorum veritas. (*Psalm.* CXVIII, 160).

Ce sont les vôtres, puisque c'est vous qui les avez proférées; et ce sont aussi les miennes, puisque vous les avez énoncées afin qu'elles me procurassent mon salut.

Je les recueille de votre bouche avec empressement, afin de les renfermer plus étroitement dans mon cœur.

Ces paroles pleines de bonté, de douceur et d'affection, m'excitent à m'approcher de vous; mais mes péchés m'effraient, et l'impureté de ma conscience me retient, lorsque je voudrois participer à de si hauts Mystères.

La douceur de vos paroles m'invite; mais la multitude de mes inclinations vicieuses pèse sur moi et me retient.

2. Vous m'ordonnez de m'approcher de vous avec confiance, si je veux entrer en partage avec vous; et de recevoir l'aliment qui donne l'immortalité, si je veux obtenir la vie et la gloire éternelle.

Venez à moi, dites-vous, venez à moi, vous tous qui êtes dans la peine et qui succombez sous le poids de vos afflictions, et je vous soulagerai.

Oh! qu'elle est douce, qu'elle est amicale cette parole que vous faites retentir, vous, Seigneur mon Dieu, aux oreilles d'un pécheur, en invitant ainsi un pauvre, un indigent à la communion de votre chair sacrée.

Mais qui suis-je, Seigneur, pour oser approcher de vous?

Les Cieux, quelle que soit leur étendue,

ne peuvent pas vous contenir (1), et vous dites, venez tous à moi.

3. Qui est-ce donc qui me procurera un honneur accompagné de tant de bonté, une invitation si pleine d'amitié.

Et comment oserois-je venir à vous, ne connoissant rien de bon en moi, d'où je puisse présumer que ces paroles s'adressent à moi ?

Comment penserois-je à vous introduire dans ma maison, moi qui ai péché devant vous si souvent ?

Les Anges, les Archanges sont toujours en votre présence, dans le plus profond respect; les justes et les saints sont toujours dans la crainte, et vous dites, venez tous à moi.

Et si ce n'étoit pas vous-même, Seigneur, qui le dites, croiroit-on que cela pût être ?

Et si ce n'étoit pas vous qui l'ordonnez ainsi, qui est-ce qui tenteroit de s'approcher de vous ?

4. Noé, homme juste à vos yeux, travailla pendant cent ans à la construction d'une arche pour se sauver des eaux du déluge, lui et un petit nombre de personnes avec lui; et moi, comment pourrai-je en une heure de temps, me préparer à recevoir avec le respect qui lui est dû, le Dieu créateur de l'univers (2) ?

---

(1) Si enim cœlum et cœli cœlorum te capere non possunt, quantò magis domus hæc quam ædificavi tibi. (III. *Reg*. VIII, 27).

(2) Dixit (Dominus) ad Noë ..... fac tibi arcam de

Moyse, si distingué entre vos serviteurs, et votre ami particulier, fabriqua une arche d'un bois incorruptible qu'il recouvrit de lames d'or, pour y renfermer les tables de la loi (1); et moi, vile créature et né dans la corruption du péché, j'oserois vous recevoir si familièrement, vous mon Dieu, l'auteur de la loi, l'auteur de la vie!

Salomon, le plus sage des rois d'Israël, employa sept ans à vous élever un temple pour y célébrer la gloire de votre nom (2);

Et il en fit la dédicace dans une fête solennelle durant huit jours; il vous offrit mille victimes pacifiques, et il plaça l'arche d'alliance dans le lieu qu'il lui avoit préparé au fond de ce temple, avec un grand appareil et au son d'une multitude d'instrumens de musique (3).

Et moi, le plus chétif, le plus pauvre des

---

lignis lævigatis : mansiunculas in arca facies, et bitumine linies intrinsecus et extrinsecus.

Fecitque Noë omnia quæ præceperat ei Deus. (*Gen.* VI, 14, 22).

(1) Reversusque de monte descendi, et posui tabulas in arcam quam feceram, quæ hucusque ibi sunt, sicut mihi præcepit Dominus. (*Deut.* X, 5).

Vestivitque eam auro purissimo foris ac intus. (*Exod.* XXXVII, 1).

(2) Anno quarto fundata est domus Domini in mense Zio :

Et in anno undecimo mense Bul (ipse est mensis octavus) perfecta est domus in omni opere suo, et in universis ustensilibus suis : ædificavitque eam annis septem. (3. *Reg.* VI, 37, 38).

(3) *Ibid.* cap. 8.

hommes, comment prétendrai-je vous introduire dans ma maison, moi qui puis à peine m'astreindre à passer une heure dévotement en oraison; et plût à Dieu que j'y eusse donné une fois en ma vie une demi-heure pleine!

5. O mon Dieu! combien de fidelles se sont appliqués à vous plaire!

Tandis que ce que je fais pour vous est si peu de chose; tandis que j'emploie si peu de temps à me disposer à la communion.

Rarement je suis recueilli tout entier, et encore plus rarement je suis tout-à-fait exempt de distraction.

Cependant, en la présence de votre sainte divinité, je ne devrois jamais me laisser aller à aucune pensée indécente; je ne devrois jamais être occupé d'aucune créature, puisque ce n'est pas seulement un Ange, mais le Maître des Anges que je dois recevoir chez moi.

6. Car il y a une bien grande différence entre l'arche d'alliance avec les reliques qu'elle contenoit, et l'excellence de votre corps avec toutes les vertus qui lui appartiennent; et aussi entre les sacrifices de la loi ancienne, qui n'étoient que la figure du sacrifice futur, et la véritable immolation de votre corps, qui est le complément de tous les anciens sacrifices.

Pourquoi donc ne suis-je pas tout embrasé en votre vénérable présence.

7. Pourquoi est-ce que je n'apporte pas de plus grands soins en m'approchant de votre auguste sacrement; tandis que les Pa-

triarches et les Prophètes qui vivoient sous l'ancienne loi ; tandis que les Rois, les Princes et tout le peuple fidelle ont montré tant de piété dans la pratique du culte divin?

8. Le pieux roi David dansa de toutes ses forces devant l'arche, en rappelant au peuple hébreu les grands bienfaits dont Dieu avoit usé autrefois envers leurs pères; il multiplia à cette occasion les différentes espèces d'instrumens. Il composa des psaumes; il institua de chanter avec des démonstrations de joie les louanges de Dieu. Il chanta lui-même en s'accompagnant sur la harpe, les cantiques qui lui furent inspirés par la grâce du Saint-Esprit. Il apprit au peuple d'Israël à louer Dieu de tout leur cœur, et à le remercier particulièrement, en mettant leurs voix en accord dans certains jours (1).

Si on se comportoit alors avec tant de dévotion, et si on faisoit une mémoire si solennelle des louanges dues à Dieu devant l'arche du Testament; de quel respect, de quelle dévotion, moi et tout le peuple chrétien, ne devons-nous pas être remplis en présence de l'auguste Sacrement de l'Autel, et lorsqu'il s'agit de recevoir en nous le Corps adorable de Jésus-Christ?

9. Plusieurs vont en pélerinage en divers lieux, visiter les reliques des Saints. Ils sont émerveillés en entendant le récit des hauts faits qui ont sanctifié leur vie, pendant qu'ils étoient sur la terre. Ils admirent la magnifi-

---

(1) 2. *Reg.* VI, 14 et seq.

cence des temples érigés en l'honneur de ces Saints; et ils baisent leurs saintes reliques conservées dans des châsses d'or enrichies de pierres précieuses.

Mais moi, je vous vois présent devant moi sur l'autel, Seigneur mon Dieu, vous qui êtes le Saint des Saints, le Créateur du genre humain, le Maître des Anges.

Souvent c'est la curiosité, c'est le désir de voir des choses qu'on ne connoît pas, qui conduit les hommes dans la recherche de ces objets; aussi rapportent-ils bien peu de fruit de leurs voyages, quant à leur amendement, sur-tout s'ils ne sont pas accompagnés dans ces courses volages, d'une véritable componction.

Dans le saint Sacrement de l'Autel, vous êtes réellement présent, vous mon Dieu, vous Jésus-Christ, Dieu et homme; et c'est auprès de vous que l'on recueille des fruits abondans de salut pour l'éternité, toutes les fois qu'on vous reçoit dignement et dévotement.

En cela on n'est conduit, ni par un esprit de légèreté, ni par la curiosité, ni par la sensualité; mais uniquement par une foi ferme, par une pieuse espérance et par une vive charité.

10. O Dieu, Créateur invisible de cet univers, que votre conduite est admirable! De quelle tendresse, de quelle grâce vous usez envers vos élus, en vous offrant vous-même à eux, afin qu'ils vous reçoivent dans votre auguste Sacrement.

Ceci surpasse tout ce qu'on peut concevoir

de plus fort pour attirer spécialement les cœurs, et pour enflammer d'amour les personnes pieuses.

Car tous vos vrais fidelles qui emploient leur vie à s'amender, éprouvent fréquemment dans votre adorable Sacrement, une grâce abondante de dévotion et un amour ardent pour la vertu.

11. O grâce admirable et cachée de ce divin Sacrement ! grâce qu'éprouvent les seuls fidelles de Jésus-Christ, et que ne goûtent jamais les mauvais serviteurs, ni ceux qui vivent dans l'habitude du péché.

Grâce spirituelle que confère le Sacrement, qui rétablit dans l'ame la force qu'elle avoit perdue, et qui lui fait recouvrer sa beauté effacée par le péché.

Cette grâce a tant d'efficacité, que par la plénitude de la dévotion qu'elle ranime, non-seulement l'esprit, mais même le corps tombé en défaillance, retrouve aussi de plus grandes forces.

12. Il y a donc lieu de s'affliger et de gémir de notre tiédeur, de notre négligence, qui fait que nous ne sommes pas échauffés d'un ardent amour pour recevoir le corps de Jésus-Christ, unique fondement de l'espérance et des mérites de ceux qui doivent être sauvés.

Car c'est Jésus-Christ qui est notre sanctification, notre rédemption, la consolation des voyageurs en cette vie, et la jouissance éternelle des Saints.

Affligeons-nous donc profondément de ce que tant de personnes font si peu de cas de

ce mystère de salut qui fait la joie du Ciel et la conservation de cet univers.

Malheureux aveuglement, dureté étonnante du cœur humain, de ne pas considérer la valeur de ce don ineffable, et de finir enfin, ainsi qu'on en use journellement, par ne plus s'en occuper.

13. Si ce très Saint Sacrement n'étoit célébré que dans un seul lieu, ou s'il n'étoit consacré que par un seul Prêtre dans tout le monde; avec quel empressement pensez-vous que les hommes se porteroient auprès de ce Prêtre pour voir célébrer les divins Mystères.

Mais maintenant il y a beaucoup de Prêtres établis, et le sacrifice de Jésus-Christ est offert en beaucoup de lieux, afin que la grâce de Dieu envers les hommes y soit d'autant plus manifestée, que la sainte communion sera plus répandue dans le monde.

Je vous rends donc grâces, mon bon Jésus, Pasteur éternel, qui daignez nous restaurer nous pauvres exilés, par le don de votre précieux corps, et qui daignez nous inviter de participer à ces divins Mystères, par ces paroles émanées de votre bouche : Venez à moi vous tous qui êtes dans la peine et qui succombez sous le poids de vos afflictions, et je vous soulagerai.

CHAPITRE II.

Que la grande bonté, la grande charité de Dieu envers les hommes se manifeste dans son sacrement.

LE DISCIPLE.

1. Plein de confiance, Seigneur, en votre bonté et en votre grande miséricorde, je suis un malade qui m'approche de mon Sauveur. Tourmenté que je suis par la faim et par la soif, je vais à la source de la vie. Dénué de tout, je m'adresse au Roi du Ciel et de la terre. Pauvre esclave, je supplie mon Maître. Foible créature, j'ai recours à mon Créateur. Affligé et désolé, je viens au meilleur des consolateurs.

Mais comment se fait-il que vous veniez à moi, et qui suis-je pour que vous vous donniez à moi?

Comment un pécheur osera-t-il paroître devant vous, et comment daignez-vous venir vers le pécheur?

Vous connoissez votre serviteur; vous savez qu'il n'a rien de bien en lui qui puisse lui mériter que vous veniez à lui.

Je confesse mon indignité, je reconnois votre extrême bonté; votre tendresse paternelle fait le sujet de mes louanges; et je vous rends de très humbles actions de grâces pour votre très grande charité.

Ce que vous faites, c'est pour vous-même sans aucun mérite de ma part; afin que votre bonté soit d'autant plus manifestée; afin qu'une plus grande charité soit imprimée dans les esprits; et afin que l'humilité soit de plus en plus en recommandation.

Et parce que cela vous plaît, et parce que vous avez ordonné que cela fût ainsi, j'accepte l'honneur dont vous voulez bien user envers moi; et Dieu veuille que mon iniquité n'y mette point d'obstacle!

2. O mon très doux, mon très gracieux Jesus! quels respects, quelles actions de grâces, quelles louanges vous sont dues par ceux qui sont admis à la participation du Sacrement de votre précieux Corps, dont cependant aucun mortel ne pourra jamais exprimer la dignité.

Mais quelles seront mes pensées dans cette communion où je m'approche de mon Dieu, que je suis dans l'impuissance de révérer comme il le faudroit, et que cependant je désire recevoir avec dévotion!

Que puis-je penser de mieux, de plus salutaire, sinon de m'humilier entièrement devant vous, et d'exalter votre infinie bonté à mon égard!

Je vous louerai, ô mon Dieu! et je vous exalterai éternellement.

Je me dédaigne, et je me soumets à vous dans toute la profondeur de ma bassesse.

3. Vous êtes le Saint des saints, et je suis l'ordure du péché.

Vous vous penchez vers moi, qui ne suis pas digne de lever les yeux vers vous.

Vous venez à moi, vous voulez être avec moi, vous m'invitez à votre banquet.

Vous voulez me donner à boire une boisson céleste, et à manger le Pain des Anges, qui n'est autre chose que vous-même, le Pain de vie descendu du Ciel, c'est-à-dire, vous, qui donnez la vie au monde.

4. D'où vous vient cet amour ? Quel honneur resplendit sur nous ! Quelles grandes actions de grâces et quelles louanges ne vous sont point dues pour une aussi insigne faveur !

Oh ! que vous avez formé un salutaire et utile Conseil, lorsque vous avez institué ce Sacrement ! Quel agréable, quel délicieux festin, que celui dans lequel vous donnez votre propre corps à manger !

O Seigneur, que votre opération est admirable (1) ! Quelle est la force de votre puissance (2) ! et quelle est l'infaillibilité de votre vérité (3) !

A votre parole, toutes choses ont été faites, et ce que vous avez ordonné a été exécuté aussitôt.

5. Chose admirable et digne de foi, chose qui surpasse l'humaine intelligence, que vous Seigneur mon Dieu, vrai Dieu et vrai Homme, vous soyez contenu tout entier

---

(1) Tu es Deus qui facis mirabilia : notam fecisti in populis virtutem tuam. (*Psal.* LXXVI, 15).

(2) Et sermo illius potestate plenus est. (*Eccle.* VIII, 4).

(3) Sermo tuus veritas est. (*Joan.* XVII, 17).

dans une modique portion de pain et de vin; et que vous soyez mangé, sans être consumé, par celui à qui vous êtes donné !

Vous, Maître et Seigneur de tout ce qui existe, qui n'avez besoin de personne, vous avez voulu habiter en nous par votre Sacrement.

Conservez mon ame et mon corps exempts de souillure, afin que, portant en moi une conscience pure et tranquille, je puisse plus souvent célébrer vos mystères; afin que je puisse recevoir, pour mon salut éternel, ce que vous avez institué et établi spécialement pour votre honneur et en mémoire de vous.

6. Réjouissez-vous, mon ame, et rendez grâces à Dieu pour un si noble don, pour une consolation si profitable qui vous est laissée dans cette vallée de larmes.

Car, toutes les fois que vous vous rappelez ce Mystère, et que vous recevez le Corps de Jésus-Christ, autant de fois vous opérez l'ouvrage de votre rédemption, et vous devenez participant des mérites de Jésus-Christ.

En effet, la charité de Jésus-Christ ne reçoit jamais de diminution, et l'étendue de sa propitiation n'est jamais épuisée.

C'est ce qui fait que vous devez toujours vous y disposer par un fréquent renouvellement de l'esprit, et prendre ce grand Mystère de salut dans une sérieuse considération.

Lorsque vous célébrez ou lorsque vous assistez à la Messe, vous devez éprouver autant de satisfaction, autant d'empres-

sement et de joie, que si, ce même jour, Jésus-Christ descendant dans le sein de la Vierge Marie, étoit fait homme, ou, étant attaché à la Croix, souffroit et mouroit pour le salut des hommes.

CHAPITRE III.

Qu'il est utile de communier souvent.

LE DISCIPLE.

1. Me voilà, Seigneur, je viens à vous pour participer à l'excellence de votre don, et pour entrer dans la joie du festin préparé par vous, mon Dieu, dans la douceur de votre bienveillance, pour un pauvre indigent (1).

En vous, Seigneur, se trouve tout ce que je peux, tout ce que je dois désirer; car vous êtes mon salut (2), ma rédemption (3), mon espérance, ma force, mon honneur, ma gloire (4).

Remplissez donc aujourd'hui de joie l'ame

(1) Parasti in dulcedine tua pauperi Deus. (*Psal.* LXVII, 11).

(2) Dic animæ meæ : salus tua ego sum. (*Psal.* XXXIV, 3).

(3) In Christo Jesu qui factus est nobis..... et sanctificatio et redemptio. (1. *Cor.* I, 30).

(4) Honor, et virtus, et fortitudo, Deo nostro in sæcula sæculorum. (*Apoc.* VII, 12).

de votre serviteur, car j'ai élevé mon ame jusqu'à vous, Seigneur Jésus (1).

Je désire présentement de vous recevoir avec respect et dévotion. Je souhaite de vous introduire dans ma maison, afin de mériter d'être béni par vous comme le fut Zachée, afin d'être mis au nombre des enfans d'Abraham (2).

Mon ame désire ardemment votre Corps sacré; mon cœur brûle d'être uni à vous.

2. Donnez-vous à moi, j'aurai tout ce qu'il me faut; car, sans vous, toute autre consolation ne mérite pas ce nom.

C'est pour cela aussi qu'il faut que j'approche fréquemment de vous et que je vous reçoive comme le remède qui doit me procurer mon salut, de peur que je ne vienne à défaillir en chemin, si j'étois frustré de la nourriture céleste.

C'est en effet ce que vous disiez, vous, mon Jésus, tout miséricordieux, lorsque vous instruisiez les peuples : Je ne veux pas, ce sont vos propres paroles, je ne veux pas les renvoyer chez eux à jeûn, de peur qu'ils ne tombent en défaillance dans le chemin (3).

---

(1) Quoniam ad te Domine animam meam levavi. (*Psal.* LXXXV, 3).

(2) Ait Jesus ad eum (Zachæum), quia hodie salus domui huic facta est : eò quòd et ipse filius sit Abrahæ. (*Luc.* XIX, 9).

(3) Jesus autem convocatis discipulis suis, dixit : Misereor turbæ, quia triduo jam perseverant mecum, et non habent quod manducent; et dimittere eos jejunos nolo, ne deficiant in via. (*Math.* XV, 32).

Agissez donc de même avec moi présentement, vous qui vous êtes réservé pour être dans votre Sacrement la consolation de vos fidelles.

Vous êtes en effet, vous, mon Jésus, la plus agréable nourriture de l'ame; et celui qui vous mangera, entrera en part de la gloire éternelle, qui sera son héritage (1).

3. Il m'est réellement nécessaire, à moi qui suis dans la peine, et qui pèche si souvent, qui fais des chutes si fréquentes, ou qui tombe si facilement dans la tiédeur; il m'est nécessaire que je me renouvelle, que je me purifie, que je m'anime à recevoir votre Corps sacré, en m'exerçant à des oraisons, à des confessions fréquentes; de peur qu'en m'abstenant trop long-temps de ces exercices, je ne finisse par abandonner mes pieuses résolutions.

L'homme dominé par ses sens, fut toujours enclin au mal dès sa jeunesse; et si la médecine céleste ne lui est administrée, il tombe bientôt dans des fautes pires qu'auparavant.

4. La sainte Communion a donc cet avantage, de nous retirer du mal, et de nous conforter dans le bien.

Or, si je me trouve si négligent, si attiédi, même quand je communie, ou quand je célèbre les divins Mystères; que m'arriveroit-il, si je ne prenois pas le divin confor-

---

(1) Qui manducat hunc panem vivet in æternum. (*Joan.* VI, 59).

tatif, et si je ne recourois pas à ce puissant secours !

Et quoique je ne sois pas tous les jours également préparé, ni aussi bien disposé pour célébrer, je ferai cependant mon possible pour participer aux saints Mystères dans les temps convenables, et pour me rendre digne d'entrer en part de cette très grande grâce.

Car c'est une des principales consolations pour une ame fidelle, tant qu'elle est unie dans son pélerinage à ce corps mortel, de faire le plus souvent qu'il lui est possible mémoire de son Dieu, en recevant son bien-aimé dans un grand sentiment de dévotion.

5. O effet admirable de votre bonté envers nous, que vous, Seigneur mon Dieu, créateur et vivificateur de tout ce qui existe, vous daigniez venir à ma pauvre ame; et qu'ayant égard à son besoin, vous la restauriez en vous donnant à elle dans votre divinité et dans votre humanité !

O heureux l'esprit ! bienheureuse l'ame qui se trouve digne de recevoir avec dévotion le Seigneur son Dieu, et d'être remplie d'une joie spirituelle dans cette ineffable copulation !

Oh ! quel maître puissant elle reçoit ! Oh ! quel hôte chéri elle introduit en elle ! Quel agréable associé elle a la satisfaction d'avoir ! Quel ami fidelle elle s'attache ! Quel époux noble et bien-aimé elle a le plaisir d'embrasser, préférable sans doute à tous ceux qu'elle a pu aimer, et qui doit aussi être aimé par-dessus tout ce qu'on peut désirer !

Que les cieux et la terre, avec tous leurs ornemens, se taisent en votre présence (1), ô mon très doux bien-aimé, parce que ce qu'ils ont de beau, de digne de louange, ils ne le tiennent que de votre libéralité; et parce qu'ils n'atteindront jamais à la splendeur de votre nom, qui excède en sagesse tout ce qu'on peut dire et penser (2).

CHAPITRE IV.

Des grands avantages que retirent de la Communion ceux qui communient dévotement.

LE DISCIPLE.

1. SEIGNEUR, mon Dieu, prévenez votre serviteur par la douceur de vos bénédictions (3), afin qu'il mérite d'approcher dignement et dévotement de votre Sacrement.

Excitez mon cœur à se porter vers vous, et faites-moi sortir de cette torpeur qui pèse sur moi; favorisez-moi de votre visite, vous qui êtes le salut, afin que je goûte en esprit

(1) Audite cœli et auribus percipe terra, quoniam Dominus locutus est. (*Isai.* I, 2).

(2) Magnus Dominus noster, et magna virtus ejus: et sapientiæ ejus non est numerus. (*Psal.* CXLVI, 5).

(3) Quoniam prævenisti eum in benedictionibus dulcedinis. (*Psal.* XX, 4).

quelle est votre douceur répandue, mais d'une manière cachée, dans ce Sacrement, comme dans une source d'eau vive.

Éclairez aussi mes yeux, pour qu'ils voient ce grand mystère, et fortifiez-moi pour que je le croie dans l'ardeur d'une foi inébranlable.

Cette opération est en effet toute de vous, et n'appartient en rien à l'humaine puissance; c'est vous qui avez institué ce Sacrement, et ce n'est pas une invention de l'homme.

Personne par soi n'est capable de concevoir ni de comprendre une chose qui surpasse même l'intelligence des Anges.

Que pourrois-je rechercher, que pourrois-je saisir dans un Mystère si haut, dans un Mystère si saint, moi indigne pécheur, moi qui ne suis que cendre et poussière!

2. Seigneur, je m'approche de vous avec respect et avec confiance, dans la simplicité de mon cœur, avec une foi ferme, et parce que vous l'avez ainsi ordonné; et je crois que vous êtes véritablement présent comme Dieu et comme homme dans ce Sacrement.

Vous voulez donc que je vous reçoive et que je m'unisse à vous dans l'ardeur de votre charité.

C'est pourquoi je prie votre clémence et je l'implore pour que vous me donniez la grâce spéciale de me liquéfier entièrement en vous, de m'épancher dans votre amour, et de ne jamais rechercher aucune autre consolation.

Car ce très haut et très excellent Sacrement est le salut de l'ame et du corps; c'est le remède à toutes les langueurs spirituelles: j'y trouve les moyens d'extirper les vices qui sont en moi, de réprimer mes passions, de vaincre ou du moins de diminuer l'importunité des tentations. J'y acquiers une infusion de grâces plus grandes, et un accroissement sensible à quelque commencement de vertu. La foi est affermie, l'espérance se fortifie, et la charité s'enflamme et se dilate.

3. Vous répandez en effet libéralement toutes sortes de biens sur vos fidelles serviteurs qui approchent de vous dévotement dans la sainte Communion; vous qui êtes le défenseur de mon ame, le réparateur de la foiblesse humaine, l'auteur de toute consolation intérieure.

Car vous leur donnez toutes sortes de consolations dans les différentes tribulations qui leur arrivent. Vous les élevez de leur plus profond abattement à l'espérance de votre protection; et vous les recréez, vous les éclairez intérieurement d'une grâce telle que ceux qui se trouvoient dans l'anxiété, et même sans ferveur avant la communion, ayant été réparés par la nourriture céleste, se sont trouvés aussitôt changés en mieux.

Et vous en usez ainsi avec vos élus, afin qu'ils reconnoissent véritablement, afin qu'ils éprouvent par leur propre expérience quelle est leur foiblesse, et ce qu'ils acquièrent par l'effet de votre bonté et de votre grâce.

Car par eux-mêmes ils sont froids, durs et

indévots; et par vous, ils obtiennent de devenir fervens, actifs et pieux.

Quel est en effet celui qui recourant humblement à la source d'où vient toute douceur, n'en rapportera pas un léger écoulement ?

Ou bien quel est celui qui se tenant devant un grand feu, n'en rapportera pas un peu de chaleur ?

Vous, mon Dieu, vous êtes une fontaine toujours pleine et surabondante (1); vous êtes un feu toujours ardent sans discontinuation.

4. En sorte que s'il ne m'est pas permis de boire au bassin de cette fontaine, et d'y étancher ma soif, j'appliquerai du moins ma bouche à l'orifice du tuyau céleste, pour y recevoir quelques gouttes de cette eau qui me désaltérera un peu, et qui m'empêchera d'être totalement desséché par l'ardeur brûlante de ma soif.

Et si je ne peux pas devenir tout céleste, tout enflammé comme un Chérubin, comme un Séraphin, je ferai cependant tous mes efforts pour rappeler ma dévotion, pour préparer mon cœur et pour me procurer dans l'humble participation à ce divin sacrement, une légère flamme de ce feu divin.

Enfin, par rapport à tout ce qui me manquera, mon bon Jésus, mon très Saint Sauveur, daignez le suppléer pour moi bé-

(1) Quoniam apud te est fons vitæ. (*Psalm.* xxxv, 10).

nignement et gracieusement, vous qui avez dit : Venez à moi, vous tous qui êtes dans la peine et qui succombez sous le poids de vos afflictions, et je vous soulagerai.

5. Il est très vrai que je passe ma vie dans les fatigues, comme on peut le voir à la sueur qui coule de mon visage. Je suis aussi tourmenté par les afflictions du cœur; je suis surchargé de péchés; je suis obsédé par les tentations; je suis dans la presse et comme enveloppé d'une foule de passions déréglées, et il n'y a personne qui vienne à mon secours; il n'y a personne qui puisse m'en délivrer, qui puisse me sauver, si ce n'est vous, Seigneur mon Dieu, mon Sauveur, entre les mains de qui je me remets, moi et tout ce qui me regarde, pour que vous ayez soin de moi, et pour que vous me conduisiez à la vie éternelle (1).

Chargez-vous de moi en vue de votre gloire, en vue de la louange due à votre nom, puisque vous m'avez donné votre Corps pour nourriture et votre Sang pour boisson.

Faites, Seigneur mon Dieu, vous qui êtes mon salut, qu'avec la fréquente participation à ce divin Sacrement, la ferveur de ma dévotion reçoive toujours un nouvel accroissement (2).

---

(1) Deus meus adjutor meus sperabo in eum. (*Psal.* XVII, 3.

(2) Orat. Dominic. in octav. sacram.

CHAPITRE V.

De la dignité du Sacrement d'Eucharistie et de l'Etat sacerdotal.

1. Eussiez-vous la pureté des Anges et la sainteté de Jean-Baptiste, vous ne seriez pas digne de recevoir ce Sacrement ni de célébrer le saint Sacrifice ;

Car aucun homme n'aura jamais les mérites requis pour consacrer, pour toucher le Corps de Jésus-Christ, ni pour recevoir comme sa nourriture le pain des Anges.

Ministère vraiment grand, dignité éminente des Prêtres, auxquels il est donné de faire ce qui n'est pas accordé aux Anges ;

Car les Prêtres qui ont reçu l'ordination de l'Eglise, ont seuls le pouvoir de célébrer et de consacrer le Corps de Jésus-Christ.

Le Prêtre est réellement le ministre de Dieu, puisqu'il emploie la parole de Dieu, par l'ordre et l'institution de Dieu. Mais Dieu est ici le principal auteur, et c'est Dieu qui opère invisiblement ; car tout lui est soumis dans ce qu'il veut, et tout lui obéit dans ce qu'il ordonne.

2. Vous devez croire bien plus au Dieu Tout-Puissant, dans ce qui se passe en ce très excellent Sacrement, qu'à votre propre sens ou à aucun signe visible ;

Et à cause de cela, on ne doit vaquer à

cette grande fonction qu'avec crainte et respect.

Jetez les yeux sur vous, et voyez quel ministère vous est confié par l'imposition des mains de l'Evêque.

Vous avez été fait Prêtre, et vous avez été consacré pour célébrer les divins mystères. Préparez-vous donc à offrir à Dieu son sacrifice fidellement et dévotement dans son temps, et appliquez-vous à vous montrer irrépréhensible aux yeux de Dieu et des hommes.

Vous n'avez pas allégé votre fardeau en embrassant cet état; vous vous êtes lié au contraire par une chaîne beaucoup plus forte à l'observation d'une exacte discipline, et vous êtes tenu de montrer une beaucoup plus grande perfection, en marchant dans la voie de la sainteté.

Un prêtre doit être orné de toutes les vertus, et il doit donner aux autres l'exemple de bien vivre.

Sa conversation ne doit pas être la conversation ordinaire des gens du monde; mais il doit s'entretenir avec les Anges dans le Ciel, et avec les gens vertueux sur la terre.

3. Un Prêtre, revêtu des habits sacerdotaux, tient la place de Jésus-Christ, et doit prier et supplier Dieu humblement pour lui et pour tout le peuple.

Il porte devant et derrière lui le signe de la croix de Notre-Seigneur, qui l'avertit qu'il doit faire continuellement mémoire de la Passion de Jésus-Christ.

Il porte devant lui la croix sur la chasu-

ble, pour qu'il ait toujours devant les yeux les traces de Jésus-Christ, et afin qu'il s'étudie à marcher toujours sur ses traces.

Le signe de la même croix est aussi marqué par derrière, pour l'avertir qu'il doit souffrir pour Dieu patiemment tout ce qu'il peut être dans le cas d'éprouver de fâcheux de la part des autres.

Il porte devant lui la croix qui l'avertit qu'il doit pleurer ses péchés; et par derrière, pour qu'il sache qu'il doit aussi déplorer avec un vif sentiment de compassion les péchés des autres, et qu'il est médiateur entre Dieu et le pécheur.

Il faut encore qu'il sache qu'il ne doit cesser de prier et d'offrir le sacrifice, jusqu'à ce qu'il ait mérité d'obtenir grâce et miséricorde pour eux.

Quand un prêtre célèbre le saint Sacrifice, il honore Dieu, il réjouit les Anges, il édifie l'Église, il vient au secours des vivans, il procure le repos des morts, et il participe lui-même à toutes les bonnes œuvres des justes.

CHAPITRE VI.

Par quels exercices on doit se préparer à recevoir la sainte Communion.

LE DISCIPLE.

1. LORSQUE je considère, Seigneur, d'un côté votre majesté, de l'autre ma bassesse, je suis saisi de crainte, et je me confonds en moi-même.

Car si je ne m'approche pas de vous, je m'éloigne de la vie; et si je vas à vous, étant indigne de vous approcher, je commets un grand péché.

Que dois-je donc faire, ô mon Dieu, qui fûtes pour moi si secourable, et d'un si bon conseil dans tous mes besoins!

2. Enseignez-moi le droit chemin que je dois prendre; indiquez-moi une préparation courte et convenable pour la sainte Communion.

Il m'est en effet utile de savoir en quel état mon cœur doit être pour paroître devant vous avec respect et avec dévotion, lorsque je me propose de recevoir, pour mon salut, votre Sacrement, ou de célébrer le grand et divin sacrifice.

CHAPITRE VII.

De l'examen de sa conscience et de la résolution de se corriger.

LE BIEN-AIMÉ.

1. Sur toutes choses, il faut que le Prêtre, Ministre de Dieu, s'apprête à célébrer, à tenir dans ses mains, et à recevoir le Sacrement du Corps et du Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ, avec un profond respect et une parfaite humilité de cœur, avec une pleine foi et une pieuse intention d'honorer Dieu.

Examinez votre conscience, et autant que vous le pouvez, éclairez-la et purifiez-la par une vraie contrition et une humble confession, de manière que vous n'ayez plus rien qui vous pèse, rien qui vous soit une occasion de remords, ni qui s'oppose à ce que vous ayez un libre accès à la table du Seigneur.

Ayez un souverain déplaisir de vos péchés en général, et gémissez, affligez-vous encore plus spécialement sur vos offenses journalières et habituelles.

Et si le temps le permet, confessez à Dieu, dans le secret de votre cœur, toutes les misères qui sont la suite de vos passions.

2. Gémissez et pleurez de ce que vous êtes encore si charnel et si mondain; de ce que

vos passions sont si peu mortifiées; de ce que vous éprouvez encore en vous des mouvemens fréquens de concupiscence;

De ce que vous êtes si peu en garde contre les impressions extérieures, et de ce que vous êtes si négligent pour ce qui tient à l'intérieur;

De ce que vous êtes si prompt pour tout ce qui vous est une occasion de vous réjouir, et si peu touché lorsqu'il y auroit lieu pour vous de pleurer et d'être dans la componction;

De ce que vous êtes si disposé au relâchement et à jouir des commodités qui flattent votre chair, et si paresseux, dès qu'il s'agit d'austérités et de rappeler la ferveur de l'esprit;

De ce que vous êtes si curieux des choses nouvelles, ou de voir de belles choses; et si lâche quand il s'agit d'embrasser, de goûter dans un esprit d'humilité les choses viles et abjectes;

De ce que vous êtes si avide d'avoir beaucoup, et si parcimonieux lorsqu'il s'agit de donner, et si tenace pour retenir;

De ce que vous êtes si inconsidéré dans vos discours, et si peu réservé dans les choses qu'il faut taire (1);

De ce que vous êtes si déréglé dans vos

---

(1) Qui moderatur sermones suos, doctus et prudens est. (*Prov.* XVII, 27).

Scitis fratres mei dilectissimi : sit autem omnis homo velox ad audiendum, tardus autem ad loquendum. (*Jac.* I, 19).

mœurs, et si insupportable dans vos actions;

De ce que vous vous livrez aux plaisirs de la table avec excès, et de ce que vous êtes si sourd à la voix de ceux qui vous prêchent la parole de Dieu;

De ce que vous allez si vîte chercher le repos, et de ce que vous êtes si tardif à vous rendre au travail;

De ce que vous êtes si diligent lorsqu'il s'agit d'entendre conter des histoires, et si endormi lorsqu'il s'agit de veiller pour louer Dieu;

De ce que vous êtes si pressé pour voir arriver la fin des offices, et si peu attentif lorsqu'il s'agit d'écouter et d'attendre;

De ce que vous êtes si négligent à accomplir les heures, si tiède quand vous célébrez, et dans une si grande sécheresse en communiant;

De ce que vous êtes si facilement distrait, et si rarement recueilli;

De ce que vous êtes si prompt à vous mettre en colère, et de ce qu'il y a si peu de personnes qui vous plaisent;

De ce que vous êtes si porté à blâmer, et si sévère pour réprimander;

De ce que vous êtes si disposé à vous réjouir dans la prospérité, et si abattu dans l'adversité;

De ce que vous formez bien souvent des bons propos qui sont suivis de très peu d'effet.

3. Après avoir déploré et confessé tous ces défauts et tous les autres qui sont en

vous, avec une grande amertume et un véritable regret, prenez la ferme résolution de réformer tous les jours les mauvaises habitudes de votre vie, et d'avancer dans la voie d'une vie meilleure.

Ensuite offrez-vous vous-même en holocauste perpétuel sur l'autel de votre cœur, avec une entière résignation et une pleine volonté, en l'honneur de mon nom; remettant fidellement votre ame et votre corps entre mes mains;

De manière que vous méritiez d'approcher de l'autel pour offrir le sacrifice et pour recevoir le Sacrement de mon Corps, qui doit être votre salut.

4. Car il n'y a point d'offrande plus digne, ni de satisfaction plus méritoire pour effacer les péchés, que de s'offrir soi-même à Dieu, purement, entièrement, en y joignant l'oblation du Corps de Jésus-Christ à la messe et dans la communion.

Si l'homme fait pour cela tout ce qui dépend de lui, et s'il est vraiment repentant de ses péchés toutes les fois qu'il s'approchera de moi pour recevoir grâce et pardon: je vis, dit le Seigneur, et je ne veux point la mort du pécheur, mais seulement qu'il se convertisse et qu'il vive; et je ne me ressouviendrai plus de ses péchés, qui lui seront tous pardonnés (1).

---

(1) Vivo ego, dicit Dominus Deus : Nolo mortem impii, sed ut convertatur à via sua, et vivat. (*Ezech.* XXXIII, 11.)

CHAPITRE VIII.

De l'oblation de Jésus-Christ sur la croix, et de sa résignation.

LE BIEN-AIMÉ.

1. De même que je me suis offert à Dieu mon Père, volontairement, les mains étendues sur la croix et le corps nu, pour l'expiation de vos péchés, sans qu'il y eût rien en moi qui ne fût compris dans ce sacrifice, afin d'apaiser la justice divine;

De même aussi vous devez vous offrir vous-même à moi intimement, volontairement, autant que vous le pouvez, tous les jours à la messe avec tout ce que vous avez de forces et d'affections.

Ce que je vous demande avec plus d'instance, c'est de vous appliquer à vous résigner à moi entièrement.

Je ne tiens aucun compte de ce que vous pourriez me donner, si ce n'est pas vous-même, parce que je ne cherche pas votre don, mais vous.

2. Et de même que toutes choses ne seroient rien pour vous, si vous ne m'aviez pas; de même aussi, quoi que ce soit que vous me donniez, rien ne pourra me plaire, si vous ne vous offrez pas vous-même à moi.

Offrez-vous à moi, donnez-vous tout en-

tier pour Dieu, et votre offre sera acceptée.

Je me suis offert tout entier à mon Père pour vous; j'ai donné mon Corps et mon Sang pour être tout à vous, et pour que vous fussiez tout à moi.

Si cependant vous demeurez en vous-même, et si vous ne vous offrez pas de votre plein gré pour vous conformer à ma volonté, l'oblation ne sera pas parfaite, et l'union entre nous ne sera pas entière.

L'oblation spontanée de vous-même entre les mains de Dieu doit donc précéder toutes les autres œuvres, si vous voulez obtenir la liberté et la grâce.

S'il y a si peu de personnes éclairées et libres intérieurement, c'est parce qu'elles ne savent pas se renoncer entièrement elles-mêmes.

J'ai prononcé mon jugement qui ne sera point retracté. Celui qui ne renoncera pas à tout pour moi, ne peut pas être mon disciple (1). Si donc vous désirez de l'être, offrez-vous vous-même à moi, vous, et toutes vos affections.

---

(1) Sic ergo omnis ex vobis, qui non renuntiat omnibus quæ possidet, non potest meus esse discipulus. (*Luc.* XIV, 33).

CHAPITRE IX.

Que nous devons nous offrir à Dieu avec tout ce qui est à nous, et prier pour tous les hommes.

LE DISCIPLE.

1. Seigneur, tout est à vous; tout ce qui est dans le ciel et sur la terre, tout vous appartient (1).

Je désire me donner à vous librement, volontairement, et de rester uni à vous à tout jamais.

Seigneur, je m'offre aujourd'hui à vous dans la simplicité de mon cœur, pour être votre serviteur à perpétuité, et pour vous rendre un hommage et un sacrifice de louange perpétuel.

Recevez-moi avec la sainte oblation de votre précieux Corps, que je vous offre ici, en présence des Anges qui y assistent invisiblement; afin que cette oblation soit pour notre salut, de moi et de tout votre peuple.

2. Mon Dieu, je vous offre tous mes péchés, toutes les offenses que j'ai commises devant vous et devant vos saints Anges, depuis le premier jour où j'ai pu pécher, jusqu'à cette heure. Je vous les offre sur cet au-

(1) Cuncta enim quæ in cœlo sunt, et in terra, tua sunt. (1 *Paralip.* XXIX, 11).

tel où vous vous laissez fléchir, afin que vous les brûliez, afin que vous les consumiez au feu de votre charité, afin que vous effaciez les taches dont je suis souillé; afin que vous purifiez ma conscience de toutes mes fautes; afin que vous me rétablissiez dans votre grâce que j'ai perdue en péchant; en sorte qu'en m'absolvant de tout, vous me receviez miséricordieusement au baiser de paix.

3. Que puis-je faire pour l'expiation de mes péchés, si ce n'est de les pleurer, de les confesser, et d'implorer continuellement votre miséricorde?

Je vous en supplie, exaucez-moi; soyez-moi propice, mon Dieu! en ce moment où je suis devant vous.

J'ai une vraie douleur de tous les péchés dont je me suis rendu coupable; je ne veux plus y retomber; je les déteste, et je les détesterai tant que je vivrai; je suis prêt à en faire pénitence et à satisfaire à votre justice, autant qu'il peut dépendre de moi.

Accordez-moi cependant, mon Dieu, accordez-moi le pardon de mes péchés, à cause de votre nom; sauvez mon ame, que vous avez rachetée par votre précieux sang.

Je me confie en votre miséricorde, je me remets entièrement entre vos mains.

En agissant avec moi, n'écoutez que votre bonté, et n'ayez aucun égard à ma malice et à mon iniquité.

4. Je vous offre aussi ce que j'ai pu faire de bien, quoique ce soit très peu de chose, et quoique ce peu de bien soit encore mêlé de beaucoup d'imperfections, afin que vous

l'épuriez, afin que vous le sanctifiez, afin que vous l'ayez agréable, afin qu'il soit digne que vous l'acceptiez, afin aussi que vous le conduisiez à quelque chose de mieux; et afin que vous me fassiez parvenir, pauvre homme que je suis, serviteur paresseux et inutile, à une fin bienheureuse et glorieuse.

5. Je vous offre aussi tous les pieux désirs des saintes ames, tous les besoins de mes proches, de mes amis, de mes frères et sœurs, de toutes les personnes qui me sont chères, et de tous ceux qui pour l'amour de votre nom m'ont fait du bien, à moi ou à d'autres;

Et qui ont désiré ou demandé que je dise pour eux, ou pour quelqu'un des leurs, des prières et des messes, soit qu'ils vivent encore, ou qu'ils soient hors de ce monde;

Afin qu'ils éprouvent tous l'assistance de votre grâce, l'abondance de vos consolations, votre protection dans les dangers, et la délivrance de leurs peines; et afin qu'étant à couvert de tous maux, ils vous rendent, dans la joie dont ils seront remplis, de solennelles actions de grâces.

6. Je vous offre aussi les sacrifices et les prières les plus susceptibles de vous fléchir, pour ceux qui m'ont offensé, de quelque manière que ce soit, qui m'ont chagriné ou blâmé, qui m'ont fait quelque tort ou dommage;

Pour tous ceux aussi à qui je puis avoir causé quelque peine ou quelqu'inquiétude, que j'ai pu fâcher ou scandaliser par mes paroles ou par mes actions, sciemment ou

par ignorance, afin que vous nous pardonniez également à tous nos mutuelles offenses.

Otez, Seigneur, de nos cœurs toute défiance, toute aigreur, toute colère, tout mépris, et tout ce qui peut blesser la charité et diminuer la bonne amitié entre des frères.

Ayez pitié, Seigneur, ayez pitié de ceux qui implorent votre miséricorde; faites grâce à des indigens, et daignez nous rendre tels, qu'étant devenus dignes de jouir de votre grâce, nous parvenions ensuite à la vie éternelle.

CHAPITRE X.

Qu'il ne faut pas s'abstenir de la Communion sans cause légitime.

LE BIEN AIMÉ.

1. Il faut recourir fréquemment à la fontaine des grâces, à la fontaine des miséricordes divines, à la fontaine de bonté et de toute pureté, qui vous donnera les moyens de dompter vos passions et vos vices, et qui vous méritera de devenir plus fort, et d'être plus en garde contre les tentations et contre les pièges que vous tendra le démon.

L'ennemi du salut qui sait quel est le fruit qu'on peut retirer et le grand remède qui est renfermé dans la sainte Communion, s'efforce par tous les moyens possibles de re-

tenir les fidelles qui veulent s'en approcher, et de les en empêcher.

2. Et c'est précisément dans le temps où certaines personnes se disposent à communier, qu'elles éprouvent les plus fortes attaques du démon.

Ce malin esprit (ainsi qu'il est dit dans le livre de Job) s'insinue au milieu des enfans de Dieu (1), et il emploie sa méchanceté ordinaire à les troubler, à faire naître en eux des craintes, ou à les rendre perplexes. Il s'efforce de diminuer leur amour, ou même de leur faire perdre la foi, s'il arrive qu'ils abandonnent tout-à-fait la communion, ou s'ils en approchent avec tiédeur.

Mais il ne faut pas s'effrayer de ses ruses, ni de ses suggestions fantastiques, quelque fantastiques et dangereuses qu'elles soient; il faut au contraire retourner contre lui ces vains fantômes.

Il faut le mépriser, ce misérable tentateur; il faut se moquer de lui; et il faut bien se garder d'omettre la sainte Communion à cause de ses agressions, et à cause des agitations qu'il provoque.

3. Souvent aussi c'est une trop grande peine d'esprit sur la dévotion qu'on doit avoir en approchant de la sainte Table, ou une

---

(1) Factum est autem, cùm quadam die venissent filii Dei, et starent coram Domino, venisset quoque Satan inter eos, et staret in conspectu ejus,

Ut diceret Dominus ad Satan : undè venis? Qui respondens ait : circuivi terram, et perambulavi eam. (*Job.* II, 1, 2).

certaine anxiété sur une confession à faire, qui vous retient.

Alors suivez le conseil des sages, et défaites-vous de vos anxiétés, de vos scrupules, qui vous privent de la grâce et qui détruisent la dévotion.

Pour un petit trouble que vous éprouvez, pour un poids léger qui pèse sur votre conscience, ne vous éloignez pas de la sainte Communion; mais allez promptement vous confesser, et remettez volontiers aux autres les offenses qu'ils ont pu vous faire.

Si c'est vous qui avez offensé quelqu'un, demandez-lui humblement pardon, et Dieu vous pardonnera aussi pleinement.

4. A quoi cela profite-t-il de retarder sa confession et de différer sa Communion?

Purifiez-vous tout d'abord, rejetez promptement le venin, dépêchez-vous de recevoir le remède, et vous vous trouverez beaucoup mieux que si vous eussiez long-temps différé.

Si aujourd'hui vous différez sur un prétexte, demain il en surviendra un autre peut-être plus plausible, et ainsi vous pourriez être empêché long-temps d'approcher de la Communion, et vous vous y trouveriez toujours moins disposé.

Le plutôt que vous le pourrez, débarrassez-vous de ce qui vous fait de la peine dans le moment présent; sortez de votre inertie; car il ne vous profitera à rien de demeurer long-temps dans l'anxiété ou dans l'agitation, ni de vous priver de la participation

aux divins Mystères, à cause de vos divers empêchemens journaliers.

Il n'y a rien de plus nuisible que de différer long-temps de communier, car cela conduit ordinairement à un grand engourdissement.

O douleur ! on voit parmi les gens tièdes, parmi les gens adonnés à leurs plaisirs ; on en voit qui sont charmés d'avoir des prétextes pour renvoyer à un autre temps leur confession, et éloigner par-là le moment de communier, parce qu'ils craignent d'être obligés de veiller plus exactement sur eux-mêmes.

5. Hélas ! ils ont bien peu de charité, leur dévotion est bien foible, de ceux qui font si peu d'estime de la Communion, puisqu'ils la renvoient si facilement à un autre temps !

Que celui-là est heureux et agréable à Dieu, qui conserve son ame dans un tel état de pureté, et qui vit de manière que tous les jours il seroit prêt d'approcher de la sainte Table avec un véritable empressement, si cela lui étoit permis, et qu'il pût le faire sans être remarqué.

Celui qui s'abstient de la Communion par un véritable esprit d'humilité, ou par un véritable empêchement, est louable dans le respect qui le retient.

Mais si c'est l'engourdissement qui s'est insinué en lui, il faut qu'il s'excite ; il faut qu'il fasse tous ses efforts pour sortir de cet état, et Dieu viendra à son aide suivant son désir, parce qu'il aura connu la bonne volonté qui est en lui.

6. Au reste, s'il est légitimement empêché, comme il aura toujours la bonne volonté, la pieuse intention de communier, il ne sera pas privé du fruit qu'il doit retirer du Sacrement.

Car il n'est jamais interdit à tout homme pieux de participer pour son salut à la Communion spirituelle de Jésus-Christ, et il le peut tous les jours et à toute heure.

Et néanmoins à certains jours, au temps marqué, il doit recevoir sacramentalement, avec une crainte respectueuse et affectueuse, le Corps de son Sauveur, et chercher plutôt dans cette action l'honneur et la gloire de Dieu, que sa propre consolation;

Car il communie mystiquement et il est restauré invisiblement, toutes les fois qu'il rappelle dans sa mémoire le mystère de l'Incarnation et de la Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ.

7. Celui qui ne se prépare à la Communion que lorsque la fête solennelle arrive, ou lorsque la coutume l'y contraint, sera très souvent mal préparé.

Heureux celui qui s'offre en holocauste toutes les fois qu'il célèbre ou qu'il communie !

Lorsque vous célébrez, ne soyez ni trop long, ni trop court; mais conformez-vous à la bonne coutume de ceux avec lesquels vous vivez.

Vous devez craindre de causer aux autres de l'ennui ou du dégoût; et pour éviter cet inconvénient, suivez l'usage commun; conformez-vous à l'institution des anciens, et

préférez de servir utilement les autres, plutôt que de prendre pour règle de votre conduite, votre dévotion particulière et votre goût.

CHAPITRE XI.

Que le Corps de Notre Seigneur et la sainte Ecriture sont des secours absolument nécessaires à une ame fidelle.

1. O MON très doux Seigneur Jésus ! quelle douceur éprouve une ame pieuse qui participe avec vous à votre banquet sacré, dans lequel il ne lui est point offert d'autre viande que vous-même qui êtes son bien-aimé, qu'elle désire par-dessus tout !

Ce seroit pour moi une grande douceur de fondre en larmes dans la joie que je ressens de votre présence, et de baigner vos pieds de mes pleurs, comme fit Madeleine (1).

Mais où est-ce que l'on trouve cette dévotion, cette copieuse effusion de larmes.

Certainement en votre présence tout mon

---

(1) Et ecce mulier, quæ erat in civitate peccatrix, ut cognovit quòd accubuisset (Jesus) in domo Pharisæi; attulit alabastrum unguenti :

Et stans retrò secus pedes ejus, lacrymis cœpit irrigare pedes ejus, et capillis capitis sui tergebat, et osculabatur pedes ejus, et unguento ungebat. (*Luc.* VII, 37, 38).

cœur devroit être enflammé, et je devrois pleurer de joie.

Vous êtes en effet réellement présent à mes yeux dans votre Sacrement, quoique caché sous des espèces étrangères.

2. Et comment mes yeux pourroient-ils soutenir de vous voir dans votre propre essence divine, puisque le monde entier ne pourroit pas subsister devant l'éclat éblouissant de votre divine Majesté.

Vous avez donc égard à ma foiblesse quand vous vous cachez sous votre Sacrement.

J'adore et je possède véritablement celui que les Anges adorent dans le Ciel. Quant à présent pour moi, c'est par la foi; au lieu que les Anges voient et adorent Dieu dans sa propre essence, sans aucun voile.

Mais il faut que je me contente de la lumière d'une vraie foi, jusqu'à ce que le jour d'une éternelle clarté arrive, et que l'ombre et les figures disparoissent (1).

Et quand on sera arrivé à cette perfection (2), l'usage du Sacrement cessera, parce que les Saints dans le Ciel n'ont pas besoin du secours sacramentel.

Ils sont en effet dans la joie en la présence de Dieu, le voyant dans sa gloire face à face; et transportés qu'ils sont de la splendeur qui leur est propre, dans la splendeur infinie de

---

(1) Donec aspiret dies, et inclinentur umbræ. (*Cant.* II, 17).

(2) Cùm enim venerit quod perfectum est, evacuabitur quod ex parte est. (1. *Cor.* XIII, 10).

la Divinité, ils goûtent le Verbe fait chair (1), tel qu'il fut dès le commencement, et tel qu'il sera éternellement.

3. Lorsque je repasse ces merveilles dans ma mémoire, non-seulement je repousse loin de moi toute espèce d'ennui; mais même toute consolation spirituelle m'est à charge; parce que tant que je ne verrai pas mon Dieu à découvert dans sa gloire, je ne compte pour rien tout ce que je peux voir et entendre dans le monde.

Vous m'êtes témoin, vous mon Dieu, qu'aucune chose ne peut me consoler; qu'aucune créature ne peut me procurer la tranquillité; qu'il n'y a que vous seul que je désire contempler éternellement.

Mais cela n'est pas possible tant que je serai revêtu de ce corps mortel.

C'est pourquoi il faut que je me résigne à une grande patience, et que je vous soumette tout ce que je peux désirer.

Car vos Saints qui tressaillent de joie à présent devant vous dans le royaume des Cieux, lorsqu'ils vivoient, attendoient dans la foi et avec une grande patience, l'avénement de votre gloire. Ce qu'ils ont cru, je le crois; ce qu'ils ont espéré, je l'espère, et j'ai la confiance que, par votre grâce, j'arriverai un jour, là où ils sont parvenus.

En attendant, je marcherai toujours dans la foi, soutenu par l'exemple des Saints.

J'aurai aussi les saintes Ecritures pour ma consolation; elles seront pour moi comme

(1) Et Verbum caro factum est. (*Joan.* 1, 14).

un miroir à consulter, pour toute la conduite de ma vie; et pardessus tout cela, j'aurai votre Corps, auteur et consommateur de toute sainteté, qui sera pour moi un remède souverain et mon unique refuge.

4. Je sens, en effet, qu'en cette vie deux choses me sont sur-tout très nécessaires; et sans elles, cette misérable vie me seroit insupportable.

Détenu comme je suis dans cette prison de mon corps, je reconnois que j'ai besoin d'aliment et de lumière.

Et c'est pour cela aussi que vous m'avez donné, à moi qui suis un malade, votre Corps sacré pour la restauration de mon ame et de mon corps; et que vous avez mis à mes pieds votre parole pour me servir de flambeau (1).

Sans ces deux secours, il me seroit impossible de bien vivre; car la parole de Dieu est la lumière de mon ame, et votre Sacrement est le pain de vie.

Ce sont, on peut le dire, deux tables posées, l'une d'un côté, l'autre à quelque distance, dans le trésor de votre Eglise.

L'une est la table du saint Autel, qui offre le Pain sacré, c'est-à-dire, le précieux Corps de Jésus-Christ.

L'autre est la table de la Loi divine, contenant une sainte doctrine, enseignant la rectitude de la Foi, et conduisant sûrement

---

(1) Lucerna pedibus meis verbum tuum, et lumen semitis meis. (*Psalm.* CXVIII, 105).

les fidelles jusque dans l'intérieur du voile du sanctuaire, où repose le Saint des Saints.

Je vous rends grâces, Seigneur Jésus, à vous qui êtes la splendeur de la lumière éternelle; je vous rends grâces du don que vous nous avez fait de la Table de votre Doctrine sacrée, qui nous a été transmise par le ministère de vos serviteurs, les Prophètes, les Apôtres et les autres Docteurs.

5. Je vous rends grâces à vous, mon Dieu! Créateur et Rédempteur des hommes, qui, pour faire connoître à tout le monde votre charité, avez préparé ce grand repas, dans lequel vous donnez à manger, non un Agneau figuratif, mais votre Corps et votre Sang. Je vous rends grâces de ce que vous répandez la joie chez tous vos fidelles serviteurs, par le banquet sacré; de ce que vous les enivrez de ce calice du salut. Je vous rends grâces de ce que dans ce festin, les Anges s'y régalent avec nous, avec cette différence néanmoins que leur joie est encore plus parfaite que la nôtre.

6. Oh! qu'il est grand et honorable le ministère des prêtres à qui il est donné de consacrer par l'effet des paroles saintes, le Dieu de toute Majesté, de le bénir par le mouvement de leurs lèvres, de le tenir dans leurs mains, de le recevoir dans leur bouche et de l'administrer aux autres!

Oh! que les mains du Prêtre doivent être nettes, que sa bouche doit être pure, que son corps doit être sain, et son cœur exempt de souillure, puisqu'il reçoit si souvent en lui l'Auteur de toute pureté!

De la bouche d'un Prêtre qui reçoit si souvent le Sacrement du Corps et du Sang de Jésus-Christ, il ne doit pas sortir une parole qui ne soit sainte, honnête et utile.

7. Ses yeux qui contemplent habituellement le corps de Jésus-Christ doivent être simples et chastes. Ses mains qui touchent tous les jours le Créateur du Ciel et de la Terre, doivent être pures et élevées vers le Ciel.

C'est aux Prêtres qu'il est dit spécialement dans la loi : Soyez saints, car je suis Saint, moi qui suis le Seigneur votre Dieu (1).

8. Que votre grâce, Dieu tout-puissant, vienne à notre secours, afin que nous qui avons reçu le ministère sacerdotal, nous puissions vous servir dignement, pieusement, et dans toute la pureté d'une bonne conscience.

Et si nous ne pouvons pas nous maintenir dans une aussi parfaite intégrité de vie que nous le devons; accordez-nous de pleurer amèrement les péchés que nous avons commis; et ensuite d'une résolution animée d'une entière bonne volonté et d'un véritable esprit d'humilité, accordez-nous de vous servir à l'avenir avec plus de ferveur et de zèle.

---

(1) Sancti estote, quia ego sanctus sum Dominus Deus vester. (*Levit.* XIX, 2).

CHAPITRE XII.

Que celui qui veut communier doit, pour se préparer à la communion, commencer par s'examiner avec un grand soin.

LE BIEN-AIMÉ.

1. Je suis amateur de la pureté, et c'est moi qui donne la sainteté.

Je cherche un cœur pur, c'est là que j'aime à me reposer.

Préparez-moi une salle à manger et une grande table, pour que je fasse ma Pâque chez vous avec mes disciples (1).

Si vous voulez que je vienne chez vous et que j'y demeure, nétoyez-vous du vieux levain (2) et purifiez l'intérieur de votre cœur.

Défaites-vous de tout ce qui tient au siècle; défaites-vous de tout ce qui appartient au tumulte des passions; retirez-vous du monde, vivez dans la retraite comme le passereau réfugié sous un toit (3), et repassez dans l'amertume de votre ame toutes vos fautes.

---

(1) Dicite Domino domus, quia magister dicit : ubi est refectio mea, ubi Pascha cum discipulis meis manducem ?

Et ipse demonstrabit vobis cœnaculum grande, stratum, et illic parate nobis. (*Marc.* XIV, 14, 15).

(2) Expurgate vetus fermentum. (1 *Cor.* V, 7).

(3) Vigilavi et factus sum sicut passer solitarius in tecto. (*Psal.* CI, 8).

Car celui qui est amant, prépare à son bien-aimé une belle et bonne place dans sa maison ; et c'est en effet à cela qu'on reconnoît l'affection de celui qui reçoit chez lui son bien-aimé.

2. Sachez cependant que vous ne pouvez pas satisfaire à cette préparation, selon le mérite de vôtre action, quand vous y emploîriez un an entier, sans penser à autre chose.

Mais que c'est un effet de ma seule bonté, que c'est par une pure grâce de ma part qu'il vous est permis d'approcher de ma table, comme s'il arrivoit à un mendiant d'être appelé à la table d'un riche, et que ce mendiant n'eût rien à lui rendre pour une telle bienveillance, si ce n'est de s'humilier et de lui rendre grâces.

Faites donc ce qui dépend de vous, et faites-le promptement, non pour satifaire à la coutume, ni comme une chose de nécessité; mais recevez avec crainte, avec respect, avec amour, le corps de votre bien-aimé Seigneur, de votre Dieu qui daigne venir à vous.

C'est moi qui vous ai appelé, c'est moi qui vous ai ordonné d'approcher, c'est moi qui suppléerai à ce qui vous manque ; venez et recevez-moi.

3. Lorsque je vous accorde la grâce de la dévotion, remerciez Dieu de cette faveur, non parce que vous en étiez digne, mais parce que j'ai eu pitié de vous.

Si vous ne vous sentez pas porté à la dévotion, si vous éprouvez au contraire en vous de

la sécheresse, redoublez vos prières, gémissez, insistez jusqu'à ce que vous méritiez de recevoir une miette ou une goutte de cette grâce salutaire.

Vous avez besoin de moi, et je n'ai aucun besoin de vous.

Vous ne venez pas à moi pour me sanctifier, et moi je viens à vous pour votre sanctification et pour votre amélioration.

Vous venez pour être sanctifié par moi, pour être uni à moi, pour recevoir de nouvelles grâces, afin de travailler aussi de nouveau à vous corriger.

Gardez-vous de négliger de participer à la grâce que je vous fais; mais après avoir préparé votre cœur avec le plus grand soin, introduisez ensuite en vous votre bien-aimé.

4. Il faut au reste, non-seulement que vous vous prépariez à vous recueillir avec dévotion avant la communion, mais encore que vous vous mainteniez dans le recueillement avec le même soin après la communion. La vigilance n'est pas moins nécessaire après cette action, qu'une dévote préparation auparavant; car une exacte vigilance sur soi-même après la communion, est elle-même une excellente préparation pour obtenir encore de plus grandes grâces.

D'où il arrive que celui-là aura été très mal disposé, qui aussitôt après avoir communié, participera trop aux joies de ce monde.

N'allez donc pas vous répandre beaucoup au dehors; demeurez dans le silence, demeurez dans la retraite, jouissez de votre

Dieu ; vous avez en vous celui que tout ce qui existe dans le monde ne sauroit vous ôter.

Je suis celui à qui vous devez vous donner tout entier, de manière que ce ne soit plus en vous, mais en moi que vous viviez affranchi de toute sollicitude.

CHAPITRE XIII.

Que l'ame dévote doit aspirer de tout son cœur à s'unir à Dieu dans son Sacrement.

LE DISCIPLE.

1. Qui est-ce qui me donnera, Seigneur, de vous trouver vous seul, de vous ouvrir entièrement mon cœur, de jouir de vous comme mon ame le désire, sans que personne me voie, sans qu'aucune créature m'intéresse et ne fasse même attention à moi ; de manière que vous me parliez seul à seul, et moi de même à vous, comme un bien-aimé parle à son bien-aimé, comme un ami s'entretient avec son ami.

Je vous demande, je désire d'être entièrement uni à vous, de détacher mon cœur de toutes les choses créées, et d'apprendre dans la sainte Communion, dans la fréquente célébration, à goûter de plus en plus le mérite des biens éternels.

Ah! Seigneur mon Dieu, quand-est-ce que je serai entièrement uni à vous, absorbé en vous, m'oubliant totalement moi-même?

Vous en moi, et moi en vous; accordez-moi que nous puissions mutuellement demeurer l'un dans l'autre.

2. Vous êtes véritablement mon bien-aimé, que j'ai choisi entre mille (1), et en qui mon ame se complaît d'habiter tout le temps de ma vie.

Vous êtes le véritable auteur de ma paix; vous êtes celui en qui je trouve la souveraine paix et le vrai repos; car hors de vous il n'y a que peine et douleur, il n'y a que misère.

Vous êtes vraiment un Dieu caché (2), vous n'entrez point dans les complots des impies; mais vous conversez avec les ames simples et humbles.

Oh! que votre esprit est doux, Seigneur, puisque pour montrer votre douceur envers vos enfans, vous daignez les restaurer en faisant descendre du Ciel pour eux un pain délicieux (3).

3. Il n'y a véritablement aucune autre nation qui jouisse du très grand avantage d'avoir des dieux qui s'approchent d'elle

(1) Dilectus meus. ..... electus ex millibus. (*Cant.* v, 10).

(2) Verè tu es Deus absconditus, Deus Israel. (*Isai.* XLV, 15).

(3) Offic. de Sacramento.

comme vous, notre Dieu (1), qui vous donnez à vos fidelles serviteurs, auxquels pour leur consolation journalière, et pour qu'ils élèvent leur cœur vers le Ciel, vous donnez vous-même votre corps à manger, afin qu'ils en jouissent pleinement.

En effet, quel autre peuple est aussi privilégié que le peuple chrétien ?

Et quelle créature est aussi chérie qu'une ame pieuse dans laquelle son Dieu s'introduit pour la nourrir de sa chair glorieuse.

O grâce ineffable ! ô honneur merveilleux ! ô amour infini ! prodigué spécialement à l'homme.

Mais que rendrai-je au Seigneur pour une telle grâce, pour une aussi magnifique charité ?

Non, je n'ai rien à donner qui vous soit plus agréable que de livrer totalement mon cœur à mon Dieu, et de m'y unir intimement.

Alors, tout mon intérieur tressaillera de joie, parce que mon ame sera parfaitement unie à Dieu.

Alors le Seigneur me dira : Vous voulez être avec moi, je veux aussi être avec vous.

Et je répondrai : Daignez, Seigneur, demeurer avec moi ; je veux très volontiers être avec vous.

Tout mon désir est que mon cœur soit uni à vous.

---

(1) Nec est alia natio tam grandis, quæ habeat deos appropinquantes sibi sicut Deus noster. (*Deuter.* IV, 7).

CHAPITRE XIV.

Du désir ardent de quelques personnes pieuses pour le Sacrement du Corps de Jésus-Christ.

LE DISCIPLE.

1. O Seigneur! qu'elle est grande votre douceur, qui n'est pas connue de ceux qui vous craignent (1). Quand je me rappelle certaines personnes pieuses, et l'affection, la très grande dévotion avec laquelle elles approchent, Seigneur, de votre Sacrement; je me confonds bien souvent en moi-même, et j'ai honte de ce que j'approche de la Sainte Table avec tant de tiédeur et tant de froideur!

J'ai honte de ce que j'y suis dans une si grande sécheresse, sans épanchement du cœur; de ce que je ne suis pas tout enflammé en paroissant devant vous, mon Dieu, ni aussi fortement attiré, ni aussi affectueux que plusieurs fidelles qui, dans leur grand désir de communier, et dans leur sensible tendresse de cœur, ne peuvent retenir leurs larmes.

Ils aspirent vers vous de la bouche du corps et de celle du cœur en même temps.

(1) Quàm magna multitudo dulcedinis tuæ, quam abscondisti timentibus te! *Psal.* xxx, 20).



Ils aspirent vers vous qui êtes une source vive avec passion, ne pouvant autrement tempérer et apaiser leur faim spirituelle, qu'en recevant votre Corps avec avidité et avec une extrême joie.

2. Oh! quelle foi! Elle est vraiment ardente et si merveilleuse, qu'elle peut être envisagée comme une preuve évidente de la réalité de votre présence.

Ceux-là connoissent véritablement le Seigneur dans la fraction du pain (1), dont le cœur s'enflamme si vivement en marchant dans la compagnie de Jésus-Christ.

Mais malheureusement cette affection, cette dévotion, cet amour, cette ardeur sont souvent bien loin de moi.

Soyez-moi propice, mon bon Jésus, vous qui êtes si doux et si bienfaisant, et accordez à ce pauvre mendiant qui s'adresse à vous, de sentir du moins quelquefois dans la sainte Communion, un peu de cette cordiale affection d'amour pour vous, afin que ma foi se fortifie; afin que mon espérance dans votre bonté s'accroisse, et afin que la charité une fois embrasée en moi ne défaille jamais après que j'aurai fait l'expérience des heureux effets de la manne céleste.

3. Votre miséricorde est certainement assez puissante pour me favoriser de la grâce que je désire, et pour me visiter bénignement en esprit de feu, lorsque le jour de votre bon plaisir sera arrivé.

---

(1) Et ipsi narrabant .... quomodò cognoverunt eum in fractione panis. (*Luc.* XXIV, 35).

Car quoique je ne brûle pas d'un désir aussi ardent que les plus fervens de vos serviteurs, cependant par un effet de votre grâce, j'ai le désir de ce désir enflammé, priant et désirant de devenir participant de tous les sentimens dont sont animés les plus passionnés de ceux qui sont remplis d'amour pour vous, et d'être admis dans leur sainte société.

CHAPITRE XV.

Que la grâce de la dévotion s'obtient par l'humilité et par une entière abnégation de soi-même.

LE BIEN-AIMÉ.

1. Il faut que vous recherchiez instamment la grâce de la dévotion; il faut que vous la demandiez avec un grand désir de l'obtenir; il faut que vous l'attendiez patiemment et avec confiance, que vous la receviez avec de grandes actions de grâces, que vous la conserviez dans une grande humilité, que vous opériez avec elle soigneusement, et que vous vous en remettiez à la volonté de Dieu sur le temps et la manière dont il daignera vous visiter, jusqu'à ce que cette visite d'en haut vous arrive.

Vous devez sur-tout vous humilier lorsque vous ne sentez que peu ou point de dévotion intérieurement, sans cependant vous

laisser trop abattre, ni vous affliger outre mesure.

Dieu donne souvent tout-à-coup ce qu'il avoit refusé pendant un long temps.

Il donne quelquefois à la fin de la prière ce qu'il n'a pas jugé à propos d'accorder au commencement.

2. Si la grâce étoit toujours accordée promptement et donnée aussitôt qu'elle est demandée, l'homme le plus foible n'auroit pas de peine à supporter ce délai.

C'est pour cela qu'il faut attendre la grâce de la dévotion, dans une sainte confiance, et avec une humble patience (1); et n'imputez jamais qu'à vous et à vos péchés, si elle ne vous est pas donnée, ou même si elle vous est secrètement retirée.

C'est souvent peu de chose qui empêche que la grâce ne soit donnée, ou qui fait qu'elle est retirée; si cependant on peut dire que ce soit peu de chose, et non pas une très grande chose qui fasse empêchement à un si grand bien.

Mais si vous parvenez à écarter cette petite ou bien cette grande chose; si vous parvenez à détruire tout-à-fait cet obstacle, vous obtiendrez ce que vous demandez.

3. Car aussitôt que vous vous serez donné à Dieu de tout votre cœur, et quand vous ne

---

(1) Expecta Dominum, viriliter age : et confortetur cor tuum, et sustine Dominum. (*Psal.* XXVI, 14).
Sustine sustentationes Dei : conjungere Deo, et sustine, ut crescat in novissimo vita tua. (*Eccli.* II, 3).

recherchierez point telle ou telle chose pour votre bon plaisir, vous en remettant à Dieu entièrement sur tous vos désirs; vous entrerez dans la paix de Dieu, vous entrerez en union avec lui, parce qu'il n'y a rien qui vous agrée, rien qui vous plaise, que le bon plaisir de Dieu.

Qui que ce soit donc qui élèvera son intention vers Dieu dans la simplicité de son cœur, et qui saura se défaire de tout amour déréglé, ainsi que de toute répugnance pour quelque chose créée que ce soit, deviendra aussitôt propre à recevoir la grâce, et digne du don de dévotion.

Le Seigneur donne en effet sa bénédiction sur les vases qui se trouvent vides.

Et plus quelqu'un renonce parfaitement aux choses d'ici bas, plus il meurt à lui-même, plus il sait se mépriser; et plus la grâce viendra promptement en lui, plus elle entrera abondamment en lui, et plus son cœur s'élèvera vers le Ciel.

4. C'est alors que son cœur verra, qu'il abondera, qu'il sera dans l'admiration, et qu'il se dilatera en lui-même (1), parce que la main de Dieu sera avec lui, et parce qu'il se sera remis totalement entre les mains de Dieu, et pour toujours. Voilà comment sera béni un homme (2) qui cherche Dieu de tout son cœur, et qui n'a pas reçu son ame en vain.

(1) Tunc videbis, et afflues, et mirabitur et dilatabitur cor tuum. (*Isai.* LX, 5).

(2) Ecce sic benedicetur homo. (*Psal.* CXXVII, 4).



Celui-là, en recevant la sainte Eucharistie, méritera la grande grâce de l'union divine, parce qu'il n'a point en vue sa propre dévotion, sa propre consolation, et qu'il préfère à toute dévotion, à toute consolation, l'honneur et la gloire de Dieu.

CHAPITRE XVI.

Que nous devons exposer à Jésus-Christ nos besoins, et lui demander sa grâce.

LE DISCIPLE.

1. O SEIGNEUR très doux et très aimable que je désire recevoir en ce moment avec dévotion! vous connoissez ma foiblesse, vous savez tout ce dont j'ai besoin, vous savez à combien de misères, à combien de vices je suis abandonné; vous savez que je suis souvent affligé, souvent tenté, souvent troublé, que je tombe souvent en faute.

Je viens à vous, qui êtes le souverain remède; je vous prie de me consoler et de me soutenir.

Je parle à celui qui sait tout, à celui qui connoît tout ce qui se passe dans mon intérieur, à celui qui seul peut me consoler parfaitement et venir à mon secours.

Vous savez dans quelle indigence je suis de tous biens, et combien je suis pauvre en vertus.

2. Me voilà devant vous pauvre et nu, demandant grâce, implorant miséricorde.

Donnez quelque rafraîchissement à un pauvre mendiant qui a faim; réchauffez sa froideur au feu de votre amour; éclairez son aveuglement par la clarté de votre présence.

Faites que toutes les choses de ce monde tournent pour moi en sujets d'affliction; faites que je supporte avec patience les chagrins, les contrariétés qui m'arriveront; faites que je n'aie que du mépris pour toutes les choses d'ici-bas, pour toutes les choses créées, et que je les mette dans un profond oubli.

Elevez mon cœur au Ciel vers vous, et ne le laissez pas errer sur la terre.

Qu'il n'y ait que vous qui me soyez doux, à compter de ce jour jusqu'à la fin des siècles; parce que vous êtes ma seule nourriture, ma seule boisson; parce que vous êtes mon amour, ma joie, ma douceur; parce que vous êtes tout mon bien.

3. Plût à Dieu que vous m'embrasiez, que vous me consumiez par votre présence, et que vous me transformassiez en vous, de manière que je ne fisse plus avec vous qu'un seul esprit, par la vertu d'une union intérieure, et par la fusion d'un amour ardent.

Ne souffrez pas que je me retire à jeûn et altéré de devant vous; mais opérez en moi par votre grande miséricorde, comme vous avez si souvent et si admirablement opéré avec vos Saints.

Qu'y auroit-il d'étonnant si j'étois par

vous tout de feu après m'être éteint en moi-même, puisque vous êtes un feu toujours ardent, toujours subsistant; puisque vous êtes un amour qui purifie les cœurs, et une intelligence qui les éclaire.

CHAPITRE XVII.

De l'amour ardent pour Jésus-Christ, et du vif désir de le recevoir.

LE DISCIPLE.

1. Je désire, Seigneur, de vous recevoir avec la même dévotion, avec le même amour, la même affection de cœur, la même ferveur qu'ont montrés beaucoup de Saints, beaucoup de personnes pieuses en approchant de vous dans la communion, et qui ont eu le bonheur de vous plaire par la sainteté de leur vie et par la ferveur de leur dévotion.

O mon Dieu! amour éternel, félicité interminable, en qui est tout mon bien; je désire vous recevoir avec le même ardent désir, avec le même profond respect qu'ont pu avoir et éprouver aucuns de vos Saints.

2. Et quoique je me reconnoisse indigne d'avoir des sentimens de dévotion aussi parfaits que ces Saints, cependant je vous offre l'entière affection de mon cœur, comme si j'avois seul tous ces désirs enflammés et toute leur gratitude.

Je vous présente et je vous offre aussi, avec un profond respect et une vive ferveur, tous les sentimens qu'une ame pieuse peut avoir ou désirer d'avoir.

Je ne veux rien me réserver : je veux plutôt m'immoler, moi et tout ce qui m'appartient, volontairement et de tout mon cœur.

Seigneur mon Dieu, mon Créateur, mon Rédempteur, j'aspire à vous recevoir, avec autant d'affection, de respect, de louanges, d'honneur; avec autant de reconnoissance, de mérites, d'amour; avec autant de foi, d'espérance, de pureté, que votre très Sainte Mère, la glorieuse Vierge Marie, vous reçut et vous désira, quand elle répondit humblement à l'Ange qui lui annonça le mystère de l'Incarnation du Verbe : Voilà la servante du Seigneur, qu'il soit fait selon votre parole (1).

3. Et aussi comme votre bienheureux précurseur Jean-Baptiste, le plus éminent entre les Saints, qui tressaillit de joie étant encore renfermé dans le sein de sa mère, et qui ensuite voyant Jésus-Christ marchant dans la compagnie des hommes, s'humilia profondément, et dit avec une grande affection : L'ami de l'époux qui se tient auprès de lui et qui l'écoute, est rempli de joie en entendant la voix de l'époux (2). De même, je souhaite

---

(1) Dixit autem Maria : ecce ancilla Domini, fiat mihi secundùm verbum tuum. (*Luc.* I, 38).

(2) Amicus autem sponsi qui stat et audit eum, gaudio gaudet propter vocem sponsi. (*Joan.* III, 29).

moi, d'être enflammé des plus grands et des plus saints désirs, et de m'offrir à vous de tout mon cœur.

C'est pourquoi je vous offre et je vous représente toutes les joies des cœurs, toutes les vives affections et toutes les extases, toutes les illuminations surnaturelles, toutes les visions célestes des personnes pieuses, avec toutes les vertus et toutes les louanges célébrées et à célébrer, par quelque créature que ce soit, dans le ciel et sur la terre, pour moi et pour tous ceux pour lesquels il est recommandé de prier, afin que vous soyez dignement loué et glorifié éternellement.

4. Recevez mes hommages, Seigneur mon Dieu, et les désirs d'une louange infinie et d'une immensité de bénédictions qui vous sont dues de droit, à cause de l'immensité ineffable de votre grandeur.

Je vous les rends, et je désire vous les rendre tous les jours et dans tous les momens, et j'invite et je prie avec instance, avec affection, tous les esprits célestes et tous vos fidelles, de vous rendre grâces et louanges avec moi.

5. Que tous les peuples, que toutes les tribus, que toutes les langues vous louent et exaltent votre saint Nom (1), votre doux Nom, avec la plus grande joie et avec une ardente dévotion.

---

(1) Et cantabant canticum novum, dicentes........ Quoniam occisus es, et redemisti nos Deo in sanguine tuo ex omni tribu, et lingua, et populo et natione. (*Apoc.* v, 9).

Et que tous ceux qui célèbrent votre très Saint Sacrement, ou qui le reçoivent avec une vraie foi, avec respect et dévotion, méritent d'obtenir grâce et miséricorde auprès de vous, et daignent prier en toute humilité pour moi pauvre pécheur.

Et lorsqu'ils seront gratifiés de la dévotion à laquelle ils aspirent, vivant aussi dans une sainte union; lorsqu'ils seront remplis des consolations divines; lorsqu'après avoir été restaurés admirablement, ils se seront retirés de la sainte Table, qu'ils daignent se ressouvenir de moi pauvre pécheur.

CHAPITRE XVIII.

Que l'homme doit bien se garder de scruter curieusement la profondeur du Sacrement de l'Eucharistie; mais qu'imitant Jésus-Christ dans son humilité, il doit soumettre ses sens à la sainteté de la foi.

LE BIEN-AIMÉ.

1. Vous devez vous abstenir de toute recherche curieuse sur ce très profond Sacrement, si vous ne voulez pas être submergé dans la profondeur du doute.

Celui qui voudra scruter la Majesté, sera accablé par la gloire (1). Dieu peut beau-

---

(1) Qui scrutator est majestatis, opprimetur à gloria. (*Prov.* XXV, 27).

coup plus qu'il n'est donné à l'homme de comprendre (1).

Une raisonnable, pieuse et louable recherche de la vérité est toujours soumise à l'enseignement, et ne veut marcher qu'à la lumière des saines décisions des Pères.

2. Heureuse la simplicité qui ne s'engage pas dans l'examen des questions difficiles, et qui suit la route unie et sûre des préceptes divins !

Beaucoup ont perdu la dévotion, en voulant sonder des mystères trop relevés.

La foi et une conduite chrétienne, voilà ce que Dieu exige de vous ; il n'exige pas la souveraine intelligence, ni la science profonde de ses mystères.

Si vous ne comprenez pas, si vous ne connoissez pas les choses qui sont au-dessous de vous, comment comprendrez-vous celles qui sont si fort au-dessus de nous tous.

Soyez soumis à Dieu, et humiliez votre raison en présence de la foi, et vous recevrez autant de lumières de la science, qu'il vous est utile et nécessaire d'en recevoir.

3. Quelques-uns sont fortement tentés sur ce qui est de la foi et du Sacrement de l'Eucharistie ; cela ne leur est imputable ni à eux, ni au Sacrement : c'est uniquement le fait du démon notre ennemi.

Ne vous inquiétez pas de vos pensées, n'entrez point en contestation avec elles,

---

(1) Plurima enim super sensum hominum ostensa sunt tibi. (*Eccli.* III, 25).

et ne répondez pas aux doutes que le démon vous suggère. Croyez à la parole de Dieu, croyez à ce que vous disent les prophêtes et les saints Pères, et l'esprit malin fuira.

Souvent c'est en supportant ces tentations qu'un serviteur de Dieu acquiert de plus grands mérites;

Car le démon n'imagine pas de tenter les infidelles ni les impies qui sont déjà à lui, au lieu qu'il tente et qu'il importune de toutes manières les ames fidelles et pieuses.

4. Continuez donc de marcher dans une foi simple et inébranlable, et approchez du Sacrement avec un profond respect; puis remettez avec sureté entre les mains de Dieu tout ce qu'il ne vous est pas donné de comprendre.

Dieu ne vous trompe pas; mais celui qui se confie en ses propres lumières se trompe.

Dieu se complaît avec les ames simples; il se fait connoître aux humbles. Il donne l'intelligence aux petits (1); il ouvre l'esprit à ceux qui ont le cœur pur, et sa grâce reste cachée aux esprits curieux et superbes.

La raison de l'homme est foible et susceptible de s'égarer; au lieu que la vraie foi ne peut jamais être trompée.

5. Toute raison, toute découverte naturelle doit être subordonnée à la foi, et ne doit pas prévaloir sur elle, ni l'infirmer.

Car la foi et l'amour excellent ici principalement, et opèrent par des moyens cachés

---

(1) Intellectum dat parvulis. (*Psalm.* CXVIII, 130).

dans ce très admirable et très saint Sacrement.

Le Dieu éternel, le Dieu grand, immense, et dont la puissance est infinie, fait sur la terre et dans le ciel de très grandes choses qu'on ne peut pas se permettre d'examiner à la foible lumière de la raison humaine; et il n'y a point de recherches à faire sur ses œuvres merveilleuses.

Si les œuvres de Dieu étoient de nature à être facilement comprises par l'humaine raison, on ne pourroit pas dire qu'elles sont admirables et ineffables.

FIN.

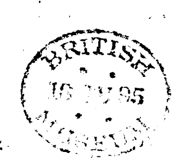


TABLE
DES LIVRES
ET DES CHAPITRES.

CHAP. LIVRE I.

CHAP. LIVRE I.

LIVRE II.

CHAP. LIVRE III.

CHAP. LIVRE III.

CHAP. LIVRE III.

CHAP. LIVRE IV.

Fin de la Table.

ERRATA.

PAGE 15, note (1) *Eccli.* XXV, 12, lisez, XXV, 13.
Pag. 17, note (1) *Nosse enim te*, etc. lisez, *Homo infirmus sum, et exigui temporis, et minor ad intellectum judicii et legum.* (Salomon, Sap. IX, 5).
Note (2) *Quid est homo, etc.* lisez, *Et instabiles sumus.* (1. Cor. IV, 11).
Pag. 18, note (2) *Eccle. XI, 13*, lisez, *XIII, 13.*
Pag. 21, note (1) *Nosse enim te consummata, etc.*, lisez, *et vilior fiam plus quàm factus sum, et ero humilis in oculis meis.* (Dav. 2 Reg. VI, 22).
Pag. 24, note (5) *Eccl.*, lisez, *Eccli.*
Pag. 26, note (1), *Psal. 116, v. 2*, lisez, *CXVI, 2.*
Pag. 30, note (2) *Tim. VI, 17*, lisez, 1. *Tim. VI, 17.*
Pag. 32, note (3) *Eccli. XXXIII*, 13, lisez, *Eccli. XXXII, 13.*
Note (4) *Non des mulieri potestatem*, etc., lisez : *Speciem mulieris alienae multi admirati reprobi facti sunt. Colloquium enim illius quasi ignis exardescit.* (Eccli. IX, 11).
Pag. 36, note (2) *Eccli. V, 1*, lisez, *XIV. 1.*
Pag. 39, note (3) 2. *Tim. V, 5*, lisez, 2. *Tim. II, 5.*
Pag. 40, note (1) *Prov. XIV, 12*, lisez, *Prov. XXIV, 12.*
Pag. 44, note (2) *1. Petr. V, 1. 2*, lisez, *1 Petr. V, 8. 9.*
Pag. 46, note (1) *Rom. V, 1*, lisez, *Rom. V, 12.*
Note (2) *1. Pet. II. 9*, lisez, 2. *Pet. II. 9.*
Pag. 47, note (1) *Eccli. XXVII, 61*, lisez, *Eccli. XXVII, 6.*
Pag. 74, note (1) *Eccli. VIII, 13*, lisez, *Eccle. VIII, 13.*
Pag. 77, note (1) *bis*, lisez, (2).
Pag. 82, note (4) *Omnes peccatum, etc.*, lisez : *Quis potest dicere : mundum est cor meum, purus sum à peccato.* (Prov. XX, 9).
Pag. 85, note (2) *Brevem languorem, etc.* lisez, *hodiè*

extollitur et cras non invenietur. (1. *Mac.* *II*, *63*).

Pag. 92, note (1) *Festina tempus, etc.*, lisez : *Memento quae ante te fuerunt, et quae superventura sunt tibi, hoc judicium à Domino omni carni.* (*Eccli.* XLI, 5).

Pag. 210, alinéa 3.e à la fin, après ces mots, *et rémunérateur des humbles*, mettre (1); et à l'avant-dernière ligne de la même page, au lieu de (1) mettre (2).

Pag. 213, vers. 4, alinéa 2.e, après ces mots, *pour tout ce qui m'arrivera*, (1) *lisez* (2); et deux lignes ensuite, (2) *lisez* (3).

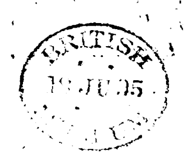
Pag. 230, alinéa 1 à la fin, mettre (1); et au bas de la page, à la note, mettre (1).

Pag. 242, note (1) *Paral. XXIX*, lisez, 1. *Paral. XXIX.*

Pag. 297, alinéa 5 : *Et de plus, tout homme est menteur,* mettre (1); et au bas de la page (1) *Ego dixi in excessu meo, omnis homo mendax.* (*Psal.* CXV, 11).

Pag. 306, note (2) *Existimo enim, etc.*, lisez, *faciens misericordias Dominus, et justitiam omnibus injuriam patientibus.* (*Psal.* *CII*, 6).

Pag. 302, note (3) *Psal. CXV, 11*, lisez, *Psal. CXV*, 2).



DIJON, FRANTIN, IMPRIMEUR DU ROI. 1821.



